QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14349 - 6 F

**VENDREDI 15 MARS 1991** 

FONDATEUR : HUBERT RELIVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

#### Les nouveaux atouts de Damas

A Syrie savoure discrète-ment l'après-guerre. En accueillant M. James Baker à Damas mercredi 13 mars, le président Hafez El Assad arborait un sourire matois qui en disait long sur la satisfaction qu'il éprouve au lendemain d'un conflit dont il est l'un des grands vainqueurs. Au terme de la crise du Golfe, qui confirma sa renommée de fin stratège, le chef de l'Etat syrien a en effet atteint tous ses « buts de guerre » inavoués.

En se rangeant dans le camp de la coalition anti-irakienne - avant de faire combattre dixhuit mille de ses soldats sous commandement américain, -M. Assad a pris une cinglante revanche sur Saddam Hussein, ce frère-ennemi juré qui prétendait imposer son hégémonie dans la région. La branche syrienne du parti Baas l'emporte pour longtemps sur sa rivale de Bagdad.

SON « bon choix » vaut ensuite à M. Assad les égards de l'Occident et les faveurs des coalisés arabes. Ayant évalué, avant d'autres, la profondeur des bouleversements de l'après-guerre froide, et rapidement pris conscience du fait qu'il ne pourrait plus tabler sur une aide militaire massive de l'URSS, le président syrien jouit désormais du respect de l'Amérique sans avoir perdu l'amitié de Moscou. La Syrie, que Washington tenait encore il y a peu pour un « Etat terroriste», est deve nue un partenaire écouté de l'administration Bush. Elle a, en empocher, au fil des mois, plus de deux milliards de dollars, généreusement dispensés par les pétromonarchies du Golfe. Alors que les regards se por-

taient sur le Golfe, M. Assad & pu, en toute impunité, resserres son emprise sur le Liban, où l'Amérique, depuis plusieurs années déjà, fermait les yeux sur les basses œuvres syriennes. Damas, enfin, se retrouve en bonne place pour jouer, le jour venu, l'un des principaux rôles dans un éventuel règlement de paix au Proche-Orient. La Syrie devrait constituer, avec l'Egypte et l'Arabie saoudite, l'ossature de la force arabe de paix amenée à garantir la sécurité régionale, une fois que les troupes américaines seront rentrées au bercail.

WASHINGTON espère que la Syrie sera l'un des premiers pays arabes à assouplir ses positions envers Israel avant d'entamer avec lui l'une de ces négociations bilatérales que M. Baker aimerait voir s'ouvrir parallèlement à la recherche d'une solution au problème palestinien. Les Etats-Unis parlent sur le pragmatisme de M. Assad, un homme qui connaît par cœur les règles du jeu proche-oriental et qui sait les respecter, notamment face à

Mais pour récupérer le plateau du Golan perdu en 1967, l'homme fort de Damas, sans lequel aucune paix n'est possibia, est sans doute prêt à toutes les habiletés. Encore faudrait-il que Jérusalem fasse un geste à son adresse. Pour l'instant, le gouvernement israélien n'entend pas baisser sa garde. Ainsi M. Shamir a-t-îl répété mercredi, à l'évidente intention de Washington, que la Syrie restait cun pays dangereux », un ennemi d'Israēl.

Tanking . April

emander of the second

AND COLUMN

» تاوسطونيد ال

Lire page 4 nos informations



### La rencontre de la Martinique et le retour de l'émir Jaber dans son pays MM. Bush et Mitterrand célèbrent l'entente franco-américaine

Le président américain George Bush, qui a commencé mercredi 13 mars par Ottawa sa tournée de consultation des alliés sur l'aprèsguerre du Golfe, a lancé une mise en garde voilée à l'Irak qui continue, en violation des accords de cessez-le-feu, de faire usage de ses hélicoptères pour réprimer la rébellion au sud du pays. M. George Bush était attendu jeudi à Fort-de-France, à la Martinique, où il doit s'entretenir avec M. François Mitterrand.

FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spéciale « On n'exprime pas une diffé-rence pour le plaisir. On le fait quand c'est nécessaire, et telle est pas la situation aujour d'hul », avait lâché, lundi 11 mars, le porte-parole de l'Ely-sée, M. Hubert Védrine, en évoquant la rencontre qui doit réu-nir jeudi à la Martinique MM. Bush et Mitterrand.

M. Roland Dumas venait d'exposer la politique de la France sur l'après-guerre du Golfe (le Monde du 12 mars) et M. Védrine avait enfoncé le clou en soulignant avec insistance la e synergie » et la « proximité » des politiques de Paris et de Washington sur le sujet central de cette après-guerre : la question israélo-arabe.

S'agissant des relations francoaméricaines, on n'a probable-ment jamais entendu de la part de la France de langage qui s'en-combre aussi peu de réserves ni de précautions. Rien ne devrait troubler l'harmonie de la rencontre de la Martinique, après d'autres îles, les Bermudes, pour

L'Europe en proces

II. Souveraineté limitée La créstion du marché unique passe par des abandons de souveraineté sur les règles du jeu pour les entreprises. Lire l'article d'ALAIN VERNHOLES page 25 - section C

Yougoslavie :

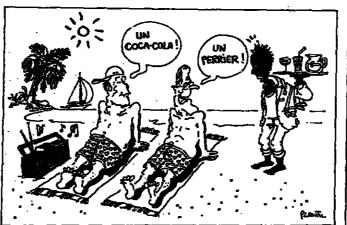
La crise serbe L'opposition démocratique pose de nouvelles exigences page 6

Calendrier scolaire Le projet de retour aux trois zones mécontente parents et

enseignants ·

a Sur le vif » et le sonomaire comp se trouvent page 34 - section C

Rencontre qui, après l'expression de quelques « différences » au début du conflit, devrait, estimait-on côté français, se sceller par une démonstration de bonne entente. Le président Bush gagnera ensuite les Bermudes, pour y tenir avec le premier ministre britannique John Major le troisième volet de ses consultations, tandis que le secrétaire d'Etat américain s'envolera pour Moscou.



ferme d'un autre de ses alliés, le Britannique John Major.

Est-ce à dire que Paris se range désormais docilement derrière des Etats-Unis en position de leadership absolu : il y aurait une certaine irresponsabilité à récuser les démarches américaines qui s'engagent au Proche-Orient chances que jamais, sous le seul

prétexte qu'elles sont américaines. De même, il aurait été vain, voire démagogique, de s'entêter à défendre une méthode, celle de la conférence internationale, qui ne pouvait déboucher sur rien à ce stade, puisque l'un des principaux intéressés, Israël, la refuse.

Lire la suite nage 5

# Au Koweït, l'industrie pétrolière est dévastée

Après sept mois d'exil à Taēf (Arabie saoudite), l'émir du Koweit, le cheikh Jaber Al Ahmad Al Sabah, était attendu jeudi 14 mars dans l'après-midi à Kowett-Ville. Il devait être reçu par les ministres de son gouvernement et les diplomates dans son pays libéré depuis quatorze jours. Il sera informé de l'ampleur du désastre écologique et économique. La remise en état des champs de production pétroliers koweītiens pourrait s'avérer beaucoup plus longue et coûteuse que prévu. Une délégation d'industriels américains, conduite par M. Mosbacher, le secrétaire au commerce, a quitté Washington mercredi pour le Koweit.

de notre envoyée spéciale Vue de nuit, la ville de Koweît se pare d'une mystérieuse beauté. immeubles, rues, ponts, disparaissent. On ne distingue plus que des silhouettes noires, découpées sur un horizon flamboyant, un gigantesque théâtre d'ombres en technicolor. Les puits de pétrole qui flambent jusqu'aux faubourgs éclairent de rouge-sang la capitale privée de courant.

Vu de jour et de près, le spectacle des champs en feu perd beaucoup de son romantisme. Les alentours d'Al Ahmadi, capitale pétrolière de l'émirat, offre

un spectacle désolant : sable noir. épaves et barbelés à perte de vue. La plaine ~ qui recèle en ses tréfonds le second champ de pétrole du monde, Burgan et ses satellites Ahmadi et Maqwa - semble piquée d'innombrables lanceflammes fichés au ras du sol. Chaque puits crache en grondant une coulée de flammes courtes, lourdes, si épaisses qu'elles paraissent liquides, coiffées d'un panache de fumée grise.

Les Irakiens, à la veille de leur départ, ont apparemment bien fait les choses

**VÉRONIQUE MAURUS** 

#### Les occasions manquées de M. Saddam Hussein

Ayant trop longtemps douté de la détermination des coalisés à déclencher les hostilités, M. Saddam Hussein n'a cessé de manquer, jusqu'au bout, toutes les occasions d'éviter une querre désastreuse. C'est ce que souligne le témoignage très privilégié de M. Evgueni Primakov, conseiller de M. Gorbatchev, par trois fois envoyé à Bagdad pour faire entendre raison au président irakien.

de FRANCIS CORNU et de MICHEL TATU

# Maghreb: une démographie moins explosive

La fécondité est en baisse. La limitation des naissances n'est pas la seule explication

par Guy Herzlich

Faut-il avoir peur du Maghreb? Souvent, l'Afrique du Nord, en raison de sa natalité fertile, apparaît comme une menace, une « zone de pression démographique» sur une Europe en déclin. On imagine une foule croissante d'immigrants potentiels piétinant derrière la porte anjourd'hui close, prêts à s'infil-trer par les moindres failles de la barrière. Les Maghrébins forment déjà une partie importante des

étrangers installés en Europe (40 % en France, près de 23 % aux Pays-Bas et plus de 17 % en Belgique) et une immigration clandestine continue, surtout en Europe du Sud: or la population du Maghreb croît toujours rapidement, au rythme de 2 % l'an (et près de 3 % en Algérie). Entraîné par l'élan, M. Jacques Chirac, en 1985, avait prédit pour 2025 une Afrique du Nord réunissant « quatre fois plus d'hommes » que l'Europe, ce qui, pris stricto sensu, lui attribuait plus d'un milliard d'habitants.

La perspective semble aujourd'hui assez improbable, au vu d'études récentes sur l'évolution démographique et sociale des pays arabes. Le Maghreb n'est pas condamné à la conquête ou à l'immobilisme, comme le Touran des Novers de l'Altenburg de Malraux. Dans ces trois pays, la société change et la fécondité baisse plus vite que prévu. Dès 1987, indique M. Philippe Fargues, chercheur à l'Institut national d'études démographiques, spécialiste de la population et de la société des pays arabes, le taux

4 enfants par femme en Tunisie, 4,6 au Maroc et 4,8 en Algérie (1). Chiffres très élevés par comparaison avec l'Europe, qui n'arrive pas à 2, trop élevés pour assurer les emplois nécessaires aux générations montantes, mais déjà bien éloignés de ceux enregistrés dix ans plus tôt (5.5 en Tunisie, 5,9 au Maroc et 7,4 en Algérie). La baisse a été particulièrement rapide en Algérie (35 % sur ces dix années, contre 27 % en Tunisie et 22 % au

Lire la suite page 26

#### LIVRES + IDÉES

#### L'homme moral

A partir de l'expérience extrême des camps, Tzvetan Todorov renoue avec un humanisme longtemps relégué au magasin des nalvetés.

■ Raymond Aron et la guerre froide : les chroniques d'un spectateur engagé; le judaïsme et la politique ≡ Eisée Reclus savant et anarchiste ≡ La politique et le cholére.

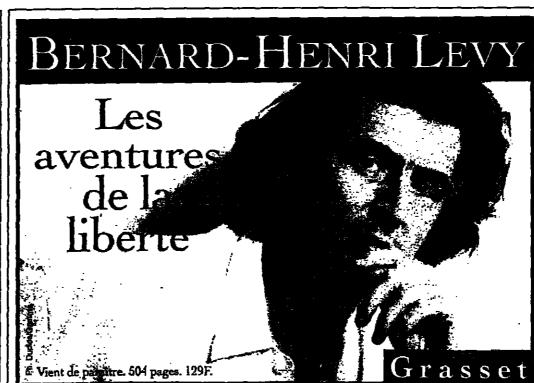
■ lonesco, un funambule dans « la Pléiade » ■ Les traîne-soleil de Mireille Best ■ La poétique du nombre ■ Deux figuras fin de siècle : Jean de Tinan et Marie de Régnier ■ Le feuilleton de Michel Braudeau, « Drôles de drames » ■ D'autres mondes, par Nicole Zand : « Paroles d'exilés » ■ Philiosophies, par

Roger-Pol Droit: « La fabrication du bien » pagas 15 à 22 - section B

#### AFFAIRES

■ Le rachat d'entreprises par leurs salariés : des expériences négatives médiatisées ont donné l'impression d'un échec inéluctable ; l'émanci-pation de la Générale de restauration; les aventures de Jeanneau ■ Une petite France » sur le tchemozion russe » Sombre année pour les banques britanniques

pages 27 à 29 - section C



### DÉBATS

### Un entretien avec M. Pierre-Patrick Kaltenbach

# La France peut favoriser la naissance d'un islam réformé

nous déclare l'ancien président de l'INED et du Fonds d'action sociale

M. Pierre-Patrick Kaltenbach, conseiller à la Cour des comptes, président des Associations familiales protestantes, a appartenu à la commission de la nationalité et a présidé l'Institut national d'études démographiques (INED) de 1986 à 1989, ainsi que le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles (FAS) de 1986 à 1990. Il vient de publier avec son épouse, Jeanne-Hélène Kaltenbach, secrétaire générale de l'association Entreprendre en France, un livre au titre provocant : la France, une chance pour l'islam (Editions du Félin, 258 pages, 110 F), préfacé par Pierre Chaunu et Bruno Etienne. Il répond ici à nos

« L'islam en France est une question délicate, que l'on aborde généralement avec beaucoup de précautions. Dans votre livre, vous adoptez un ton vif, parfois même

- Montesquieu conseille de dramatiser ce qui est léger et de dédramatiser ce qui est grave. J'ajouterai deux idées. Quand on respecte vraiment les gens, on leur dit sa conviction. L'important est moins d'être d'accord que de localiser clairement les désaccords. Pareillement, quand on respecte les mots, on ne les emploie pas à tort et à travers. Je dis par exemple qu'en France il n'y a pas plus de « communauté » que de « peuples », au singulier comme au pluriel, sinon pourquoi ne pas parier de « communauté corse » et de « peuple arabe »...

#### A coups de slogans et de chiffres faux

 La présence de musulmans en France ne date pas d'aujourd'hui. Qu'y-a-t-il de nouveau qui justifie la gravité et la vivacité de

Pour la première fois de sa longue histoire, la France découvre l'islam à domicile. C'est un événement historique unique, la rencontre ici de deux grandes civilisations. Hier, l'immigration soulevait des difficultés d'ordre économique et social. Aujourd'hui, ce qui est en cause, c'est notre conception du code civil, de la laïcité, de la nationalité, de la famille, bref de tout ce qui fait notre identité indivique, dans un contexte international marqué par le décrochage économique et l'embrasement religieux du Sud. Désormais, tout se mêle, le pétrole, Jérusalem, le Maghreb et nos banlieues. A la différence de tous les autres pays, la France est au cœur de ces multiples cyclones, et l'on doit saluer le calme avec lequel tous ses habitants ont su traverser la guerre du Golfe. Reste qu'après dix ans de fauxfuyants il devient urgent de parler autrement et de gouverner vraiment.

- Ce calme que l'on a pu constater en France pendant la guerre du Golfe ne témoigne-t-il

NATIONALISMES,

ISLAM, PÉTROLE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

pas d'une certaine maturité de l'opinion en France, immigrés

C'est une sorte de miracle poliont le pouvoir, le savoir et surtout la parole – n'ont pourtant pas été à la hauteur ces dernières années. On a exaspéré les gens en les sommant, au quotidien, de prouver qu'ils n'étaient racistes ni mauvais patriotes, en les manipulant à coup de concerts, de slogans et de chiffres faux. On a invité les Français à l'expiation pour colonialisme et à la résignation pour insuffisance démographique. Ils ont subi sans broncher les effets cumulés de l'incohérence gouvernementale, de la faiblesse administrative, de l'insuffisance des statistiques et des connaissances, de l'appropriation sans contrôle des subventions, de la sclérose associative, enfin du conformisme médiatique. Les travailleurs sociaux ont trop fait pour les jeunes et bien peu pour la famille. Les tiersmondistes ont fait silence sur le Machreb alors ou'ils nous abreuvaient de Nicaragua, Pretoria et Nouméa. Les autorités religieuses et morales ont fait silence sur le statut de la femme alors qu'elles se multipliaient en considérations sur l'œcuménisme Le miracle, c'est que, dans un tel gâchis, la France n'ait connu aucune émeute raciale. C'est dire si étrangers et Français, juifs et musulmans, chrétiens et francs-maçons sont des gens raisonnables, car on avait à peu près tout fait pour qu'ils se battent entre

-- L'islam est-il compatible avec la société française?

- Comme foi, totalement. Mais, comme droit, certainement pas. Dans leur état actuel, pris globalement, les droits privés musulmans sont incompatibles avec notre code civil. En la matière, aucun «enrichissement des cultures par les différences» n'est praticable. Or nos autorités se laissent aller depuis quelque temps à de dan-gereuses facilités. Ainsi, les effets d'une union polygame contractée à l'étranger sont admis, qu'il s'agisse de nension alimentaire, de droits sociaux ou de succession au profit de la seconde femme. Des tribunaux français acceptent ce que refusent les tri-bunaux tunisiens : une répudiation

Le problème ne vient pas de l'im-migration, mais du fait que, à deux heures d'avion de Paris, vivent soixante millions de francophones qui entretiennent avec trois millions de leurs parents et amis résidant ici un ques, téléphoniques, affectives, culturelles et politiques. Or les souvernements de ces pays subissent l'agression croissante d'un islamisme radical qui place au premier rang de ses revendications le retour à la charia, la loi musulmane, dans ce qu'elle a de plus strict en matière de famille et pour ce qui concerne le statut de la femme. Nous devous donc nous préparer calmement à refuser la revendication de statuts personnels musul-mans qui varieraient en fonction de l'origine géographique ou de l'instabi-lité politique des uns et des autres. Mais, qu'on y prenne garde, cela n'ira

**MANIÈRE** 

DE VOIR

108 pages

42 F

Nº 11

pour nous-mêmes: au nom de quel principe refuser la polygamie qui codifie les droits du plus faible lorsque l'on admet la multiplication d'unions libres qui organisent la jungle sur fonds publics?

#### Séparer la loi de la foi

 L'intégration des musulmans en France suppose-t-elle leur « désislamisation » ?

- Pas du tout. Il faut et il suffit de séparer la loi de la foi et démontrer à nos compatriotes musulmans que, ce faisant, ils ne trahissent pas leur religion. Il faut leur proposer ce que Jappelle une charia bien tempérée qui de Casablanca à Sumatra, sans oublier l'Afrique noire, sélectionnerait toutes celles des pratiques observables en terre d'islam qui sont compatibles avec notre code civil et notre laïcité : par exemple, le mariage tunisien (sans répudiation ni polygamie), l'adoption et les droits de l'enfant naturel comme en Afrique noire, l'héritage à la véménite ou à l'iranienne (égalité entre filles et fils), une autorité parentale à l'indonésienne (sans prééminence masculine). Tout cela ferait d'excellents musulmans français sans qu'aucun théologien ne puisse rien trouver à y redire.

Pourquoi l'islam ne pourrait-il pas connaître la Réforme qu'a connue le christianisme? La Réforme a été une «déromanisation», non un recul de la foi. Et si des Français ont pu se passer du latin, pourquoi des Perses ou des Sénégalais ne pourraient-ils pas se passer de l'arabe? cette réforme?

 Il faut faire preuve de bienveillance et de pragmatisme, en écoutant les propositions d'hommes aussi divers que Pierre Chaunu et Bruno Etienne. Il faut dire «Bienvenue à l'islam en France» et lui offrir ce que nous avons de mieux : devenir une religion parmi d'autres, avec tous les droits et tous les devoirs. Citous le bénéfice du Concordat en Alsace-Moselle, qui implique le salariat des reli-gieux sur fonds publics et l'ouverture d'une faculté libre de théologie musulmane à Strasbourg, gérée par des citoyens français; citons la possibilité de lieux de cultes et de carrés dans les cimetières, l'organisation de l'abattage rituel et, le jour venu, l'aide à des écoles privées.

Mais tout cela doit se faire dans le respect intransigeant des grands principes. Il faut par exemple reprendre la mosquée française de Paris, actuellement placée sous la responsabilité du gouvernement algérien. Il faut dénoncer la convention familiale conclue en 1981 avec le Maroc comme incompatible avec le code civil. Il faut interdire que s'organisent sous le masque d'associations de la loi de 1901, les activités missionnaires de gouvernements et de mouvements étrangers hotiles à la laïcité, à la démocratie, aux bonnes relations internationales de la France. Seuls des musulmans français doivent prendre en charge l'organisation de l'islam français. Il ne devrait être accordé ni carte de séjour ou de travail, ni droit d'antenne ou de presse, ni espoir de naturalisation à ceux des étrangers qui viennent

gers, publics comme privés. - Vous partiez de bienveillance,

mais aussi de pragmatisme... Au risque de choquer, je serais personnellement favorable à l'octroi de crédits publics locaux ou nationaux pour la construction de quelques mosquées, là où le besoin en serait clairement démontré. C'est affaire d'équité, puisque la République et les collectivités locales entretiennent à grands frais des lieux de cultes à peu près vides de fidèles. C'est affaire de prudence car celui qui paie contrôle, et je préfère le contrôle républicain à celui de l'argent étranger. La laïcité, cela se finance au même titre que la défense ou le rayonnement de la France en Afrique... Quoi qu'il en soit, cessous de tergiverser. Nous avons perdu trop de temps en commissions, rapports et

#### Un compromis historique

une chance pour l'islam. Que voulez-vous dire per là ?

- C'est quand tout nous parle d'expiation, de résignation, de repli, de déclin, de menaces qu'il faut inventorier les justes raisons d'espérer et d'entreprendre an-delà de nos fron-

» Aucun pays du Nord ou de l'Est ne dispose d'autant d'atouts pour affronter ce grand défi de l'islam et du Sud, défi dont la guerre du Golfe n'est que le signe avant-coureur. C'est d'abord une laïcité d'une intransigeance sans égal qui nous a coûté trop cher, de la saint Barthélemy à la

guerre de Vendée en passant par la révocation de l'édit de Nantes pour que quiconque en France, accepte la seule idée d'y renoncer. On l'a bien vu avec l'affaire des foulards.

» Nous avons de nombreux Français maghrébins qui forment pont et barrage, levain et poil à gratter de part et d'autre de la Méditerranée, Et surtout, parmi eux, nous avons les « jeunes filles maghrébines ». Leur énergie et leur courage sont autant d'assurances de succès. Nous avons l'une des plus importantes populations juives du monde, issue pour moitié d'Afrique du Nord, qui mieux que toute antre connaît le prix du racisme et souhaite la paix à Sarcelles. comme à Jérusalem. Seule la France réunit ces conditions favorables à la naissance d'un islam réformé, réveillé dans un peuple libre, riche et laïc, un islam conforme a la tradition musulmane des premiers siècles. Ce serait un compromis historique, original et prometteur qui aurait une influence considérable au-delà de l'Hexagone. Ce serait pour la France une occasion rare de rayonnement et de grandeur. - Un exemple ?

- Rien n'interdit de penser que, dans cinquante ans, le maire de Marseille sera une femme, belle comme Benazir Binutto. Face à la mer, elle s'adresserait à ses sœurs en islam : santessetat a ses secus en trant.

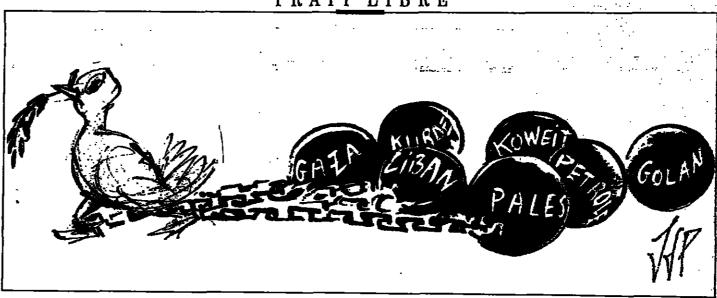
« Regardez-moi, je suis une Française
musulmane, pieuse, originaire du
Maghreb, je suis maire de cette ville
difficile entre toutes... Pourquoi pas vous ? Chez vous ?» Cette parole serait entendue dans toute la Médizer-

ranée, bien sûr, mais aussi à l'est

d'Eden... en français. »

Propos recueilis par ROBERT SOLE

TRAIT LIBRE



#### COURRIER

#### Un autre islam

L'islam d'après la guerre ne sera plus le même, et la nature des événements auront, inévitablement, de grands effets sur la place et le pouvoir de l'islam dans le tournant de notre siècle. Il ne sera plus ni l'islam des Romantiques du dixneuvième siècle, ni celui des grands chercheurs qui partageaient leur temps entre les ambassades et les médias. Il sera malheureusement la proie de gens désespérés, humiliés et, le comble, assoiffés de prospérité et de richesse.

Il va falloit comprendre l'islam autrement, le lier à un contexte économique plutôt qu'à l'archaīque contexte socio-historique.

Il va falloir impérativement, dans le nouvel ordre international, régler le problème palestinien car les Occidentaux ignorent encore que le mouvement Hamas dans les territoires occupés piétine, au nom de l'Islam, le mythe de Yasser Ara-

ll va falloir enfin créer un grand centre de recherches sur l'islam et son futur, un centre étudiant l'économie et le développement, car il faut en finir avec les thèmes dépassés s'attachant au Prophète, à ses femmes, à la polygamie et à l'intégrisme. Il faudra véhiculer de l'islam une autre image, la renouveler, abandonner les stéréotypes de sable et de chameaux.

AHMED YOUSSEF

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION -1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

dex du Monde au (1) 40-65-29-33

Edité par la SARL le Mondé Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Capital social : 620 000 F rincipaux associés de la société Société civile

Les rédacteurs du Monde », Association Hubert-Benve-Méry Société anonyme des lecteurs du *Monde* 

M. Jacques Lesourne, gérant. PUBLICITE

Le Monde-Entreprises.

Jacques Lesoume, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercia

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

TÉLÉMATIQUE az 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Commission pa: taire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

**ABONNEMENTS** 

1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 [VRY-SUR-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voic normale y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	i 123 F	I 560 F
l an	I 400 F	2 086 F	2 960 F
ÉTRA	NGER : par vo	Die sérienne tarif sur	demande

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

**BULLETIN D'ABONNEMENT DURÉE CHOISIE** 

6 mois 🛘

Code postal: Localité: Pays: Veuillez avou l'obligeance d'écrire tout les noms propres en capitales d'imprimerie

هكذامن زلإمل

Jusqu'à l'heure H de l'affen troupes - et même au dals. n'a cesse de chercher à gage il l'avait fait tout au long de l souligne un tempin très produ makov, conseiller de M. G affaires du Proche Orient Cet expert qui, dans le parti

contré le président makeus al sion du Koweit, charge de mi auprès de ce dernier. As nors tique, il a tente, à chaque M Evgueni Primakev access

le réent de la derman persona conflit (1) – à partir de l'office aérienne du l'ilianver - par constatation a une des erre autoles de M. Saddam Ham jusqu'à la dernière minage, in du tent us bewont ber one is respitented as in second tions militaires Apres avore fre qu'il s'était emplane, lees de set d precedents consess on had some bre 1990), 1 is concentrate contraine, M. Parentice site # smeant at ordina or our is raise. Baydad on forms. Same of Page aucties alberte an december, a d'échanger ne renter entre 🎮 🖚 tres de attaines éstangues des E Unto et d'Iras 125, in sempre de entourage of their Caraca has the PUnion vovietagae ne stanche nous officier on nois laces of que la quetre est mérentar de les evenements marent an andre Inclus les le 17 caste dies

incurs the rears consider in the effort de para savitisque, a inconnu a repostat M. Consulta ordonne, le 19 janvas, 464 l transmis à Baedad & 464 l vanti ou nous le crasse de 464 dennel l'accarance de l'ail que prét à renner sura condition de reserver as thomas de Condinous adresses to the Emisters leur propo co na conesta Washington aware M. Lismon garda le silente petides della pure donna am region ( ) della dellarant par le casa, ac a receivant des projustions de la desenvalent etre administra de la constante de la consta

Nouvelle tentation, more nouvelle 9 fevrier, date a lacurier M. Go chev fait une déclination de son Une autre proposition coexista faire venir M. Forth Aug & Mon mais le président soviétique l'ar ecarree: Nous autor (12) 🛣 🏄 à perdre à des perapes en salan avait-il dit. Il van perler à fait Hussem directemen: Vesc: 2000 Primakov parti pour un votrendu très complique que les bi bardements allies sat l'ital: 2000 vol, via Teheran, justia a Bakha dans l'ouest de l'Iran, surveys que heures de route (1955) à la troite irakienne, puis un peu seus de di heures jusqu'à Bagda i

#### all avait perda تن<u>ــــــ15 à 20 kilos</u>ــــت

On roule vite, maigre la mot tombe et diverses promutions p éviter les raids aériens les vortes du cortège n'allument leurs pais qu'à tour de rôle, et, arrivés dans faubourgs de la capitale, es se : perse après avoir macule de bout carosseries; c'est sous ce ecom flage» que se déplacent lous membres de la direction irakien constate l'envoyé soviétique, qui demande si cet artifice ne sa par

demande si cet artifice ne va par
faire encore plus surement reperer
Arrivé et 11 février, à 11 beures
soit, à l'hôtel Rachel, il response.
Tarek Aziz le lendemain en fin
matinée à la résidence de l'ambas
deur soviétique. Le ministre trak
se montre agressif ll attaque si vi
ment la politique son étaque que.
Primakov doit lui faire remarai
qu'il n'a pas fait tout ce topi qu'il n'a pas fait tout ce voya apour entendre tout ça. On ma tient tout de même la renceatre a M. Saddam Hussein pour le se même. Celle-cı a lieu non pas di un lointain bunker, comme attendait, mais dans une aman d'hôtes du centre-ville, pas mêt dans la cave. M. Saddam Hessen arrive avec toute la direction è kienne, enlève son manteau mista se débarasse de son étur à revoir qu'il pose à terre: «C'est plus que remarquai comhien il avait mais note M. Primakov, Depuis nove e nice pr. Filmakov, pepus nice a nière rencontre [en octobre], il am perdu 15 à 20 kilos. Mais son am extérieur étant calme, asser sur his

La conversation ne devicut inten-sante qu'après les premieres récrir nations, et lorsque, à la démande Soviétique, les deux hommes retrouvent en tête-à-tête. Cette fu Saddam Hussein ne parle plus

Le récit des dernières tractations soviéto-irakiennes avant l'offensive terrestre

# Les occasions manquées de M. Saddam Hussein

Jusqu'à l'heure H de l'offensive finale contre ses troupes – et même au-delà, – M. Saddam Hussein n'a cessé de chercher à gagner du temps. Comme il l'avait fait tout au long de la crise. C'est ce que souligne un témoin très privilégié, M. Evgueni Primakov, conseiller de M. Gorbatchev pour les affaires du Proche-Orient.

Cet expert qui, dans le passé, avait souvent rencontré le président irakien, allait être, après l'inva- la Pravda, M. Primakov vient de relater cette obstision du Koweit, chargé de mission à trois reprises auprès de ce dernier. Au nom du numéro un soviétîque, il a tenté, à chaque fois, de convaincre phase de la médiation soviétique.

M. Evgueni Primakov commence ce récit de la dernière période du conflit (i) – à partir de l'offensive érienne du 17 janvier – par la constatation d'une des erreurs doss des soldats quittant l'émiral?

Les hombeulements seront-ils arrêtés le récit de la dernière période du conflit (1) – à partir de l'offensive aérienne du 17 janvier – par la constatation d'une des erreurs «fatales» de M. Saddam Hussein: jusqu'à la dernière minute, le dictateur ne pensait pas que la coalition irait jusqu'à déclencher des opéra-tions militaires. Après avoir rappelé qu'il s'était employé, lors de ses deux précédents voyages en Irak (en octobre 1990), à le convaincre du contraire, M. Primakov cite le fait suivant: «Comme on me l'a raconté à Bagdad en février. Saddam Hussein, aussitôt informé [en décembre], de la proposition du président Bush d'échanger des visites entre les ministres des affaires étrangères des Etais-Unis et d'Irak (2), fit remarquer à son entourage: je vous l'avais bien dit que l'Union soviétique ne cherche qu'à nous effrayer en nous faisant croire que la guerre est inévitable. En fait, les événements suivent un autre scénario». qu'il s'était employé, lors de ses deux

Inclus des le 17 janvier dans un egroupe de crise» constitué an Krem-lin, M. Primakov révèle un premier effort de paix soviétique, resté inconnu à l'époque M. Gorbatchev ordonne, le 19 janvier, que soit transmis à Bagdad le message suivant: «Si nous recevons à titre confidentiel l'assurance de l'Irak qu'il est prét à retirer sans conditions et sans réserves ses troupes du Koweit, nous nous adresserons aux Etats-Unis pour leur proposer un cessez-le-feu.» Washington, assure M. Primakov, fut informé de cette démarche, mais celle-ci resta sans effet car «Bagdad des propositions de ce genre-«devaient être adressées au président

Nouvelle tentative, plus connue, le 9 février, date à laquelle M. Gorbat-9 fevrer, date a laquelle M. Joroni-chev fait une déclaration annonçant Penvoi de son émissaire à Bagdad. Une autre proposition consistait à faire venir M. Tarek Aziz à Moscou, mais le président soviétique l'avait écartée: «Nous n'avons pas de temps à perdre à des pourparlers indirects, avait-il dit. Il jaut parler à Saddam Hussein directements. Voici donc M. Primakov parti pour un voyage rendu très compliqué par les bombardements alliés sur l'Irak: après un vol, via Téhéran, jusqu'à Bakhtaran dans l'ouest de l'Iran, suivent quatre heures de route jusqu'à la frontière irakienne, puis un peu plus de deux heures jusqu'à Bagdad.

#### «Il avait perdu 15 à 20 kilos...»

On roule vite, malgré la nuit qui tombe et diverses précautions pour éviter les raids aériens: les voitures du cortège n'allument leurs phares qu'à tour de rôle, et, arrivés dans les faubourgs de la capitale, on se dis-perse après avoir maculé de boue les carosseries, c'est sous ce «camouflages que se déplacent tous les membres de la direction irakienne, constate l'envoyé soviétique, qui se demande si cet artifice ne va pas le faire encore plus sûrement repérer... Arrivé le 11 février, à 11 beures du

soir, à l'hôtel Rachid, il rencontre M. Tarek Aziz le lendemain en fin de matinée à la résidence de l'ambassadeur soviétique. Le ministre irakien se montre agressif. Il attaque si vive-ment la politique soviétique que M. Primakov doit lui faire remarquer qu'il n'a pas fait tout ce voyage «pour entendre tout ça». On maintient tout de même la rencontre avec M. Saddam Hussein pour le soirmême. Celle-ci a lieu non pas dans un lointain bunker, comme il s'y attendait, mais dans une emaison d'hôtes du centre-ville, pas même dans la cave. M. Saddam Hussein y arrive avec toute la direction irakienne, enlève son manteau militaire, se débarasse de son étui à revolver se deparasse de son ettu a revoiver, qu'il pose à terre: «C'est alors que je remarquai combien il avait maigrinote M. Primakov. Depuis notre dennière rencontre [en octobre], il avait perti. 15 à 20 kilos. Mais son aspect avaitaire était calma asses sur de extérieur était calme, assez sûr de

La conversation ne devient intéressante qu'après les premières récrimi-nations, et lorsque, à la demande du Soviétique, les deux hommes se retrouvent en tête à tête. Cette fois, Saddam Hussein ne parle plus du

M. Saddam Hussein qu'il n'avait, au bout du compte, aucune chance de résister à la coalition anti-irakienne. A moins de retirer son armée de l'émirat. Ce seront autant d'occasions manquées par le maître de Bagdad d'éviter la guerre et de préserver son potentiel militaire, garantie majeure de son pouvoir en Irak et de son influence à l'extérieur. Dans quatre volumineux articles publiés par nation et cet aveuglement. Voici l'analyse de ce document révélateur, notamment sur l'ultime

Les bombardements seront-ils arrêtés et les sanctions levées? Il veut aussi savoir s'il est possible de changer le régime du Kowelt. Pour finir, il assure qu'il lui faut consulter sa direction et demande à son hôte de rester à Bagdad. Pas question, répond cehi-ci, qui a prévu de repar-tir vers l'Iran le lendemain, à combat de la dernière heure. 6 heures. Bien qu'il ne le dise pas dans son récit, il a probablement communiqué son itinéraire au Pentagone et ne souhaite surtout pas en changer.

C'est donc à 2 heures du matin, mercredi 13 février, que parvient, à l'ambassade soviétique à Bagdad, la réponse à la demande soviétique de retrait. Mais cette réponse, telle que la résume M. Primakov, est dilatoire. al.a direction irakienne étudie sérieu-sement les idées exposées par le repré-sentant du président de l'URSS et y répondra à bref délais. On fait savou en même temps que M. Tarek Aziz sera à Moscou le dimanche suivant.

#### « Des heures qui deviennent des jours»

Il reste encore quatre jours jusqu'à ce dimanche, et le seul élément nouveau sera, le vendredi 15, la déclara-tion de de l'Irak acceptant la résolu-tion 660 des Nations Unies mais avec une série de «conditions» anssitôt jugées inacceptables par les alliés. Entre autres, Bagdad établit un lien entre son acceptation et l'annularésolutions (notamment celles portant sur l'embargo et les sanctions), exige un retrait américain du Golfe et celui des Israéliens de la Palestin etc. Recevant M. Tarek Aziz le lundi 18 février, M. Gorbatchev attire son attention sur les contradictions de ce texte, en particulier sur le fait que le mot «Koweit» n'y figure même pas.

Il n'y a pas encore à ce stade, du moins selon M. Primakov, de «plan Gorbatchev». La seule chose sur laquelle le président soviétique consent à s'engager est que l'on ne tire pas sur les soldats trakiens en retraite. Mais il fait savoir que l'évacuation doit commencer immédiate-ment et être achevée dans le délai «le plus bref possible». Le facteur temps devient en effet

de plus en plus impérieux, mais Bag-dad ne l'a toujours pas compris. M. Tarek Aziz veut bien admettre que tous les points énuméres dans la déclaration du 15 février sont eune sorte de programmes plutôt que de véritables conditions d'un retrait. Mais il souligne qu'il doit «rendre compte à Saddum Hussein».

Or le président irakien prend encore son temps. Alors que M. Aziz est rentré chez lui dès le lundi 18 et qu'à Washington, le compte à rebours de l'offensive terrestre est largement commence, à Moscou on se borne à mesurer, selon M. Prima-kov, eles heures alarmantes qui s'écoulent, et qui deviennent des jours, dans l'attente des nouvelles de Bag-

Après quatre longues journées, M. Saddam Hussein déclare, jeudi 21 février, sur les ondes de Radio Bagdad, que son peuple et son armée exeulent continuer la battes. Tout en peuple et son armée exeulent continuer la battes. parlant vaguement de aretraits, il attaque vivement les coalisés (alls veulent que nous nous rendions, mais ils seront déçus) et affirme que la amère des batailles sera notre victoire et notre martvre.»

Pourtant, le Kremlin va créer la

surprise dans la nuit qui suit en annonçant que l'Irak a décidé de se rallier à un plan soviétique en huit points. Venant de Téhéran, M. Tarek Aziz est arrivé quelques heures aupa-ravant à Moscou. Il a été conduit directement de l'aéroport dans le bureau de M. Gorbatchev, qui a conféré avec lui pendant trois heures, avant de prolonger cette nuit blanche par une conversation téléphonique d'une heure trente avec M. Bush. Il est de toute manière trop tard, puisque le président américain va lancer le même jour son ultimatum et que l'offensive terrestre est déja «techniquemento déclenchée. Mais le récit de ces ultimes négociations est tout

de même éclairant. M. Gorbatchev discute point par point ce qui va devenir ensuite un

«plan en six points». On est encore très loin du compte: ainsi Tarek Aziz avance d'emblée, pour le retrait irakien du Koweit, un délai de etrois à quatre moiss, ramené un peu plus tard à asix semaines au minimumo. Si l'on songe que Bagdad annoncera trois jours plus tard que ce retrait a été exécuté en un jour seulement, on mesure le caractère dérisoire de ce

C'est en tous cas quelque peu abusivement que le porte-parole soviétique, M. Vitali Ignatenko, qui s'adresse aux journalistes en pleine nuit, leur demande d'applaudir le succès de la diplomatie soviétique. Car en fait, rien n'est règlé. Ainsi, au cours des conversations qui reprennent le vendredi 22 dans la matinée à la résidence du ministère soviétique des affaires étrangères en présence de MM. Bessmertnykh, Belonogov et Primakov, on discute une heure entière du délai de libération des prisonniers de la coalition. Face à l'insistance des Irakiens pour étaler sur six semaines leur retrait de l'émirat, les Soviétiques obtiennent seulement de raccourcir le délai de l'évacuation de Koweit-ville, fixé à quatre jours. M. Aziz, qui affirme ne pouvoir sortir du «manda! sévère» qui hi a été confié, continue d'exiger que les résolutions autres que la 660 soient annulées sans autre forme de

Et encore cela ne suffit pas. Bien que, assure le ministre irakien, il «ne doute pas de la réponse positive» de Bagdad, il a besoin de l'approbation de «toute la direction irakienne et en premier lieu de Saddam Hussein». Comme le téléphone ne fonctionne plus entre Bagdad et ses ambassades à l'étranger, il propose que M. Primakov et lui reviennent dans la capitale irakienne nour un nouvel entretien avec le dictateur...

#### Liaisons soviétiques et chiffre irakien

Refus des soviétiques, qui imposent une variante encore moins conventionnelle: c'est par les liaisons soviétiques, mais en utilisant le chiffre irakien, que le plan en six points est transmis de Moscou à Bagdad, et c'est par le même canal qu'arrive dans la capitale soviétique, la nuit suivante, la réponse - positive mais confidentielle - de Saddam Hussein. Et ce n'est que le samedi 23 février, en milieu de journée, juste avant son départ de Moscou, que le chef de la diplomatie irakienne en fait part aux journalistes. Selon le plan soviétique, l'Irak admet sans condition la résolution 660, le retrait doit débuter au lendemain d'un cessez-le-feu et s'achever en 21 jours, délai après lequel toutes les résolutions de l'ONU deviendront caduques.

Le même mode de transmission sera utilisé après l'annonce dimanche 24 tévrier - du déclenchement de l'offensive terrestre, mais pour mieux accompagner la déroute à la fois militaire et diplomatique de l'Irak. Ainsi, dans la nuit du 25 au 26, M. Aziz vient en personne porter à l'ambassade soviétique à Bagdad un message de M. Saddam Hussein annonçant que le retrait du Koweit a déja commencé, qu'il sera achevé udans le plus bref délais et que l'Irak epose la question d'un cessez-le-feus. Vingt-quatre heures plus tard, l'ambassadeur soviétique est chargé de transmettre au conseil de sécurité un message de M. Aziz déclarant que l'Irak accepte les résolutions 660, 672

Encore quelques heures et ce seront toutes les autres résolutions qui seront acceptées en bloc. Mais le président Bush n'a déja phis besoin de M. Saddam Hussein, à peine davantage de M. Gorbatchev...

> FRANCIS CORNU et MICHEL TATU

(1) dans la Pravila de 2 mars. (2) il s'agissait de la rencontre de la dernière chance, proposée par M. Bosh et qui finalement n'eut lieu, entre MM. Baker et Aziz, qu'en janvier, à Genève.



### Un dictateur soucieux de son image

M. Evgueni Primakov, qui connaît Saddam Hussein depuis la fin des années 60, a peut-être tenté de sauver la mise du dictateur, il ne le porte pas pour autant dans son cœur. A l'appui de traits déjà rapportés ici -«une dureté qui devient souvent cruauté, une propension à aller d'un seul coup, à n'importe quel prix, vers le but choisi, le tout lié à une dangereuse imprévisibilité» (le Monde du 1º mars) - il cite sans commentaire ce propos du leader kurde Moustapha Barzani, qui venait d'échapper à un grave attentat (un cheikh qui lui rendait visite en 1974 avait été s piégé » à son insu par une bombe placée dans ses affaires personnelles, et avait péri dans

« Un retrait serait pour moi suicidaire»

l'explosion) : « C'est l'œuvre de

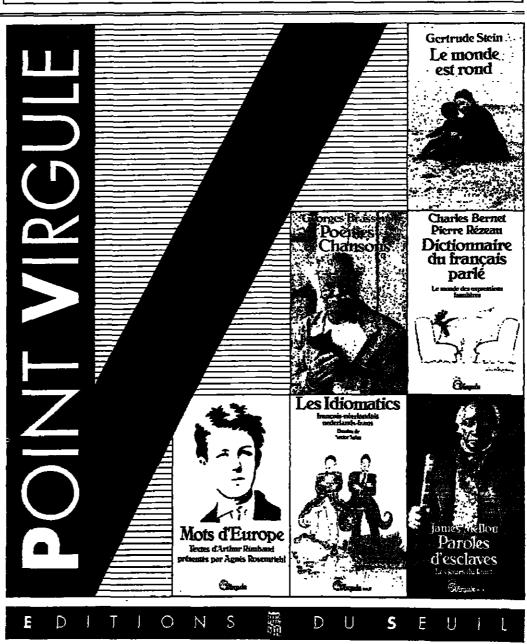
Le reste du récit de l'envoyé spécial de Mikhail Gorbatchev montre aussi un dictateur très soucieux de son «image», inquiet à l'idée d'avoir à se déju-ger. Ainsi, son retrait sans gloire du Koweit n'en paraît que plus

amer au vu de cette confidence rapportée par M. Evgueni Primakov sur son entretien, fin octobre, avec ce dernier : « Vous comprenez, dit le dictateur, qu'après ma renonciation, le 15 août, à tous les résultats de huit ans de guerre avec l'Iran, le peuple irakien ne me pardonnera pas un retrait sans condition du Kowelt. Et qu'en sera-t-il de notre accès à la mer? » Et d'ajouter : « Cela serait suicidaire pour moi. »

Pour les mêmes raisons, c'est d'abord devant son entourage que le satrape cherche à briller. En particulier lorsqu'il tient le langage de la fermeté, Saddam Hussein semblait es'adresser davantage à ses collègues irakiens qu'à moi-même », note M. Evgueni Primakov. Cependant, lesdits collèques, tous en uniformes, ne sont que des bénioui-oui, Lorsque le dictateur feint de le convaincre qu'il y a parmi eux « des faucons et des colombes », le Soviétique résume ainsi les « nuances » : « La liberté de pensée consistait en ceci que certains des présents opinalent du bonnet avec une véhémence particulière pour dire leur accord avec les propos

siasme, mais le faisaient tout de

Pour le narrateur, il est également clair que l'on ne rapporte à un tel président que les bonnes nouvelles : «Les mauvaises, on pouvait les payer très cher... » Une de ces mauvaises nouve fut la résolution 678 de l'ONU autorisant l'emploi de la force contre l'Irak, à l'expiration d'un ultimatum, mais c'en fut une aussi pour M. Primakov. Celui-ci ce texte pouvait être utile pour faire fléchir Saddam-Hussein. mais qu'une fois voté - ce fut fait fin novembre - il devensit contreproductif s. Sans mentionner Edouard Chevardnadze. le conseiller soviétique donne clairement à entendre qu'il paya son opposition d'une éclipse temporaire mais nette : « A cette époque, Tarek Aziz se rendit à Moscou suivi du ministre saoudien des affaires étrangères. Bien qu'étant en Union soviétique, je ne rencontrai ni l'un ni



### LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

La situation en Irak et la tournée du secrétaire d'Etat américain au Proche-Orient

### La presse de Bagdad reconnaît pour la première fois l'existence d'une rébellion dans le pays

Pour la première fois depuis le début de l'insurrection dans le sud et le nord de l'Irak, la presse de Bagdad a reconnu, mercredi 13 mars, l'existence d'une rébellion contre le président Saddam Hussein, en affirmant qu'elle était vouée à l'échec. « L'Irak n'est pas une proie facile pour les tenants du mal et de l'ambition». avertit le quotidien gouvernemental Al Joumhouriya qui présente les mouvements d'opposition en lutte contre le régime comme « des traîtres et des agents dont les objectifs malfai-

il ajoute que le gouvernement a survécu à de nombreuses tentatives de renversement qui « n ont récolte que le désespoir ». Pour Al Kaddissiyeh, l'organe du ministère de la défense, l'Irak fait face à « la conspiration la plus grave de son histoire contemporaine», et les États-Unis poursuivent « leur sale complot dans la lignée du colonialisme britannique».

Selon la radio iranienne, plusieurs personnes auraient été été tuées mercredi lors de manifestations antigouvernementales dans plusieurs

Les Etats-Unis reprochent-ils

à Saddam Hussein d'utiliser des

hélicoptères pour mater l'oppo-

sition au régime, ou simplement

de faire voier ces appareils trop

près des lignes américaines?

L'avertissement lancé mercredi

13 mars à l'Irak par le président

Bush illustre en tout cas les

ambiguîtés de l'attitude des

Etats-Unis à l'égard d'un pays

livré à la guerre civile et avec

lequel les hostilités n'ont pas

WASHINGTON

de notre correspondant

Au cours d'une conférence de

13 mars, M. Bush a fait part de

« sa préoccupation concernant l'usage d'hélicoptères irakiens en

violation de ce qui était convenu».

Le président américain, sans que

l'on sache s'il déplore l'usage des

hélicoptères pour mater la rébel-lion contre Saddam Hussein ou

leur simple survol un peu trop rap-

formellement cessé.

quartiers de la capitale irakienne. A Damas, un porte-parole du Front du Kurdistan a annoncé que les forces du président Saddam Hussein avaient fait exploser deux puits de pétrole mer-credi à Kirkouk. « D'intenses batailles font rage en ce moment dans la ville de Kirkouk entre les forces gouvernementales et les combattants kurdes », a-t-il dit. Selon l'agence iranienne IRNA, les rebelles de l'Union patriotique du Kurdistan ont dit avoir abattu mercredi un hélicoptère militaire qui attaquait des habitants dans la province de Souleymanieh, tuant le pilote et le copilote.

#### Bombes an napalm

A Paris, selon un communiqué du Parti démocratique du Kurdistan (PDK), les rebelles auraient pris d'assaut la prison Badouch de Mossoul, troisième ville d'Irak, et libéré tous les détenus. Un porte-parole a indiqué que le PDK avait pris la ville d'Akra, au nord de Mossoul,

Les ambiguïtés de Washington

que le centre ou le sud-est du

pays? Un peu plus tard, le porte-

parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater, précisait que l'Irak

devait « convaincre le monde que ses desseins, que ce soit à l'égard de

la communauté internationale ou

de sa propre population, ne sont pas

Quelques jours plus tot, les

Etats-Unis avaient, de manière beaucoup plus ferme, mis en garde

les dirigeants irakiens contre l'uti-

lisation d'armes chimiques pour

venir à bout des populations révol-

tées. Mais, pour le reste, l'adminis-tration américaine en est restée à

une attitude d'attente. Jour après iour, le Pentagone et le départe-

ment d'Etat ont donné l'impres-

sion de compter les points avec une sorte de détachement.

Désirs et craintes

contradictoires

Le « message » implicite contenu

dans les briefings a évolué en même temps que les événements

sur le terrain. Après avoir

militaires et agressifs ».

et contrôlait 75 % du Kurdistan irakien. Un Irakien arrivé mardi soir en Iran a déclaré à IRNA que les rebelles tentaient de chasser les troupes loyalistes de la ville mais que des unités de la garde républicaine faisaient usage de bombes au napaim. L'agence écrit qu'une trentaine d'Irakiens brûlés au napalm sont arrivés mardi à Khorramchahr. Radio-Téhéran a cité des réfugiés du nord de l'Irak d'après lesquels beaucoup de villes changent de mains quotidiennemen au gré des affrontements. Les chars y pénètrent le jour après des mitraillages d'hélicoptères sur les zones tenues par les rebelles, mais des résistants attaquent les chars la unit et reprennent le contrôle des lieux.

A Téhéran, l'ayatollah Ali Khamenei, chef spirituel de l'Iran, a déclaré que « seul l'islam était à même de sauver le peuple d'Irak des malheurs qu'il connaît depuis si longtemps, sous la politique maléfique de ses dirigeants », affirmant que le fait d'ouvrir le feu sur des Irakiens était « haram » (interdit par l'islam). - (AFP, Reuter.)

mentionné cette nécessaire stabili-

sation que M. Cheney a évoqué les

conditions mises en avant précé-

demment par l'administration avant d'envisager toute

évacuation : s'assurer que «l'Irak

va se plier à toutes les résolutions

de l'ONU». Pour le reste, les inten-

tions de Washington restent indé-

terminées. Un brouillard compara-

à l'égard du Koweît, pays ami et reconnaissant, mais qui donne déjà

du souci à son protecteur.

ble recouvre d'ailleurs son attitude

An piètre comportement des

autorités légitimes dans les semaines qui ont suivi la libération s'ajoute désormais une préoccupa-

tion supplémentaire : les excès

commis contre nombre de rési-

dents étrangers - Palestiniens, Sou-

danais, ou autres - accusés, à titre

individuel ou collectif, de collabo-

ration avec les occupants irakiens. Le département d'État s'est long-temps réfugié derrière le manque d'informations confirmées ou de

preuves tangibles, mais l'accumula-

tion de témoignages réunis par la presse américaine sur les violences

et les disparitions, rend cette posi-tion de plus en plus inconfortable.

**JAN KRAUZE** 

### M. Baker et M. Assad ont eu sept heures d'entretien à Damas

Le président syrien Hafez

pays, sames oaster et Patolik Er Clar rah. « Il y a actuellement une occa-sion qu'il faut saisir afin de pouvoir réaliser quelques progrès au Proche-Orient », a déclaré M. Baker lors sérieuse de la part du gouvernement syrien d'aller de l'avant dans un pro-

De son côté, le porte-parole de arabes occupés par Israël.

Selon l'agence syrienne SANA, « la

affaires étrangères, M. Fares Bouez, avant de poursuivre sa toumée par Moscou).Confirmation en a été donnée par M. Baker dans sa conférence

Au moment où le secrétaire d'Elat américain arrivait à Damas venant d'Israël, la Syrie annonçait son inten-tion de demander à Washington de faire preuve d'une plus grande fermeté envers Jerusalem. Seion la presse (officielle) et les autorités syriemes, Damas devait exhorter les Etats-Unis à faire pression sur Israël afin qu'il accepte de se soumettre aux résolutions du Conseil de sécu-

rité des Nations unies.

« Les pays qui sonhaitent véritablement aboutir à une paix juste doivent
reconsidérer leur position et orienter
leur diplomatie dans le sens d'une
plus grande fermeté », écrivait ainsi
mercredi le journal gouvernemental
Saoura, ajoutant : « Les déclations et
les souhaits ne sont pas suffisants
pour contraindre Israél à se saumettre
à la volonté internationale; il doit y
avoir des mesures concrètes, à commencer par le boycottage d'Israél et la mencer par le boycottage d'Israël et la menace d'exclure l'Etat hébreu des organisations internationales.»

Cependant, à Jérusalem, M. Shamir a estime, au lendemain de ses entretiens avec M. Baker, que «la Syrie ne compte pas parmi les pays modérés: c'est un pays dangereux pour Israël», et le secrétaire d'État ne l'a pas incluse parmi les pays de la coalition anti-irakienne ayant une attitude plus positive à l'égard d'Israël. Elle forme une catégorie à part, et même les Américains comparent le et meme tes Americaus comparent le président syrien Hafez El Assad à Saddam Hussein e, 21-il ajouté à la télévision israélienne. - (Reuter.

Pour avoir évoqué d'éventuelles « concessions » palestiniennes

### M. Bassam Abou Charif s'est attiré les foudres de l'OLP

Conseiller de M. Yasser Arafat, M. Bassam Abou Charif a soulevé un véritale tollé, mercredi 13 mars, et a dû faire marche arrière après qu'une télévision britannique eut assuré qu'il avait fait état d'une prochaine initiative palestinienne vec d'importants compromis Démenti par l'OLP, il a annulé une conférence de presse qu'il devait tenir à Londres et a ensuite nié avoir évoqué d'éventuelles « concessions » territoriales à Israël. A Jérusalem, les déclarations de M. Bassam Abou Charif ont été traitées par le mépris et considérées comme

sans intérêt.

de notre correspondant Est-ce son penchant à plastronner devant la presse ou – plus pro-bablement – le zèle qu'il met à lan-cer des ballons d'essai pour le compte de M. Arafat? Quoi qu'il en soit, M. Bassam Abou Charif tient depuis deux ans le devant de la scène médiatique palestinienne, quitte à recevoir quelques camou-flets de la direction de l'OLP qui

déformation » de ses propos. Ce transfuge du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) a l'art de dire tout et son contraire selon ses interlocuteurs, le plus souvent des envoyés spéciaux de la presse internationale. Ils ne repartent jamais bredouilles.

l'oblige alors à protester contre la

Les journalistes accrédités à Tunis, qu'il bombarde de communiqués, le prennent généralement moins au sérieux mais se croient souvent obligés de faire état de ses commentaires, étant donné le titre de conseiller politique de M. Arafat

Le démenti qui vient d'être afligé à M. Bassam Abou Charif n'est pas le premier du genre. Plusieurs fois déjà, l'exécutif palesti-nien l'a publiquement désavoué. D'autres que lui ne s'en seraient pas relevés. Mais il paraît trop indispensable à M. Arafat pour être écarté. Cette fois, dans des déclarations à la télévision britannique, M. Bassam Abou Charif a attribué à l'OLP l'intention de faire d'importantes concessions, notamment territoriales, et affirmé que la centrale palestinienne s'était rangée à l'idée d'un Etat palestinien « démilitarisé », au moins pour un temps (le Monde du 14 mars).

Le président de l'OLP n'utilise pas seulement cet homme de confiance - qui n'a sa place dans aucune structure de la centrale palestinienne - pour lancer ses propres idées sur la scène internationale mais aussi pour sonder les réactions de ses amis de la direction palestinienne. Plusieurs de ces derniers en sont conscients depuis derniers en sont conscients depuis longtemps et, en privé, ne cachent pas leur irritation. Mais, officiellement, ils se bornent à déclarer, ainsi que l'a rappelé mercredi l'agence Wafa, que M. Bassam Abou Charif « ne représente que lui-même » et que ses propos « ne reflètent que ses vues personnelles ». reflètent que ses vues personnelles ».

MICHEL DEURÉ

#### Après sept mois d'exil en Arabie saoudite

#### L'émir Jaber devait regagner jeudi le Koweït

Le ministère koweïtien de l'information a annoncé, mercredi 13 mars, que l'émir du Koweit, Cheikh Jaber Al-Ahmed Al-Sabah, devait rentrer jeudi dans son pays, plus de deux semaines après la libération du Kowelt après sept

L'émir, qui se trouvait dans la ville de Taëf, où la famille royale saoudienne a sa résidence d'été, devait revenir en avion et être accueilli à l'aéroport international de Koweit par des membres du

# Damas le ministre libanais des

El Assad et le secrétaire d'État américain James Baker avaient beaucoup de choses à se dire. Les entretiens qu'ils ont eus, mercredi 13 mars, à Damas, ont duré deux fois plus longtemps que prévu : sept heures. Les Etats-Unis et la Syrie sont

d'accord sur l'opportunité d'un règle-ment des problèmes du Proche-Orient dans le cadre des résolutions de l'ONU, mais ils ont toujours des différences d'interprétation sur le terrorisme, ont indiqué, jeudi à Damas, les chefs de la diplomatie des deux pays, James Baker et Farouk El Chad'une conférence de presse avant son départ de Damas, au terme d'une visite de vingt-quatre heures. Il cessus de paix actif au Proche-

M. Assad, M. Jobran Korieh, a déclaré que le président et le secrétaire d'Etat avaient réaffirmé la nécessité d'une paix « juste et glo-bale » au Proche-Orient, fondée sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies, qui prévoient la restitution des territoires

question des otages étrangers [reto-nus] au Liban et les efforts exercés en vue de leur libération ont également évoqués » lors des entretiens

(M. Baker devait rencontrer jendi à

Les présidents emérican el français ont courums de se tercontrer brievement :pérémis ment un enveuen et un déjeurse suivi d'une conférence de prese

commune) dans la tágor de Caralbes. Ils s'étamble sel en décembre 1989 dés à Sura Martin et en synt 1990 à Cay Largo (Florida). Depuis in sième de la crise du Golfe, se se se SORT DIES VUE QU'ENE MALE TORE Paris, à l'occasion de seme de la CSCE, fin novembre même s'és ont du de Acribada entretiens :Aléphoraques.

On a cherché, pour le mecons tre de jaudi, un lieu que évades l'histoire et les traditors de " meux que Key-Largo n'évolute Humphrey Sogert et l'en s'est décide pour le domaine de l'Acaiou, sis parmi les plenes tions de carine à sucre, sergé du rhum martiniques car 1900 de la distillera Chinese L'Anima plus beam exemple d'archine ture traditionnelle marchinelle avec ses mus fate de tures de bois, ses fentires serie series fermées par des volets soulle qui ménagent o agrésions des lations d'ar. Les deux présidents pourront, s'ils le déserte comment. photos de la familio Cérment, an mangulers, les lacrationes et l vieux acajous du jardin. M. 🗯 terrand n'est accompagné apri de M. Roland Dumas, dors ? 74 mologue américant, 🥨 🚁 😘 Baker, n'a pas encore acrest al tournée au Proche-Chara 🛍 URSS. Le président de la Répa blique attendu dans la matinés de jeudi regagnera Pans 🦛 🐄 d'après-midi, mmédiatement après la conférence de presen conjointe, tandes que M. But s'envolera pour les Bernaudes, pour y rencontrer M John

Célébration

franco-amér

Par souci de cohérence, ca 1 e

force aujourd'hur à Paris d'espé

quer que l'idee d'une Conterent

n'est pas définitivement externa

qu'il faudra bien, un jour su i a

tre, que des accords entre lung.

ses voisins, s'ils voient le poe

Au domaine

de l'Acajou

parmi les manguiers...

FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spécielle

#### MM. Raymond Seitz et Bruce Gelb nouveaux ambassadeur

#### des Etats-Unis à Londres et à Braxelles

Le président George Bush a fai part, mercredi 13 mars, de so intention de nommer M. Ray mond Seitz, actuel secrétair d'Etat adjoint pour l'Europe et ! Canada, au poste d'ambassades au Royaume-Uni, a annonce l

M. Seitz remplacera M. Hour Catto, qui est nommé directeur d l'Agence des Etats-Unis pour l'in formation (USIA). A ta 1886 de cette agence, qui administre le services d'information du gouver nement américain, M. Catto suc cedera à M. Bruce Gelb, que a és

nommé ambassadeur en Belgique M. Seitz (cinquante ans) est ur diplomate de carrière ayan bien à l'étranger (numéro deux i Londres de 1984 à 1989) que dans

l'administration centrale, Agé de soixante ans, M. Catto tté porte-parole du secrétariat à la défense de 1981 à 1983, représentant américain à l'ONU à Gentes en 1976-77, ambassadeur au Sal

vador de 1971 à 1973. M. Geib, avant d'être nommé i la tête de l'USIA en 1989, avant assumé uniquement des responsa-bilités dans des firmes privées.

حكة (من رالإمل.

confirmé, dans un premier temps, l'étendue des troubles, porte-parole proché des lignes alliées, n'a pas officiels et responsables «anoexprimé de menace précise. Il s'est nymes » ont donné l'impression borné à expliquer que cette quesque l'insurrection était vouée à tion «*devrait être résolue* » avant tout cessez-le-feu permanent. blait renaître de ses cendres des L'une des conditions auxquelles que les forces de répression avaient l'Irak est tenu de se plier depuis la le dos tourné. « suspension des opérations offen-sives » concerne précisément l'em-Mercredi, le département d'Etat a pour la première fois fait état de ploi de ses hélicoptères et avions, troubles à Bagdad, « probablement qui ne doivent pas s'approcher à dans les quartiers chilles, dans la partie est de la ville». Et le porte-parole, notant « l'étendue du moins de 10 kilomètres de la ligne qui sépare ses forces de celles de la coalition. Si I'on prend l'avertissemécontentement », estimait que ment de M. Bush au pied de la letl'issue des troubles était « encore tre, il signifie que l'Irak aurait imnossible » à déterminer. enfreint cette règle en utilisant des hélicoptères pour attaquer les Est-ce parce que la révolte est décidément coriace, et que les insurgés à proximité immédiate de témoignages sur les horreurs de la la zone occupée par les troupes répression se font plus précis, que le président Bush a jugé nécessaire d'élever légèrement la voix? (Par Mais le président américain, tout en restant délibérément vague, la même occasion, M. Bush a mis semblait bien avoir autre chose en en garde l'Iran contre toute velléité tête. N'a-t-il pas expliqué que « ces de s'approprier une quelconque portion du territoire irakien, tout utilisés à des fins de combat à l'inen précisant aussitôt que rien ne lui permettait de croire que telle était l'intention de Téhéran.) térieur de l'Irak » - ce qui cette fois concernerait aussi bien le nord-est PLUS VITE, MOINS CHER! Ne commandez pas votre PEUGEOT

L'attitude de Washington semble en tout cas le résultat de désirs et craintes contradictoires. Pendant six semaines, l'aviation amé-ricaine a pilonné les infrastructures de l'Irak, contribuant à l'effondrement des services publics qui a semble-t-il ioué une part importante dans la révolte, au même titre que les souffrances endurées par la population et l'humiliation d'une défaite écrasante. Parailèlement, le président Bush laissait entendre de manière de plus en plus explicite que l'un de ses objec-tifs majeurs était l'élimination de Saddam Hussein. (Il a d'ailleurs redit mercredi qu'il serait « impos-sible d'avoir des relations normalisées avec l'Irak tant que Saddam

En même temps, les Etats-Unis ne souhaitent ni la désintégration de l'Irak, ni même un affaiblisse-ment excessif du pays, source de nouveaux déséquilibres dans la région. « Ce qui me préoccupe, c'est l'instabilité », a d'ailleurs reconnu le président Bush lors de sa conférence de presse. Et les responsables américains considèrent avec la plus grande réticence ceux qui sont les opposants « naturels » de Saddam Hussein, qu'ils soient chiites ou kurdes, et d'une manière plus générale ils ont évité tout contact avec les représentants de l'opposition

#### Prolonger Poccupation du sud-est du pays

La seule solution satisfaisante pour les Etats-Unis, celle que M. Bush a plusieurs fois évoquée publiquement, semblerait être un coup d'Etat militaire à Bagdad. Mais, confrontés à une situation de guerre civile et de chaos, l'administration ne semble plus avoir de politique bien établie, sinon celle qui consiste à attendre.

Attendre signifie aussi prolonger l'occupation du sud-est de l'Irak : secrétaire à la défense, Dick Cheney, a été très clair sur ce point, en déclarant mercredi que les troupes américaines resteraient sur leurs positions en Irak « jusqu'à ce que la situation soit mieux stabi-lisée ». Ce n'est qu'après avoir

Le ministre français de la défense en visite dans la région du Golfe. - Le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, effectuera d'une visite, jeudi 14 mars, à Rome et à Ankara, où il devait entretenir notamment avec ses situation au Proche-Orient, le saoudite. Il y inspectera à Rafah, à la frontière saoudo-irakienne, les troupes françaises qu'il était venu

vendredi 15 et samedi 16 mars sa première tournée dans le Golfe depuis la fin des combats. A l'issue homologues italien et turc de la ministre devait arriver, vendredi en milieu de journée, en Arabie encourager avant le début de l'engagement terrestre. Samedi, M. Joxe se rendra d'abord au Koweit, puis repassera par Ryad, avant de se rendre à Doba, capitale du Qatar, pour une série d'entre-tiens avec ses homologues kowe? tien, saoudien et qatari. Il rega-

**UNE CHARTE** 

gnera Paris dimanche. - (AFP.)

UN LIVRE OUI ÉCLAIRE L'ALLIQUIRD'HUI

Tables, Lexique, Index, 780 pages.

LELIVRÉ A OFFRER: 250 F france.

Bégédis Paris et chez Fauteur. Par poste, commandes par CCP. A. Prévost 1462-61 Z Lille ou par châque ou surochèque libellé en francs francaire à l'ordre de A. Prévost, 16, avenue des Flaurs F. 59110 LA MADE-LEME. Livré par retour, emballige à testa égrave. Pour envoir recommandé, ajouter 20 F.

Td.: 20-55-29-16. Dédoscé sa desende.

POUR L'EUROPE

DE THOMAS MORE,
LE « MONTESQUIEU ANGLAIS ».
TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost, docteur ès lettres, lecréet de l'Académie.
L'Enorpe de More : merchie, comption, infletion, guerres. Le Remêde :
L'Instrument uropique : les finalicie, urbanisme, économie, vie de l'esprit, plaraisme religieux, relations internationales : Fédératioss.

MENER CON EXCHANGE L'AUTOURN MA L'EDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original : tirres or, illustrations per Hotbein, signers, Costode relevée de portrairs. Notes. Tables. Lenique. Index. 780 pages.

mois d'exil en Arabie saoudite.

gouvernement et le corps diplomatique. S'il a été très critiqué pour ne pas être rentré plus tôt dans l'émirat, il semble que la principale raison tienne au problème du lieu de sa résidence à Koweit (son palais a été dévasté) et à celui d'une sécurité encore difficile à assurer. Cheikh Jaber ne devrait donc pas faire une entrée triomphale dans son pays libéré. Selon le ministre kowestien de l'information, seule une réception à l'aéro-

sans nous avoir rendu visite! Les offres exclusives gratuites NEUBAUER\*: • 205 V.I.P. Cair/Bois ou latérieur cuir sur la PEUGEOT de votre choix • ou Contrat Service de 4 ans ou 80 000 km ou votre Peugeot super équipée (alarme, toit ouvrant et poste de redio) \* sur présentation de cette annonce jusqu'en 15 mars 1997 ; 7. bd. Gouvion St-Cyr 75017 PARIS 347.66.02.44 10. rous of the state of 

### DIPLOMATIE

Les rencontres d'après-guerre entre responsables alliés

### Célébration de l'entente franco-américaine

Suite de la première page

Par souci de cohérence, on s'efforce aujourd'hui à Paris d'expliquer que l'idée d'une Conférence n'est pas définitivement enterrée, qu'il faudra bien, un jour ou l'au-tre, que des accons entre Israël et ses voisins, s'ils voient le jour,

Au domaine de l'Acajou parmi les manguiers... FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spéciale

Les présidents américain et français ont coutume de se rencontrer brièvement (généralement un entretien et un déjeuner suivi d'une conférence de presse commune) dans la région des Caraïbes. Ils s'étaient vus en décembre 1989 déjà à Saint-Martin et en avril 1990 à Key-Largo (Floride). Depuis le début de la crise du Golfe, ils ne se sont plus vus qu'une seule fois à Paris, à l'occasion du sommet de la CSCE, fin novembre, même s'ils ont eu de nombreux entretiens téléphoniques.

On a cherché, pour la rencontre de jeudi, un lieu qui évoque l'histoire et les traditions de l'île mieux que Key-Largo n'évoquait Humphrey Bogart et l'on s'est décidé pour le domaine de l'Acajou, sis parmi les plantations de canne à sucre, temple du rhum martiniquais car siège de la distillerie Clément. L'habita-tion du même nom est l'un des plus beaux exemples d'architecture traditionnelle mertiniquaise avec ses murs faits de lattes de bois, ses fenêtres sans vitres fermées par des volets ajoures qui ménagent d'agréables circulations d'air. Les deux présidents pourront, s'ils le désirent, préférer au mobiller colonial et aux manguiers, les tameriniers et les vieux acajous du jardin. M. Mit-terrand n'est accompagné que de M. Roland Dumas, dont l'homologue américain, M. James Baker, n'a pas encore achevé se tournée au Proche-Orient et en URSS. Le président de la République attendu dans la matinée de jeudi regagnera Paris en fin d'après-midi, immédiatement après la conférence de presse conjointe, tandis que M. Bush s'envolera pour les Bermudes, pour y rencontrer M. John Major.

#### MM. Raymond Seitz et Bruce Gelb nouveaux ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Bruxelles

Le président George Bush a fait part, mercredi 13 mars, de son intention de nommer M. Raymond Seitz, actuel secrétaire d'Etat adjoint pour l'Europe et le Canada, an poste d'ambassadeur au Royaume-Uni, a annoncé la Maison Blanche.

M. Seitz remplacera M. Henry Catto, qui est nommé directeur de l'Agence des Etats-Unis pour l'information (USIA). A la tête de cette agence, qui administre les services d'information du gouvernement américain, M. Catto succédera à M. Bruce Gelb, qui a été nomme ambassadeur en Belgique.

M. Seitz (cinquante ans) est un diplomate de carrière ayant occupé de nombreux postes aussi bien à l'étranger (numéro deux à Londres de 1984 à 1989) que dans l'administration centrale.

Agé de soixante ans, M. Catto a été porte-parole du secrétariat à la défense de 1981 à 1983, représentant américain à l'ONU à Genève en 1976-77, ambassadeur au Salvador de 1971 à 1973.

M. Gelb, avant d'être nommé à la tête de l'USIA en 1989, avait assumé uniquement des responsabilités dans des firmes privées.

soient sanctionnés et garantis par la communanté internationale.

Il n'empêche, la démarche de M. Baker - le dialogue direct d'abord, la bénédiction internationale ensuite - est inverse de celle que pronait Paris il y a quelques semaines encore. La France a bel et bien, et c'est heureux, changé son fusil d'épaule. Le dernier dis-cours du président américain, dans lequel il parlait d'échanger « les territoires contre la paix » et faisait, pour la première fois, référence à deux résolutions de l'ONU sur le sujet, l'y aura grandement aidée.

On peut maintenant affirmer qu'aucune administration améri-caine n'a jamais été aussi déterminée à résoudre cette question et que le même objectif est désormais partagé par Washington et Paris.

'Le reste, affirmait lundi M. Védrine, n'est qu'une question de méthodologie accessoire. Paris aura pourtant laissé entendre pendant très longtemps que sa « diffé-rence » portait sur davantage qu'une question de méthode, ceci alors même que les connes inten-

que, c'est le renoncement au dogme selon lequel la France n'existait au plan international que prenant systématiquement ses distances d'avec Washington.

Pent-être M. Roland Dumas avait-il cela en tête lorsqu'il brocardait, dans nos colonnes, les « illusions » gaullistes. Le président de la République est, en tout cas, manifestement résolu à lever ce tabou de la diplomatie française qu'il avait lui-même parfois très activement contribué à entretenir et qui s'est révélé, dans les circonstances récentes, plus encombrant

C'est un aboutissement de la pédagogie par laquelle, tout au long de la crise du Golfe, M. Mitterrand a progressivement libéré l'opinion publique de ses a priori anti-américains. C'est aussi un assainissement des relations franco-américaines nécessaire, si l'on veut que s'instaure un véritable partenariat et non l'hégémonisme que certains redoutent tant.

sommeil, vont être rouverts dans les mois qui viennent, celui de l'OTAN et de la place des Euro-péens en son sein, notamment. Ils

Proche-Orient étaient déjà percep-tibles. La nouveauté que va sceller jeudi la rencontre de la Martini-des relations transatlantiques. tant meilleures que la méfiance réciproque ne sera plus l'ingrédient des relations transatlantiques.

> C'est une démonstration de bonne entente que MM. Bush et Mitterrand s'apprétent donc à faire jeudi à Fort-de-France. Elle n'exclut pas que l'un et l'autre aient particulièrement à cœur tel ou tel aspect de l'après-guerre du Golfe. M. Mitterrand insistera sans doute sur le Liban, M. Bush sur la Turquie, par exemple.

> On verra si, pour faire cette démonstration, le président français est amené à en rabattre sur d'autres points qu'il inscrivait hier dans ses priorités. M. Védrine déclarait lundi, à propos du contrôle des ventes d'armes présenté récemment comme l'une de ces priorités françaises : « On n'a pas l'impression que tous les pays soient prêts à s'imposer une disci-pline nouvelle»; il disait, à propos de l'idée d'une réunion au sommet des pays membres du Conseil de sécurité de l'ONU : « Noure proposition est très ouverte quant au moment et à l'ordre du jour ». Simple prudence pour ne pas préjuger des conversations de jeudi ou bien

> > CLAIRE TRÉAN

### M. Bush se dit attaché à «l'unité et l'intégrité du Canada»

En choisissant de commencer, mercredi 13 mars, sa tournée de consultations de l'après-guerre par Ottawa, le président George Bush a montré qu'il n'était pas avare d'attentions délicates visà-vis de ses alliés les plus fidèles, surtout quand ces derniers ont besoin de quelques égards pour des raisons de politique intérieure. MONTREAL

de notre correspondante

Le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, dont la cote de popularité s'est réduite à la portion congrue (15 % de favorables). a montré tout au long de la journée du 13 mars une joie qu'on ne lui connaissait plus depuis longtemps. Le président américain, dont la première visite dans sa tournée d'après-guerre a été pour Ottawa, l'a en effet remercié, en y mettant l'emphase nécessaire, pour la contribution du Canada à la coalition internationale victorieuse de l'Irak : le gonvernement conservatenr canadien a en effet décidé de participer à la guerre, faisant de son mieux avec ses moyens militaires très modestes, alors que les

partis d'opposition et une bonne moitié des Canadiens s'y oppo-

#### Traité sur les pluies acides

M. Mulroney n'a pas davantage dissimulé sa grande satisfaction lors de la signature, attendue par le Canada depuis près de dix ans, d'un traité bilatéral sur la lutte contre la pollution causée par les pluies acides. La création d'un comité de surveillance de la qualité de l'air et la mise sur pied d'un processus de règlement des différends, ont rassuré les Canadiens sur le sérieux de leur partenaire, ques, ont, par leurs rejets toxiques, gravement endommagé l'écosystème des forêts et des lacs du

Le chef du gouvernement canadien a également avoué le plaisir qu'il avait en à entendre M. Bush lui confier, au cours de leurs entretiens, qu'il « tenait absolument à l'unité et à l'intégrité du Canada», à un moment où le Ouébec menace de déclarer sa souveraineté politique à brève échéance s'il n'obtient pas d'Ottawa plus de pouvoirs exclusifs. Aux questions insistantes des journalistes, le président américain s'est toutefois contenté de répondre que les Etats-Unis rétaient très heureux avec un Canada uni, allië et ami solide» et qu'il fallait se poser des questions sur l' « inconnue » que constituerait l'indépendance du Québec. C'était peut-être un peu moins que ce que M. Mulroney attendait, mais c'était déjà beaucoup, le jour même où une importante firme financière canadienne annonçait que la cote de crédit public du Québec avait été mise « sous surveillance», en raison des incertitudes pesant sur l'avenir de la province francophone.

Enfin les deux chefs de gouvernement se sont accordés pour critiquer M. Arafat, qui a «deçu» M. Bush et perdu de sa « crédibilité» en soutenant le président Saddam Hussein avec « beaucoup trop de zèle ». A la veille de son voyage en Martinique, le président américain s'est déclaré « intéressé » par les avis et commentaires que M. Mitterrand aura sur l'attitude de l'OLP. « J'ai beaucoup de respect pour la connaissance du Moyen-Orient du président Mitter*rand »*, a-t-il ajouté.

MARTINE JACOT

### **AMERIQUES**

EL SALVADOR : après les résultats des élections législatives et municipales

### Les progrès enregistrés par la gauche rendent un cessez-le-feu possible

La Convergence démocratique (union de la gauche non communiste) a organisé, mercredi 13 mars, une manifestation dans les rues de San-Salvador pour dénoncer la manipulation des résultats des élections législatives et municipales de dimanche au profit du parti au pouvoir, l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, droite), et de son altié, le Parti de conciliation nationale (PCN). La veille, le principal dirigeant de la gauche, M. Ruben Zamora, avait demandé aux observateurs inter-

nationaux de rester quelques jours de plus dans le pays pour empêcher la «fraude technique », en particulier la falsification des procès-verbaux.

de notre correspondant en Amérique centrale

Selon M. Zamora, l'ARENA chercherait ainsi à consolider sa majorité à l'Assemblée législative et à empêcher la Convergence démocratique de devenir la troisième force politique, car cela lui donnerait accès à certaines institutions importantes, comme le Conseil électoral. Or, c'est précisément cet organisme qui est chargé d'organiser les élections et de décompter les voix. « Tout indique que la fraude a été organisée avant les élections, affirme M. Zamora en montrant une cinquantaine de bulletins de vote en faveur de la Convergence démocratique découverts dans une poubelle de la banlieue de San-Salvador. Le manque d'autobus le jour du scrutin était planifié, de même que le déplace-ment de dernière minute de cer-tains bureaux de vote et la confusion dans les listes électorales. Nous avons également constaté des diffé-rences importantes entre les résul-tats annoncés officiellement et ceux 'qui figurent sur les copies des pro-cès-verbaux.»

#### Les observateurs internationaux critiqués

Après s'être félicité du travail réalisé par les centaines d'observateurs internationaux, y compris une délégation de parlementaires français, la gauche regrette aujour-d'hui les déclarations « un peu pré-cipitées » de certains organismes, en particulier l'Organisation des Etats américains, qui s'est bornée à constater que « les anomalies logistiques avaient eu un impact limité». «La qualité du travail des observateurs l'aisse à déstrer, affirme M. Zamora, car ils sont essentiellement venus ici pour véri-fier les progrès de la démocratie et, par conséquent, le bien-fondé de la politique des Etats-Unis à l'égard

du Salvador. » L'opposition se dit également préoccupée devant la lenteur du Conseil électoral, qui n'a donné pour l'instant que des résultats très partiels et a demandé aux Salvadoriens de faire preuve de epatience. Selon les projec-tions des principaux partis, l'ARENA aurait remporté quarante-deux sièges sur quarante-qua-tre, la démocratie-chrétienne aurait entre vingt-six et vingt-huit dépuque entre sept et neuf sièges. Le PCN, qui fut jusqu'en 1979 le parti des militaires an pouvoir, aurait cinq sièges et l'Union démocrati-que nationaliste (UDN, commu-niste) un député.

Malgré tout, la gauche et la démocratie-chrétienne sont plutôt satisfaits de leur performance. Elles envisagent déjà de conclure des alliances au sein de l'Assem-blée législative pour obliger le gou-vernement à réaliser une réforme constitutionnelle et à réviser sa politique économique néo-libérale et pour obtenir une participation plus active aux négociations de paix avec le Front Farabundo-Marti pour la libération nationale (FMLN) sous les auspices des Nations unies.

#### La surprise des insurgés

Sur ce dernier point, tous les sec-teurs politiques s'attendent à une e accélération » du processus qui pourrait déboucher sur un cessezle-feu « avant le mois d'octobre », même si le FMLN a entrepris depuis quelques jours de récupére certaines positions militaires qu'il avait du abandonner sous la pression de l'armée. Après avoir dénoncé les élections, la guérilla reconnaît aujourd'hui que « le peu ple a conquis un espace politique au détriment du militarisme et pourra utiliser la présence de la gauche au Parlement pour créer des conditions juridiques plus favorables aux luttes populaires ». Les résultats du scrutin, mais évi-

tent de crier victoire afin de ne pas donner des arguments à ceux qui ont de cesse d'affirmer que la Convergence démocratique est le « bras politique du FMLN ». Selon un dirigeant politique proche des insurgés, ces derniers ne s'atten-daient pas que la Convergence démocratique et l'UDN obtinssent plus de 10 % des suffrages exprimés (au total, la gauche aurait au moins 15 % des voix). « Les commandants, affirme-t-il, bondissaient de joie, dimanche soir, quand ils m'ont téléphoné pour vérifier l'exactitude des informations annonçant que la gauche était devenue la troisième force électo-rale du pays. La réduction de nos résultats par la fraude pourrait donc les inciter à accentuer la pression militaire, alors que nous n'avons jamais été aussi proches de

**BERTRAND DE LA GRANGE** 

### Vous ne pouvez plus ignorer que Toronto est le nouveau centre des Etats-Unis!



11 fallait y penser!

Passer par Toronto au lieu de s'obstiner sur New York. Nous assurons un vol direct pour Toronto plusieurs fois par semaine. Réalisez que vous aller vous retrouver aux portes de l'Amérique, et tout en restant dans le Terminal Air Canada,

franchir très rapidement les douanes pour le Canada et les USA. Quand d'autres piétineront à New York, vous aurez déjà redécollé en direction des plus grandes villes des Etats-Unis en savourant tranquillement le plaisir d'un service chaleureux et efficace, spécialement conçu

pour assurer un confort maximum aux hommes d'affaires. Les Etats-Unis via Toronto:



Une Bouffée d'Air Frais

### Des élections anticipées auront lieu à la fin du mois de mai

Le président indien, M. Venkataraman, a annoncé, mercredi 13 mars, la dissolution du Lok Sabha, la Chambre basse du Parlement. Des élections auront lieu en mai, probablement du 24 au 26, afin que la nouvelle Assemblée puisse se réunir

> NEW-DELHI de notre correspondent

La décision du président indien met fin à une semaine d'incertitude et de manœuvres politiques qui tendaient à éviter des élections anticipées. Mais ce délai a également permis le vote de textes essentiels: un budget provisoire qui accorde à l'État les ressources nécessaires pour faire face à ses échéances jusqu'au début de juillet, et un amendement constitutionnel étendant l'administration directe du Pendiab pour six mois, à partir du 10 mai prochain. Le premier ministre, M. Chandra Shekhar, qui avait démissionné le 6 mars, reste provisoirement à son poste. Constitué en décembre 1989, après les élections de novembre qui avaient marqué la défaite du parti du Congres (I) de M. Rajiv Gandhi, ce Parlement aura eu la vie la plus courte de l'histoire politique indienne. En avinze mois, deux gouvernements minoritaires ont formés sur la base d'une coali-

ALGÉRIE

Les organisateurs

de la grève générale

se félicitent

de leur « victoire »

La grève générale de quarante-

huit heures, lancée par l'Union

générale des travailleurs algériens

(UGTA), a été massivement suivie et s'est achevée, mercredi 13 mars,

sans aucun incident. L'UGTA s'est

félicitée de ce qu'elle considère

comme « une victoire pour le mou-vement syndical et la démocratie en

Algérie » et a appelé ses adhérents

à reprendre le travail jeudi ou

samedi, après le congé hebdoma-

En revanche, le premier minis-tre, M. Mouloud Hamrouche, a

jugé que cette grève - destinée à

protester contre la flambée des prix

et les licenciements – ne pouvait

« La plus grande

lapalissade »

Par ailleurs, le premier congrès

du Front des forces socialistes

(FFS) de M. Hocine Aît-Ahmed

s'est ouvert mercredi à Alger, en

présence de quelque deux mille six cents délégués représentant la qua-

si-totalité des régions d'Algérie et

Dans son discours d'ouverture. M. Ait-Ahmed a annoncé que le

FFS ne boycotterait pas les pro-

chaines législatives anticipées, comme il l'avait fait pour le scru-

Il a également mis l'accent sur la

nécessité de consolider la démocra-

tie en Algérie et défendu ferme-ment l'identité berbère. Le leader

du FFS s'est prononcé pour une

« séparation de la sphère politique

de la sphère religieuse». Il a souli-

gné à ce propos que l'expression

a nous tous des musulmans ». sou-

vent employée par les islamistes,

« est la plus grande lapalissade de

tous les temps ». Parmi les invités étrangers, figuraient notamment

des représentants de partis maro-cains, tunisiens et ainsi qu'un délé-

gué mauritanien. Un membre du Parti socialiste français et le prési-

dent de SOS-Racisme, M. Harlem

Désir, étaient attendus. - (AFP.)

tin local de juin dernier.

qu'appauvrir l'économie.

tion de partis et ont chuté en raison de la rupture du consensus politique. M. Vishwanath Pratap Singh, chef du parti Janata Dai, avait formé un gouvernement de front national avec le soutien sans participation du Bharatiya Janata Party (BJP, hindouiste de droite) et des communistes. Il a été contraint de quitter le pouvoir en novembre dernier, en raison d'une scission au sein de son parti et du retrait du soutien du BJP.

L'instigateur de cette fracture au sein du Janata Dal, M. Shekhar, forma à son tour un gouvernement minoritaire avec 62 dissidents regroupés au sein du Janata Dal (S), et surtout avec le soutien « extérieur » du parti de M. Gandhi. Ce dernier entendit rapidement avoir la haute main sur les dossiers les plus sensibles, n'appré-ciant guère les velléités d'indépendance du premier ministre. De sur-enchère en chantage politique, M. Shekhar a été acculé à la démis-

> Le parti de M. Gandhi favori

Les forces en présence sont donc clairement définies : le Congrès tout d'abord, qui va faire cam-pagne sur le thème de la stabilité, affirmant que « l'expérience récente prouve que tout gouvernement non-congressiste n'est pas viable». M. V. P. Singh ensuite, à la tête d'une nouvelle version du front

**AFRIQUE** 

**JOHANNESBURG** 

de notre correspondant

Les réformes sur la terre et l'acces-

sion à la propriété, qui viennent d'être présentées devant le Parlement (le Monde du 14 mars), n'ont pas sou-

levé l'enthousiasme dans les rangs du Congrès national africain (ANC). Celui-ci juge très partial le projet du

gouvernement et condamne «le refus

de redistribuer les terres », autrefois

saisies de force, et de rétablir dans leurs droits les victimes, spoliées du fait du système d'apartheid.

Le Congrès panafricaniste (PAC) a plutôt bien accueilli les mesures gou-

vernementales, estimant toutefois

qu'elles n'étaient « pas suffisantes ». Comme l'ANC, le PAC est partisan

« Notre peuple a été dépossédé par la force des armes. Il est irrationnel de

croire qu'il rachètera ce qu'on lui a

volé», a souligné un porte-parole de

A l'extrême droite, le pasteur Andries Treurnicht, chef charismati-

que du Parti conservateur (CP),

terres.

A TRAVERS LE MONDE

**URSS** 

Tension sociale

persistante

d'une redistribution des

**BOLIVIE** 

Accusé

de collusion avec

démissionne

les narcotrafiquants

le ministre de l'intérieur

Le ministre bolivien de l'Intérieur,

M. Guillermo Capobianco, accusé

par la presse américaine de protécer

les trafiquants de droque, a démis-

sionné mercredi 13 mars. Dans une

lettre adressée au président,

M. Jaime Paz Zamora, M. Capo-

bianco estime que les accusations

portées contre lui sont «infondées»

mais que, « la dignité de la nation

ayant été flétrie », il se doit de quitter

le gouvernement de manière «irrévo-

cable». Dans son édition du 4 mars,

le quotidien américain The Miami

Herald, citant des sources officielles,

avait accusé le ministre et le com-

mandant de la police bolivienne, le

général Felipe Carvajal, d'entretenir

des liens étroits avec les trafiquants

de drogue internationaux. Ce demier

a également présenté, mardi, sa

AFRIQUE DU SUD : le projet de réforme sur la propriété

L'ANC condamne le « refus » du gouvernement

de « redistribuer les terres »

national comprenant les communistes. Sa plate-forme est connue : l'ancien premier ministre se veut le défenseur des « pauvres » et des basses castes, à qui il a promis des emplois réservés.

M. Shekhar, pour sa part, mettra en avant les résultats obtenus pendant son court mandat, qui se résument, pour l'essentiel, à une amélioration du climat politique, les différentes crises qui secouent l'Inde – affirmation violente des régionalismes, « guerre des castes », montée de l'extrémisme hindou ayant perdu, momentanément, de leur intensité. Enfin le BJP, qui souhaite présenter quelque 450 candidats (le Lok Sabha compte 544 sièges) et dont les chefs entendent profiter des retombées électorales de la vague hindouiste qui s'est répandue en Inde depuis la résurgence de la « querelle » sur la mosquée d'Ayodhya.

Le parti de M. Gandhi, qui a larment contribué à faire la preuve de l'incompétence des gonverne-ments de MM. V. P. Singh et Chandra Shekhar, part favori en dépit d'une inconnue de taille : M. Gandhi ne sait pas si l'électorat est prêt à oublier qu'il fut luimême mêlé à une série de scandales et à tenter une nouvelle expé rience avec le parti qui a gouverné l'Inde pratiquement sans interruption depuis l'indépendance.

considère que « le gouvernement joue avec le feu». Pour M. Treurnicht, il est « inacceptable que le parti au pou-voir transforme l'Afrique du Sud blanche en terre de M. Tou-le-

Monde», avant que les négociations sur une future Constitution n'aient

commencé. A Londres, le Foreign
Office s'est félicité de ce « pas très
significatif sur la voie de l'abolition
totale de l'apartheid ».
FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ Regain de violence dans les

ghettos. - Huit personnes sont

mortes, mercredi 13 mars, victimes

de violences qui ont déjà fait

soixante-cinq morts en quatre

jours dans les cités noires du pays,

a-t-on indiqué de source policière.

Cinq personnes ont été tuées lors

de nouveaux affrontements entre

factions noires à Soweto, près de

Johannesburg: trois autres sont

décédées des suites de blessures.

Dans la province du Natal, un

chauffeur de bus et huit passagers

ont été grièvement blessés, au

La grève des mineurs a continué

de s'étendre, mercredi 13 mars, en

dépit d'un appel des syndicats offi-

ciels à reprendre le travail. Le mou-

vement, entamé début mars, est

organisé par des syndicats indépen-

Selon l'agence non-officielle inter-

fax, le gouvernement de la Fédération

de Russie, qui a mis au point un nou-

veau programme de réformes écono-

miques de deux ans, propose d'ou-

vrir des négociations avec le

gouvernement central sur ce pro-

la Russie demanderait à sa population

grèves. De son côté, le président

Gorbatchev a assuré mercredi le pré-

sident de la Banque européenne pour

la reconstruction et le développe-

ment (BERD), M. Jacques Attali, de

sa volonté de poursuivre les

réformes économiques. «Si nous uti-

lisons parfois des méthodes adminis-

tratives, c'est pour garder le contrôle

de la situation », a-t-il affirmé. - (AFP,

amme. En échange, la direction de

cours d'une embuscade. - (Reuter.)

**LAURENT ZECCHINI** 

### **EUROPE**

YOUGOSLAVIE: nouvel appel à manifester le 20 mars

### L'opposition et le pouvoir serbes font le bilan de la crise

Après cinq jours de manifestations, les étudiants qui occupaient la place Terazije, à Beigrade, se sont disperses dans la nuit de mercredi 13 à jeudi 14 mars, à l'appel de députés démocrates. Pour l'opposition et pour le pouvoir serbes, l'heure est maintenant au bilan.

BELGRADE

de notre envoyé spécial

Les rares policiers visibles dans le centre de Belgrade sont station-nés aux quatre coins du Parlement serbe, casque en métal bleu sur la tête et musette de grenades lacrymogènes à la ceinture. Parfois, on les voit même, détendus, bavarder avec des passants.

Mercredi après-midi 13 mars, dix à vingt mille manifestants antites» s'étaient de nouveau rassemblés, avec l'autorisation offi-cielle, sur ce qu'ils appellent main-tenant la place de la Liberté (et non plus de la République) pour entendre les premières réactions des dirigeants de l'opposition après que le pouvoir eut accepté, la veille au soir, plusieurs de leurs revendications : la démission de cinq hauts responsables de la télévision serbe, dont « l'objectivité » de l'information faisait rire même certains partisans du pouvoir; la remise en liberté du leader du Mouvement du renouveau serbe,

M. Vuk Draskovic; la formation d'une commission d'enquête parlementaire sur les affrontements du 9 mars, qui ont fait deux morts -un policier et Branivoje Milonovic, dix-huit ans.

L'enterrement de l'adolescent a eu lieu mercredi, dans l'intimité. A l'endroit où il a été tué par balles, des passants continuent à déposer des lettres, des fleurs et aussi des

> Durcissement des revendications

L'opposition au régime socialiste serbe (ex-communiste) de M. Slo-bodan Milosevic n'entend pas se satisfaire de ces mesures, aussi importantes soient-elles. Certes, le ministre de l'intérieur, M. Radmilo Bogdanovic, a offert, mercredi, sa démission au Parlement, mais les concessions du pouvoir n'ont pas été aussi « totales » qu'on l'avait d'abord annoncé. Plus de cent cinquante personnes arrêtées par la police lors de la manifestation du 9 mars, et peut-être aussi le lende-main à leur domicile, sont toujours détenues à Padina Skela, un camp normalement réservé aux réfugiés, non loin de Belgrade.

Le Parti démocrate, par exemple, soupçonne le pouvoir de céder un peu pour gagner du temps. «Sans pression, nous n'obtiendrons jamais rien, dit M. Zoran Djindic, vice-président de cette formation. Ce que nous avons obtenu en nous

battant, on va nous le reprendre une fois le calme revenu. Nous n'avons aucune confiance en ces gens-là; il faut continuer.»

Huit partis d'opposition ont publié, mercredi, un communiqué commun dans lequel ils appellent notamment à un nouveau meeting le 20 mars à Belgrade. Les revendications se durcissent.

Pour M. Dragan Veselinov, leader du Parti paysan, les changements de personnes annoncés à la tête de la télévision ne sont pas suffisants « pour garantir l'objecti-vité » de celle-ci. Ils réclament maintenant la réintégration de tous les journalistes mis à l'écart ces dernières années, à la télévision, comme dans la presse écrite et

Enfin, pour la première fois, un parti - l'Alliance des forces réformatrices, filiale serbe du mouvement modéré lancé à l'échelle fédérale par les amis du premier ministre, M. Ante Markovic demande la démission du gouvernement et la tenue de nouvelles élections. Les premières législatives libres de décembre 1990 avaient vu la victoire des « socia-listes » (194 sièges sur 250), après un vif débat sur une loi électorale contestée (tenant compte uniquement des suffrages exprimés) et le contrôle du scrutin.

> « Travail démocratique »

Après les derniers événements, l'opposition estime que l'Assemblée n'est plus représentative du rapport de forces politiques en Serbie. Depuis la grande manifesta-tion du 9 mars, M. Slobodan Milo-sevic n'a fait qu'une seule apparition publique; c'était au Parlement pour stigmatiser « les forces destructrices ». Mais, selon l'agence Tanjug, il aurait reçu. mercredi, des représentants de l'opposition à l'Assemblée nationale pour leur dire que les pro-blèmes politiques ne pouvaient pas être posés, ni résolus en dehors de cette enceinte.

Il a appelé au rétablissement d'une « situation régulière ». au « fonctionnement normal des activités dans les facultés et les écoles », e tout ce qui est anormal étant contraire aux intérêts de la Serbie ». Ses interlocuteurs auraient exprimé leur volonté de coopération constructive et affirmé l'imance du *etrava* que » au sein de l'Assemblée

Alors que les dirigeants sociasans interruption sur la place Terazije, près de l'avenue du maréchal Tito, ont pris fin dans la nuit de mercredi à jeudi. Certains veulent maintenant la baptiser « avenue de

**ALAIN DEBOVE** 

#### ALLEMAGNE

#### Les ennuis de M<sup>me</sup> Rita Süssmuth, présidente du Bundestag

de notre correspondant

il ne fait pas bon, en Allemagne, agir légèrement avec l'argent du contribuable, même si les sommes en cause sont dérisoires. C'est ce que Mr. Rita Sussmuth, présidente du Bundestag, est en train de constater à l'occasion d'un mini-scandale qui fait vaciller son fauteuil. Mr Rita Süssmuth (CDU) est l'une des personnalité politique les plus populaires.

Le chancelier Kohl avait, en 1984, créé la surprise en nompresque inconnu au ministère de la Santé, où elle se forgea une solide réputation de libérale, gagnant respect et sympathie au-delà de sa famille politique conservatrice. En novembre 1988, elle fut appelée à la présidence du Bundestag et ékue à la quasi-unanimité pour remplacer M. Philipp Jenninger, victime d'un discours maladroit et ambigu tenu à l'occasion du cinquantième anniversaire de la « nuit

Le capital politique de M= Süs-smuth, essentiellement fondé sur son crédit moral, est aujourd'hui sérieusement entamé par une

affaire révélée par le magazine Stem. Son mari, Hens Süssmuth, professeur d'histoire à l'université de Düsseldorf, utilisait l'une des trois Mercedes de fonction affectées à sa femme pour effectuer des traiets personnels, et de plus se faisait rembourser tous les mois des frais d'essence variant entre 700 et 1000 francs.

La presse populaire, notamment le *Bildzeitung* (cinq millions d'exemplaires) réclame maintenant la démission de la présidente du Parlement, et soutione le caractère immoral de telles pratiques dans une période où un effort fiscal important est demandé au contri buable allemand pour finances l'unification du pays.

Mr Süssmuth se défend en affirmant qu'elle a respecté la réclementation sur les voitures de service qui l'autorise à les utiliser à son gré. Elle est décidée a se défendre pour conserver son fauteuil, même si elle concède avoir pu commettre « des erreurs » qu'elle se dit prête à réparer. La commission de contrôle des comptes du Bundestag devait se réunir jeudi 14 mars pour exami-

LUC ROSENZWEIG

nationale multipartite de Serbie. listes ne savent pas trop quoi faire pour endiguer cette contestation qui menace de gagner les ouvriers de nombreuses entreprises au bord de la faillite en province, les discours anticommunistes et les groupes rock qui se succédaient

la Résistance-du-9 mars ».

#### **EN BREF**

□ ALBANIE : Tirana souhaite nouer des relations diplomatiques avec le Vatican et Israel. - L'Albanie, qui vient de reprendre ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis, souhaite aussi normaliser ses liens avec Israël et le Vatican, a déclaré mercredi 13 mars à Rome le ministre albanais des affaires étrangères, M. Muhamet Kapllani. «L'Albanie est un petit pays qui a de profondes racines en Europe. Elle veut avoir de bonnes relations avec l'ensemble de l'Europe ainsi qu'avec le reste du monde », a-t-il ajouté. Le chef de la diplomatie albanaise a précisé que la reprise des relations diplomatiques avec Londres était quasiment acquise. -

DENIN : félicitations du Parti socialiste français. - M. Pierre Guidoni, chargé des relations internationales au secrétariat national du Parti socialiste, s'est félicité, mardi 12 mars, du « bon déroulement » du premier tour de l'élection présidentielle au Bénin. «La maturité politique dont a fait preuve le peuple béninois donne toute sa signification au processus démocratique ouvert par la confè-rence nationale des forces vives de la nation en sévrier 1990 », a souligné M. Guidoni. Lors du second tour du scrutin, dimanche 24 mars,

le président Kérékou affrontera son premier ministre, M. Nice-

□ JAPON : treize morts dans un accident sur une ligne de monorail. - L'effondrement d'une voie de monorail en construction a fait au moins treize morts jeudi 14 mars à Hiroshima. Une section d'une cinquantaine de mètres de long s'est écroulée sur une dizaine de véhicules qui circulaient sur une route en contrebas. - (Reuter.)

□ MALAWI : près de 500 morts à la suite d'inondations. - Près de 500 personnes ont trouvé la mort à la suite de glissements de terrain provoqués par des pluies torrentielles dans le sud-est du Malawi, a-t-on appris, jeudi 14 mars, de sources diplomatiques. Le dernier bilan des autorités locales ferait état de 472 morts et de dizaines de disparus dans la région de Phalombe, près du mont Mulanji. Des routes et des ponts ont été coupés, isolant près de 20 000 personnes, dont les réfugiés du camp mozam-bicains de Chiringa . Le Malawi compte près de 1 million de réfugiés mozambicains pour une population de 8 millions d'habitants. --

□ TOGO : affrontements entre les étudiants et l'armée. - L'armée togolaise est intervenue, jeudi matin 14 mars, pour disperser une manifestation de plusieurs centaines de lycéens et d'élèves. La veille, des affrontements entre étudiants avaient fait plusieurs blessés légers sur le campus de l'université de Lomé. Un groupe de quelques centaines d'étudiants, partisans d'une démocratisation du régime, ont été chassés du campus à coups de pierres par d'autres étudiants, favorables au président. - (AFP.)

TCHECOSLOVAQUIE: Nonvelle manifestation nationaliste en Slovaquie. – Cinq à dix mille nationalistes slovaques se sont rassemblés, mercredi 13 mars, dans un cimetière de Bratislava, autour de la tombe de Josef Tiso, pré dent de l'Etat slovaque, créé à l'ini-tiative des nazis pendant la seconde guerre mondiale. Ce prêtre catholique, qui avait notamment aidé l'Allemagne nazie à écraser le soulèvement slovaque en 1944, a été reconnu coupable de crimes de guerre et exécuté en 1947. L'Union nationale slovaque, qui organisait la cérémonie, a appelé à une mani-festation jeudi dans le centre de Bratislava, pour célébrer le cinquante-deuxième anniversaire de la déclaration d'indépendance de ·la République slovaque. - (Reuter.)

### du coi Aujourd'hui, on trouve tout

La difficile

à condition de paret en solla

BUCAREST

de notre correspondent Du citron au telecopieur jag

nais dernier er, on trouve wet, en presque, dans la capitale tonmaine. De nouvelles bootiques. eclairées, offrent des marchas-dises encoré introuvables al 7.5 dises encore introducioses de l'acquelques mois; elles con en en en el el el es rues de Bucaren, qui à desinée parsemées naguère que de magnens d'Etat, vides, pousseleux de sombres. Chaque jour s'ouvait dans la Capitale au moias en de ces nouveaux commerces acapital instes » ou « semi-capitalinica à (avec une part de capital d'ana société d'Etat), où les part s'afficient très nouveat an society. Soitante ont éclos en society trente en janviet. Selon la maida, ils sont plus de miller au socialistics de la capitalistic de l

aujourd'hui.

Tout ce qu'il drait pratiquement impossible d'actioner, mont que tre une petite fostioner, mont de pontible : an reneur jobédie (17 francs le paquet de dish du savon, un tétéphone répondue (900 francs), des regardites sandifications (5 franca le paquet de dish du chausaures italiennes, ann tétéphone cordenne (4 partir de 500 francs), des pides, de pour de 150 francs), des pides, de partir de 50 000 francs), tous pides de partir de 50 000 francs). Monte le plus modeste de din antième. plus modeste de des articles d'am-portation, venda quilques des taines de lei ou quilques dellers, est théoriquement resconniète au peu plus de 3 000 lei pai mois Soit environ 73 france, an cours de marche fibre des devient

ne peux achetes ce que pe maix mant je a litals para que 500 lei tandis qu'anyoned hai en gagne 6 000, alors è alcularant davantage ente de translata explique une significate henesses d'avoir du chauffage, minut sa revolution inériale adopt, elle doit aussi auveir le sambie.

Ces magazine champigation.
Ces magazine champigation.
dont is plapart vendent de l'accide
et des cigarettes, no font par des
des heureux. Des députés se rous
indignés et le promier montre à
jugé intolérable que les ventes set
se faisent pas dans le monaité
nationale. La magazine committée nationale. La s terme au scandale, La syndien employés du commerce d'Esta n'est pas content nen plac # # organise deux grevis pour de du « service rendu à la possite tion », mais surtout des incortes de ses membres qui proevatent pi ment arrondir feur salaige en négociant, sous le comptuir, et que l'on ne trouvait jament de

#### « Représentants » de la police

Le rumeur veut aussi que cur nouveaux magasins àteat été ouverts par des ancient de la Sectiritate (la police politique) on di l'« aristocratie rouge», reconverse et supposés être les seuls à dispo-ser des relations et des fond nécessaires pour se lancer dans les affaires, « Il est possible que ceux qui sont derrière ces affaires soient des anciens agents de la Securitate, admet M. Laurentiu Stoice, chargé des espaces commerciaux à mairie de Bucarest, mais le crei plutôt que ce sont plusieurs per sonnes ordinaires, qui avalent ui peu d'argent et qui se sont asse ciées. » En fait, dans bien des cas les « nomenklaturistes » se son très naturellement sissée dans les

VENTES PAR Rubrique OSP - 64, ra **HENTEL 36.16** (

nte ster aufsie fermetallier en le JELAN 4 AVREC M IMMEUBLE 1 ISS COMMERCIAL # # APPAI --- Mise & sel

S'adresser pour tous ross. 1 de c avocat, 12, rue de Paris, 92109 SCHMIDT, société d'avocats. PAR 47-63-29-24. Et au greffe de Tribus

هكذا من الإعلى

Le Monde

### **EUROPE**

#### ROUMANIE

### La difficile moralisation du commerce

Aujourd'hui, on trouve tout dans les magasins de Bucarest, à condition de payer en dollars. Les autorités tentent de réagir

étranger.

de notre correspondant

Du citron au télécopieur japo-Du citron au télécopieur japonais dernier cri, on trouve tout, ou
presque, dans la capitale roumaine. De nouvelles boutiques,
aux vitrines aguichantes et bien
éclairées, offrent des marchandises encore introuvables il y a
quelques mois; elles ont envahi
les rues de Bucarest, qui n'étaient
parsemées naguère que de magasins d'Etat, vides, poussièreux et
sombres. Chaque jour s'ouvre
dans la capitale au moins un de
ces nouveaux commerces « capitalistes » ou « semi-capitalistes »
(avec une part de capital d'une
société d'Etat), où les prix s'affichent très souvent en dollars.
Soixante ont éclos en décembre,
trente en janvier. Seion la mairie,
ils sont plus de mille au total
aujourd'hui.
Tout ce qu'il était pratiquement

aujourd'hui.

Tout ce qu'il était pratiquement impossible d'acheter, même contre une petite fortune, devient disponible: un rasoir jetable (17 francs le paquet de dix), du savon, un téléphone-répondeur (900 francs), des cigarettes américaines (5 francs le paquet), des chaussures italiennes, une télévision coréenne (à partir de 1 500 francs), un jean 1 500 francs), un jean (150 francs), des piles, du jus d'orange (5 francs le litre) qu même une voiture japonaise (à partir de 50 000 francs). Mais le plus modeste de ces articles d'importation, vendu quelques cen-taines de lei ou quelques dollars, est théoriquement inaccessible au salarié roumain (sans revenu occulte), qui gagne en moyenne un peu plus de 3 000 lei par mois. Soit environ 75 francs, au cours du marché libre des devises,

« Je ne peux acheter ce que je vends, mais avant je n'étais payé que 2 500 lei tandis qu'aujourd'hui j'en gagne 6 000, alors évidemment j'ai davantage envie de travailler », explique une vendeuse heureuse d'avoir du chauffage, même si, révolution libérale oblige, elle doit

Ces magasins champignons, dont la plupart vendent de l'alcool et des cigarettes, ne font pas que et des cigarettes, ne font pas que des heureux. Des députés se sont indignés et le premier ministre a jugé intolérable que les ventes ne se fassent pas dans la monanie nationale. La prochaîne convertibilité du leu devrait mettre un terme au scandale. Le syndicat des employés du commerce d'Etat n'est pas content non plus. Il a organisé deux grèves pour défendre les magasins d'Etat, au nom du a service rendu à la populadu « service rendu à la popula-tion », mais surtout des intérêts de ses membres qui pouvaient joli-ment arrondir leur salaire en négociant, sous le comptoir, ce que l'on ne trouvait jamais en

#### « Représentants » de la police

. .::

La rumeur veut aussi que ces nouveaux magasins aient été ouverts par des anciens de la Securitate (la police politique) ou de l'« aristocratie rouge», reconvertis et supposés être les seuls à disposer des relations et des fonds nécessaires pour se lancer dans les affaires. « Il est possible que ceux qui sont derrière ces affaires soient des anciens agents de la Securitate, admet M. Laurentiu Stoica, charsé des espaces commerciaux à la mairie de Bucarest, mais je crois plutôt que ce sont plusieurs personnes ordinaires, qui avalient un peu d'argent et qui se sont associées. » En fait, dans bien des cas, les « nomenklaturistes » se sont très naturellement glissés dans les

costumes de commerçants privés. « Sans m'associer avec des entre-prises d'État – et leurs dirigeants – auxquelles je dois donner une bonne partie des mes bénéfices, je n'aurais pu ouvrir un magasin, car ce sont eux qui possèdent tous les emplacements commerciaux », explique un homme d'affaires étranger.

La nomenklatura s'est ainsi assuré des places rémunérées -officiellement et officieusement omiciellement et officieusement aux conseils d'administration des
sociétés exploitantes, où l'on peut
même trouver, selon la mairie, des
« représentants » de la police ou du
parquet. La location « aux
enchères », qui avantage ceux qui
se sont associés avec les anciennes
structures pe devesit res chances se sont associés avec les anciennes structures, ne devrait pas changer grand-chose, même ai elle évite les accusations de corruption. Lors de ces premières enchères, organisées lundi 11 mars par la mairie de Bucarest, dix magasins d'Etat ont été loués à des sociétés privées ou minute l'attribution plant foit. mixtes. L'attribution s'est faite selon un complexe système de points, où l'affre financière n'était pas le facteur principal, mais où une association avec la direction de l'ancien magasin apportait un avantage déterminant.

#### «Du pain pétri à la française»

La plupart de ces commerces sont des sociétés mixtes, avec du capital privé étranger et du capital de sociétés d'Etat en cours de pri-vatisation. Alors que les Rou-mains se spécialisent plutôt dans le service ou l'alimentation (cent cinquante cafés ou snack-bars à capitaux 100 % roumains se sont capitaux 100 % roumains se sont onverts à Bucarest), la distribution des produits importés passe souvent par l'association avec des étrangers, auxquels on ne demande pas l'origine de l'argent investi. Les commerçants du Proche-Orient, tures, syriena et libanais, sont venus en nombre. Avec leurs bénéfices, ils achètent des produits roumains qu'ils arrivent à revendre dans leur pays. vent à revendre dans leur pays.

a Si c'était à refaire, je ne le refe-rais pas », assure M. Georges Lefranc, un des rares Français qui ait ouvert à Bucarest deux maga-sins où il vend de la lingerie fémisins où il vend de la lingerie tem-nine française et des parfums. Mais M. Lefranc a du mal a récu-pérer sa mise. Les produits rou-mains sout, selon lui, invendables sur le marché française. « Beau-coup de Roumains n'ont pas de devises, il faut vendre en lei. Et que faire avec des lei?» Pour « s'en sortir » il commercialise des sortir », il commercialise des invendus, des fins de série. Une société italienne a fait scandale en vendant des produits alimentaires légèrement périmés. Peu nombreux à ouvrir boutique, les Français s'offrent cependant le plus grand des succès. Derrière la place Uniri, dès 7 heures du matin, une foule de plus de deux cents perfoule de plus de deux cents per-sonnes, au bord de l'émeute, attend, par un froid glacial, l'ouattend, par un froid glacial, l'ouverture de « Paniro». Simplement pour y acheter du pain - à un prix non subventionné, double de celui des magasins d'État - mais un pain pêtri « à la française ». « Nous vendons tout, près de douze mille pains par jour », explique M. Nicolae Stan, directeur technique de Paniro, une société formée, à égalité, de capitaux privés français et de ceux de trois sociétés d'État roumaines. Six autres boulangeries identiques devraient bientôt ouvrir dans la capitale. Apparemment avec moins de difficultés que pour la première. Le premier ministre n'avait-il pas du intervenir personnellement pour faire sauter tous les verrous administratifs? nistratifs?

JEAN-BAPTISTE NAUDET

#### VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 46-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3 T puis OSP

Vente sur misie lemmobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 4 AVRIL 1991, à 14 h, en un seul let: IMMEUBLE à ISSY-les-MOULINEAUX

(92) - 31, boulevard Garibaldi
compr. un LOCAL APPARTEMENT de 4/5 pièces
COMMERCIAL et un Mise à prix : 300 000 F
S'adresser pour tous rens. : 1° an cabinet de M' DENNERY-HALPHEN,
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques
avocat. 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à la SCP Jacques

Jameson Irish Whiskey.



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

### **POLITIQUE**

En vue de sa convention des 6 et 7 avril

### Le PS tente d'apurer le contentieux de la guerre

Le bureau exécutif du Parti socialiste a adopté à l'unanimité, mercredi 13 mars, un « texte préparatoire » à la convention nationale des 6 et 7 avril, texte dont l'objet est d'apurer le contentieux né des appréciations contradictoires qui s'étaient exprimées au sein du parti pendant la crise du Golfe. Cependant, jeudi matin, les responsables du courant Socialisme et République ont désavoué, avec l'aval de M. Chevènement, le vote émis la veille par leurs représentants au bureau exécutif.

« Unité » et « clarté », les deux objectifs que M. Pierre Mauroy s'était assignés dans sa lettre aux militants, au début de ce mois, sont bien mentionnés en tête du texte qu'ont adopté, mercredi, les la lecture du document donne à penser qu'ils n'ont été atteints qu'à un degré très relatif. Certes, l'unité est apparente, puisque tout le bureau exécutif, sans aucune abstention ni refus de vote, a approuvé cette longue déclaration, fruit de laborieuses discussions. mardi et mercredi, au niveau de la «coordination» du parti, instance qui réunit les représentants des cinq courants associés à la direc-tion. L'unité réelle reste, cepen-

Quant à la clarté, si l'approba-tion du texte par les représentants du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevène-

Le texte adopté à l'unanimité par

le bureau exécutif du PS, mercredi

13 mars, en vue de la convention nationale des 6 et 7 avril, affirme que « dès les premiers jours [de la crise du Golfe] et tout au long de ces derniers mois, le Parti socialiste a soutenu, avec une détermination faille le colitique de M. Economic faille de faille

sans faille, la politique de M. Fran-çois Mitterrand et de son gouverne-

ment» et indique que, « avec la convention nationale, l'heure est

venue, dans l'unité et la clarté, d'ap-prouver cette action, validée par les

jusqu'au 15 janvier, s'était montrée « disponible pour la recherche de la

« Ce fut en vain. Fidèle à la « logique

de guerre» justement dénoncée, dès le mois d'août, par M. Mitterrand, le

dictateur irakien ne prit en considé-

ration aucun de ces appels. » Dans

geants socialistes, « la guerre était

bien une guerre contre la violation

« Ceux d'entre nous, déclarent-ils,

qui ont manifesté leurs inquiétudes

lors de la déclaration gouvernemen-

tale du 15 janvier [sur l'ouverture

des hostilités] peuvent être, aujour-

d'hui, rassurés par le dénouement.

Ceux qui ont manifesté leur désac-

cord après cette date doivent admet-

la guerre ne s'est pas enlisée et a été

limitée dans le temps, le conflit n'a

pas été détourné des objectifs fixés

par l'ONU et s'est borné à la libéra-

tion du Koweit. La paix, mainte-

nant, est à notre portée, dans des

conditions radicalement différentes

de celles que le dictateur irakien vou-

luit imposer par la force. Quant au règlement des conslits de la région,

une occasion unique se présente pour l'ouverture d'une négociation que

nous réclamons depuis tant d'annees. v « Le droit du peuple palesti-

du droit international».

ces conditions, estiment les diri-

ment représente incontestablement, de leur part, une évolution, elle leur a été facilitée par le fait qu'ils détennient, d'une certaine manière, la clé de la convention. Dès lors que l'ancien ministre de la défense et ses amis avaient décidé, le 10 mars, de rester unis au sein du parti et dans la « synthèse », toute tentative d'un autre courant pour les pousser dans leurs retranchements serait apparue comme une manœuvre visant à remettre en cause les équilibres au sein de la direction et aurait été contrée par les courants rivaux. Confirmation en a été donnée, mercredi, au bureau exécutif, par l'hostilité générale que s'est attirée le représentant des poperénistes lorsqu'il a proposé un amendement tendant à « durcir » le texte à l'encontre des adversaires de la guerre.

#### La réforme du scrutin régional

Les rocardiens s'étaient un neu amusés, lors des discussions préa-lables, à provoquer M. Pierre Gui-doni, principal représentant de Socialisme et République à la direction du PS, en proposant d'écrire : « Les faits ont tranché » (entre ceux qui avaient soutenu la politique du président de la Répu-blique et ceux qui l'avaient contestée), plutôt que de se borner à constater : « Les faits sont là. » Ils sont revenus à la charge devant le bureau, mais M. Guidoni n'a eu aucune peine à écarter cette pique. Tout est donc clair : « Les faits sont là », et, selon la formule d'un rocardien, Socialisme et République ne mange que la moitié de son

Une « action validée par les faits »

nien à une patrie et à un Etat doit

bureau exécutif devra se penche sur le sort des onze parler qui s'étaient montrés indisciplinés lors du vote, le 16 janvier, sur la déclaration du gouvernement relative à l'ouverture des hostilités dans le Golfe. Pour ceux d'entre eux qui sont considérés comme ayant tenu compte de la sanction qui leur avait été appliquée – la suspension de délégation, - elle sera levée à la fin de la session parlementaire du printemps.

Pour les aurres, elle sera mainte-nue jusqu'au prochain congrès, prévu pour le printemps ou le début de l'été 1992. Sont dans ce cas MM. Roland Carraz, député de la Côte-d'Or (Socialisme et Répu-blique), ainsi que les deux animateurs de la Nouvelle Ecole socialiste, MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon, respectivement député et sénateur de l'Essonne. S'y ajoute M. Max Gallo, député européen, membre de Socialisme et Républi-

Tandis que les fabiusiens mon-trent, une fois encore, tout l'intérêt qu'ils accordent aux activités du PS en organisant leur propre «université de printemps», à la fin de cette semaine, à Grand-Quevilly, leur hostilité à la réforme du mode de scrutin régional semble s'être résorbée. Pour plus de sûreté, cependant, M. Pierre Mauroy a obtenu du président de la République que cette réforme fasse l'objet d'un projet de loi du gouverne-ment, et non d'une proposition du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, dont le président, M. Jean-Auroux, fabiusien, man-quait notoirement d'enthousiasme.

PATRICK JARREAU

Les élections territoriales en Polynésie française

### M. Flosse espère prendre sa revanche sur M. Léontieff

Les électeurs de la Polynésie française voteront, dimanche 17 mars, pour renouveler les quarante et un sièges de l'assemblée territoriale présidée actuellement par M. Jean Juventin, ancien député, maire de Papeete, qui fait équipe avec le président du gouvernement local, M. Alexandre Léontieff, député non inscrit, tous deux soutenant la politique du gouvernement de M. Michel Rocard. Le mode de scrutin en vigueur pout ces élections est celui des élections régionales, c'est-à-dire la proportionnelle au scrutin de liste sans panachage.

PAPEFTE

de notre correspondant

Vainqueur des élections de 1986, M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique-Sud dans le gouvernement de M. Jacques Chirac, de 1986 à 1988, maire de Pirae, ancien député RPR et chef de file du Tahoeraa Huiraatira (Rassemblement pour le peuple), a déployé de grands moyens dans l'espoir de prendre sa revanche sur M. Léontieff qui avait provoqué son renversement en lui retirant son soutien à la suite de l'émeute du 23 octobre 1987 à Papeete. Bénécifiaire de deux non-lieux après avoir été inculpé d'ingérence à la suite de plusieurs accusations formulées par ses adver-saires politiques, M. Flosse, qui est dans l'attente d'une troisième décision judiciaire, mise également sur l'effrite-

MM. Pasqua et Séguin se défendent de vouloir

L'association Demain la France, L'association Demain la France, fondée par MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin (le Monde du 13 mars. Au terme de cette première réunion, M. Séguin a déclaré: « Il ne s'agit pas d'affaiblir le RPR, ni de prendre la place de tel ou tel. Le préalable, pour une opposition forte, c'est un RPR fort. » M. Pasqua a ajouté: « Nous invitons à nous rejoindre, au-delà des clivages, tous ceux qui souhaides clivages, tous ceux qui souhaitent participer à un débat d'idées, sans tabous ni exclusives, afin d'élaborer des propositions nou-velles pour réconcilier les Français

« affaiblir le RPR »

L'association Demain la France est présidée par une universitaire, M= Denise Flouzat, avec, comme secrétaire général, M. Etienne Pinte, député (RPR) des Yvelines Hannoun, ancien député (RPR) de 'Isère. Au comité d'orientation figurent, notamment, trois députés RPR: MM. François Fillon, Michel Barnier et Franck Borotra: trois sénateurs RPR : M™ Hélène Missoffe et MM. Jean Chamant et Serge Vincon, ainsi que M. Alain Marsaud, ancien juge d'instruc-

Au cours de son point de presse hebdomadaire, jeudi 14 mars, le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, a donné son a approbation et son encouragement » à cette initiative, tout en affirmant que « personne d'autre que les partis ne gagne les élections ».

a Brest refuse une salle au Front national - Par l'intermédiaire d'une société d'économie mixte dans laquelle elle est majoritaire, la ville de Brest vient de s'opposer à la demande de location d'une salle par le Front national, qui voulait organiser, à la fin du mois, une réunion publique avec M. Jean-Marie Le Pen. M. Yannik Michel adjoint au maire, M. Pierre Maille (PS), a déclaré, lundi 11 mars : « C'est une décision politique prise en accord avec le maire. Nous ne nous cachons pas derrière des indis-

ponibilités de salle.» M. François Asensi et les élections municipales de Tremblay-en-France. - Après la section de Tremblay-en-France, le 11 mars, la fédération du PCF de Seine-Saint-Denis s'est déclarée, le lendemain, favorable à la candidature de M. François Asensi, député communiste « refondateur », comme chef de file de la liste d'union de la gauche aux prochaines élections municipales de Tremblay-en-France. Cette consultation est rendue nécessaire par la démission de son poste de M. Georges Prudhomme, maire de la commune, et le retrait de plusieurs conseillers municipaux de l'assemblée locale (le Monde du 9 mars).

quelques défections au cours des mois

C'est le cas notamment de l'autre député non inscrit du territoire, M. Emile Vernaudon, maire de Mahina, qui a retiré sa délégation de vote au groupe socialiste de l'Assem-blée nationale, en novembre dernier, après avoir accusé le gouvernement central de pratiquer vis-à-vis de la Polynésie une «politique discrimina-toire» d'autant pius «dangereuse» que le territoire lui paraissait en état de

Sollicité à la fois par M. Flosse et par ses anciens alliés, M. Vernaudon, président du Aia Api (Nouvelle

ment des positions de MM. Juventin et Léontieff, dont la majorité a commu son fils, survenue au cours de la campagne électorale, le maire de Mahina a toutefois fait savoir qu'il se démettrait de tous ses mandats si sa liste ne remportait pas plus de cinq sièges.

Le scrutin permettra de mesurer, en outre, l'audience des indépendantistes, qui se dispersent sur plusieurs listes, tandis que la Mana te Nunaa (le Pouvoir an peuple, parti antogestionnaire) fait cavalier seul. Son principal animateur, M. Jacqui Drollet, n'est pas parvenu à un accord avec MM. Juventin et Léontieff bien qu'il gouvenne le territoire a less contrattes de riloire en leur compagnie au poste de ministre de la santé.

MICHEL YIENGKOW

L'élection municipale de Biarritz

#### L'état-major du RPR se mobilise pour M. Marie

major du RPR ne s'était pas occupé publiquement de l'élection municipale partielle de Biarritz, qui verra s'affronter au second tour, le 17 mars, une liste «libérale», conduite par M. Bernard Marie (RPR), maire sortant, et une liste composite (UDF, ex-PS, Abertzale et régionalistes, Verts) dirigée par M. Didier Borotra (UDF-CDS), premier adjoint sor-tant (le Monde du 13 mars). Ce n'est pius le cas.

M. Alain Juppé, secrétaire géné-ral du RPR, devait venir sur place pour une réunion de soutien à M. Marie, jeudi soir, en compagnie

du PR. Les partisans du premier adjoint tablent sur une réaction de rejet des « chefs parisiens » de la part des Biarrots. L'équipe de M. Marie compte, pour sa part, sur l'inquiétude que pourrait provo-quer dans l'électorat - un tiers de celui-ci est âgé de plus de soixante ans - la présence sur la liste concurrente de nationalistes bas-ques, présentés comme des « terro-ristes ». M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a estimé pour sa part que M. Borotra était « un excellent candidat », mais qu'il s'agissait d'une « affaire à régler

Le projet de statut de l'île

### La majorité sénatoriale rejette la notion de « peuple corse »

La commission des lois du correspond pas à notre histoire, à Sénat a commencé, mercredi 13 mars, l'examen du projet de loi relatif au statut de la Corse, adopté en novembre dernier par l'Assemblée nationale en première lecture. La majorité sénatoriale a profondément modifié le texte, en supprimant notamment la notion de « peuple corse » figurant à l'article premier. Ce projet figure à l'ordre du jour de la session extraordinaire du Parlement, qui s'ouvre le 19 mars .

Les sénateurs débattront donc du projet de loi sur la Corse. Le président de la commission des lois, M. Jacques Larché (Rép. et ind., Seine et-Marne), qui est aussi le rapporteur du texte, a rejeté, mercredi 13 mars, le principe du dépôt d'une question préalable selon laquelle il n'y aurait pas eu lien à débattre - sur ce projet. Cependant, M. Larché et la majorité sénatoriale entendent bien modifier profondément la version du texte issue de la première lec-ture à l'Assemblée nationale.

Soulignant dans son rapport le « contede grave » dans lequel allait s'ouvrir le débat, M. Larché estime que ce projet « n'apporte pas de solution, car ce n'est pas en accen-tuant la différence de la Corse que l'on peut résoudre les problèmes ». Le rapporteur a renouvelé son opposition à la notion de « peuple corse», laquelle, indique-t-il, e ne

nos données juridiques ». Tont en se défendant de faire « un procès d'intention au gouvernement », M. Larché a donc fait adopter par la majorité sénatoriale, un amendement de suppression de cette référence au « peuple corse » qui figurait à l'article premier du texte. La nouvelle rédaction de cet article, adoptée en commission des lois, précise que « la région de Corse constitue une collectivité territoriale de la République dont l'oranisation administrative garanti la défense des intéréts économiques, sociaux et culturels propres liés notamment à son histoire et à son insularité ».

Autre pilier du projet de loi, et autre modification essentielle apportée par la commission, la suppression du conseil exécutif. Comme ses collègues députés du RPR et de l'UDF, la majorité sénatoriale voit, dans ce conseil, l'amorce de la création d'un gouvernement autonome. Elle s'est prononcée, en outre, contre la refonte des listes électorales.

La commission des finances du Sénat, qui s'était également reunie, mercredi, pour examiner, pour avis, le projet de loi sur la Corse, a suggété l'institution d'un Fonds de développement économique de la Corse, alimenté par des subventions de l'Etat et des taxes votées par l'Assemblée de l'île, ainsi que l'allégement de 50 % de la taxe professionnelle pour les entreprises installées en Corse.

PASCALE ROBERT-DIARD

#### Le communiqué du conseil des ministres Le conseil des ministres s'est

palais de l'Elysée.

réuni, mercredi 13 mars, au

Saisine pour avis de la Cour de cassation

Le ministre délégué auprès du garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant le code de l'organisation judiciaire et instihuant la saisine pour avis de la Cour de cassation. Cette procédure a pour objet d'assurer plus rapidement l'unité de la jurisprudence en permettant aux juridictions de l'ordre judiciaire de solliciter l'avis de la Cour de cassation lorsqu'elles sont confrontées, dans un domaine autre que pénal, à une question de droit nouveile, présentant une difficulté sérieuse et se posant dans de nombreux litiges. Sans s'imposer en droit aux juridictions qui l'auront demandé, l'avis de la plus haute juridiction de l'ordre judiciaire devrait

cependant, inspirer la solution retenue par le juge du fond, cette procédure devrait réduire fortement le nombre des recours en appel et des pourvois en cassation destinés à faire trancher les questions de droit nou-

Lutte contre la ségrégation sociale dans les villes (Le Monde du 14 mars.)

Pharmacie d'officine (Le Monde du 14 mars.)

Prévention

des accidents du travail (Lire page 24)

• Pêche maritime (Le Monde du 14 mars.)

n Nomination. - Sur proposition du secrétaire d'Etat des anciens combattants et victimes de guerre, le conseil des ministres a nommé, mercredi 13 mars, M. Loic Tonnerre directeur de l'administration générale.

# Le proje

Le ministère de l'éducati nationale a rendu public, mente 13 mars, un projet d'arrèse vina à modifier le calendrier activi triennal 1990-1993 adegat l'unanimité par le Consell sui rieur de l'éducation est juis 198 M. Olivier Schramack, Given de cabinet de M. Lionel Justin s'agit d'un e sivetement s: 4 tère de l'éducation nationale celui du tourisme, à la dames

Les modifications de calenda colaire qui setont sensites Conseil superieur de l'édocation Conseil supérieur de l'éducation les mars des fairent supérieur les congés d'inter et de pritemps à partir de l'écuré soite prochaine. Les trons aonts senies réchifies pour ces congés, qui des terratent un samédi spoés le clama de leu d'un jeude comme qui nince. La durée des comme que de fessier senie en commune de les sier senies en commune de les sier senies en commune de les services en communes des senies senies en commune de les sier senies en commune de les sier senies en commune de les siers senies de les siers senies en commune de la tene semaines, door legitestant at cources. Co nonvenir established devent être definitivament find b



even et las syndicate d'anna ente en l'entendent pas de cel-erile, le rengar son deux com-ergerant en eller à remetter de est e retaine de seus com-

4

## es ren

matologue, et A QUARANTE OF SIGNATURE 12 mars, deinet la 8 discontinual tribunal correct présidée par M. Je Ferry, sous l'inquis querie et exercice Mini de pharmacie ainei quit, mar la principal de la falla mier, d'exercice illigat de la falla gie. Il est notarran ces deux praticient qui a finite spécialisés dans le distribute et tage sans valent probable d'avoir créé une aux née à recueille des fonds pou financer un traitement alors stade de l'expérimentation senté de façon à dominar de espoirs excessis surt re

MICE de notre correspondent allatent

Francs-tireurs inspiris et mateir ou vulgaires charlatam? Take et a question simplicatrice à Basich a été réduite l'affaire Lagradus. quette au moment où elle a del sie lée, au début de l'année 1988 de Monde du 17 février 1988 de sements des deux médeums angus sements des deux méderales de la direction départements de la direction départements de la direction sanitaire et sociale. Il direction sanitaire et sociale. Il direction sanitaire et sociale. Il direction sanitaire et sociale. Lorenzi, entrainant l'internation puis la détention provincia di descrito provincia di descrito pour la descrito Roquette, quarante-trois jours pour la descrito de la desc le docteur Lagarde).

Bien plus que celoi de deposit Roquette, qui fait figure, de service parse, le procès aujourd fin service du docteur Lagarde donc si cossentiel, aux yeux de service sest sans doute d'acces pouvoir adopter une assistant pouvoir adopter une assistan tureuse en promouvest qu'il tenait comme une de

Désaccord au bareau politique du PCF sur la gaerre du Golfe. – Le bureau politique du PCF a adopté,

mardi 12 mars, un long document rappelant ses positions contre la guerre du Golfe. Il y affirme notamment : « Confrontée à ce conflit, la France avait. en somme, le choix entre deux attitudes. La première consistait à mettre tout le poids de son autorité internationale en javeur d'une solution négociée aux problèmes posés permettant l'évacuation du Koweit par l'Irak. (...) La deuxième attitude consistait à tenter de tirer son épingle du jeu en étant aux avant-postes de l'aventure améri-caine. (...) C'est malheureusement ce second choix qui a prévalu. (...) La France a ainsi hypothèqué sa capacité de jouer un rôle politique majeur pour régler les problèmes de la région. (...) » La teneur de ce document n'a pas été approuvée par MML Charles Fiterman et Guy Hermier, qui avaient déià exprimé leurs réserves, au cours des semaines écoulées, sur les analyses de

leur parti relatives à la crise du Golse

(le Monde daté 17-18 février),

de paraître cautionner la volonté d'anéantir l'Etat hébreu».

#### Rassembler la gauche

« Il était naturel que nous constations que, en agissant de cette manière, l'OLP affaiblissait la crédi-bilité internationale qu'elle avait acquise au cours des années passées », affirment les dirigeants du PS, se référant ainsi aux déclarations que M. Pierre Mauroy avait faites en Israel fin janvier dernier (le Monde des 30, 31 janvier et 2 février). Ils ajoutent, cependant, que, « en tout état de cause, c'est au peuple palestinien qu'il appartient d'exercer son droit imprescriptible de choisir ses représentants ».

ètre reconnu, indiquent-ils. La confipas d'alternative à la politique [écoguration qu'aura le futur Etat, sa forme institutionnelle, ses limites nomique] actuelle », mais que, « pour les socialistes, elle n'est pas une fin en soi, elle reste au service exactes seront l'objet de la négocia-« Nous attendons de l'actuel gouvernement israélien, déclarent-ils, qu'il ait, demain, la même sagesse et la même intelligence dans la paix

que dans la guerre. En particulier, la colonisation massive et la répression dans les territoires occupés doivent être abandonnées. De leur côté, les Palestiniens et l'ensemble des Etats arabes doivent, définitivement, reconnaître le droit d'Israël à l'existence et à la sécurité dans des frontières sures et garanties. » Le bureau exécutif rappelle que «l'engagement de l'OLP sur ce point, au sommet d'Al-ger, en 1989, [avait] été salué par les socialistes comme un pas très positif » et qu' « ils n'en sont que plus landés à dénoncer l'alienement des dirigeants palestiniens sur les posi-tions de Saddam Hussein, au risque

#### aux élections régionales

Le texte du bureau exécutif aborde, en outre, les problèmes de politique intérieure, en insistant,

Les pacifistes réunis autour de

Me Denis Langlois, leur porte-pa-

role, dans l'«appel des 75» ont

décidé de se séparer. « Aujourd'hui,

la guerre menée par la coalition étant suspendue, a indiqué ce col-

lectif, mercredi 13 mars, le rôle

unificateur et fédérateur contre la

guerre qu'a joué l'« Appel des 75 »

a pris naturellement fin puisqu'il

n'a iamais eu vocation à devenir

une organisation permanente. » En cessant leur activité collective, les

«75», qui avaient été soutenus

activement par le PCF, la CGT et

les organisations d'extrême gauche,

dénonçent « l'horrible massacre du

Le Forum pour une paix juste et

globale au Moyen-Orient, en

revanche, a décidé, le même jour.

. - ni wo grietani ili

peuple irakien » .

d'une ambition : le progrès social ». Les dirigeants du PS estiment que « pour garantir la pérennité de la Sécurité sociale et pour réduire les inégalités, il n'y a pas d'autre voie que d'engager des réformes de fond» et que, pour ce qui est des retraites, deux principes devront être observés: « Réaffirmer le droit à la retraite à soixante ans, ne pas remettre en cause les droits acquis.» Les dirigeants socialistes rappellent que leur stratégie pour les pro-

« consolider la majorité présiden tielle, l'élargir et rassembler à gauche ». Ils expliquent, à ce propos, que leur « volonté de dialogue avec toutes les composantes de la gauche inspire [leur] volonté de réforme du mode de scrutin régional. Il s'agit, bien sûr, avant tout, d'assurer à la région la stabilité et les majorités claires qu'une proportionnelle intégrale, à l'évidence, ne lui donne pas. Il s'agit, aussi, de permettre, au second tour, de passer devant l'opi-nion le même contrat de rassemblement de la gauche que celui qui nous

lie dans les autres scrutins». Les états généraux de la gauche prévus par le congrès de Rennes il y a un an, « pourront se tenir lorsque la gauche se sera, une nouvelle fois [dans un an], rassemblée au second tour pour conquerir des régions et des conseils généraux», indique le bureau exécutif, en affirmant, par ailleurs, que le dialogue avec France unie « doit rapidement prendre une dimension nouvelle» et que « le débat avec les sensibilités écologistes - à commencer par Génération écologie -

de « continuer son action pour la

réalisation des objectifs qu'il s'est

sixès au moment de sa création».

Selon cet autre collectif, qui

regroupe, notamment, des Verts et

des opposants communistes, « le

problème israélo-palestinien néces-site plus que jamais une mobilisa-tion de l'opinion publique».

Trois opposants à la guerre du

Golfe, MM. Julien Dray, député

PS de l'Essonne, Antoine Wae-

chter, député (Vert) européen, et

Jean-Pierre Brard, député (PC) de

la Seine-Saint-Denis et maire de

Montreuil, « refondateur », ont

animé, mardi, un débat sur les

selon eux, aurait pu être évité en

maintenant l'embargo contre

conséquences de ce conflit, qui,

représente un enjeu considérable ». L'avenir du mouvement pacifiste

Les « 75 » se séparent, le Forum continue

### Le projet de révision du calendrier scolaire mécontente parents et enseignants

Le ministère de l'éducation nationale a rendu public, mercredi 13 mars, un projet d'arrêté visant à modifier le calendrier scolaire triennal 1990-1993 adopté à l'unanimité par le Conseil supérieur de l'éducation en juin 1989 (« le Monde » du 14 mars). Pour M. Olivier Schrameck, directeur de cabinet de M. Lionel Jospin, il s'agit d'un «ajustement», né d'une concertation entre le ministère de l'éducation nationale et celui du tourisme, à la demande du premier ministre.

Les modifications du calendrier scolaire qui seront soumises au Conseil supérieur de l'éducation le 28 mars devraient seulement porter sur les congés d'hiver et de printemps à partir de l'année scolaire prochaine. Les trois zones seraient rétablies pour ces congés, qui débu-teraient un samedi après la classe, au lieu d'un jeudi comme cette année. La durée des vacances de sevrier serait en outre ramenée à deux semaines, donc légèrement rac-courcie. Ce nouveau calendrier devrait être définitivement fixé à la

#### « Intérêts catégoriels »

Les professionnels du tourisme qui avaient, sans succès, saisi à deux reprises le Conseil supérieur de l'éducation d'une demande de révision devraient donc être satisfaits. L'amplitude des congés scolaires pendant la période des vacances de neige passe en effet de six à huit semaines. Pour M. Henri de Lassus, directeur de cabinet du ministre du tourisme, il s'agit d'un «bon com-promis» entre les intérêts des élèves et ceux des professionnels.

Les représentants des parents d'élèves et les syndicats d'ensei-gnants ne l'entendent pas de cette oreille. Le retour aux trois zones obligerait en effet à remeitre en cause le rythme de sept semaines de travail suivies de deux semaines de repos, dont s'approchait l'actuel calendrier et qui semble le mieux adapté aux besoins des enfants. Si les modifications proposées sont adoptées, le temps de travail entre deux périodes de congé serait, selon les zones, de six à neuf semaines et demie. Les deux fédérations de parents d'élèves ont immédiatement réagi aux propositions du ministère. Pour M. Jean-Pierre Mailles, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), qui sou-ligne que seulement 8 % des enfants partent aux sports d'hiver, il s'agit d'une décision « aberrante », desti-née à « servir les intérêts du tourisme d'hiver ou à compenser les incompétences des responsables des transports ». Quant à M. Jacques Hui, président de la Fédération des

parents d'élèves de l'enseignement

simples intérêts catégoriels » remet-tent en cause un calendrier » qui avait l'avantage de répondre, au moins partiellement, à une meilleure prise en compte des rythmes de l'en-

De leur côté, les syndicats d'enseignants dénoncent unanimement le projet de calendrier. La Fédération de l'éducation nationale (FEN) parle de « mangarres granguignolesques », le SNI-PEGC juge » scandaleux y qu'on fasse si peu de cas de l'avis du Conseil supérieur de l'éducation, et le SGEN-CFDT trouve « inadmirsi-ble » que l'on cède « aux seuls assauts de la montagne ». Pour le SNES (Syndicat national des enseignements de second degré), « cet épi-sode fait bien apparaître le peu d'in-téret porté aux jeunes et à leur scolarité par le premier ministre ».

penalises par des conges de fevrier dont l'organisation et la durée sont commandées par les sports d'hiver, » Or, ces derniers, poursuit le syndicat enseignant, concernent « moins de 3 % des individus appartenant à des ménages disposant d'un revenu infèrieur à 100 000 francs par an. »

Une fois la décision prise à la miavril par le ministre de l'éducation nationale - le Conseil supérieur de l'éducation n'émettant qu'un avis consultatif. - l'évaluation menée actuellement dans une centaine d'établissements scolaires auprès des élèves, des parents et des enseignants se poursuivra. Les résultats seront présentés en décembre 1991 et ils serviront de base à l'élaboration du prochain calendrier triennal 1993-1996.



### Lobby contre lobby

par Christine Garin

L fallait que le sujet soit bien urgent pour convoquer en catastrophe une conférence de presse interministérielle. Et qu'il soit bien grave pour que les directeurs de cabinet des ministres de l'éducation nationale et du tourisme relancent, de concert, ce vaste débat qui agite régulièrement la France entière : la date des vacances scolaires.

Question à M. Henri de Lassus, directeur de cabinet de M. Jean-Michel Baylet, ministre délégué au tourisme : « N'avaz-vous pas l'impression d'une victoire à l'arraché du lobby de la neige? » Réponse outrée de M. de Lassus : « Mais avons-nous jamais parlé, de notre côté, de lobby de l'éducation

Lobby contre lobby, en quelque sorte. Etonnante conception que

de placer sur le même plan les 150 000 professionnels de la neige d'un côté et, de l'autre, un million d'enseignants et treize millions d'élèves et leurs familles. Quand 6 à 8 % d'enfants seulement partent aux sports d'hiver, il ne fera de doute pour personne que se préoccuper des 92 % qui n'ont pas cette chance relève du traitement de faveur l

L'équipe de M. Lionel Jospin avait pourtant réussi un joli coup : faire adopter en juin 1989, à l'unanimité, par le Conseil supérieur de 'éducation, où s'affrontent généralement les intérêts des parents et ceux des enseignants, un calendrier qui respectait au plus près, assurait-op, le rythme et les besoins des élèves. Et cela pour trois ans. Avec l'avantage de ne plus voir resurgir, chaque année,

les empoignades sur le calendrier et les embouteillages des départs.

Las offensives répétées des professionnels du tourisme, qui ont tiré le bénéfice des bouchons alpins du 16 février, auront eu rai-son de cette initiative, saluée à l'époque comme un succès par l'ensemble des partenaires, parents et enseignants, médecins et spécialistes. Un tel consensus est assez rare pour être manipulé avec précaution.

En laissant les professionnels du tourisme imposer leur volonté, le premier ministre et le ministre de 'éducation nationale ont sûrement Mais ils ont perdu une belle occasion de « placer l'élève au centre du système éducatif», cette grande ambition de la loi d'orientation sur l'áducation.

### Les nouvelles dates proposées

Le calendrier proposé par le ministère de l'éducation natio-nale pour l'année scolaire 1991-1992 fixe la rentrée au 10 septembre 1991. Les vacances s'étaleraient de la

Vacances de Toussaint. -Zones A, B, C : du samedi 26 octobre 1991 au lundi 4 novembre 1991.

Vacances de Noēl. -- Zones A, B, C: du samedi 21 décem-bre 1991 au 6 janvier 1992.

Vacances d'hiver. ~ Zone A : du samedi 15 février au lundi 2 mars. Zone B : du samedi 22 février au lundi 9 mars. Zone C : du samedi 29 février au lundi 16 mars.

Vacances de printemps. ~ Zone A : du samedi 11 avril au lundi 27 avril. Zone B : du samedî 18 avrîl au lundî 4 mai. Zone C: du samedi 25 avril au

Vacances d'été. ~ Zones A, B, C : du mercredi 8 juillet au jeudi 10 septembre.

La zone A comprend les académies de Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Montpellier, Nancy-Metz, Nantes, Rennes, Toulouse. Dans l'académie de Grenoble, les vacances d'hiver sont fixées du 7 février au 25 février; les vacances de printemps du samedi 18 avril au

La zone B comprend les académies d'Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Dijon, Lille, Limoges, Lyon, Nice, Orléans-Tours, Poitiers, Reims, Rouen et

La zone C comprend les académies de Paris, Créteil et Ver-

JUSTICE

Au tribunal correctionnel de Nice

## Les remèdes miracles du docteur Lagarde

Deux médecins des Alpes-Maritimes, les docteurs Philippe Lagarde, cinquante et un ans, stomatologue, et Augustin Roquette, quarante et un ans, radiothérapeute, comparaissent depuis le 12 mars, devent la 6 chambre du tribunal correctionnel de Nice, présidée par M. Jean-Pierre Ferry, sous l'inculpation d'escroquerie et exercice illégal de la pharmacie ainsi que, pour le pre-mier, d'exercice illégal de la biologie. Il est notamment reproché à ces deux praticiens qui s'étaient spécialisés dans le dépistage et le traitement du cancer d'avoir eu recours à un test payant de dépistage sans valeur probante et d'avoir créé une association destinée à recueillir des fonds pour financer un traitement, alors au stade de l'expérimentation, présenté de façon à donner des espoirs excessifs aux malades. NICE

de notre correspondant régional

v (mark)

Francs-tireurs inspirés et martyrs, ou vulgaires chariatans? Telle est la question simplicatrice à laquelle a été réduite l'affaire Lagarde-Roquette au moment où elle a été révélée, au début de l'année 1988 (le Monde du 17 février 1988). Les agissements des deux médecins avaient alors été dénoncés au parquet de Nice par un médecin inspecteur de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale, M. Jean Lorenzi, entraînant l'interpellation puis la détention provisoire des intéressés (quatre jours pour le docteur Roquette, quarante-trois jours pour le docteur Lagarde).

Bien plus que celui du docteur Roquette, qui fait figure de comparse, le procès aujourd'hui est celui du docteur Lagarde dont le tort essentiel, aux yeux de ses détracteurs, est sans doute d'avoir cru pouvoir adopter une attitude aventurcuse en promouvant, seul, ce qu'il tenait comme une découverte

décisive dans le diagnostic universel des cancers. Décrit comme un touche à-tout, il s'était, en effet, tourné rapidement vers la cancérologie, sans jamais avoir obtenu la qua-lification médicale requise, en s'inté-ressant à un test hématologique de dépistage expérimenté, des 1946, par un médecia allemand, le docteur Henri Heitan. A la mort de celui-ci, en 1977, il avait repris, à son compte, ses travaux en proposant un nouveau protocole associant l'hémotest d'Heitan - rebantisé micro-cinécolor hémotest Heitan-Lagarde - et la cancérométrie de Vernes, un autre test considéré, aujourd'hui, comme obsolète par la communauté scientifique.

Dans un de ses ouvrages, public en 1983, le docteur Lagarde n'hésitait pas à présenter cette démarche sous un jour des plus favorables en affirmant qu'elle était de nature à antimant qu'elle cancèreuse et le contrôle des thérapeutiques ». Il pré-tendit même qu'elle pouvait donner des résultats positifs « allant de 70 % à 98 % avant, il est vrai, de reve-nir plus prudemment sur cette assertion et de reconnaître qu'e aucun test au monde ne peut prétendre faire le diagnostic infaillible du cancer».

#### Une technique jugée sans valeur

Consistant en l'étude, au microscope, de l'aspect de la coagulation sanguine après prélèvement de trois gouttes de sang au bout du doigt, sans manipulation ni préparation, le test Heitan-Lagarde a été, en fait, unanimement jugé sans valeur par les sommités de la cancérologie. Un expert, le docteur Pierre Burtin, directeur de recherches au CNRS, est venu dire à la barre qu'il s'agis-sait d'un test « purement qualitatif et intuitif». Le professeur Simon Schraub l'a qualifié, pour sa part, d'a artisanal », fondé sur une atechnique imprécise, non standardisable » et n'ayant fait l'objet d'« aucune étude critique importante ». Un test, a-t-il même ecrit,

Or, malgré un avis défavorable de l'Académie nationale de médecine, émis le 17 février 1987, le docteur Lagarde a conramment pratiqué « son » test - 2 270 prescriptions en moins d'un an, de septembre 1986 à la mi-août 1987 - qu'il faisait payer, non systématiquement, 200 F à ses malades. Seule une expérimentation rigoureuse aurait réellement permis de trancher la question. Le docteur Lagarde l'avait, en 1982, publique-ment réclamée et l'un de ses défenseurs, M. Gérard Baudoux, a encore déposé des conclusions en ce sens devant le tribunal qui les a jointes au fond. Mais cette lacune subsiste ...

On a ionguement ergoté, d'autre part, pour savoir si la pratique du test pouvait être assimilée à un exercice illégal de la biologie? Pour le docteur Lagarde, il s'agissait d'un simple examen anatomo-pathologique. Un distinguo qui ne semble pas le disculper, d'après la loi de 1975 sur les conditions d'exercice des analyses médicales... L'accusation d'escroquerie est éga-

lement fondée sur l'intention expri-mée par les médecins, à la fin de

1987, d'utiliser un nouveau médicament, selon eux "quasi miracu-leux", l'Interleukine II, qui était, alors, au stade de l'expérimentation dans quelques établissements hospi-taliers. Pour faire face aux dépenses occasionnées par ce traitement ils avaient créé une association. Cancer-Espoir, qui leur avait permis de recueillir la somme de 45 000 F versés sur un compte spécial et non effectivement utilisés. Avaient-ils les moyens de se procurer ce médica-ment? Auraient-ils rempli les conditions - notamment la disposition d'une structure à compétence carcinologique – exigées pour être autori-sés à procéder légalement à une expérimentation? Ces questions n'ont pas trouvé de réponse puisqu'ils ont été arrêtés avant de pouvoir mettre en œuvre leur projet. L'Interieukine II, il convient de le noter, a, depuis, reçu une autorisation de mise sur le marché pour l'indication du cancer du rein métastasé a qui est dangereux puisqu'il dénigre dication du cancer du rein métastasé l'utilité de la biopsie et peut returder et fait l'objet d'autres essais thérale diagnostic et le traitement du can-peutiques. Sur la constitution de ce

délit, le parquet, qui a refusé de requérir, et le magistrat instructeur oni en, au demeurant, des opinions

Les deux praticiens ont été amenés, par ailleurs, à fournir à leurs patients un médicament banal, le Ripason, à base d'extraits de foie désalbuminé, dont la commercialisation était interrompue en France mais se ponrsuivait en Suisse. Une initiative qu'ils ont justifiée par le besoin de dépanner les malades et qui leur a valu d'être inculpés d'exercice illégal de la pharmacie. Les deux médecins, enfin, prescrivaient, sans en avoir nullement l'apanage, des adjuvants destinés, essentiellement, à minimiser les effers secondaires de la chimiothérapie conventionnelle ou à en renforcer l'efficacité. La valeur thérapeuthique de certains de ces médicaments a été contestée et l'un d'eux, l'Alpha complexe, un produit fabriqué dans un laboratoire moné: gasque et commercialisé en Suisse -où il a été interdit, - paraît avoir été utilisé de façon pour le moins contestable puisqu'il s'agissait d'un produit pour soins capillaires que les deux médecins ont administré par

voie intraveineuse. Reste que dans cette affaire, qui a pris un tour passionnel, aucune plainte de malade ne figure au dos-sier de l'accusation. Au contraire, la défense a fait citer de nombreux patients des deux médecins aui sont venus exprimer leur satisfaction et leur reconnaissance. Tous ont insisté sur le dévouement du docteur Lagarde qu'ils ont opposé à la déshospitaliers. Le seul mérite, vraiment avéré, du médecin aura été de faire accepter à des cancéreux, en proie à l'angoisse, des thérapeutiques dures on mutilantes auxquelles ils avaient voulu d'abord se soustraire parce qu'ils n'avaient pas été correctement pris en charge.

M≈ Gisèle Auguste, substitut, a requis, jeudi 14 mars, des peines de quinze mois de prison avec sursis contre le docteur Lagarde et de neuf mois avec sursis contre le docteur Roquette. Le jugement a été mis en

GUY PORTE | à M. Michel Charasse, ministre du

### Trois jeunes de Bergerac sont condamnés pour apologie de crimes contre l'humanité

Pour avoir inscrit des graffitis nazis

Trois jeunes de Bergerac (Dordogne) ont été condamnés, mercredi 13 mars, par le tribunal correctionnel de Périgueux, à des peines de prison avec sursis et a un total de trois cent soixante-dix heures de travaux d'intérêt général (TIG) pour apologie de crimes contre l'huma-nité. Au mois d'avril 1990, Philippe Olivier, dix-neuf ans, Philippe Magat, vingt-deux ans, et Jean-Philippe Louton, dix-neuf ans, avaient inscrit des graffitis nazis sur des monuments de la région. Une stèle à la gloire de la Résistance érigée à Périgneux avait été couverte d'ins-criptions en allemand indiquant «Wir werden züruck kommen» « Nous reviendrons », signées, quelques jours plus tard, d'un « SNS » qui signifiait « section nationale-socialiste ». La stèle commémorative de la synagogue de Bordeaux avait également été profanée par les trois jeunes gens. Lors de l'audience, les

trois associations qui s'étaient portées partie civile, l'association culturelle israélite de Gironde, le comité pour léguer l'esprit de la Résistance, et le comité de liaison de la Résistance avaient demandé une peine qui, sans être une « vengeance », dangers du nazisme ». Le ministère public, qui a souli-

gné que ces actes « ne devaient pas être considérés comme un jeu », a rappelé que des insignes nazis et de la littérature « ordurière » avaient été retrouvés dans leurs chambres, « Ces actes ne sont pas le fruit du hasard, conclu

Philippe Olivier, Philippe Magat et Jean-Philippe Louton ant été condamnés respectivement à dixhuit, douze et dix mois de prison avec sursis et cent cinquante, cent vingt et cent heures de travail d'in-

#### EN BREF

c Un tableau de Renoir volé an Musée de Bagnols-sur-Cèze. - Un tableau de Pierre-Auguste Renoir estimé à plus de 7 millions de francs, Jeunes filles à la campagne, a été dérobé mercredi 13 mars au Musée de Bagnols-sur-Cèze (Gard). Le voleur, « un monsieur très poli » a précisé la gardienne, a décroché la toile, puis l'a découpée avant de quitter les lieux en laissant derrière lui le cadre du tableau.

D Le Sporting Club de Toulon et du Var fait l'objet d'une mesme de salsie-arrêt. – Une saisie-arrêt d'un montant de 7,795 millions de francs a été notifiée, mercredi 13 mars, à la mairie de Toulon pour le redressement fiscal du Sporting Club de Toulon et du Var (SCTV), en proie depuis plusieurs mois à de graves difficultés financières et menacé de disparition. Elle a été ordonnée par le tribunal de grande instance de Toulon sur requête des services fiscaux du Varet ne porte que sur une partie des 17 millions de francs dus par le SCTV au titre de redressements d'impôts. Dans une lettre adressée

budget, le maire de Toulon M. François Trucy (UDF) indique que « le club est pour l'instant dans l'impossibilité de payer» et que « cette procèdure paraît inaccepta-



**DROUOT RICHELIEU** RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h . Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 16 MARS

S. 1-7 - Tableaux des XIX et XX siècles - Sculptures, céramiques. - Mª ADER, PICARD, TAJAN; MM. Pacitti, de Louvencourt, M. Picard, experts (veuillez contacter Thierry Picard au 17-42-61-80-07, poste 428). Exposition publique (salles 1 et 7): vendredi 15 mars de 11 h à 12 h et samedi 16 mars de 11 h à 12 h; catalogue, poste 469).

DIMANCHE 17 MARS

S. 5-6 - 15 h Tableaux abstraits, modernes et contemporains dont exceptionnel ensemble d'œuvres de Man Ray. - Me LOUDMER (Expo. 16-3 de 11 h à 18 h et dimanche 17 mars de 11 h à 12 h).

LUNDI 18 MARS

Céramiques, Art nouveau. - Mª MILLON, ROBERT, cabinet d'expertise Camard.

S. 3 – Beaux bijoux, objets de vitrine, argenterie aucienne et modeme. - Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET, Mr LANGLADE.

S. 4 – Bibliothèque Bernard Blier. Livres, manuscrits, photographies ensemble d'une vingtaine de pipes. – Ma ADER, PICARD, TAJAN; M. Sinibaldi, expert. Exposition chez l'expert. Librairie Henner, 9, rue Henner, 75009 Paris. Tél.: 48-74-60-38. Fax: 48-74-03-88, jusqu'au 14 mars de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.

S. 10 - Extrême-Orient. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 12 - Boules presse-papiers. - M. BOISGIRARD.

S. 13 - Meubles années 50, tableaux modernes, bibelots. M. ROGEON.

S. 16 - Montres bracelets de collection, bijoux. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

**MERCREDI 20 MARS** 

 Objets d'art et de bel ameublement. – Ms ADER, PICARD, TAJAN. M∞ Finaz de Villaine, M. Dillée, experts. Livres anciens et modernes. - Me COUTURIER, de NICOLAY; M. Guy Martin, expert.

3 - Bijoux - M- MILLON, ROBERT. S. 15 - Linge et jouets, Extrême-Orient, Art populaire. - Me JUTHEAU. Mee Daniel, MM. Houzé, Portier, experts.

**JEUDI 21 MARS** S. 9 - De Jacques ADNET à Philippe STARCK, Verreries, Céramiques. Arts décoratifs contemporains. - M° Catherine CHARBONNEAUX.

**VENDREDI 22 MARS** 

S. 1-7 - Dessins de Fontaine, tableaux auciens, meubles et objets d'art. - M= BINOCHÉ, GODEAU.

Livres anciens et modernes, Maxime du Camp: rare recueil de photographies complet de son voyage en Egypte. Mr. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M≃ Vidal Mégret, expert. S. 4 – Tableaux anciens et modernes. Objets d'art et de bel ameublement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. - M<sup>e</sup> BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

Dessins anciens. - M<sup>op</sup> ADER. PICARD, TAJAN;
 M. de Bayser, expert.

Bons meubles, objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN,

Succ. Baronne de G... Tableaux, me tapis. - Mª DAUSSY, de RICQLES.

VENTES AUX ENCHÈRES DROUOT VEH. 2 AUBERVILLIERS 30, rue des Fillettes

le SAMEDI 16 MARS, à 10 heures Cabrio. 1991: 300 ST 24s. - Z1 CARRERA 2 - NISSAN 30 ZX turbo - 4 x 4 Four Runner V6 - Land DTurbo 230 GE - Discovery V6 - Range DT.

55 allemandes DIESEL/ess. 91/90 300-250-200-190 Diésel/D.Turbo Audi-BMW-Ford-Opel-Volkswagen.

60 voitures judiciaires 91/90 ARTUS 47-70-87-29 - 3615 IVP.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARTUS & Ass., 15, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-87-29.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-70-81-36.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.

COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 45, rue Lafayette (75009), 48-78-89-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

CIRQUE D'HIVER, 110, rue Amelot, Paris-11<sup>e</sup> DIMANCHE 17 MARS, à 14 h 30 Affiches de cirque, maquettes d'affiches et de magie, estampes. - Me BOISGIRARD.

V.P.M.S., 26, rue Cristino-Garcia, 93210 LA PLAINE-SAINT-DENIS Vente judiciaire et à div. de 110 TAPIS PERSE, CHINE, PAKISTAN, INDE, RUSSE MARDI 19 MARS, à 14 h 30 SCP BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Tél.: 42-60-87-87.

60 000 km ou 3 ANS d'entretien gratuit



#### Sur toutes les ALFA ROMEO neuves

 Prise en charge de toute intervention due à une défaillance mécanique ou électrique Prêt d'un véhicule de remplocement \* Se premier des deux attenté : Offre valoble page au 15/04/91 and Spides, hors pe et contestent. Contral exérction el reparation UAP.

> PARIS EST AUTO 75070 PARIS

**GARAGE ROOSEVELT** 37/45, Quai du Président Rooseve 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

### SOCIÉTÉ

Appelant leurs adhérents à ne pas participer à sa constitution

### Deux syndicats de policiers contestent la mise en œuvre du fichier des chèques volés

volés ou perdus (FNCV) a été mis en place le 18 janvier afin de protéger les commercants contre les escroqueries aux chèques. Mais deux syndicats de policiers, qui contestent fortement les modalités du système, viennent d'appeier leurs membres à ne pas participer à l'atimentation du fichier.

La nécessité d'un tel fichier n'est certes pas contestée par les policiers : environ deux cent mille chéquiers sont volés chaque année, pour un pré-judice estimé à 1,5 milliard de francs annuels par la Banque de France. Le FNCV doit permettre aux commer-cants de vérifier, par Minitel, si les chèques remis font l'objet d'une

déclaration de perte ou de vol. Or, ce sont les services de police et de gendarmerie qui, aux côtés des banques, ont été chargés d'enregistrer ces décla-rations. Et les syndicats de policiers contestent les modalités de la mise en cenvre du FNCV, géré par la Banque de France en association avec des entreprises du secteur privé.

«Le service public de la police se trouve placé dans un état de subordination par rapport à des intérêts pri-vés, sans accroître notablement l'efficacité de la répression de cette délinquance», proteste le Syndicat civil (SNAPC), majoritaire chez les inspecteurs. Aussi le SNAPC a-t-il saisi le ministère de l'intérieur, comme l'a fait également le Syndicat national unitaire des inspecteurs de

police (membre de la FASP près de 11 % des voix aux élections).

Les inspecteurs ont mené leur enquête : c'est la société privée Mantis qui, après avoir participé à 80 % des investissements du réseau (la Banque de France a apporté les 20 % restants), exploite le fichier. Son capital est réparti entre trois actionnaires de poids: le groupe Carat des frères Gross – premier groupe français d'achat d'espaces publicitaires, – la société Axime télématique (groupe Segin) et Imbert frères (« les Fourrures de la Madeleine»). Chaque consultation du fichier fait tomber 1,23 F dans l'escarcelle de Mantis, 0,30 F dans les coffres de la Banque de France, et 0,31 F dans la sacoche de France Télécom, selon le SNAPC. Mais rien pour les services publics

chargés de la sécurité intérieure « L'argent récolté par le travail des policiers doit rentrer dans le budget de la police pour être redistribué à tous et afin de compenser le surcroit de travail », réclame le SNAPC, qui préférerait que la gestion du fichier soit confiée à la police et à la gendarmerie plutôt qu'à la Banque de France. Avec un argument supplémentaire : le rôle de la police est d'identifier et d'interpeller les utilisateurs de chéquiers volés. Or, le FNCV ne permet pas aux policiers d'intervenir immédiatement quand un commerçant constate, en interrogeant le fichier, que son client est en possession d'un

MÉDECINE

Trois ans après la polémique sur un « institut du cœur »

#### M. Bruno Durieux annonce la création d'un important centre de cardiologie à La Pitié-Salpêtrière

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, devait annoncer, jeudi 14 mars, la création d'un important centre de cardiologie au sein de l'hôpital parisien de La Pitié-Salpêtrière. Ce centre, qui nécessitera un investissement pour l'Assistance publique de 250 millions de francs, pour une capacité totale de 174 lits, groupera les activités de plusieurs services actuels spécialisés en cardiologie. Cette décision survient trois ans après la polémique qui avait suivi l'annonce de l'intérêt que portait M. Francis Bouygues à une opération similaire.

Il aura donc fallu trois ans pour que l'on parvienne à sortir de l'impasse à laquelle avait, de fait, conduit l'intérêt porté par M. Francis Bouygues aux activités du professeur Christian Cabrol, et plus généralement à l'évolution inévitable de la gestion de l'hôpital public (1). Il s'agissait alors, fait sans précédent, de créer un «institut du cœur », réunissant les services hospitaliers des professeurs Christian Cabrol et Yves Grosgogeat, sous la forme juridique d'un GIP (groupement d'intérêt public). L'opération, annonçait-on, serait financée par M. Bouygues, qui aurait pu, à cette occasion, appliquer, via le mécénat, certaines de ses méthodes de gestion au monde hospitalier.

#### L'hôpital du vingt et unième siècle

Cette opération n'allait pas, en l'état, voir le jour, mais l'intérêt qu'y portait M. Jean Chaussat, alors directeur général de l'Assistance publique, ne devait pas pour autant décroître. A tel point que M. François Stasse, son successeur, reprit rapidement le dossier. Depuis l'été dernier, un groupe de travail réunissait sur ce thème des membres du ministère des affaires sociales et de l'Assistance publique de Paris. Ses conclusions ont tout naturellement reçu l'aval de M. Bruno Durieux.

Tel qu'il est aujourd'hui présenté, le « centre de cardiologie » de La Pitié-Salpêtrière est assez éloigné de l'« institut du cœur », dont il est issu. Le budget, notam-ment, a été revu à la baisse (les coûts d'investissement ont été limités à 260 millions de francs), et M. Bouvgues n'apparaît plus en première ligne.

On est ainsi passé de 400 millions de francs pour 16 000 mètres carrés utiles à 260 millions pour 10 000 mètres carrés de surface médicale. Ce centre d'un nouveau genre aura une capacité totale de 174 lits, classés en plusieurs catégories: zone «chaude», 48 lits; zone «tiède», 36 lits; hôtel, 84 lits, et 6 lits d'hôpital de jour. On prévoit une activité annuelle de 9 000 consultations, 7 000 admissions, 1 500 interventions de chirurgie cardio-vasculaire sous circulation extracorporelle, 145 transplantations cardiaques et 450 angioplasties (dilatation du volume des artères).

Outre la structure hôtelière médicalisée réservée aux malades ne nécessitant plus de soins lourds et à leur famille (« Il s'agira, indique-t-on au ministère de la santé. d'un véritable hôtel géré par des professionnels de la restauration ») ce centre réunira une activité de recherche, ainsi qu'une fondation. Il s'agit donc hien d'une greffe en milieu hospitalier, sans véritable précédent en France, tentée entre le public et le privé, ce dernier conservant les parties hôtelières (un appel d'offres sera lancé), la recherche et une fondation.

Pour la partie publique, le budget d'investissement sera de 260 millions de francs (compris dans le plan stratégique de l'Assistance publique de Paris), et le budget d'exploitation, prévu à hauteur de 294 millions de francs, devrait « Cette opération importante s'intègre dans un plan stratégique concernant toutes nos activités de cardiologie, explique M. François Stasse. Nous allons en effet restructurer cette activité en sept « centres lourds » comme La Pitié-Salpêtrière. Le gouvernement n'a pas voulu que l'on puisse lancer cette opération de modernisation sans la chapeauter étroitement. » En d'autres termes, si M. Francis Bouygues souhaite participer à l'entreprise, il pourra le faire, via la fondation, pour la construction du bâtiment (après appel d'offres). sans pour autant imposer à l'intérieur ses méthodes de gestion.

Les objectifs de cette opération sont ambitieux : il s'agit en effet de personnaliser et d'humaniser l'accueil et l'hébergement des malades (grâce notamment à la présence et à la compétence des personnels hôteliers) et d'assurer des soins coordonnés. « Ces soins, expliquet-on au ministère de la santé, seront programmés de manière individualisée en fonction de la topologie de l'assise cardiaque. Ils permettront une optimisation du service rendu.»

Grâce à un statut expérimental prévu dans la future loi hospitalière, tout cela sera associé à une évaluation rigoureuse de la qualité des soins, de leur coût et de leur efficacité. Ce centre - qui ne devrait pas voir le jour avant 1995 constituera bien ce qu'au ministère de la santé on nomme, faute de meilleure formule, un « laboratoire expérimental du management hospitalier ». En cela, et si l'on parvient à éviter l'instauration d'une médecine et d'une chirurgie à deux vitesses - comme le craignaient avec quelque raison les détracteurs du projet, - il pourrait heureusement préfigurer l'hôpital du vingt

**JEAN-YVES NAU** 

(1) « Le Monde Sciences et médecine » du 16 mars 1988 avait consacré un dos-

#### AUTOMOBILE

#### Le flamboyant pari de Citroën

La commercialisation de la nouvelle gamme moyenne de Citroën baptisée ZX est un événement à plus d'un titre. D'abord parce que cette série de voitures tranche sur la tradition de la marque qui sacrifiait jusqu'ici souvent à la technique plutôt qu'à la mode. Ainsi devancait-elle certes des solutions reprises plus tard par la concurrence, mais elle le faisait souvent au détriment de certains aménagements intérieurs et des rentabilités industrielles. Tout le monde a encore enmémoire les roues des DS montées en format différent selon l'avant ou l'arrière.

La firme aux chevrons rompt ensuite, semble-t-il, pour l'occasion, avec un certain laisseraller dans la finition. Une négliappui, n'éprouvera aucune difficuité à reprendre, sans déport, la trajectoire imposée par la route au sortir des grandes

La seconde réflexion que se fera, en prenant le volant (régleble sur toutes les versions), tout conducteur concerne le confort et la finition : vaste espace intérieur qui peut être modulé par déplacement du siège arrière monté (sur option en deux versions) sur reil; choisis et chauds; tableau de bord complet et en matière plastique enfin de bel aspect... Seul reproche au chapitre du confort : un niveau sonore des



gence qui est à la longue conteuse dans un marché touiours plus difficile à conquérir. Enfin, avec les ZX, à la différence d'une gamme tradition-nelle, les différentes versions proposées peuvent se voir livrées avec la plupart des équipements qui font l'agrément de

Aussi ne peut-on que se réjouir des résultats obtenus en la circonstance par la marque. D'autant plus que ces ZX ne perdent aucune des qualités qui ont fait la réputation de Citroen dans l'histoire de l'automobile : le confort et des propriétés routières sans défaut. li apparaîtra aux conducteurs

de ces nouvelles ZX, dès les premiers tours de roue, combien la tenue de route, dans quelque circonstance que ce soit, est exceptionnelle. Est-ce l'effet de l'astucieux montage de l'essieu arrière à pivotage? Est-ce l'homogénéité de l'en-semble du véhicule? Autrement dit, doit-on à cette innovation technique simple qui donne aux roues arrière un mouvement mesuré dans le sens de l'angle pris par les roues avant, seules directrices, cette impression réelle - de sureté de conduite? Ou a-t-on tout simplement affaire à une voiture particulièrement bien équilibrée? Les deux diront, bien sûr, les responsables du programme.

Quoi qu'il en soit, le comportement routier de ces ZX apparaît ainsi sans défaut, d'autant plus que la souplesse des suspensions, apanage souvent mis en cause sur de célèbres modèles du passé, a été gommée sans que le confort général en soit affecté. La stabilité de la voiture n'a, lors des essais à haut régime, jamais été prise au 3 000 tours qui peut gêner sur les longs parcours. Des moteurs au demeurant connus (1124 cm3, 1360 cm3, 1580 cm³, 1905 cm³) mais dont l'alimentation a été revue (carburateur et injection monopoint ou multipoint). Autre détail : un jeu excessif de la tringlerie de boîte de vitesses. Enfin le freinage n'est pas apparu par ailleurs défaillent, malgré le traitement imposé, et le filtrage des défauts de la route s'est révélé particulièrement efficace...

A vrai dire, les difficultés que devreit rencontrer Citroen dans ia commercialisation de la nouvelle gamme ne relèveront ni de la qualité des voitures ni de leur silhouette sans surprise et volontairement européenne, mais bien de l'absence dans la marque d'un parc de ce type. Ainsi les ZX apparaissent-elles comme des modèles de conquête et à ce titre le pari, s'il est flemboyant, comporte bien sûr des risques.

#### CLAUDE LAMOTTE

> La gamme ZX sera commer-cialisée à partir du 16 mars. Les tarifs dépendent de la Les tarits dependent de la motorisation plus que des détails de l'équipement. Ainsi le siège arrière à glassière est sur option pour le modèle la plus coûteux et en série sur les versions intermédiales. plus coureux et en sene sur les versions intermédiaires. De même les peintures, ver-nies ou métallisées, sont en option sur toute la gemme, option sur toute la gemme, même sur la version la plus chère. Prix: ZX Reflex 1124 cm³: 69 000 francs. Reflex 1360 cm³: 74 000 francs. Avantage 1360 cm³: 79 200 francs. Aura 1580 cm<sup>2</sup>: 92 500 francs. Volcane 1905 cm<sup>3</sup>: 111 100 francs.

Te Monde SANS VISA

Un hommage o

de notre envoyée spéciele

Champolion, dont on fittal, El 1990, le biconfenaire, est se ce l'oublie parfois, à Figure, peter ville splendide du Quero, dans le dix mille habitasts ont tous rais savoir vivre au présent dans le ses pect du passé de la ces movenigence. Et dogt se main (PS). M Martin Malty, conden une politique intelligente de ma

fauration qui ne vire pas 4 l'elle

de carte postale touristique. Après avoir réussi à obtenir de piets du Louvre pour libre de le mai-on natale de l'égoptotogue in musée, il n'allait pes laisses passes l'excusion de le commémorer com année. D'autant que se missant de la culture lui propossat, pour l circonstance, une generalistic publique. Dire que la monchelle a accepté d'emblec le projet aujourd'hui réalisé de l'Antonies Joseph Kosuth, un de ter estate conceptuels qui fort peur Lore tuens, no scran per exact.

the pourted fini per a line van : doute parce et al trail convaincant, et bien defende & l'aris par Reatrice Salmon, imparteur de la creation artestique à a delegation aux arts plantique. Ella parté ce projet courte seus a marces - y conspris d'aidleurs at sem du mini**ntère** :



[sma Kada Print alhan

Chronis

reflecte

letins

Voila u

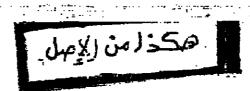
Étant donné l'immense Albanie, il aura certain sur l'avenir politique a

vente char in meme has

7.

(h)

ii)



Un hommage de l'Américain Joseph Kosuth à Champollion dans la ville natale de l'archéologue

FIGEAC

de notre envoyée spéciale

Champollion, dont on fêtait, en 1990, le bicentenaire, est né, on l'oublie parfois, à Figeac, petite ville splendide du Quercy, dont les dix mille habitants ont tout l'air de savoir vivre au présent dans le respect du passé de la cité moyenâgeuse. Et dont le maire (PS), M. Martin Malvy, conduit une politique intelligente de restauration qui ne vire pas à l'effet de carte postale touristique.

Après avoir réussi à obtenir des prêts du Louvre pour faire de la maison natale de l'égyptologue un musée, il n'allait pas laisser passer l'occasion de le commémorer cette année. D'autant que le ministère de la culture lui proposait, pour la circonstance, une commande publique. Dire que la municipalité a accepté d'emblée le projet aujourd'hui réalisé de l'Américain Joseph Kosuth, un de ces artistes conceptuels qui font peur à certains, ne serait pas exact.

Il a pourtant fini par s'imposer, sans doute parce qu'il était convaincant, et bien défendu de Paris par Béatrice Salmon, inspecteur de la création artistique à la délégation aux arts plastiques. Elle a porté ce projet contre vents et marées - y compris d'ailleurs au sein du ministère.

Des quelque cinq cents commandes publiques d'œuvres d'art passées, réalisées on en cours de réalisation depuis bientôt dix ans, et dont il faudra bien un jour faire le bilan, il en est pen qui satissont comme celle de Figeac. Où, pour une fois, tout va : le choix de l'ar-tiste, un chercheur dont le langage est l'outil de travail, comme Champollion; le projet proposé, qui tient à peu de choses, mais se tient - il s'agit tout simplement de l' « installation permanente » d'un agrandissement de la pierre de Rosette, Il n'était sans doute pas tellement difficile d'y penser, mais il fallait savoir exploiter l'image et la forme pour aboutir à autre chose qu'à une grande plaque commémorative posée n'importe où, n'im-

#### Les formes du langage

choisi, à deux pas du musée, en plein cœur de la vieille ville, à l'emplacement d'une maison en ruine et de son jardin à l'abandon, dont on a fait, en restaurant les habitations voisines, une belle place piétonne, en pente légère. La pierre de Rosette de Kosuth, en basalte noir gravé et corrodé comme l'original du British Museum, y forme, scellée dans le

pavé, une grande flaque d'écri-tures, un continent de signes que l'on traverse, découvrant pas à pas le texte trilingue subtilement disposé en escalier (en fonction de la déclivité du terrain : à chaque lan-

gue correspond une marche). Pour un peu, on croitait que tout est là depuis longtemps et qu'on a seulement mis au jour un peu des entrailles de la ville, en prenant soin de les éclairer par quelques projecteurs assez discrets. Un panneau pédagogique, placé un peu en retrait dans un bout de cave déblayé, livre la traduction en fran-Les exégètes de Kosuth ne man-

queront pas de souligner que, dans ce jeu d'agrandissement, de repro-duction et d'inscriptions diverses portés à l'échelle monumentale, l'artiste se trouve en parfaite intelligence avec le travail de déchiffre-ment et de traduction de Champollion, tout en restant fidèle à lui-même et à son intérêt pour ce qui touche aux formes du langage, pour sa fausse transparence - donc son opacité, - pour sa poésie. C'est là ce que Kosuth, réinventant dans l'oubli de lui-même la pierre de Rosette, suggère au promeneur, qui n'a d'ailleurs pas besoin de connaître son œuvre pour être de plain-pied, on peut le dire, avec la Place des écritures, ce lieu singu-

**GENEVIÈVE BREERETTE** 

#### **EN BREF**

□ Alès la France, Alès l'Amérique. Deux grands axes au neuvième Festival d'Alès: un panorama du jeune cinéma français, rehaussé de quelques hommages (à Jean Renoir et à Claude Miller); et un passage en revue des acteurs-metteurs en scène américains, de Chaplin à Woody Allen, de Welles à Eastwood, en passant par Cassavetes, Redford, Newman... et Sylvester

▶ Jusqu'au 14 au 24 mars au Théâtre d'Alès. 66-52-34-30.

u Hommage à Med Hondo. Grand homme de la «deuxième génération» du cinéma africain (après les pères fondateurs emmenés par Sambène Ousmane), le Mauritanien Med Hondo tourne en Europe ou en Afrique - depuis plus de vingt ans, dans de grandes difficultés matérielles, des filmsbrûlots, pamphlets anticolonia listes et antiracistes tout illuminés de chaleur humaine et de poésie. Soleil O, les Bicots nègres nos voisins, Nous aurons toute la mort pour dormir, West Indies, Saraounia sont les titres qui jaionnent cet

▶ Les 16, 17, 24 et 25 mars à l'Institut du monde arabe. Tél. 40-51-39-91.

Le Monde SANS VISA



Pierre Boulez Dérive 2, création française Luigi Nono Canti per 13 La Fabbrica illuminata Arnold Schænberg

> Elizabeth Laurence mezzo-soprano Technique IRCAM

Pierrot Luncire, opus 21

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN Direction Pierre Boulez

16 mars - 20 h 30 Châtelet 40 28 28 40

MUSIQUES

### Le rap de la Nouvelle-Amsterdam

Les premiers Européens du continent à conquérir les Etats-Unis

ne me charge plus que d'une partie

URBAN DANCE SQUAD

Depuis Peter Stuyvesant, les fortunes néerlandaises en Amérique du Nord n'avaient pas particulière-ment brillé. Jusqu'à l'arrivée d'Urban Dance Squad. Le groupe d'Amsterdam, à coup de rap, de blues hurlant et de funk chauffé à album. Au bout de cinq mois de tournées ininterrompues, Urban Dance Squad fait étape au Zénith avant de s'enfermer en studio pour enregistrer son second album.
Michel « Magic Stick », batteur et
porte-parole, fait un premier bilan
de cette invasion des Amériques :

de cette invasion des Amériques :

a Nous devions entrer en studio début janvier, et Vernon Reid (le guitariste de Living Colour) nous a demandé de faire la première partie de leur tournée. Nous avons refusé, mais il a insisté : les concerts de Living Colour n'étaient pas tous complets et le Squad commençait à vendre beaucoup de disques. Arista (la maison de disque d'UDS) voulait aussi que nous jouions avec Living Colour. Ce n'est pas facile de faire admettre des comportements indépendants à une grosse maison de disques. Nous avons fait six semaines avec Living Colour : il fallait faire la balance en cinq ou dix minutes, jouer une demi-heure, ce n'était pas très agréable. ce n'était pas très agréable.

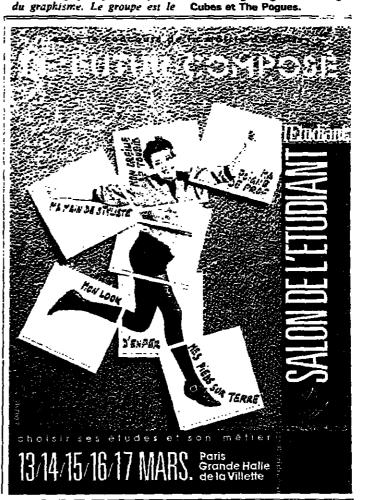
» Comme le premier album a bien marché, Arista a accepté que nous retournions au studio ICP, à Bruxelles, sans producteur exté estracties, sans producteur exterieur. Pour qu'un producteur soit efficace, il faut lui apprendre à connaître le groupe. Ça prend du temps. Je mixerai l'album avec Tres, le guitariste. Depuis que j'ai obtenu d'Arista le droit de faire les remix de Deeper Shade of Soul (le 15). 45 tours extrait de Mental Floss,

qui se promène à une altitude res- même, mais les enjeux économipectable dans le hit-parade américain), nous avons plus de liberté pour produire. Nous avons dú renoncer à d'autres choses. Nous ne faisons plus nos propres videos, je

ques ont été multipliés par dix.»

THOMAS SOTINEL

► Le 15 mars au Zénith dans le cadre de Ricard Live, avec Olive. Screaming Target, The Sugar



On y prend goût

PALMA 850 F **TUNIS 1000 F** PALERME 1050 F ATHENES 1150 F anx épices, quel sont là-dedans!

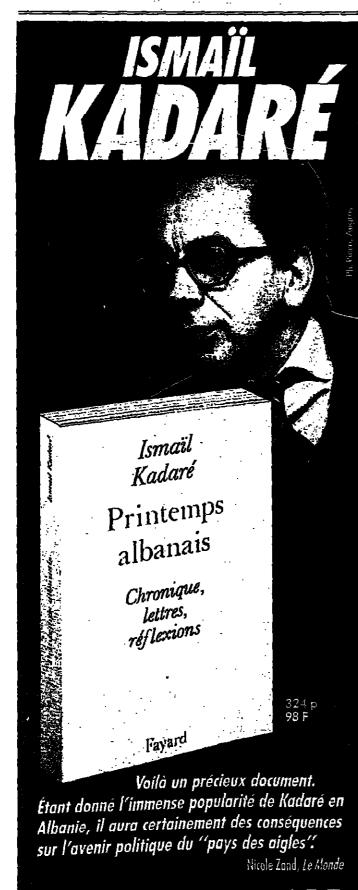
poivre, canelle, safran et curcuma... et le rouge là,

MARRAKECH\* 990 F

c'est quoi? Ah! mon ami, il faut goûter... c'était de la pondre à éternner!

TENERIFE 1500 F NEW YORK 2270 F **DAKAR 2370 F** LES ANTILLES 2670 F NAIROBI 3990 F

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. A CERTAINES DATES \*LES 15, 22, 29, /03/1991 TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64



### TV Days

Le rêve américain des émigrés juifs. Une interprétation remarquable

AVALON de Barry Levinso

Il est arrivé un 4 juillet aux États-Unis, persuadé que les feux d'artifice étaient tirés en son honneur. Ne lui restait qu'à rejoindre ses quatres frères déjà installés à Baltimore, et à faire fortune. Il n'a pas fait fortune, mais a vécu confortablement le rêve américain. sans oublier le « cercle de famille », institution qui correspond à peu près à la Mafia ita-lienne, moins le côté gangster, mais quand même, avec ses lois et un code de solidarité très rigide : on prélève une dime d'abord pour entretenir le Père, haut comme trois pommes et joyeux soiffard, puis pour faire venir la famille qui reste encore au vieux pays.

God bless America... C'est beau comme une histoire édifiante racontée aux enfants. D'ailleurs c'est ça. Barry Levinson a écrit et réalisé son film Avalon sur des souvenirs de famille forcément idéalisés, forcément attendrissants, sans essayer de leur donner une couleur réaliste, en dépit de péripéties parfois dramatiques.

#### Des images chromo, épiques, picaresques

Parti pris justifié par la forme du récit: celui du grand-père aux membres de la seconde génération, de vrais petits Américains. La famille rassemble les immigrés et les citoyens, ceux qui gardent la mémoire des déchirures et ceux qui ont américanisé leur nom, ceux pour qui la famille a longtemps représenté la seule patric, et les intégrés.

En un agencement sophistiqué, sont malaxées images chromo, séquences épiques, scènes picaresques – le cérémonial de Thanksgiving, les sempiternels récits du jour des arrivées, les éternelles disputes... Toutes les familles connaissent, et en particulier les familles juives. Avalon pourrait être le Amarcord ou le TV Days (l'arrivée de la télé marque le commencement de la fin du mythe

familial) de Barry Levinson, qui

cependant n'est ni Fellini ni Woody Allen. Il sait faire rire et émouvoir mais serait plus efficace encore s'il se montrait un tout petit peu moins insistant – un peu moins réactionnaire...

Finalement, tout passe grâce à une distribution magnifique. Barry Levinson a trouvé des « personnages » fantastiquement vrais, plus un irrésistible gamin aux joues soyeuses, aux yeux immenses (Elijah Wood), plus une yiddish mama renversante (Joan Plowright) et enfin, et surtout, le grand-père; dont le regard bleu transmet la douce naïveté des sages: Armin Mueller-Stahl, qui parvient à donner force et émotion aux situations les plus mélos.

COLETTE GODARD

**PHOTO** 

### La troisième carrière d'Armin Mueller-Stahl

L'an dernier, chez Costa-Gavras, Armin Mueller-Stahl était un ancien nazi hongrois. Cette année, chez Barry Levinson, il est un yiddish papy. «Les deux rôles sont liés, comme Faust et Mephisto. Le Michael Lazslo de Music Box aurait très bien pu tuer le Sam Krichinsky d'Avalon. »

Venu de RDA, Armin Mueller-Stahl, soixante ans, entreprend une nouvelle carrière dans le cinéma hollywoodien. Sa jeunesse est marquée par la deuxième guerre mondiale. Il a vu son père appeié par l'armée allemande le pramier jour du conflit; il l'a vu, le dernier jour, abattu pour désertion par la police secrète nazie. Enfant, il se destine au violon puis bifurque vers la comédie. Son premier essai est une catastrophe: on le prie -

collages

découpages

ESPACE ELECTRA

6, rue Récamier - 75007 Paris

14mars-28avril 1991

FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE

Parking Bouckaut - Metro Sèvres Babylone

avec le conçours de l'institut National de l'Audiovisuel - Projections continues

o œuvres choisies - de 12h à 20h sauf lundi et jours fériés, jeudi jusqu'à 22h

« même pas poliment» – de quitter le cours. Mais le Berliner Ensemble l'invite à se joindre à la troupe, il devient bientôt une vadette populaire – une sorte de monument national : « L'homme avec qui les Allemands de l'Est aimeraient partager une bière. »

Il tourne et joue sans arrêt, mais il est, de 1976 à 1979, mis sur une liste noire pour avoir signé une protestation contre l'arrestation du chanteur Wolf Biermann. De ces trois ans d'inactivité (rémunérée), il tire un thriller politique, Dimanches forcés, qui devient un best-seller. Les autorités « l'encouragent vivement » à partir. Il vit à Berlin-Ouest la vie d'un transplanté et se sent aliéné, un Gastarbeiter dans sa propre culture. « C'était un pays étranger, malgré une lan-

gue commune quoique différemment rythmée. A l'Ouest, les voyelles sont plus sèches. « Yep » au lieu de « Ya ». Court. Le temps c'est de l'argent. »

li tourne une télévision -∢J'étais déjà connu, je venais d'arriver, j'étais le parfum du jour» - suivie d'un an de chômage. Jusqu'à ce que Fassbinder fasse appel à lui - ils tourneront deux films ensemble : Lola et Veronika Voss. « Après, c'est allé très vite. Mais en même temps, j'ai découvert l'argent, plus précisément l'attitude des Occidentaux vis-à-vis de l'argent. A l'Est, tout le monde savait ce que vous gagniez, cinq acteurs avaient atteint le salaire plafond, j'en faisais partie. A l'Ouest, on n'en parle pas. Curieusement, les acteurs allemands de l'Est pou-

vaient plus souvent dire non. J'ai trouvé les Occidentaux plus... soumis.»

C'est pendant le tournage d'Avalon qu'en allumant la télévision dans sa chambre d'hôtel à Baltimore, il découvre la chute du mur de Berlin. Le son étant coupé, il croit assister à une fiction. Il se dit bien entendu heureux, mais sait que les dix prochaines années seront terribles pour l'Allemagne. « Comme le dit Gorbatchev, il faut apprendre aux pingouins à voler. »

Il vient de terminer Kafka, de Steven Soderberg (Sexe, mensonges et vidéo) avec Jeremy Irons et Alec Guinness. Il a achevé deux scénarios qu'il destine l'un à Shirley McLaine, l'autre à Jack Lemmon — « mais ils ne le savent pas encore. »

HENRI BÉHAR

#### La boulimie des « 10-14 ans »

Un sondage analyse le goût des enfants pour le cinéma et étudie leurs motivations

Quand on a treize ans, on aime le cinéma. C'est l'un des résultats d'une enquête sur les « 10-14 ans et le cinéma » réalisée par le ministère de la culture, le CNC, Carat Cinéma et le bimensuel Okapi – puisque, comme dans la légende de saint Nicolas, on découpe les enfants en tranches, mais on ne les met plus dans des saloirs, on les met dans des sondages.

On y constate donc que 75 % desdits « 10-14 ans » sont allés au moins une fois au cinéma dans l'année, soit 2,8 millions de personnes représentant 18 millions d'entrées, alors que seulement 39 % des Français de quinze ans et plus ont assisté à une projection durant la même période. Et que c'est à treize ans plus qu'à tout autre âge que les enfants (les garçons un peu plus que les filles) fréquentent les salles obscures. A quatorze ans, seuls 3 % des enfants interrogés n'ont de leur vie mis les pieds dans un cinéma.

Le questionnaire fait apparaître une préférence affichée pour les films, au détriment d'autres loisirs: le cinéma, avec 38,5 % de réponses favorables, arrive largement en tête à la question: «Si on vous donnait 50 francs, à quoi les consacreriez-vous?» Il traduit aussi la baisse d'attraction du star-system, la présence d'un acteur ou d'une actrice ne venant qu'au quatrième rang (69,5 %) des raisons du choix d'un film, bien après l'histoire (91,5 %), la beauté des images et « que ça finisse blen ».

On lit également dans ce sondage deux indications: l'une rassurante, l'autre inquiétante. 75 % des enfants interrogés ne sont pas d'accord avec la phrase: « ça revient au même de voir un film en salle ou à la télévision ». Mais 81 % affirment choisir un film en fonction des extraits publicitaires: de quoi alimenter le débat sur leur passage à la télévision, réclamé à cor et à cri par les grosses compagnies — notamment américaines — et qui creuscrait encore un peu plus le fossé entre « poids lourds » et « petits films ».

20 avril, 1979, Paris, rue Henri-Barbusse

### Y voir de plus près

Des images de voyage, d'intimité, où photographie et littérature sont indissociables

DENIS ROCHE à la galerie Maeght

« Pressez le bouton, nous ferons le reste », disait le fameux slogan de Kodak en 1988. Sous-entendu, la photographie est formidable car vous n'avez rien à faire, si ce n'est une légère pression de l'index. Sous-entendu aussi, oubliez l'acte et laissez-vous aller à contempler la magie du résultat, cet instantané que l'on peut répéter à satiété et qui suspend le temps.

L'acte, justement, c'est ce qui intéresse Denis Roche. Alors que la magie du résultat a longtemps accaparé la réflexion photographique – que dit une image? en quoi se distingue-t-elle de la peinture? etc. – l'écrivain et photographe a décidé, depuis plus de dix ans, d'a aller fourrer son nez, y voir de plus près, dans le moment où l'action a lieu, et non pas dans le produit de cette action » (1).

Dans ses images - souvent prises en voyage, parfois à domicile - présentées à la galerie Maeght, on sent d'abord l'incroyable jubilation de « faire » : « Signer son passage, bien montrer que ce qu'on photographie, c'est le fait qu'on prend une photo. » Et jouer avec l'objectif en le défiant, souvent en lui tournant le dos, en introduisant un autre appareil dans le champ, en se prenant dans un miroir, un parebrise, une vitre, un viseur, des lunettes.

Jouer avec l'instant, c'est aussi perdre le contrôle du cadre en utilisant le retardateur, profiter des trente secondes interminables pour entrer dans le champ et en modifier la perspective sans la maîtriser.

### Evacuer toute notion d'autobiographie

Pousser le goût du hasard en associant volumes et formes de deux contacts successifs comme dans le splendide Trinidad Farrell House, chambre 3202. Faire référence à « l'instantané répétitif », au temps – donc « à la mort », – en rephotographiant les mêmes lieux bien des années plus tard.

Penser uniquement à l'acte, c'est encore, contrairement aux apparences, évacuer toute notion d'autobiographie dans ses images. En privilégiant l'instant, Denis Roche donne enfin terriblement envie d'alter inscrire ses pas dans ceux du photographe.

J.-M. F. Devenir à son tour acteur de scs propres images ; retrouver les

lieux aux noms charmants; dormir à l'hôtel Habou de Louqsor. en Egypte; se promener dans les jardins de Bomarzo, en Italie; déjeuner à l'Albergo Continental à Mérida au Mexique. Autant de voyages rythmés par la présence constante du photographe, avec sa femme Françoise, et par des légendes scrupuleusement précises, a marquage illimité, éternel, du territoire amoureux».

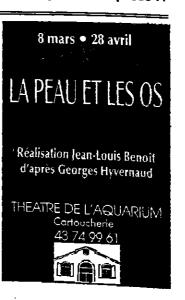
Que devient alors la littérature? L'écrivain et le photographe sont indissociables depuis la parution de Notre antéfixe en 1978. Denis Roche a souvent rappelé les similitudes entre l'acte photographique et l'acte d'écrire, entre le Leica M3 et la machine semi-portative Hermès 3 000, « ces deux machines à capter la réalité».

Un livre accompagne l'exposition (c'est plutôt l'inverse d'ailleurs), intitulé Ellipse et laps - « Au-dedans, un laps de temps s'est trouvé pris; tout autour, c'est l'ellipse », - dans lequel l'auteur rassemble vingt-cinq ans de photographie. Et dans l'ordonnancement des images exposées plane une impression de sérénité, comme si chaque mouvement, chaque ombre, chaque reflet, chaque objet, chaque visage ne pouvaient être que là, en cet endroit.

MICHEL GUERRIN

(1) Les citations de Denis Roche sont extraites de son livre la Disparition des lucioles (réflexion sur l'acte photographique). Editions de l'Étoile, 1982.

▶ Galerie Maeght. 42-46, rue du Bac, 75007, Paris. Jusqu'au 13 avril. Ellipse et laps, préface d'Hubert Damisch. Collection « Photo-Cinéma ». Maeght Editeur. 98 photos, 168 p. 300 F.



3

EXPOSITIONS

CENTRE
GEORGES-POMPIO
Place Gnatger Pompation in
12-33) T1; 5f mint do 12 % 3
com , dam of joint forces me
22 h

CAPITALES
EUROPÉENNES
DU NOUVEAU DESI

SECESSION. Exponents are properly and photology in the same properly and the same proper

Polate du Laurente

SEPT DEPARTEMINATE BY MEDICAL SEPT DEPARTEMINATE BY MEDICAL SEPT DEPARTEMINATE BY MEDICAL SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SCULPTURES FRANCISMENT OF SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SEPT DESCRIPTION OF SEPTEMBER OF SE

Grand Poletic

Av W Churchs of Condition

Gal Erochbart

JACQUES HENRY LARTIC

Rivages (42.83.54.10) Tij. d et mer de 12.4.2 19.5 Erede Jusqu'in 13 apie 1891 MUSERS

1840 LE DERNIER VOYAGE NAPOLEON 150 americania rotour des cendres. Nove supper includes entre de Dome, puce les

Souterrain. Pavillen 30 174400 21. boulovard Mortana (62-75-33-Tilly of lun, do 10 n 30 n 30, de 11 h 3, 19 h, Jusqu'es, 31 n 1991 JAN DIBBETS, Centre response ophicography, Palins 34 174401 33

JAN DIBBETS. Centre resorue à photographie. Palais de Tokyo. 13. du Président-Wilson (47-23-36-11). si mar de 10 h à 17 h. Ferme dimanche et lundi de Pàsues arte 3 i mai. Entrée : 25 f jantifie du saud Jusqu'au 20 mai 1991.

LA FAIENCE MAROCARRE DE LES COLLECTIONS FRANCAIS Musée national des arts africaire océamiens. 293. av Darmasné (33-14-54). Tij si mar. de 10 h à 18 n. Justa 17 juni 1991.

HORST. 60 ans de photograph Musée des arts de la mote 500 au

HORST. 60 ans de photograpi Musée des arts de la mode. 199 nu Rivoli (42-60-32-14) Timer 12 h 30 b 18 h. dam de 119 à 11 Entrée 25 F. Jusqu'au 3 septem 1991.

RICHARD MEITMER, VES CONTEMPORAIN. Musés des décoratris, galerie d'octuatriée. 107 de Rivoli (42-60-32-14) T.12-81 s de 10 h à 18 h. Entrée 10 F tou e pris dans le prix d'entrée de Truss Jusqu'au 26 mai 1991.

LE MONDE DE PROUST, PIEC GRAPMIES DE PAUL NAORE Canationale des monuments fisseries corangerie de l'hôtel de S.49-82. Saint-Antoine (42-74-72-22) T.15-4 1 mai de 11 h à 19 h. Emirée 24 Jusqu'au 13 mai 1991.

LA MÉMOIRE DES TIMBER Musée de la Besse 24

LA MÉMOIRE DES TIMES

Musée de la Poste, 34. bd de Vange

(43-20-15-30). 7.1 j st dan de 11.

18 h. Du 16 mars 1991 au 1 royen

1991.

MÉMOIRES D'EGYPTE Bisbas

que Nationale, 1, rue Vivianne 27.1.

MÉMOIRES D'EGYPTE Bassas que Nationale, 1. rue Vivianne (274 81-10). T.i.j. de 10 h à 20 m. 1502m les jeu... ven., sam: pisqu'à 23. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 19

سحدرس ردوس

MARINO DI TEANA. Galerie Artcu-

rial, 9, av. Matignon (42-99-16-16) Jusqu'au 11 avril 1991.

JIM DINE, Galene Beautourg, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

DIVERSITÉ CONTEMPORAINE EN

EUROPE, Galerie 1900-2000, 8, rus Bonaparte (43-25-84-20) Jusqu'au

EUGÈNE DODEIGNE. Gaierie Albert Losb. 12, rus des Beaux-Arts (46-33-08-87). Jusqu'au 6 avril 1991. DOKOUPIL Galerie Samia Saouma, 16, rue des Coutures-Saint-Gervars (42-78-40-44). Jusqu'au 27 avril 1991.

DROLES DE LIVRES. 10 ans - 10 artistas. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au

30 mars 1991.
MATTHIAS DUWEL Galerie Beltier,

MATTHIAS DIWEL Galerie Beltier,
7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'au 18 avril 1991.
MIGUEL EGANA. Galerie de Peris,
8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63).
Jusqu'au 6 avril 1991.
BERNARD FAUCON, NIELE
TORONI. Galerie Yvon Lambert,
108, rue Vieille-du-Tample (42-71-09-33). Du 16 mars 1991 au 16 avril
1991.

JOAN FONTCUBERTA. Galerie

Zabriskie, 37, rue Curicampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 11 avril 1991. JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie

Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 14 avril 1991. BERNARD FRIZE. Galerie Crousel-Robelin Bama. 40, rue Quancampoix (42-77-38-87). Du 16 mars 1991 au

GUISEPPE GALLO. Galeria Gutharc

Balin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 20 avril 1991. GERARD GASIOROWSKI. Galerie

Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au

MARTIN GAUSS. Galerie Sylvie Bru-

ley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 6 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973. Galerie

Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Cellot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 avril 1991. JACK GOLDSTEIN. Galerie du Génie, 24, rue Keller (48-06-90-90). Jusqu'au 9 avril 1991. VIOLETTE GRANGES. Galerie Hori-

zon, 21, rue de Bourgogne (45-55-58-27). Jusqu'au 30 mars 1991. GRISEL. Galerie d'art de la place

Bezuvezu, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-85-66-98). Du 19 mars

1991 au 13 avril 1991. HERVÉ GUIBERT. Galerie Agathe Gaillard, 3. rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 16 mars

1991.
GUINOVART. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saimt-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 13 avril 1992.
JEAN GUYARD. Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (48-33-29-30). Jusqu'au 6 avril 1991.

CHRISTOPH HAERLE, Galerie Gil-

bert Brownstone et Cie, 9, rue Seint-Gilles (42-78-43-21). Du 16 mars 1991

32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 16 avril 1991.

Trois façons de voir les choses... les lieux. Galerie Intersection 11-20,

38, rue des Amandiars (43-66-84-91). Jusqu'au 15 juin 1991. STEPHEN HUGUES. Galerie Philippe

Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Du 16 mars 1991 au 11 mai 1992.

Du 16 mars 1991 au 11 mai 1992.
CHRISTIAN JACCARD. Galerie
Louis Carté, 10, av. de Messine (45-8257-07). Jusqu'au 13 avril 1991.
BERNARD JOISTEN. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-0453-02). Jusqu'au 6 avril 1991.
JOEL KERMARREC. Galerie de

France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00), Jusqu'au 30 mars 1991. OLEG KORNEV. Galerie Façade,

30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Jus-qu'au 30 mars 1991.

qu'au 30 mars 1991. DENIS LANZENBERG, Galerie Isa-belle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44), Jusqu'au 6 avril 1991.

MARTIN LARTIGUE. Galerie Hor

loge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménévriers (42-77-27-81). Jusqu'au

ANTOINE LARÊNE, HADJIGANEV. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callot

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA.

au 15 avril 1991. HANJI. Galerie Jousse-Segu

15 avril 1991

30 mars 1991

30 mars 1991.

1

### **EXPOSITIONS**

#### CENTRE GEORGES-POMPIDOU Place Georges-Pompidou (42-77-

### 12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à

#### CAPITALES. EUROPÉENNES DU NOUVEAU DESIGN.

Galerie du Cci. Jusqu'au 27 mai 1991 FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Galerie de dessins d'architec-JUAN GRIS, DESSINS (1915-1921). Selle d'art graphique, 4 étage. Jusqu'au 1 avril 1991. BERTRAND LAVIER. Galaries qu'au 14 avril 1991. WILLIAM WEGMAN. Galaries contemporaines. Jusqu'au 14 avril

#### Musée d'Orsay

Qual Anatole-France, place Henri-de-Montherlant (40-49-48-14), Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le

GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SECESSION. Exposition-dossier. espace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 26 mai 1991.

DESSINS DE CARPEAUX. - rez-de-

chaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991. PHOTOGRAMMES DES FRÈRES PHOTOGRAMMES DES FRERES LUMIÈRE. - espace naissance du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1866-1934) DÉCORS DE THÉARE, DÉCORS MONUMEN-

TAUX. Exposition-dossier. Entrés : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 26 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Exposition dossier. - 5, 4, 3 étages - pavillon Amont. Entrée : 27 F (billet d'accès du

#### Jusqu'au 27 mai 1991. <u>Palais du Louvre</u>

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I., sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE. Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Du 15 mars 1991 au 17 juin 1991. JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore.

Entrée : 30 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 27 mai 1991. REPENTIRS. Hail Napoléori. Emrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Du 15 mars 1991 au 17 juin 1991. SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-SCOLL-TOMES PHANCAISES MEU-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1780-1830). Galerie et selle Mol-lien, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 30 Juin 1991. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall-Napoléon. Entrée : 30 F (possibilités de

billets couplés avec celui du musée). Du 15 mars 1991 au 17 juin 1991.

#### Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Enuée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

#### MUSÉES

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLEON. 150 anniversaire du retour des cendres. Hôtel national des retour des centres. Hoer retour des invalides, églisse du Dôme, place Vauban (45-55-92-30). T.I.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F. Jusqu'au 17 mars 1991. CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin. hôtel Siron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34), T.I.j. af lun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 mn event. Fermeture excep-tionnelle le 1 mai. Entrée : 20 5 tionnelle le 1 mai. Entrée : 30 F. Jus-qu'au 2 juin 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenel. 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mars

JAN DIBBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermeture nche et lundi de Pâques ainsi que le I mai, Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai 1991. LA FAIENCE MAROCAINE DANS

LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musés national des arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnii (43-43-14-54). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juli 1991.

17 juin 1991.
HORST. 60 ans de photographie.
Musée des arts de la mode, 109, rue de
Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf mar. de
12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.
Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre

1991.
RICHARD MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.I.J. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 f (ou compris dans la prix d'antrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1991.
LE MONDE DE PROUST, PHOTO-CRADHIES DE PAUL NADAR. Caisse 1991.

GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôrei de Sulty - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. si le 1 mai de 11 h à 19 h, Entrée : 18 F.

Jusqu'au 13 mai 1991. LA MÉMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.j. sf dim. de 11 h à 18 h. Du 16 mars 1991 au 1 novembre

1991 MEMOIRES D'EGYPTE. Bibliothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.Lj. de 10 h à 20 h. Noctume que Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.Lj. de 10 h à 20 h. Noctume les jeu., ven., sam. jusqu'à 23 h. les jeu., ven., sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 35 f. Jusqu'au 17 mars 1991. 

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60) T.i.j. sf mar, et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu

19 mai 1991, PANORAMA DES PANORAMAS, Centre national de la photographie, Palats de Tokyo, 13, av. du Président Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de vviison (47-23-30-33). [.l.]. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermenure exception-nelle le dimanche 31 mai et le lundi 1= avril ainai que le mercredi 1= mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jua-qu'au 20 mai 1991.

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS. Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. at mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f. Jusqu'au 13 mai 1991. PICASSO VU PAR LES PHOTO-

PICASSO VU PAR LES PHOTO-GRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé-5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.i.j. sf mer. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jus-qu'à 22 h. Entrée : 25 F. dkm. : 13 F. Jusqu'au 8 avril 1991. RECONSTRUCTIONS ET MODER-

Entrée : 10 F. Du 14 mars 1991 au 23 juin 1991, LES STYLES DE BOUCHARD.

LES STYLES DE BOUCHARD.
Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette
(48-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à
19 h. Fermé les quinza derniers jours de
chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au
30 juin]. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14
septembre 1991.
UNE PASSION POUR LA CÉRAMIQUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ.

VOYAGES DANS LES MARCHES

qu'au 1 octobre 1991. IGNACIO ZULOAGA (1870-1945).

Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, nie du Figuier (42-78-14-80). T.Lj. sf dim. et kin. de 13 h 30 è 20 h. Entrée : 15 f. Jusqu'su 23 mars 1991. ANGE ET DAMNATION. Chapelle

Espace Electra, 6, rue Récemier (45-44-10-03). T.i.j. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30; jeu. jusqu'à 22 h. Du 14 mars 1991 au 28 avril 1991. EMILE BERNARD (1868-1941).

sulsse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-38-38), T.I.J. sf han. et mer. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 avril 1991. CUILLERS-SCULPTURES, Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. INES DA SILVA. Centre d'animation et de loisirs Valeyre, 24, rue Roche-chouert (48-78-20-12). T.L.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Du 18 mars 1991 au 28 mars 1991. ENTRE TERRE ET CIEL. Hôpital

Juscou au 24 mars 1991. Jusqu'au 24 mars 1991.

MANUEL, FELGUÉREZ. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.L.J. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Emrée : 30 F. Jus-

Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h, Entrée : 20 F. Jusqu'su 24 mars 1991.

TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAUGIERS, FRANK HAMMOUTENE. Institut français d'architecture, 6 bis, rue
de Tournon (46-33-90-36). T.L.; af dim.

Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.Lj. sf lun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991: ARTURO MARTINI. Hôtel de Ville.

(40-26-87-12). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Empée : 7 F. Jusqu'au 17 mars 1891.

RECONSTRUCTIONS ET MODER-NISATION. La France après les ruines, 1918... 1945... Archives natio-nales, hôtel de Rohan, 87, rue Visille-du-Temple (40-27-60-00). T.i.j. sf lun, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai 1991, LA RUE DU BAC. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.Li. sf jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée 10 F. Du 14 mars 1991 au

Et le grand prix linetal Hommage à Bernard Palissy. Musée des arts déco-ratifs, 107; rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Du 14 mars 1991 au 23 juin 1001

TIBETAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60), T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

Pavilion des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50), T.I.j. sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

**CENTRES CULTURELS** LES AMOUREUX A L'IMAGE.

Saint-Louis de la Saipétrière, 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.ij. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 mars 1991.

JEAN-CHRISTOPHE AVERTY.

Fonderdon Mona-Biernarck, 34, av. de New-York (47-23-38-88). T.Lj. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'su 16 mars

MARIO BOTTA. Centre culturel

Ephémère, 2, 4 rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h.

qu'au 22 mars 1991. FES, VILLE DES PHOTOGRAPHES.

et lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 mai 1991. KILIMS ANATOLIENS : UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. af lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 juin 1991.

KILIMS ANCIENS. XVIII-, XIX- et début XXe. Cloître des Billettes, 24, rue des Archives. T.I.j. de 10 h à 26 h.D. 15 mars 1991 au 26 mars

20 h. Du 16 mars 1991 au 26 mars RACHID KORAICHI. Salomé. Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 17 mars 1991. LES MAISONS DE COLETTE. Le

ARTURO MARTINI. Hotel de Ville, salle Seint-Jean, rue Lobau, porche côté seine. T.L. sf lun. de 11 h à 19 h. Juequ'au 7 avril 1991.

MATIÈRES ET ACTES PHOTO-GRAPHICUES. Espace photographique de Parls, nouveau Forum des Helles, place Certée - 4 à 8, Grande Galerie

LE NOUVEAU MUSÉE DE GRONIN-GUE : Entre l'art, l'architecture et le design, institut néerlandais, ,121, rue design, institut neerengals, 121, rus de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun, de

PAUL SIMON (1892-1979). Elémts, lions, singes... sculptures et seches. Fondation Dosne-Thiers, 27. place Saint-Georges (48-78-44-45). T.i.j. de 10 h à 18 h. Conférences la 26 mars & 19 h, Inscriptions au 39.50.75.14. (25 F comprenant l'expo-sition), Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril

LE SIÈGE DE PHARAON ET LE LE SIEGE DE PHARAON ET LE TOUR. DE DIDEROT DE THOMAS TEMPTE, EBERISTE. Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1991.
TIEFKUHLUNG, BETTINA ZIEGER. Gothe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.I.j. sf sam. et dum. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 20 avril 1991.
DOMINIQUE WADE. Troféos.

DOMINIQUE WADE. Troféos. Hôpical Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.L., sf lun. de 12 h à 19 h. kisou au 21 mars 1991. VLADIMIR YANKILEVSKY, Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.I.j. of dim., km. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'su 30 mars 1991.

#### **GALERIES**

AREZKI AOUN. Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35). Du 14 mars 1991 au 14 avri 1991 AMADOU BA, SOULEYMANE KEITA. OCO, 3. rue Houdart (43-66-90-93). Jusqu'au 30 mars 1991. XANTE BATTAGUA. Galerie Hey-ram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09). Du 14 mars

Versite (42-22-36-03). Du 14 mars 1991 au 31 mai 1991. FRANÇOIS BEALU, Galerie Michèle Broutte, 31, rus des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 6 avril 1991. BELLEGARDE. Galerie Ketis Granoff, 92, fg Saint-Honoré (42-65-24-41). Jusqu'au 6 avril 1991.

OLIVIER BLANCKART. Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-68). Du 16 mars 1991 au

17 אים 1991. PAUL BLOAS. Galerie Loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Du 14 mars 1991 au 30 avril 1991. CHRISTIAN BOLTANSKI. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au

20 mars 1991.

PHILIPPE BORDERIEUX. Galerie Van Malle, 14, rue du Perche (40-27-05-66). Jusqu'au 30 mars 1991. LAWRENCE CARROLL. Galerie Baudoin Labon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 6 avril 1991. ROMAN CIESLEWICZ. Galerie du

ROMAN CIESLEWICZ. Galerie du Jour Agnès 8, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 13 avril 1991. CLAYETTE. Galerie Proscenium. 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 20 avril 1991. PIERRE-YVES CLOUIN. Galerie Diano Manière, 11, rus Pastourelle (42-77-04-26). Jusqu'eu 27 mars 1991. PHILIPPE COGNÉE. Galerie Leage-Selomon, 57, rus du Temple (42-78-11-71). Du 16 mars 1991 eu 30 avril

ROBERT COMBAS. Galeria Be bourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 30 mars 1991. CONCRETIONS DE LA COULEUR.

Galeria Bernard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Du 14 mars 1991 au 20 avril 1991. PATRICK CORILLON. Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991. GRENVILLE DAVEY. Galerie Crousel-Robelin Bams, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 22 mars

1991. YVES DE LA TOUR D'AUVERGNE, ALEXANDRE CALDER, Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Du 19 mars 1991 au 30 avril 1991. CLAUDE DE SORIA. Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 30 mars 1991.

GERARDO DELGADO. Galeria Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Du 16 mars 1991 au 20 avril 1991. DESSERPRIT. Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93), Jusqu'au 30 mars 1991. DESSINS - CEUVRES SUR PAPIER.

Galerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-29-97-52). Jusqu'au 30 mars 1991.

#### **PARIS EN VISITES**

#### **VENDREDI 15 MARS**

« Emile Bernard, l'ami de Geu-guin », 11 heures, Fondation Mona-Biamarck, 34, avenue de New-York (G. Marbeau-Caneri).

« Versaillas : l'église Notre-Dame, paroisse royale », 14 h 30, façade de l'église, rue de la Paroisse (Office de

«L'Hôtel-Dieu et la médecine autre-fois », 14 h 30, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris autrefois) autrefois)

« De l'église Saint-Merri à la rue
Cuincampoix », 14 h 30, métro Rambutesu (Paris pittoresque et insolite).

« La Grande Arche, le CNIT réaménagé et la Défensa », 14 h 30, hall
RER Défense, sortie L (M.-C. Lasnier).

«Hôtels et jardins du Mareis. Place
des Vosges », 14 h 30, sortie métro
Saint-Paul (Résurrection du passé).

« La Erric-Romes eu Moulin-Joly :

Saint-Paul (Résurrection du passe).

4 Les Trois-Bornes au Moulin-Joly :
le quartier populaire de la Folis-Méricours, 14 h 45, métro Couronnes
(V. de Langlade)

4 De la fête des fous au carneval de
Venise. Histoire des réjoulssances
populaires au Moyen Ages,
15 heures, sortie métro Temple
(I. Haufler).

#### CONFÉRENCES

Centre associatif Mesnil-Saint-Di-dier (grande salle), 25, rue Mesnil, 14 h 30 : « Grandes cours italiennes du quinzième siècle et leurs princestyrans », par J. Thabuls : 16 h 30 : L'incroyable histoire de Zhang Cian,

ambassadeur de l'Empire du Milieu en pays barbare, ou la découverte de la Route de la soie», par C. Bourzat (Le Cavalier bleu).

13 avril 1991.

23, quai de Conti, 15 h 30 : «Un bodhisattva du Kondô du Hôryūji dans les collections d'Emile Guimet », par B, Frank; Les manuscrits tokhariens et la littérature bouddhique en Asie Centrale », par G.-J. Pinault (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Collège de France (salle 8), rue des Ecoles, 18 heures : « Qu'est-ce qu'un citoyen? », avec C. Nicolet et E. Ball-her (Bulenn présentat Centre Georges-Pompidou (selle Jean-Prouvé), 18 h 30 : «Les belles étrangères : Mexique » (rencontre avec des écrivains).

14, rue Bonaparte (amphi. 3), 18 h 30 : «Le cribut dù à César : l'art roumain à l'époque communisté», par M. Carneci (Ecole nationale superieure

des beaux-erts). Sorbonne (amphitéatre Descartes), 17, rue de la Sorbonne, 20 heures : « Résister au totalitarisme », avec Doïna Coméa (Environnement sans frontière et Université européenne de

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «L'idéal du maître dans la vie inté-neure». Entrée gratuite (Loge unie

31, rue Jean-Goujon, 20 h 30 : «La situation actuelle en Pologne avant les législatives », avec Jan Litynski. En polonais avec traducteur français

(43-26-99-73). Jusqu'au 6 avril 1991. OLIVIER LEROI. Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 22 mars 1991. / Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au

Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 22 mars 1991.
LE LETTRISME. Galerie Cical Goas, 31, rue de Miromesni! (49-24-96-30). Jusqu'au 31 mars 1991.
MACREAU. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beitz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avr.! 1991.
MACREAU, MARYAN. Galerie Fanna Gull'oral 451/2 A avenue de Fanny Gullon-Laffaile, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au

30 mars 1991. GUY MAHE. Galene Convergence. 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 4 avr.: 1991 PIERO MANZONI. Galerie Karsten Grève, 5. rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'eu 20 avril 1991.

ALEJANDRO MARCOS. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarme (46-33-87-24). Jusqu'au 10 ami! 1991. RALPH-EUGENE MEATYARD. Comptor de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-An-toire (43-44-11-36). Jusqu'au 23 mars

1991. SILVIO MERLINO, Galerie Aline Vidal, 70, rue Sonaparte (43-26-08-68). Jusqu'au 6 avril 1991. MINGOIS CHINOIS. Galene Jacques Mindus Chinois. Caleria Jacques 57-61). Jusqu'au 30 juin 1991. JACQUES MONORY, FERRAN GARCIA SEVILLA. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19).

usqu'au 5 avai 1991.
DESMOND MORRIS, Œuvres surréalistes. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-08). Jusqu'au 23 mars 1991.

RICARDO MOSNER, Galerie Duras -Martine Queval, 9, rue Duras (47-42-68-66), Jusqu'au 12 avril 1991, MILOSLAV MOUCHA, Galerie Lammillustav moucha. Galerie Lambert-Rouland, 62, rue la Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 12 avril 1991. / Galerie Lambert Rouland, 7, rue Saint-Sabin (40-21-87-64). Jusqu'au 12 avril 1991. / Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 30 mars 1991. JEAN-CLAUDE NOVARO. Galerie d'Amon, 28, rue Saint-Sulpice (43-26-96-60). Jusqu'au 30 mars 1991.

JEAN-LUC PARANT. Galerie Mon-taigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. HIRSCH PERLMAN. Galerie Claire Burrus, 18, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 30 mars 1991. GILBERT PEYRE, Galerie Mostini, 18, rue de Saine (43-25-32-18). Jus-qu'au 30 mars 1991.

GIANNI PIACENTINO. Galerie Di Meo. 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Du 15 mars 1991 au 27 avril 997. SIMONE PICCIOTTO, Galerie Michèle Sadoun, 32, rue de Picardie (42-78-32-97). Du 14 mars 1991 au 20 avril 1991.

EMMANUEL PIERRE, Galarie Rohwedder, 6, rue du Roi-Doré (40-27-82-63). Jusqu'au 6 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Du 16 mars 1991 au 20 avril 1991. SERGE PLAGNOL. Galerie area. 10, rue de Picardie (42-72-68-68). Du 15 mars 1991 au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF. Galerie Pixi et

Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991. Jusqu'au 11 mai 1991.

JOL POMMOT. Galerie Peinture fratche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 30 mars 1991.

JEAN PONS. Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65).

Jusqu'au 29 mars 1991.

GILLES PRIVÉ. Galerie Annie Cohen, 25, rue Keller (47-00-63-60). Du 14 mars 1991 au 30 avril 1991.

BERNARD QUEECKERS. Gelene Le Gall-Pevroulet. 18, rue Keller (48-07-

Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Du 16 mars 1991 au 14 avril 1991. JOAN RABASCALL. Galerie J. e Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 19 mars 1991 au 13 avril

1991. MAN RAY. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1991. MARIO REIS. Galerie Praz-Delaval-lade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 6 avril 1991. 52-50). Jusqu'au 6 avm 1991.

DENIS ROCHE. Galerie Adrien
Maeght. 42-46, rue du Bac (45-4845-15). Jusqu'au 13 avril 1991.

MAURICE ROCHER. Galerie Pierre-

Aarie Vitoux, 21, rue Saint-Sabin (43-

55-07-76), Jusqu'au 20 avril 1991.

FRANÇOIS ROUAN, Galerie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. ULRICH RUCKRIEM. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Houdriettes (42-77-63-60). Du 16 mars 1991 au 9 mai 1991.

MICHEL SALSMANN. Galerie Pierre Birtschansky, 156, bd Haussmann (45-62-88-86), Jusqu'au 15 avril 1991. 52-88-85), Jusqu'au 15 avril 1891.
SALZMANN, Galerie Errenne de Causans, 25, rue de Seine (43-26-54-48).
Jusqu'au 30 mars 1991.
CHARLES SEMSER, PIERRE SZEKELY, Galerie de l'Odéon, 11, rue de l'Odéon (43-26-55-50). Jusqu'au 13 avai 1991 13 avril 1991. ARMAND SIMON (1906-1981).

Dessinateur surréaliste. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19). Jusqu'au 7 avril 1991. ADRIANA SIMOTOVA. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 30 mars 1991. ELAINE STURTEVANT. Galerie Thaddaeus Ropac, 7. rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 6 avrd 1991 MARTIN SZEKELY. Galerie Néotu, 25, rus du Renard (42-78-96-97) Du 14 mars 1991 au 12 avril 1991. SHIN TAKAMATSU, Librarie Le

Moniteur, 7, place de l'Odéon (43-25-48-58). Jusqu'au 20 mars 1991. MONIQUE TELLO. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 30 mars 1991 GÉRALD THUPINIER. Galerie Sta-dier. 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 6 avril 1991. GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Ber-

covy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Du 14 mars 1991 au 4 mar 1991. DOMINIQUE WADE. Azulejos.

Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, escalier B (42-74-56-36). Jus-qu'au 21 mars 1991. WALCZAK, Galerie Dimochowski, 43, rue Quincampoix (42-77-77-73). Jusqu'au 6 avril 1991 PIERRE WEISS. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 6 avril 1991. HUGH WEISS. Galerie du Centre.

5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 30 mars 1991. CHRISTOPHER WILLIAMS. Galerie Crousel-Robelin Barna, 40, rue Quin-campoix (42-77-38-87). Jusqu'au 22 mars 1991. EDOUARDO ZAMORA. Galerie

Michèle Sadoun, 108, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-32-72). Jusqu'au 13 avri 1991. GERARD ZLOTYKAMIEN. Galerie Jean-Marc Patras, 9, rue Saint-Anas-tase (42-72-22-04). Jusqu'au 6 avril 1991.

#### PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE. Italie, points de vue, 1912-1925. Espace départementa Albert Kahn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80). T.l.j. sf iun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F.

Juscu'au 15 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. Russie, XVI- et XVII- siècles, Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.I.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h.

de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 11 mai 1991. CLAMART. Arp. Musée et jardin de sculptures auprès du bois de Meu-don, Fondation Jean Arp, 21-23, rus des Châtsigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et aur ren-dez-vous. Entrée : 15 F. Jusqu'au

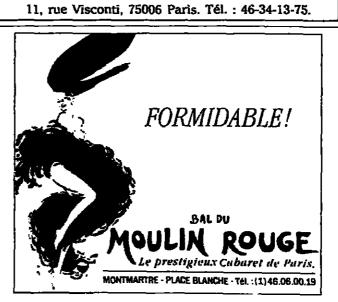
30 mars 1992. CRÉTEIL. Tony Soulié. La peinture en fusion. Maison des arts de Crétei, place Salvador-Allende (49-80-90-50). T.i.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 31 mars

1991. LA DÉFENSE. Alice et les autres. Grande Arche, toit, 1, parvis de la Défense (49-07-227-57). T.I.J. de 9 h à 17 h, sam., dim. et jours lériés de 10 h à 19 h. Jusqu'au 23 mars 1991. ETAMPES. Dessins de presse. Hôtel Anne de Pisseleu, place de l'Hôtel-de-Ville (64-94-32-11). T.I.; sf iun. de 14 h à 18 h, sam. de 10 h à 19 h, dim. de 14 h à 18 h. Du 16 mars 1991 au 14 avril 1991.

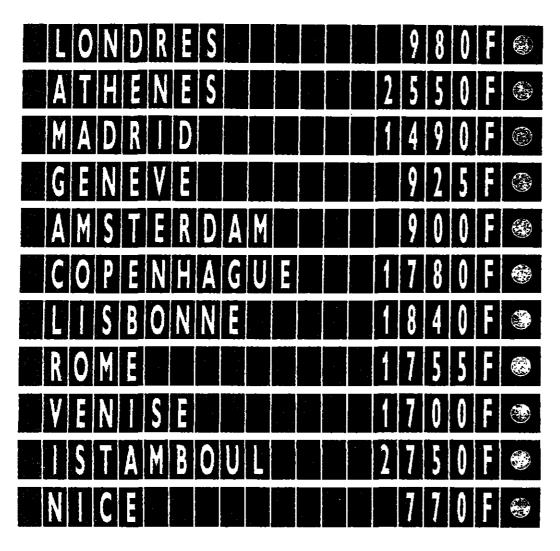
**HERBLAY**, Michel Paysant, Galerie d'art contemporain du centre Saint-Vin-cent, 40, rue du Général-de-Gaulle (39-78-93-83), T.I.j. sf dim. et lun. de 16 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars 1991. 1VRY. Questions de sens. 8 artistes danois. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'au 31 mars 1991.

MARIA MYLONA KYRIAKIDI - Peintures EXPOSITION DU 5 AU 13 AVRIL 1991

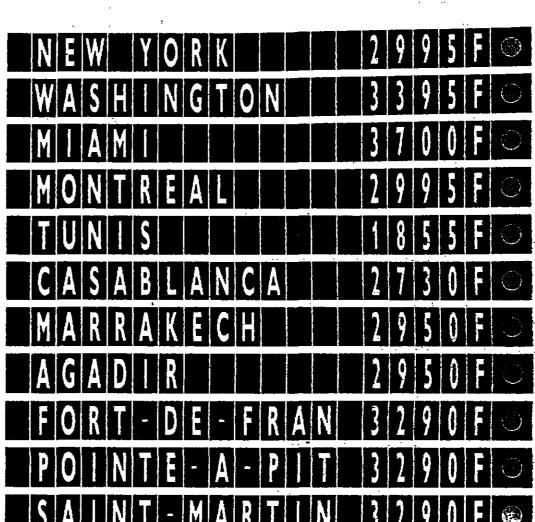
**GALERIE SCULPTURES** 



# Embarquement immédiat.



Air France vous propose des tarifs allerretour exceptionnels sur 40 destinations au départ de Paris du 15 mars au 28 avril, sauf sur Fort-de-France, Pointe-à-Pitre et Saint-Martin où les tarifs sont valables du 15 mars au 5 avril et du 13 mai au 16 juin sur vols Air France



ou Aéromaritime, et sur Tel Aviv et La Réunion du 13 mai au 16 juin.

Des tarifs exceptionnels existent également au départ des régions. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre agence de voyages.



FACE A L'EXTRÈME de Tavetan Foddros, Scad, 243 p., 130 F

de Prietan Tederor Grasiet, 308 p., 125 F

Le siecle finissant dans i vient l'heure des bilans, des ques et des réflexions ertiptemes politiques tonalizaires dans l'inhumain effen des sistemes de pensée l'écomme de pouvoir effacer l'homme de premiers s'effandrent, les lérardent. Aussi n'est-el par le réflexion de philosophie met suppose l'inalienable literie, en depit du pouis de déterné tiples, s'aventure au carri d'radicalement dans les faits de

l'univers concentrationnaire Tel est le projet du Teres qui, à l'instar de Bigge entend e reflechte a la mona l'expérience extrême des el constat tondamental : 140 démarche selon leques le sesse n'a pas complètement sesses reur de la vie en déportage d'une relecture de pombe gnages, il montre spe, contra version vulgariset de-fa 4 Hobbes, i homme n'y set i devenu un loap pour l'hou thèses en decoulent l'action tionnaire n'est pas manufacture à celle des rapports besses dont elle tone le transports passes dont elle tone le transports des tone lité est aussi pertenne d'absilier pour l'experience d'absilier. pour l'expérience ardinaire. der une merule quelidie en 📲 notre terrirs ...

> Les verlage que alles mis

Si les récits de deporte camps nazis comme ceux de tuent surtout la torniquite qu'ils ont connue et son comme pour la survie. Favetur Torde également, dans les tents de de Variam Character et d'autres, l'évocation de qui d'autres, l'évocation de qui morale résiste et auxquels itances donnent un estat exce s'agit moins de « vertus de celles qui visent un fisca abordes « vertus quentalerrage » «

LES ARTICLES DU FIGARO Tome I. La guerre fraida 1947-1955

de Raymond Aron. Présentation et notes de Georges-Henn Sourou. Editions de Falleis, 1418 p., 350 F.

Un clou a vite fait de chasser l' tre. Le drame du Golfe a fait se raitre la guerre froide, rétrosperi ment, comme quasi idyllique. I des mérites de la publication, d une jolie présentation inspirée à célèbre Pléiade, d'un premier rei des chroniques que Raymoud. A lui a consacries jadis dans le Faest de nous en rappeler le cante implacable et le climat, netamn en France, hautemens pessionne. Ces articles, qui premens sous la forme de séries, ent incerent

Ces articles, qui prennent sous la forme de séries, sont incroya ment nombreux : dix, par extra pour le seul mois de septem 1951. Autant dire qu'ils sont i directement liés à l'événement qu'il était indispensable, pour rendre tout à fait intelligibles au teur d'aujourd'hui, de leur ajor quantité de notes explicativ Georges-Henri Soutou, à quait doit la préface du volume et introductions de chacune de trois parties, s'est attelé à cate il avec une ardeur de bénédictin sans qu'on puisse, semble-t-il, au cher la moindre erreur. Même s'

אבבניט (צַיִּשְּׁטָ,

Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en fonction de la réglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

1 September 1980

# L'homme mora

A partir de « l'expérience extrême des camps » Todorov renoue avec un humanisme longtemps relégué au magasin des naïvetés

FACE A L'EXTRÊME de Tzvetan Todorov. Seuil, 243 p., 130 F.

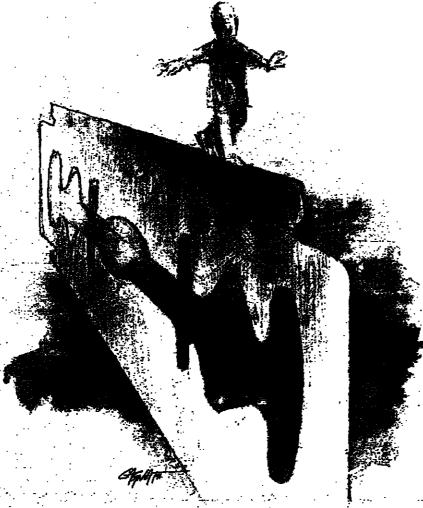
LES MORALES DE L'HISTOIRE de Tzvetan Todorov. Grasset, 308 p., 125 F.

Le siècle finissant dans l'incertitude, vient l'heure des bilans, des retours critiques et des réflexions éthiques. Les systèmes politiques totalitaires ont culminé dans l'inhumain effroi des camps. Des systèmes de pensée totalisants ont cru pouvoir effacer l'homme de leur compréhension du monde et de la société. Les premiers s'effondrent, les seconds se lézardent. Aussi n'est-il pas fortuit qu'une réflexion de philosophie morale, qui présuppose l'inaliénable liberté de l'homme, en dépit du poids de déterminations multiples, s'aventure au cœur de ce qui nia radicalement dans les faits cette liberté, l'univers concentrationnaire.

Tel est le projet du Tzvetan Todorov qui, à l'instar de Bruno Bettelheim, entend « réfléchir à la morale à partir de l'expérience extrême des camps ». Un constat fondamental sous-tend sa démarche selon lequel le sentiment moral n'a pas complètement sombré dans l'horreur de la vie en déportation. A partir d'une relecture de nombreux témoignages, il montre que, contrairement à la version vulgarisée de la doctrine de Hobbes, l'homme n'y est pas toujours devenu un loup pour l'homme. Deux thèses en découlent : la réalité concentrationnaire n'est pas radicalement étrangère à celle des rapports humains courants dont elle force le trait jusqu'à l'admirable ou l'insoutenable. Et, dès lors, cette réalité est aussi porteuse d'un enseignement pour l'expérience ordinaire, apte à « fon-der une morale quotidienne à la mesure de

#### Les vertus quotidiennes

Si les récits des déportés, ceux des camps nazis comme ceux du goulag, resti-tuent surtout la terrifiante oppression qu'ils ont connue et son corollaire, la lutte pour la survie, Tzvetan Todorov trouve également, dans les écrits de Primo Levi, de Variam Chalamov et de beaucoup d'autres, l'évocation de ces faits ténus, de ces comportements têtus où la volonté morale résiste et auxquels les circonstances donnent un éclat exceptionnel. Il s'agit moins de « vertus héroiques » celles qui visent un bien abstrait - que de ces « vertus quotidiennes » - dont les des-



tinataires sont des sujets concrets. Elles sont, nous dit-il, au nombre de trois.

La « algulle » preserve, dans ses retranchements ultimes, l'autonomie et l'image de soi. Un exemple parmi d'autres est celui de Milena Jesenska, cette journaliste tchèque, amie de Kafka. Sa compagne à Ravensbruck, devenue ensuite sa biographe, Margarete Buber-Neumann, raconte comment Milena ne se conformait jamais tout à fait à l'ordre du camp, ffit-ce dans l'alignement d'un rang de détenues. Le « souci » se porte vers l'autre, à travers des gestes dangereux. infimes, mais infiniment précieux. Tzvetan Todorov en retrouve la trace dans de nombreux récits, Robert Antelme évoque

la fraternité de Jo, ce « grand silencieux », Evguenia Guinzbourg, la gaieté et la généosité d'Anton Walter, ce médecin d'origine allemande qui deviendra son second mari, Primo Levi les attentions de Lorenzo, le maçon italien qui lui apportait chaque jour une soupe de plus... Enfin, à travers les « activités de l'esprit », des vers récités, un air de musique, une conversation, se partage, un rare instant, le plaisir esthétique ou intellectuel. Autant d'étincelles d'humanité chez les victimes d'un univers qui ne cesse de les

Quant aux bourreaux, « ni monstres ni bêtes », ce sont des gens ordinaires, redoutables agents de cette « banalité du mal »

dont parlait Hanna Arendt. « Son interprétation m'attire moins que celle du bien», avoue Tzvetan Todorov, qui s'y efforce cependant dans la deuxième partie de Face à l'extrême. Refusant l'explication trop commode en termes d'anormalité, il distingue trois formes extrêmes de «vices ordinaires». Ce qu'il nomme « fragmentation », cette dissociation entre comportement et conscience qui permet qu'un bon pere de famille epris de poesie soit aussi un gardien sans pitié. La «dépersonnalisation » des individus dans l'engrenage d'une pensée instrumentale qui déshumanise les détenus, mais aussi les gardiens, pris dans les rouages du sys-tème. Et enfin, la « jouissance du pou-

Cette analyse du mal est moins convaincante. Peut-être en raison de la motivation moindre de l'auteur et de la nature des sources - les bourreaux n'ont pas de mémoire. Mais aussi parce que le parti pris de traiter ensemble camps soviétiques et camps nazis, légitimé par une problématique axée sur les comportements des individus (et non sur les régimes et leurs spécificités historiques), achoppe ici sur la question de la « solu-tion finale » et de l'extermination systé-

Cette meditation sur les camps conduit Tzvetan Todorov à une réflexion sur la question de la culpabilité et sur les conditions du jugement. Sans ignorer les divers degrés de complicité ayant permis l'inadmissible, du consentement mêlé d'aveuglement volontaire à l'indifférence et au conformisme, il récuse la notion de culpabilité collective qui, en miroir de ce qu'elle dénonce, étend l'accusation à un ou plusieurs peuples tout entiers. On ne peut juger que des individus, non des peuples car seuls les premiers, dotés d'autonomie, sont responsables de leurs actes c'est là un des fondements d'une démocratie véritable. « Ce n'est pas la souffrance infligée qui supprimera la souf-france subie », martèle-t-il. Une mise en garde toujours actuelle si l'on pense au peuple irakien que l'on ne saurait vouer aux gémonies avec son dictateur.

Illustrant son propos, Tzvetan Todorov critique avec virulence la démarche de Claude Lanzmann. Tout en reconnaissant « l'expérience bouleversante que représente la confrontation avec le film » et « l'amoralité inhérente au geste créateur », il lui reproche son manichéisme dans la représentation des peuples allemand et polo-

Nicole Lapierre Lire la suite page 20 | Page 22

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Drôles

de drames

Sylvie Germain, une des plus douées des jeunes romancières actuelles. poursuit son œuvre sans se soucier d'être rattachée à un quelconque courant littéraire. On retrouve dans l'Enfant méduse son univers dramatique, traversé de passions interdites. Rafaël Pividal travaille dans un tout autre registre : froid, ironique, voltairien.

#### LITTÉRATURE **FRANÇAISE**

Ionesco en Pléiade

Après la renommée internationale et i entrée à l'Académie française, lonesco l'iconoclaste, que Corneille ennuie, qui trouve Hugo ridicule, a les honneurs de «La Pléiade». Critiqué par la droite au temps du théâtre de l'absurde, puis par la gauche, qui dénonçait son « anticommunisme primaire ». il reste un funambule visionnaire.

Page 17

#### **D'AUTRES** MONDES

par Nicole Zand

Paroles d'exilés

Franz Hessel, le Jules de *Jules et Jim,* aimait tant ses exils volontaires en France qu'il ne voulait pas retrouver Paris en fugitif; il émigrera pourtant pour échapper au nazisme, comme tant d'autres exilés allemands célèbres ou inconnus, comme Anna Seghers, dont le fils nous raconte son transit.

# Aron et la guerre froide

Les chroniques d'un « spectateur engagé »

#### LES ARTICLES DU FIGARO Tome I. La guerre froide 1947-1955

de Raymond Aron... Présentation et notes de Georges-Henri Soutou Editions de Fallois, 1418 p.,

Un clou a vite fait de chasser l'autre. Le drame du Golfe a fait apparaitre la guerre froide, rétrospective-ment, comme quasi idyllique. L'un des mérites de la publication, dans une jolie présentation inspirée de la célèbre Piéiade, d'un premier recueil des chroniques que Raymond Aron lui a consacrées jadis dans le Figuro est de nous en rappeler le caractère implacable et le climat, notamment en France, hautement passionnel.

Ces articles, qui prennent souvent la forme de séries, sont incroyable. ment nombreux: dix, par exemple, pour le seul mois de septembre 1951. Autant dire qu'ils sont très directement lies à l'événement, et qu'il était indispensable, pour les rendre tout à fait intelligibles au lec-teur d'aujourd'hui, de leur ajouter quantité de notes explicatives. Georges-Henri Soutou, à qui l'on doit la préface du volume et les introductions de chacune de ses trois parties, s'est attelé à cette tâche avec une ardeur de bénédictin, et l'URSS, «une puissance impérialiste, sans qu'on puisse, semble-t-il, reprosans qu'on puisse, senumera, testa a portée universelle», avec laquelle «il ombrage, et sa grande prudence 1981, et Presses-Pocket).

bénéficié des conseils de son père, n'y a pas de division possible du Jean-Marie Soutou, qui était alors, avant d'en devenir le secrétaire général, l'une des figures les plus marquantes du Quai d'Orsay, son mérite n'est pas mince, compte tenu de son fort jeune âge à l'époque...

Travailleur infatigable, doté d'une mémoire d'éléphant et d'une exceptionnelle clarté d'expression, également à l'aise dans l'analyse et dans la synthèse, aussi familier de la philosophie et de l'histoire que de l'économie et de la stratégie, capable de s'exprimer indifférenment en francais, en anglais et en allemand, Aron était plus apte que quiconque à traiter de l'actualité brûlante, en la replaçant dans le cadre le plus vaste. En fait, il exerçait un véritable magistère intellectuel, dont il aurait d'ailleurs aimé qu'il débouchât sur une fonction plus active que celle

du a speciateur engagé » (1). En un temps où l'URSS était encore assez largement auréolée du prestige de la victoire de 1945 et où l'Allemagne était facilement regardée d'un ceil suspect, Aron ne faisait pas mystère de son atlantisme, ce qui lui valut plus d'une passe d'armes avec Sirius, Etienne Gilson, Maurice Duverger et le columnist américain Walter Lippmann, Pour lui. Staline était un autre fruit de

monde, ou du moins, toute division est précaire et ne peut être maintenue que par la force». Ce qui ne l'empêchait pas au demeurant de penser que si la paix avec elle était «impossible», la guerre, la vraie, demeurait «improbable». Mais comment se terminerait l'affrontement? On n'a pas, curieusement, le sentiment qu'il se soit beaucoup posé la question. Ce rationnel n'était

pas un visionnaire et d'ailleurs ne

prétendait guère l'être. Ses chroniques résistent bien, dans l'ensemble, à l'épreuve du temps. Elles mettent en évidence l'honnêteté intellectuelle de l'auteur, qu'on voit se rallier à Pierre Mendès France, au vu de l'œuvre accomplie. après avoir exprimé sa réserve, pour ne pas dire sa méfiance, à son égard. Mais on le sent plus attentif aux idéologies qu'aux nations, à l'URSS qu'à la Russie - ce qui lui valut des mots sévères de de Gaulle - et qu'aux hommes.

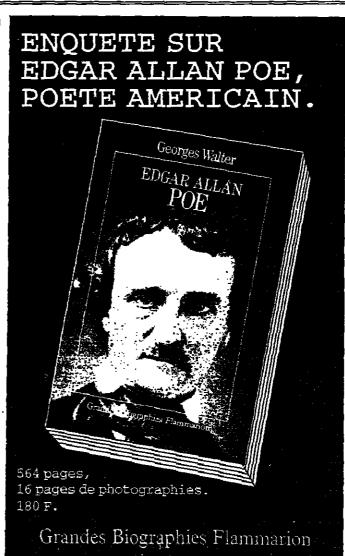
D'où son jugement, sans doute un peu rapide au moment de la mort de Staline, dont il n'a pas bien vu mais qui l'a vu à l'époque? - le caractère exceptionnel. Il ne fait plus de doute maintenant, par exemple, qu'il s'agissait d'un personnage monstrueux, shakespearien, large l'arbre qui avait produit Hitler et ment motivé par la peur. Elle explique à la fois la manière dont il s'est métropole d'une religion séculière à décarrassé de quiconque lui portait

dans ses entreprises extérieures après tout, il avait cru possible de s'entendre durablement avec Hitler, et il n'a laissé Kim Il Sung se lancer à l'attaque de la Corée du Sud que parce qu'il s'y était cru encourage par une déclaration très imprudente du secrétaire d'Etat américain Dean Acheson, comme par les provocations verbales du dictateur de Séoul, Syngman Rhee. Aron ne traite guère cet aspect des choses. En réalité, ce n'est qu'avec le «libéral» Khrouchtchev et le vaniteux Brejnev que le Kremlin a vraiment cru possible de reprendre la marche en avant du communisme.

Reste une question, à la racine de ce que notre auteur a appelé «le grand schisme »: aurait-on pu l'éviter, et comment? Etait-il raisonnable de penser que l'URSS, sortie épuisée d'une guerre qui lui avait coûté vingt millions de ses enfants, accepterait de contribuer au maintien d'un ordre dont les Etats-Unis étaient les principaux bénéficiaires et se voulaient clairement les principaux garants? Il ne semble pas qu'au moins dans ces articles Aron se soit beaucoup posé la question.

André Fontaine Lire également page 19 l'article d'Elisabeth de Fontenny

(1) Titre de ses entrations avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton (Julliard,



#### **DERNIÈRES LIVRAISONS**

#### **BIOGRAPHIES**

JEAN-LOUIS GABIN : Gilbert Lély. «Longtemps Lély fut invisible ». Biographe amoureux et historiographe maniaque du marquis de Sade, Gilbert Lely fut aussi un poète rare et secret que René Char et Yves Bonnefoy saluèrent sans réserve. Mort en 1985, il reste à découvrir. A côté de l'édition de ses *Poésies complètes* (Mercure de France, premier volume paru en 1990), cette biographie chaleureuse, qui contient notamment des lettres inédites de René Char, y aidera. (Séguier, 320 p., 180 F.)

ELISABETH YOUNG-BRUEHL: Anna Freud. La reconstitution scrupuleuse de la vie de celle qui fut non seulement la fille de Freud, mais aussi sa plus fidèle collaboratrice, sa confidente et son infirmière. Un document qui servira durablement à l'histoire de la psychanalyse. (Traduit de l'anglais par J.-P. Ricard, Ed. Payot, 496 p., 245 F.)

#### **CIVILISATIONS**

ANDRÉ MIQUEL: l'Islam et sa civilisation, VII-XXº siècle, Réédition remise à jour d'un ouvrage paru en 1968, par l'un des meilleurs spécialistes français du monde arabe. Une somme à caractère pédagogique - croquis, cartes et illustrations - qui donnera à la conneissance de l'islam moderne son indispensable appui historique. Avec la collaboration d'Henry Laurens. (Armand Colin, 806 p., 340 F.)

#### **HISTOIRE**

LUCE GIARD, HERVÉ MARTIN et JACQUES REVEL : Histoire, mystique et politique : Michel de Certeau. La pertinence, la liberté et l'actualité de la pensée de Michal de Certeau - mort en 1986, - analysée et discutée (au cours d'un colloque au Centre Sèvres en mai 1988) par trois de ses lecteurs. La notion d'institution forme le pivot de ces réflexions, (Jérôme Millon, 170 p., 85 F.)

ERNST NOLTE : Les mouvements fascistes. L'Europe de 1919 à 1945. La thèse de Nolte sur les origines de la montée des fascismes en Europe, publiée en 1966, continue de susciter les polémiques et les affrontements au sein de l'historiographie allemande. Antihumaniste, amilibéral dans la lignée d'Heidegger, Nolte condamne l'histoire du fascisme pour mieux tenter d'en sauver le concept. Préface d'Alain Renaut. Traduit de l'allemand par Rémi Laureillard. (Calmann-Lévy, 366 p., 140 F.)

#### LITTÉRATURE

DOROTHY E. SPEIRS et DOLORÈS A. SIGNORI : Entretiens avec Zola. Dans la masse des études et essais divers sur l'auteur des Rougon-Macquart, mettons à part ce volume passionnant qui contient les entretiens accordés par Zola à la presse de 1886 à 1902. Préface d'Henri Mitterand. Index. (Presses de l'université d'Ottawa, Exportivre, case postale 305 Saint-Lambert, Québec Canada, 220 p.)

GILLES PLAZY : A dire vrai. Entretiens avec Vercors. Le Silence de la mer, paru en 1942, a un peu éclipsé l'homme, le grand résistant et l'auteur d'une œuvre abondante. Ces entretiens avec Jean Bruller, qui prit le nom de Vercors sous l'Occupation, rendent justice à un écrivain qui n'a jamais cessé de proclamer qu' « il n'y a pas de littérature digne qui renie la liberté de l'homme ». (François Bourin, 214 p., 99 F.).

#### **PSYCHANALYSE**

France: 200 FF

PIERRE DEBRAY-RITZEN : La psychanalyse, cette imposture. Près de vingt ans après s'être achamé sur la « scolastique freudienne », Pierre Debray-Ritzen, écrivain et neurologue, polémiste infatigable, décide de porter un dernier coup aux « malfaiteurs » qui s'inspirent du charlatan viennois. Il oublie que la psychanalyse ne se porte jamais mieux que lorsqu'elle est attaquée. (Ed. Albin Michel, 272 p., 98 F.)

NICOLAS DE CUES : Trois Traités sur la docte ignorance et la coîncidence des opposés. Dans l'excellente collection « Sagesse chrétienne», Francis Bertin présente sa traduction de trois textes, dont le seul écrit polémique du cardinal Nicolas de Cues (1401-1464), écrit en 1449 en réponse aux critiques qui avaient accueilli quelques années plus tôt son grand traité, la Docte Ignorance. Au-delà de cette querelle, le Cusain y défend sa conception de la théologie mystique. (Le Cerf, 184 p., 90 F). Dans la même collection, Armand Llinarès traduit et présente l'Art bref, de Raymond Lulle, présentation abrégée, datant de 1308, de son Art général. (190 p., 132 F).



Autres pays: 240 FF

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

L'ENFANT MÉDUSE de Sylvie Germain. Gallimard, 312 p., 90 F.

#### LE GOUT DE LA CATASTROPHE

de Rafaël Pividal. Presses de la Renaissance, 186 p., 85 F.

force de n'avoir plus ni maître ni dogme, d'école encore moins - il y a belle lurette qu'on n'est plus « classique » ou « nouveau », les plus classiques parmi les nouveaux d'avant-hier s'abandonnant, en même temps que les anciens avantgardistes, du reste, à une liberté floue des plus informelles, - le roman français se dérobe à toute étiquette, ce qui n'est pas un défaut ni un inconvénient, simplement un motif d'embarras passager au मू moment de choisir le papier d'emballage. Le cas de Sylvie Germain, une des plus ? douées des jeunes romancières actuelles, dont le pre-mier titre, le Livre des nuits, avait été couronné de plusieurs prix en 1985, les suivants fort appréciés, Nuit d'ambre, Opéra muet, Jours de colère (Prix Femina 1989), est exemplaire d'une incertitude qui touche les créateurs autant que la critique chargée d'en rendre compte (1).

Le moins que l'on puisse dire est que Sylvie Germain, qui vit à Prague, près de Dieu et loin des chapelles, ne se soucie pas d'être affiliée à un quelconque courant dûment répertorié de la production littéraire française. Son univers est dramatique, traversé de passions interdites, de grandes malédictions, de situations et de caractères peu ordinaires, pour ne pas dire volontiers invraisemblables. Son style est avant tout lyrique, flamboyant parfois, puisant amplement dans les ressources de l'arsenal poétique, avec des répétitions, des effets oratoires appuvés, des envolées (dont le modèle lointain se trouve sans doute dans le «Levez-vous, orages désirés... » de Chateaubriand ou le «Je te salue, vieil océan...» de Lautréamont, qui déjà se moquait de Chateaubriand), des mouvements de drapés somptueux, des mots rares. Des naïvetés aussi.

L'Enfant méduse en est l'illustration paradoxale et réussie. Le livre est divisé en cinq parties intitulées Enfance, Lumière, Vigiles, Appels, Patience, chaque partie comprenant plusieurs chapitres. dénommés ici «légendes», précédés d'« enluminures ». de «sanguines», de «sépias», de «fusains», les légendes étant imprimées en romain, les éléments picturaux en italique. C'est peutêtre un petit peu compliqué comme présentation, les italiques introduisant une dimension différente du temps dans le récit – plus rêvé, à distance, intérieur – que le roman aurait pu absorber paisiblement avec ses bons vieux caractères romains et son estomac qui, depuis M≖ de La Fayette, a appris à digérer des pierres et des abîmes.

OUIS-FÉLIX est un petit garçon myope et surdoué, gentil, dont la grande affaire est la contemplation du ciel, « Toujours le ciel, de jour et de nuit, d'aube et de crépuscule. Vaste le ciel, tantôt rose, tantôt bleu, tantôt rouge orangé ou pourpre violacé, tantôt couleur d'ardoise, de métal, de jais. Fécond, le ciel,



ses fleurs de lunes qui s'ou- zon. Elle s'en revient de bien. vrent et se replient, avec tous plus loin que Rome, elle n'est ses soleils en forme de chardons, d'énormes sorbes cramoisies, de boules d'aigrettes pales. Profond, le ciel, avec ses galaxies flottant à ses confins et qui s'éloignent encore par-delà ces lisières pour dériver dans l'inconnu le plus béant. Léger, le ciel, et doux, avec ses laits d'étoiles, avec ses nuages, ses brumes et ses neiges, avec ses arcs-en-ciel. Violent aussi, le ciel, avec ses vents, ses foudres, ses jets de météores. » Pour ses dix ans, il recoit une paire des jumelles.

Il est tellement brillant qu'on lui fait sauter plusieurs fois une ou deux classes, ce qui provoque la jalousie des plus grands qui laborieusement redoublent et n'ont d'autre recours que de railler son ingénuité en faisant remarquer qu'en tout cas les filles, il n'est pas près de les sauter. Pourtant il a une élue, le petit astrolâtre sautilleur, la jolie Lucie Daubigné. Lucie a huit ans, elle est vive et répond à son amour en offrant à son Lou-Fé la même écharpe rouge qu'elle porte à son cou. Lucie habite avec ses parents rue de la Grange-aux-Larmes. Sa mère Aloïse a eu un premier enfant, Ferdinand, avec le seul homme de sa vie, tué à la guerre. Elle a épousé en secondes noces un brave Hyacinthe, qui lui a fait cette Lucie sans parvenir à lui donner du plaisir.

C'est la guerre d'Algérie, que l'on ne perçoit que très au loin. La petite Lucie s'ennuie dans les réunions de famille et les repas dominicaux. Le jour de Pâques est l'occasion traditionnelle d'une cueillette de sucreries dans le jardin, après la pluie qui a déployé dans le ciel un arc-en-ciel : « Les enfants délaissent leur miraculeuse cueillette; ils se tiennent debout au milieu des jardins et pointent, tous, leurs doigts poissés de sucre vers l'arc resplendissant. Les parents et les vieux sont sortis sur le seuil des maisons et admirent eux aussi l'œuvre de la pluie. Car c'est merveille aux yeux de tous que cette cloche translucide aux bords irisés qui vient avec ses grappes d'astres, avec de se poser, légère, à l'hori-

pas peinte de main d'homme. C'est une cloche de lumière, elle porte les couleurs de la miséricorde et elle n'émet qu'un son qui est de pur silence et de haute mémoire: « Et Dieu dit : Voici le signe, l'alliance que je mets entre Moi et vous, etc. > Comme quoi on ne se méfie jamais assez des pluies de Pâques, traîtresses, glissantes, sur lesquelles on dérape comme sur des plaques de Péguy.

Ly a pourtant de belles histoires, aussi, comme celle de l'oncle Albert, tué sur le seuil de son hôtel, à Bruxelles, par la chute d'une lettre de l'enseigne qui surplombait l'entrée, le N de «l'Ange blanc», sa Gitane encore fumante au bout des doigts: Lucie confond ce N avec le mot «haine», imagine un ange blême de colère, frappant l'oncle Albert, s'interroge sur la mauvaise réputation qu'ont toujours eue les Gitans. Tout cela est assez tranquille, somme toute, jusqu'à ce que l'on découvre le cadavre d'une petite Anne-Lise, neuf ans, étranglée. Puis qu'on trouve une autre victime, Irène, suicidée, pendue dans un grenier, au même âge. C'est un virage assez brutal

dans le récit, que rien ne laissait particulièrement prévoir. On s'intéresse soudain à la personnalité de Ferdinand, le demi-frère de Lucie, un garçon très beau, fainéant, soumis à d'obscures et insurmontables pulsions, qui a désespérément soif d'un frêle corps d'enfant. On le devine très tôt, c'est lui l'assassin des deux fillettes, l'Ogre, et, quand il s'en prend à Lucie, malgré son horreur et son effroi, celle-ci ne peut se résoudre à dénoncer ce monstre. « C'est que sa mère est aussi la mère de l'autre. Sa mère est en même temps celle du loup et celle de la chèvre. »

Lucie ne peut que subir en silence, se replier sur la haine de son frère, du monde des adultes en général : « Elle ressentait alors jusqu'au dégoût leur hypocrisie, leur vulgarité. Ils s'ingéniaient à ne pas parler de «ça» devant les

enfants, du moins ouvertement, mais ils ne savaient pas prendre garde aux irruptions. de «ça» dans la vie des ensants. Ils étaient trop aveugles pour reconnaître les trastres qui se trouvaient parmi eux.»

Par la seule force de son regard noir et meurtrier d'où le titre - Lucie pétrifiera l'Ogre fraternel, en fera un pantin inerte. La mort des parents suivra. Les faits matériels d'une telle intrigue ne sont pas témérairement exagérés, il suffit d'ouvrir le journal à la page des faits divers pour s'en convaincre. Le ton employé est plus surprenant, précieux, musical, charriant des platitudes d'un autre âge (« Elle enrage d'être assise à côté de sa marraine Lucienne, une vieille peste qu'elle redoute comme le diable ») et des mots rares (« incanter », « s'ensauvager ») dans un même souffle puissant, outré, qui donne sa pleine mesure dans les descriptions de la nature, des animaux, et dans l'évocation de la douleur. Mais, après tout, un tempérament, ça ne se discute pas. Sylvie Germain, c'est peut-être notre Van Gogh. On la voit s'en-flammer devant un champ de tournesols, un ciel étoilé, on voudrait qu'elle se calme, il n'y a pas de quoi s'énerver. Et puis, non, c'est elle qui a

DANS un registre entièrement opposé, froid, iro-nique et voltairien, Rafaël Pividal (dont nous n'oublions pas le Petit Marcel (2) ni la Maison de l'écriture (3), a regroupé une douzaine de petites nouvelles abominables sous un titre élégant, le Goût de la catastrophe. La catastrophe est un phénomène que les mathématiques ont fortement théorisé, mais qui, dans la vie dite conrante, ne se laisse pas facilement domestiquer en quelques formules permettant de part, laisse entendre que la catastrophe prend le plus souvent sa source dans un contraste trop violent entre des situations, des personnes, des zones du monde qui s'opposent, les riches et les pauvres, le Sud et le Nord, etc.

Un jeune paysan exceptionnellement doué pour le calcul tente d'enseigner une riche et jeune châtelaine qui préfère étudier sa vigoureuse racine carrée; un village d'Africains au bord de la mer attend l'arrivée du merveilleux cargo des morts qui doit leur apporter toutes les richesses. L'ethnologue qui les observe sans se faire d'illusions sur ces sauvages - ils ont appris leur leçon à l'usage des ethnologues parisiens (« Ils sont aussi connus que les Bororos qui sont des Araras») – ne voit venir qu'un pétrolier en flammes, à la dérive; le cargo des morts ratiboise en explosant tous ses fervents. Un businessman américain essaie de trouver à un prix convenable une prostituée dans le Moscou de la perestroïka...

On s'en doute, ça ne se termine jamais bien, et c'est tant mieux. Faut-il, du reste, chercher à éviter les catastrophes ou bien y voir un-juste rééquilibrage du monde, un mouvement de balancier, de bascule, nécessaire? Ce serait plutôt la leçon de ces drôles de drames. Une leçon méchante, mais morale.

(1) A l'exception d'Opera muet, publié par Maren Seil & Cie, les romans de Syl-vie Germain ont paru chez Gallimand: (2) Grassel, 1989 (3) Seuil 1976.

THÉATRE COMPLET a Eugéne Intesen

Edition Presenter. ciable et unnotée our Emmanuel Jacquari. Bulliothique or in Figure : Gallemard. 1955 F. 442 F

Après la renemate mieritalisnale, après l'entrée d'Eugète fonesco a l'Academie française, son course the limbe a les bouness as La Piende e grace au travad remarquable d'Enmanuel Langue 2. biejare quant nu ecipient beite ment sur ich unnech a avant-gatete. lorsque le jeune convain lat ca 1000 Gaue mein frantatte a & an pere remnain à Salifas, poste procinc du Danate) découvrait d'or des lettres toumaines. Acques déverle aussi bren l'activité du politmiste febrile que l'inconfact, profond de l'homme qui versione son enfance, jusqu'en 1942, serion il vertaint pour trajours en 8 mars. entre es deux patrics (4)

Pasantino, olimpies, serio diateis , telles étaient les maisses tes di ali un chi parigatar accardat H V a Heate Set and Taket inconn. d'une cettaine mili palet initialize to Constitute contact Page perficte, un autre, à la mêtre tpoque, le presentan comme sum cumonic a laquelle il comedità de garder and datement characters. Malgra le soulien des Admissasses Beckett Rechen, Lemandand Connection, Supervielle et de lant Can tres. Fugene longine n'a junior nourre trop d'illusions repett parties, our le carcours d'ant-constante protiger de l'ausodéraien ran constitute o more l'atmire desert d'Esch le, de Sopode de Sales peare et de Nier#.

lonesco de lendeur de rest conformance in the per l'income eient collectif. Law mateur de Chen-talgique de la creatie de la manage l'iconociatte que Certa-la

ORPHÉA TROIS

de Mireille Best. Gallimard 1942 See

Si elle etait nee amaricaine. Mireille Best, guteur de guiter recueils de nouvelles et de deux romans, n'aurait probablement pas hésité a livrer im cim de acc art et vitrait confortablemen non seulement de ses depess d'auteur, mais d'un salaire de professeur de creative services dans queique université accuert.

Si elle était nes angiaise, phis discrète, mais sans doute enconplus estimée, elle jourait de l'isolement poetique d'un cottage : on trait en peletinage chez cette nouveiliste 3 fa fors misanthrope et généreuse, on s'emerveillerait de reconnaiting ses modeles, on lui demanderait de nous expliquer son système psychologique et littéraire. Comment transmue-t-eile une vie quotidienne et sentimentale peu pres ordinaire en juite contre ce « bloc hostile, bianchaire. pesant, amorphe - qu'est l'uni-

Mais, en dépit de son nom, an pseudonyme aux consonances anglo-saxonnes et triomphantes. Mireille Best est française, provinciale (de Roquebrune), Ecrivant des nouvelles, elle réserve sa litterature à quelques amonreux des tempéraments originaux et, grace à Dieu, n'a pas de trucs.

Son univers est strictement feminin, comme le savent les lecteurs de ses précédents ouvrages. Les homines, quand ils apparais-sent, sont des maris falors. volages, ou des conducteurs mulles. Est-ce de la sociologie sexuelle hâtive? Peut-être, mais ce n'est pas l'essentiel du livre. En exergue, des mots d'enfants propulses au cang de philesophes. Quelle philosophie ? Celle d'une aimable resignation face au désordre du quotidien

# Un funambule dans « La Pléiade »

Eugène Ionesco, le visionnaire iconoclaste

THÉATRE COMPLET

d'Eugène Ionesco. Edition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquari. « Bibliothèque de la Pléiode » Gallimara. 1 955 p., 442 F.

Après la renommée internatio-nale, après l'entrée d'Eugène lonesco à l'Académie française, son œuvre théâtrale a les honneurs de «La Pléiade» grâce au travail remarquable d'Emmanuel Jacquart. Sa préface donne un éclairage pertinent sur les années d'avant-guerre lorsque le jeune écrivain (né en 1909 d'une mère française et d'un père roumain à Slatina, bourg proche du Danube) découvrait l'âge d'or des lettres roumaines. Jacquart dévoile aussi bien l'activité du polé-miste fébrile que l'inconfort pro-fond de l'homme qui voyage depuis son enfance, jusqu'en 1942, quand il s'établit pour toujours en France, entre ses deux patries (1).

« Plaisantin », « fumiste », « mysti ficateur», telles étaient les amabilités dont un chroniqueur accablait, il y a trente six ans, l'auteur inconnu d'une certaine anti-pièce intitulée la Cantatrice chauve. Plus perfide, un autre, à la même époque, le présentait comme « une curiosité » à laquelle il conseillait de garder « ses flatteuses illusions ». Malgré le soutien des Adamov. Maigre le soutien des Adamov,
Beckett, Breton, Lemarchand, Queneau, Supervielle et de tant d'autres, Eugène lonesco n'a jamais
nourri trop d'illusions envers lui-même, tout en se considérant parfois, sur le parcours d'une constante pratique de l'autodérision raisonnable, comme l'héritier direct d'Eschyle, de Sophocle, de Shakes-peare et de Kleist.

Ionesco, pourfendeur de tout conformisme, fasciné par l'incons-cient collectif, admirateur de Chestov et de Croce, le dit en riant, mais est-il si loin de la vérité? Nostalgique de la création non engagée, l'iconoclaste que Corneille ennuie,



qui trouve Victor Hugo ridicule et Schiller insupportable, après avoir dynamité avec son théâtre faussement absurde quantité de clichés et poncifs, déclarait en 1978 à Philippe Sollers: «Je me suis mis à me raconter moi-même et à défendre certaines idées... si bien que je crois qu'à cause de cela j'ai raté mon aventure littéraire. » En sublimant l'angoisse, en transfigurant son sentiment lancinant de culpabilité, Eugène Ionesco, n'a bien sûr rien

> Les glaciations de l'esprit

Si l'auteur de Jacques ou la soumission et de la Leçon fuit la politique comme la peste, elle finit tou-jours par le rattraper. En effet, foudres de la critique de droite, qui acceptait mai son défi au théâtre conventionnel, en 1958 un chroniqueur influent de Londres, Kenneth Tynan (qui avait d'abord défendu lonesco auprès du plublic anglais) lui reproche, dans la tradition dejà moribonde du dogmatisme jdanovien, d'ignorer le réalisme, donc de « ne plus croire à

Faux débat car témoin de la montée des intolérances dans la Roumanie de son père, personnage versatile et intolérant, témoin aussi de la misère d'une France maternelle envahie, humiliée; Eugène Ionesco n'a jamais ignoré la réalité, pas davantage que son univers onirique, sources de son inspiration intarissable. Tout au long de son

l'homme, au progrès, à la civilisa-

portée par une sombre gaieté, il dénonce les glaciations et la cruauté de l'esprit mais aussi les tentatives ilques figées dans l'horreu

Avec Rhinoceros et Le roi se meurt, l'esthète en quête de l'art gratuit revient aux formes plus traditionnelles et pose les jalons d'un nouvel humanisme porteur de doute métaphysique et d'interrogations essentielles. Bien au-delà du nibilisme joyeux et dévastateur d'autrefois, cet humanisme est d'autant plus convaincant qu'il ne dit pas son nom. De ce retournement apparent émerge la volonté d'Eugène lonesco de prêter son écoute aux bruits, à la fureur de l'actualité, comme le prouvent ses écrits, où il dénonce la barbarie à visage inhumain dans les pays de l'Est, dans sa Roumanie natale, de même que l'aveuglement d'une bonne partie de l'intellectualité

C'est pourquoi, parmi ses anciens admirateurs, certains ne lui pardonnèrent jamais ces prises de position, à partir des années 60, pas plus qu'ils ne lui firent grâce, en 1970, de sa présence chez les immortels. Pour les laudateurs d'une littérature politicienne, son combat contre la tyrannie des hommes et de la pensée sclérosée était devenu celui d'un «anticommuniste primaire», d'un « antisoviétisme viscéral».

S'ils relisaient aujourd'hui justement le texte de la pièce Tueurs sans gages, créée il y a plus de trois décennies au théâtre Récamier, ils conviendraient tous, esprits chagrins et détracteurs amers que ce funambule, qui évolue avec une grâce inquiète au-dessus de précipices insondables, était déjà un grand visionnaire.

Edgar Reichmann

(1) Ce volume possède un appareil criti-que considérable, une iconographie; il

œuvre, prose et théâtre confondus, après avoir subi à ses débuts les

Les traîne-soleil de Mireille Best

ORPHÉA TROIS de Mireille Best. Gallimard, 190 p., 90 F.

Si elle était née américaine, Mireille Best, auteur de quatre recueils de nouvelles et de deux romans, n'aurait probablement pas hésité à livrer les clés de son art et vivrait confortablement non seulement de ses droits d'auteur, mais d'un salaire de professeur de creative writing dans quelque université accueil-

Si elle était née anglaise, plus discrète, mais sans doute encore plus estimée, elle jourrait de l'isolement poétique d'un cottage : on irait en pèlerinage chez cette nouvelliste à la fois misanthrope et généreuse, on s'émerveillerait de reconnaître ses modèles, on lui demanderait de nous expliquer son système psychologique et littéraire. Comment transmue-t-elle une vie quotidienne et sentimentale à peu près ordinaire en lutte contre ce « bloc hostile, blanchatre, pesant, amorphe » qu'est l'uni-

Mais, en dépit de son nom, un pseudonyme aux consonances anglo-saxonnes et triomphantes, Mireille Best est française, pro-vinciale (de Roquebrune). Ecrivant des nouvelles, elle réserve sa littérature à quelques amoureux des tempéraments origi-naux et, grâce à Dieu, n'a pas de

Son univers est strictement féminia, comme le savent les lecteurs de ses précédents ouvrages. Les hommes, quand ils apparais-sent. sont des maris falots. volages, ou des conducteurs mufies. Est-ce de la sociologie sexuelle hâtive ? Peut-êrre, mais ce n'est pas l'essentiel du livre. En exergue, des mots d'enfants, propulsés au rang de philo-sophes. Quelle philosophie? Celle d'une aimable résignation face au désordre du quotidien.

Des tragédies dans un monde gris et timoré sure, elle laisse se produire un L'héroine de la première nou-

terrible drame.

velle, professeur qui vit dans une HLM, par goût de la torpeur des banlieues et par horreur de l'« élégant vrombissoir » qu'est un appartement au centre-ville, est harcelée par une apprentie romancière, auteur d'une prose poétique sur le mythe (féminisé) d'Orphée.

Tantôt apitoyée, tantôt révuisée par les épanchements de cette amie qui s'impose, Dany contemple avec consternation son double effacé et funeste. Pusillanime, elle délègue à la belle Isa, sa compagne, toute la hargne dont elle se sent incapable et, de veulerie en demi-me-

d'Annie Saumoni.

Seghers, 186 p., 95 F.

Car il y a des tragédies dans ce monde gris et timoré. La fougue amoureuse, poétique, de l'incon-

nue qui se livre à Dany, lui révèle sa propre médiocrité et l'on sent que la rage de l'écrivain, agrémentée d'une sorte de talent comique inimitable, s'exerce plutôt sur sa narratrice que sur son bourreau devenu

La dernière nouvelle, la plus longue, la plus frappante, la plus vivante, raconte comment Julia a perdu le bouchon de l'aérateur de sa vieille voiture et doit, entre le garage et son village, roulant à quarante kilomètres à l'houre,

QUELQUE CHOSE DE LA VIE Ces conseils brefs, contradicattend donc encore quelque chose

toires (« Criez. Ne criez pas »), ces de la vie ? Quoi ? > ordres (« Tu refermeras la porte. La plupart de ces treize nouvelles Arrête de faire cette tête-là »), ces promesses sans cesse remises (e Plus tard. On verta s), c'est ce qui jalonne la vie, empêche qu'on se perde dans le vertige. Et pourtant les enfants gardent, devant le monde, une perplexité angoissée : tout finire par s'arrêter. D'ailleurs on ne sait pas comment ca a commencé. Et, en somme, si on y réfléchit vraiment, « il aurait peutêtre mieux valú que rien com-

mence ». Bien sûr if y a d'autres enfants, plus indifférents, comme le blond aux chaussettes rouges qui dit : e Oh I moi, je suis désabusé.» Comme si c'était une nationalité ou une maladie. Il est déjà prêt au « marasme » des adultes, à ces existences où se mêlent les

drames de l'époque et le quotidier insignifiant, tandis qu'on se dit, au dîner, « Passe-moi le sel ». Et pourtant, selon la citation de Michaux, qui donne son titre au recueil, « On

sont d'une grande violence. Qu'elles prennent pour cadre une tranchée lors de la guerre de 1914, le mur de Berlin, une maison de campagne ou un café près du pont Neuf, il y est question de rivalité, de trahison, de morts suspectes (accident ? meurtre ? suicide ?) remémorées ou projetées. Annie Saumont, qui a écrit plusieurs recueils et obtenu, entre autres prix, le Goncourt de la nouvelle 1981, est d'une habileté diabolique. Style acéré, cadrages abrupts, phrases en suspens, bifurcations, donnent un rythme percutant à ces nouvelles dont on admire, même si certaines ont un goût amer, la savoureuse térocité.

faute de lunettes (elles aussi égarées), le rechercher sur le bascôté. Mince argument, certes, mais traité avec une vivacité, un humour et une profondeur inattendus. A partir d'un bouchon d'aérateur, toute une vie peut défiler : un mariage raté, curieusement rattrapé par une vie commune avec la deuxième femme du mari inconstant. Une fillette délurée élevée dans cette structure familiale inhabituelle.

Il y a chez Mireille Best quelque chose d'Anita Brookner, en moins raide, en moins guindé. Car tout le sel de cette œuvre vient de son ton désenchanté, sombre au fond, mais avec une surface batailleuse, drôle, affranchie de tout préjugé.

Une séance de photographie, un achat chez un brocanteur une scène de ménage hystérique : moments révélateurs d'un style qui, à chaque phrase, étonne par ses trouvailles, sa vigueur, sa singularité. On ne s'ennuie pas en lisant Mireille Best, parce que aucune observation n'est gratuite, aucune analyse prétentieuse, aucune formulation artificielle.

Entre ces deux nouvelles, deux autres, plus rêveuses. « Avoir mal à soi-même, dit un personnage, c'est plus ou moins supportable... Mais avoir mal à l'autre, c'est le mal absolu. Sans remède!» Les femmes de Mireille Best se voient souffrir et, en effet, souffrent l'une pour l'autre. C'est une forme d'amour qui arrache rarement à la solitude. Un petit garçon, surnommé « traîne-soleil », est le mystérieux symbole de ces amours difficiles, de ces relations égarées dans un monde où le sourire demeure la meilleure des armes.

René de Ceccatty

• Le Monde • Vendredi 15 mars 1991 17

Les quatre fleuves Dissuasion nucléaire et conscience chrétienne

Saint Augustin et la guerre. La notion de guerre juste au Moyen Age. Les papes, la guerre et la paix, de Léon XIII à Pie XII. Pour une histoire de la dissussion La dissussion en acte.

BEAUCHESNE do SamesPeres 75007 Paris

DES ÉCRIVAINS REDÉCOUVRENT LE MONDE Au sommaire du nº 5 LA GUERRE Des textes inédits de :
Graham Greene, Nik Cohn
Amitav Ghosh - Umberto Eco
Janet Flanner - Alvaro Mutis
Richard Ford - Michel Rachtine
James Fenton - J.G. Ballard
Annie Dilland - Tim O'Brien Boyle - T.E. Lawrence Revue trimestrielle 85 F

Par l'auteur de LA CONJURATION DES IMBÉCILES

Prix Pulitzer du roman 1981

John Kennedy Toole

ROMAN TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR SOPHIE MAYOUX

Un roman qui laisse pantois, Bouleversé. Sa lecture provoque le quelque chose d'indéfinissable proche de la jubilation. André Rollin / Le Canard Enchainé

Collection "Pavillons"

ROBERT LAFFONT

des livres ouverts sur la vie





Découvrez la vie de Mani, prophète de Mésopotamie né en 216 de notre ère, dont le message allait bouleverser les religions et les empires.

Après Léon l'Africain et Samarcande

Les jardins de lumière



# La poétique du nombre

Jacques Roubaud consacre une anthologie au sonnet et à son « mystère formel de première grandeur »

**SOLEIL DU SOLEIL** 

de Jacques Roubaud. POL, 430 p., 150 F.

**ÉCHANGES DE LA LUMIÈRE** de Jacques Roubaud. Métailié, 85 p., 65 F.

LA PRINCESSE HOPPY OU LE CONTE DU LABRADOR de Jacques Roubaud. Hatier, 145 p.

Dès son premier livre de poésie, Jacques Roubaud montrait sa prédilection pour le sonnet. Ainsi le « mode d'emploi » rappelait que les 361 textes du livre - ou pions d'un jeu de go - appartenaient aux variétés suivantes : sonnets, sonnets courts, sonnets intercompus. sonnets en prose, monométriques, hétérométriques, etc.

C'est aussi en sonnets que se formulaient, dans les Animaux de tout le monde (recueil destiné entre autres aux enfants), les évidences - toujours bonnes à dire - d'un bestiaire familier (« quand on est chat, on n'est pas chien »). De plus, une longue « Lettre de l'auteur au Hérisson », en postface, précisait les avantages du sonnet : « Ce qu'on peut faire de plus -solide comme construction de

#### « Pouvoir multiplicateur »

En effet, pour Jacques Roubaud, le sonnet est une « forme poétique contemporaine », comme il le dit dans l'introduction à sa magnifique anthologie Soleil du soleil. Cette forme savante, qui remonte au treizième siècle, se signale, pour Roubaud, par son « pouvoir multiplicateur ». Ainsi, parmi la production d'une centaine d'années, de 1536 à 1630, de Marot à Malherbe, il a choisi 531 sonnets sur environ 45 000.

moins à une évaluation esthétique qu'à une réflexion mathématique sur cette forme presque toujours présentée comme « fixe, étroitement contrainte », et dont la « variabilité », malgré certaines quasi-constantes, comme le nombre 14, est un « mystère formel de première

L'anthologie a pour point de départ l'apparition du sonnet en France, traditionnellement attribuée soit à Marot, soit à Saint-Gelais. A côté de textes connus de Ronsard, de Joachim du Bellay et d'Agrippa d'Aubigné, elle présente, dans un souci de « réévaluation critique de la poésie du passé », de nombreux poèmes qui n'ont probablement pas été lus depuis leur publication.

Ainsi les sonnets de mathématiciens, peut-être poussés vers la poésie, comme Roubaud lui-même, par la « passion du nombre » (Peletier du Mans, Beroalde de Verville ou Meziriac, dont le premier ouvrage s'intitulait Problemes plaisans et delectables qui se font avec les nombres).

Le titre de l'anthologie est emprunté à un vers de Guy Le Fèvre de la Boderie : le Soleil du soleil désigne la divinité. Ce titre implique un choix et un jugement global de Roubaud : l'apport le plus original, le plus accompli, proviendrait moins de la poésie amoureuse, plus ou moins « pétrarquiste », que de la poésie de la méditation, nourrie d'une inspiration religieuse, représentée notamment par Sponde, La Ceppède, Marin Le Saulx, Pierre de Croix.

Le goût de Roubaud pour la contrainte créatrice se manifeste aussi dans deux ouvrages qui paraissent en même temps. D'abord, subtilement rythmés, Echanges de la lumière, où, durant six soirées, six personnages échangent des réflexions « enrichies » par Démocrite, Lucrèce, Descartes, Newton,

Jacques Roubaud s'attache etc. Quant à la Princesse Hoppy ou le Conte du labrador, c'est un conte oulipien bourré de « complots et compotes » qu'il serait hasardeux de résumer car « le conte dit ce qu'il faut quand il faut ». Mieux vaut donc, de chapitre en chapitre, de paragraphe en paragraphe (tous numérotés), suivre les aventures de la princesse, de ses quatre oncles et de son sagace

#### « Le compte est ma consolation »

labrador qui, un après-midi de

chien, dans la forêt, rencontre

de petits bonshommes : des

Ouliliputiens.

A lui le mot de la fin : ce lyrisme, à peine canin, pour évoquer le pouvoir du nombre. Celui-ci « note, désigne, range, énumère, évoque, combine, permute, fait danser devant mes yeux les étoiles, les aboiements, les ombres comme les os, les charlottes aux framboises et les poutous. Il y a une poétique du nombre, sur laquelle je me propose de revenir un jour ».

« C'est une grande destinée que celle du Nombre : entier ou fractionnaire, imaginaire ou réel, il porte toujours en lui le divin caractère utopique. Il contredit sans cesse l'oubli, à peine de ne plus être. Dans la prison, par une succession de barres tracées de sang sur les murs, il se fait patience, et révolte. A la fenêtre de l'hôpital, il est ardente espérance de guérison. Partout il est la négation du désordre, de la confusion, de l'iniquité. Dans les nuits, sur ma pauvre paillasse en crin d'opossum, en proie à l'angoisse de l'absence et de la privation. sous la menace incessante des quatre Dangers Intérieurs et Extérieurs, je compte. Et le compte est ma consolation. »

Monique Petillon

# L'amour avant la lettre

Deux figures fin de siècle : Jean de Tinan et Marie de Régnier, le « désinvolte tourmenté » et la « noble ménade »

**JEAN DE TINAN** de Jean-Paul Goujon. Plon, 402 p., 150 F. MARIE DE RÉGNIER de Robert Fleury. Plon, 322 p., 160 F.

Jean de Tinan est, si l'on en croit son ami et complice André Lebey, « un des spécimens-types de la jeunesse de 1895, qui se cher-chait avec un besoin de sincérité insatlable dans la réalité vraie qu'elle voulait saisir, coûte que coûte » (1). Il eut peu de temps pour le faire puisqu'il mourut d'une néphrite trois ans plus tard, à l'âge de vingt-quatre ans. Faut-il voir « la réalité vrale » dans les sensations fugaces, les questions angoissées, les expériences amusantes ou douloureuses, les désaveux, les caprices et les quêtes exaltées dont il s'est fait le commentateur au fil d'écrits qui composent, sous un faible habillage romanesque, une sorte d'éduca-tion sentimentale empreinte de curiosité, d'ironie et d'amer-

Fils d'un baron rentier qui par-tage son temps entre le Cercle de l'Opéra et ses collections de bibliophilie, Tinan a peut-être eu l'imprudence de vouloir relever le défi du «culte du moi» lancé par Barrès – trop fragile, trop indécis, trop pressé. «Jean de Tinan? Encore un que vous avez tué, Bar-rès », dira Jules Lemaître. Grand, mince, coiffé d'un large feutre, drapé dans une cape, c'est un beau ténébreux, sociable, amusant, gracieux et brillant causeur. Il cherche sa voie de cafés en salies de rédaction, de salons en des dérives à travers Paris, du Quartier latin à Montmartre, que chantera l'auteur des Noctombu-

«Nègre» de Willy pour plusieurs livres, collaborateur du Centaure créé par Pierre Louys, il va, en quelques années et quelques ouvrages rapides, retracer ce parcours de funambule romantique et badin qui semble avoir pour bornes deux titres révélateurs : Penses-tu réussir ! et Un document sur l'impuissance d'ai-



Marie de Régnier, alias Gérard d'Houville.

mer. Dandysme et causticité, cynisme et libertinage, sentimentalisme et détresse, raillerie et nonchalance désabusée, telles sont les dispositions de ce caractère changeant partagé entre « sexe et tendresse» et cherchant l'âme sœur. Telles sont aussi les couleurs de son œuvre.

#### Une femme libérée

L'échec de son amour pour Edith E... rabaissera ses aspirations au nivau des «horizontales» ou de ces demi-vierges allumeuses dépeintes par Marcel Prévost, sans parvenir à dissiper une cruelle insatisfaction. Ses livres explorent les climats de cette sensibilité amoureuse, œuvre légère et aiguë tout à la fois, inégale, tour-mentée, désinvolte aussi, mêlant le naturel de l'écriture parlée au décousu, le style syncopé des scénaristes au bavardage boulevardier - œuvre qui annonce l'inspiration de l'école fantaisiste mais sans la gravité et la densité d'un Paul-Jean Toulet.

Fin connaisseur de l'époque «fin de siècle», et notamment de Renée Vivien, Jean-Paul Goujon a parfaitement explore la person nalité complexe de Tinan, dont l'œuvre intimiste se confond avec son tragique destin et qui, à sa manière, sans vouloir trop y tou-cher, accuse le mal d'être d'une génération, jusqu'à quel point «perdue»?

C'est l'année de sa mort que Jean de Tinan eut une brève haison avec Marie de Régnier qui était la maîtresse de Pierre Louys et dont il était l'ami. Là encore il fut dupe de ses élans amoureux : il avait cru à la plénitude d'un élan passionné alors qu'elle n'y voyait qu'une passade. Née en 1875, Marie était la seconde fille de José-Maria de Heredia. A dixhuit ans, charmense, vive, intelligente, elle attire les hommages et notamment ceux de Henri de Régnier et de Pierre Louys, amis et rivaux pour la conquérir alors qu'elle est déjà secrètement séduite par le second,

Henri de Régnier l'emportera, ayant eu la sagesse de s'engager à éteindre les dettes de jeu du poète. Marie s'inclinera devant la volonté familiale, épousera le mant dupée, lui déclarera d'emblée qu'elle ne serait sa femme que de nom. Dès lors, le mari bafoué jouera le rôle du cocu magnifique avec une dignité et un fleame tout aristocratiques; impetueuse, imaginative, femme «libérée» avant la lettre, la belle Marie ne se privera cependant pas d'agresser son époux, allant jusqu'à lui lancer : « Tu es laid, tu es chauve, tu as la tête d'un vieillard... » Elevée dans un cénacle littéraire, elle va entreprendre, sous le pseudonyme de Gérard d'Houville, une œuvre romanesque et poétique importante, bien oubliée

aujourd'hui. Parallèlement, sa vie de femme va connaître les coups de cœur et les imbroglios qui faisaient le succès des romans du jour, emprantant même au vaudeville parfois. Pierre Louys sera son grand amour, dont elle aura un fils, Pierre, dit le Tigre, mort en 1943. Une pléiade d'écrivains lui succédera: Jean-Louis Vaudoyer, Binet-Valmere, Gilbert de Voisins - qui épousera sa sœur Louise, -Edmond Jaloux, D'Annunzio, Emile Henriot... La palme de l'Amant, de l'aveu même de cette sirène, revient à Henry Bernstein, avec qui elle connaîtra des amours violentes et faunesques. Une liaison de trente ans avec André Chaumeix clôturera le chapitre de ces amours tumultueuses où, à l'exemple de Colette, de Renée Vivien ou de Natalie Barney, on ne dédaigne pas Lesbos.

Spécialiste de Pierre Louys et de son époque (2), Robert Fleury retrace avec bonheur un pittoresque tableau d'époque où comédie de mœurs et rites littéraires se confondent sur les pas de celle que Paul Morand appelait «une noble mėnade» – noble jusqu'à quel point?

Pierre Kyria

(1) Le Souvenir de Jean de Tinan, Lo Divan, 1924, (2) Pierre Louys et Gilbert de Volsins, Ed. Tête de Feuilles, 1973.

# chimeres de

« Le Bestiaire » : dix-neuf textes inattendus de l'auteur de « Colline » et le témoignage d'un de ses amis

LE BESTLAIRE

de Jean Giono. Edition établie et préfacée par Henri Godard. Ramsay/de Cortanze, 168 p., 89 F.

**POUR SALUER GIONO** de Pierre Magnan, Denoël, 204 p., 85 F.

Sait-on jamais à quoi s'en tenir avec Giono? Il y avait le « premier » et le « second », l'avant et l'après-guerre, celui des « livres heureux » et puis « l'amateur d'ames... » (1). En voici, si ce n'est un troisième, du moins un autre, ou plusieurs autres : un Giono espiègle, farceur, dadaïste, un trapéziste des mots qui vous piège dans les lacets de la virtuosité et du pastiche. Un culbuteur iconoclaste, facétieux, chahuteur (mais, bien sûr, plus sérieux qu'il n'en

Ce Giono singulier, multiforme, est celui du Bestiaire. Il

OÙ TROUVER UN

LIVRE ÉPÜISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez :

LE MONDE DU LIVRE

60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS

**43.25.77.04** 

Code Minitel: 3615 MDL

apparaît aux alentours de 1956. L'auteur travaille alors au Bonheur fou et s'accorde, en marge de la création romanesque, quelques répits, quelques « distractions », comme l'explique Henri Godard dans sa préface, qui donneront naissance aux premiers de ces textes. Les autres suivront, étalés sur dix ans, publies ici ou là du vivant de Giono, mais jamais réunis sous un titre commun.

Le résultat de ce regroupe-ment est insolite et explosif. Giono s'avance, l'air faussement patelin, entouré de toute une « ménagerie énigmatique » : ours, poisson, serpent, grain de tabac, émeraudine, bête du Gévaudan, cheval de paille, cheval-bistrot, minus et pouffiasse... bestioles et bestiasses en tout genre, réelles ou rêvées, toutes prétextes à d'éblouissantes compositions qui raviront les amateurs d'exercices de style, de chaussetrappes et de surprises litté-

Car Giono se délecte de l'ambiguïté de ses chimères. Celles-ci sont autant de points de départ pour des fables, des métaphores, des descriptions pseudo-scientifiques, des piques satiriques, des allusions inquiètes aux méfaits d'une civilisation diabolique, des accumulations joyeuses de mots ou de proverbes... Voyez la parabole de la « bestiasse »: « Les uns la voient énorme, lourde, priante (...). D'autres prétendent qu'elle est frêle, fraiche et frisquette (...) En réalité, comme tout l'imaginaire, elle est ce qu'on veut, plus ce qu'on refuse à vouloir. Elle est ce qu'on admet quand on est seul avec soi-même. » Il faut se méfier aussi de

l'ours dont l'utilisation exige du doigté. On a toujours besoin d'un ours : « Un glouton, un lourdaud, un épais, un sourd comme un pot, bref un ours, manie de mains de maître, est parfois très utile (...). Bien des petits problèmes de diplomatie familiale, sociale, sentimentale, sont résolus par l'emploi de l'ours. » Dans la vie sociale, il y a plusieurs méthodes, selon que l'on se fasse précéder ou suivre par l'ours, selon le choix que l'on fait « entre ce que l'animal doit écraser (négligemment) ou epargner (comme par hasard). »

#### A Manosque en 1937

Pour pimenter le tout, en souvenir des nombreux livres abondamment soulignés et annotés par lui, Giono glisse entre chaque texte des « marginalia », sortes de clins d'œil où il prête à des auteurs connus ou inventés, un certain nombre de citations. Celles-ci vont du canular énorme au pastiche plausible, le tout s'enchaînant dans la plus joyeuse anarchie. Sur la liste des attributaires : Robespierre, la servante du marquis de Sade, ou le Catalogue des armes et cycles de Saint-Etienne.

Bref, on serait bien en peine de donner une idée complète de ce recueil dont les chapitres, on le voit, se déroulent souvent sans grand rapport avec l'animal qui les annonce. Pour tous les fervents de Giono, ce petit livre sera bientôt d'une lecture indispensable. Pour les autres, ils goûteront là un Giono inattendu, aux vertus délicieusement toniques et euphorisantes.

En écho au Pour saluer Melville, biographie fabuleuse de l'auteur de Moby Dick écrite par Giono en 1941 - et qui annonçait déjà son goût pour les animaux allégoriques, -Pierre Magnan publie aujourd'hui un Pour saluer Giono qui débute à Manosque, en 1937. Jean Giono a alors quarantedeux ans, Pierre Magnan à peine quinze. Aidé d'un ami, Magnan se propose de fonder un journal qui s'appellera Audevant de la vie. Mais comment concevoir ce journal sans aller trouver Giono? Leur donnerat-il un article?

Giono trouve l'idée « très épatante», se prend d'intérêt pour les jeunes gens, en particu-lier pour Pierre Magnan, alors apprenti imprimeur, et les invite au Contadour, ce hameau perdu de Haute-Provence, un « toit du monde dans les champs de lavande » (2) qui va devenir, autour de Giono et jusqu'à la guerre, un lieu d'échanges entre intellectuels, un lieu de « palabre interrogative sous le vent ». Des noms y volent dans l'air - André Chamson, Adrienne Monnier, Marian Anderson qui révéleront la personnalité de Pierre Magnan et façonneront certainement son destin d'écrivain. A partir de cette

époque-là, quoi qu'il fasse, dise

ou lise, Magnan aura toujours devant lui la figure impérative du maître créateur, Giono.

C'est sans doute ce qu'on peut reprocher à ce livre. Si Giono a peu ou prou entrepris l'éducation du jeune Pierre Magnan, celui-ci lui en voue à jamais une reconnaissance et une admiration émerveillées. Pour peindre ce père spirituel, et traduire le plus fidèlement ce qu'il appelle une « atmosphère Giono », il donne un luxe de détails et des pages qui fourmil-lent d'images, d'odeurs, d'anec-dotes, de souvenirs éblouis et de remords cuisants.

Mais on pouvait s'attendre, alors même que le livre s'ouvre à l'aube de Munich, à une analyse plus personnelle sur l'attitude politique de Giono à cette époque : son horreur de la guerre, ses violents écrits paci-fistes, son Refus d'obéissance, la publication de Deux cavaliers de l'orage dans un hebdomadaire vichyssois.

Il reste que ce témoignage précis et précieux, cette prome-nade littéraire pleine de ten-dresse dans la vie et l'œuvre de Jean Giono, mérite qu'on s'y attarde : elle donnera envie, sans aucua doute, d'aller faire ou refaire un tour du côté des collines de Manosque.

#### Florence Noiville

\* Signalons également la parution de *la Chambre au* bonheur, de Jean Giono, en poche (« Folio » re 2222),

(1) Pierre Citron, Giono (Scuil, 1990). (2) Jean Giono, Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche (Galli-mard, 1990).

TOUT, NOM, PRUT-STREET Ellenn Ailan Coli. a.L.: librairje du XX- sièch

Seud. 350 pt. 140 F.

RAL et donc; put li bien. Une lingue bist cessé, depuis Fisse conjuntare la codad objective of les fondes l'ethique. Capable d'accorder au raison humaine était du même mesure de sanoir sur quei si conduites. L'éducation Mail al science Pour produite et repre medicur ordre social, pour si can le deploiement optimul de a l'unité premiere et citalité since était censée détent les di sociables de la résisté et des va

Comprendre pourques cein plus, et se demander comme outrement, telles sont, en mes i deux tâches complementaries propose Henri Atien dans son-ouvrage. Médecin et biologiste. seur à Paris et à Jérusa nombreus travais de reclessie domaines de la biologie cellula biophysique et de l'intelligence cielle poursuit. depuis aux ve d'années (1), une réflexion de los d'années (1), une resistant de ser le le caractère philosophique es ser tuant. Sous le titre — no procion etrange — de Tant, non praedit un travail de philosophie qu'il cette fois, à propos de l'iducatio la vérité. Original et amportant la vérité de l'administration de l'administration de l'iducation de l vrage risque de dérauser les plus et de ne pas satisfaire les sois ant les gens de metter a'ont por honnes habitudes.

Constat de départ : le sucue la scientifiques et cout de Catha definitivement romps. Pour in ticssor gigantenque des controlla triques et de leurs applications ques n'a pue fait notablement évi conceptions of not president de La «technoscience» DE 409 lu : ni plus justes ni mients. no. valents. As contracts. In le difficiles problèmes à la me des aratiques médicales de pro-des aratiques médicales de pro-des corps en état véglesses. Ce n'n rem **de neuf**-

Fire marque from souvent moins simple et plut radical. L'a des connamiancie se biologie, se Henri Atlan, s'est linte su détries

# Comme

Bernard-Henri Levy, Juan at article du *Monde, juge la maniè*n dont Raymond Aron a enemin pratiqué et penté sa condition juive (le Monde du 26 octobre 1990). « Pauvre Aroz », 1 6000 I-il, avec une condescendance ai la pitie semble le disputer au mépris,

Je ressens l'obligation de fassi une mise au point, alors mémb que les positions politiques de Raymond Aron m'ont très sons temps semblé devoir être combin tues. Aujourd'hui encore. Il reconnaissance de la complicité entretenne par la ganche avec les crimes staliniens ne suffit pas me faire accepter la froideur que la droite dissimule le plus souves derrière ce qu'elle appelle lucidate et qui reste au principe de ta pho bie du rêve communiste d'émas cipation. Mais il y avait chei Aron une sorte d'émotivaté qui à rendait différent, et c'est ce qui explique peut être que, sur un point fort sensible, celui de l'ap partenance julve, je me sois scritic assez proche pour cheminer avec lui dans quelques circonstances relativement récentes, et qui furent marquantes pour des juifi Trois périodes divisent dont

cette existence : l'avant-guerre et la guerre, les années qui vont de 1945 à 1967, l'époque qui débute avec la guerre de six jours et la conférence de presse du sénéral de Gaulle. Aron reconnait avoir compris très tôt ce que Hitlet allait faire et n'avoir par vouls le publier, craignant qu'en raison de son origine on ne lui reproche de se laisser emporter par la passion Il avoue anssi qu'à Londre ensuite, dirigeant le journal la France libre, il n'a pas accordé la place qu'elles méritaient sus informations et aux analyses concernant l'antisémitisme hitlé

هكدامن رلامل

TOUT, NON, PEUT-ETRE Education et vérité

d'Henri Atlan. Coll. « La librairie du XX siècle », Seuil, 350 p., 140 F.

RAI, et donc, par là même, bien... Une longue histoire n'a cessé, depuis Platon, de conjoindre la connaissance objective et les fondemes de la Careble d'accéder an urai la l'éthique. Capable d'accéder au vrai, la raison humaine était du même coup en mesure de savoir sur quoi régler les conduites. L'éducation était affaire de science. Pour produire et reproduire le meilleur ordre social, pour assurer à chacun le déploiement optimal de son individualité, on pouvait faire fond sur l'unité première et essentielle de la vérité et du bien. Une même connaissance était censée détenir les clés indissociables de la réalité et des repleurs sociables de la réalité et des valeurs.

Comprendre pourquoi cela ne tient plus, et se demander comment faire autrement, telles sont, en très gros, les deux tâches complémentaires que se propose Henri Atian dans son dernier ouvrage. Médecin et biologiste, professeur à Paris et à Jérusalem, cet auteur de nombreux travaux de recherche dans les domaines de la biologie cellulaire, de la hipphysique et de l'intelligence estificient. biophysique et de l'intelligence artificielle poursuit, depuis une vingtaine d'années (1), une réflexion de fond dont le caractère philosophique va en s'accentuant. Sous le titre – au premier abord étrange - de Tout, non, peut-être, c'est un travail de philosophe qu'il entame cette fois, à propos de l'éducation et de la vérité. Original et important, l'ouvrage risque de dérouter les philosophes et de ne pas satisfaire les scientifiques, tant les gens de métier n'ont pas que de bonnes habitudes.

Constat de départ : le vieux lien unissant les fondements des connaissances scientifiques et ceux de l'éthique est définitivement rompu. Pour au moins deux motifs. Le premier est d'évidence : l'essor gigantesque des conquêtes scien-tifiques et de leurs applications techniques n'a pas fait notablement évolué nos conceptions et nos pratiques de la mora-lité. La «technoscience» ne nous a rendus ni plus justes ni mieux assurés de nos valeurs. Au contraire, la science occidentale ne cesse désormais de poser de difficiles problèmes à la morale occi-dentale – par exemple, dans le domaine des pratiques médicales de procréation assistée ou de prélèvement d'organes sur des corps en état végétatif. Ce constat n'a rien de neuf.

...

- - :

-5

. . .

:--

: <u>-</u>-

....

Il en masque trop souvent un autre, moins simple et plus radical. L'avancée des connaissances en biologie, souligne

doctrines vitalistes et de l'idée des causes finales. Avec l'expansion de la biologie moléce laire et de l'étude des mécanismes génétiques, c'est la notion même de finalité qui s'est évanouie et dissonte. Consequences : la logique du développement scientifique vide désormais de toute signification les notions de « personne » ou de « valeur ». S'ouvre ainsi une crise majeure dans la conception du droit naturel, comme dans la pérennité de l'édifice kantien. Plus simplement : la science comme telle ne peut plus pré-tendre construire une éthique dont sa démarche a sapé les appuis et défait jusqu'au sens.

A LORS, que faire ? Reprendre la question du statut de la vérité, et la penser à nouveaux frais. Situer ainsi la limites de la l LORS, que faire ? Reprenplace et les limites de la connaissance scientifique. L'empêcher d'être totalitaire, et empêcher ses adversaires de le devenir à leur tour. Prendre acte de ceci : « Ethique, droit, politique ne sont pas des vérités objectives. » En tirer les consé-quences, sans se laisser prendre au piège des idéologies, anciennes ou nouvelles, et sans s'abandonner aux indifférences du nibilisme. Tenter d'inventer de nouvelles relations entre éthique et science, vertu et vérité, sagesse et philosophie. Réemprunter des chemins délaissés : contre Socrate, ceux des sophistes, et contre Kant, ceini de Spinoza. Espérer rou-vrir ainsi le monde des possi-bles. Telles sont ici les lignes organisatrices de la réflexion

d'Henri Atlan. Comme on voit, cela fait beaucoup. Reprenons, plus explicite-

La vérité scientifique ne peut plus se donner pour modèle et source de toute vérité. Elle n'est valide que dans un cadre délimité et relativement restreint avec toujours des marges d'incertitude, qu'on peut réduire mais non supprimer. Les capacités prédictives des modèles théoriques, aussi bien que la prise qu'ils nous donnent sur les phénomènes, ne peuvent leur faire attribuer une certitude complète. Henri Atlan démontre comment toute théorie se trouve « sousdéterminée par les faits ». Ce qui revient à dire que plusieurs théories « satisfaisantes », et non redondantes, sont concevables pour un ensemble de phé-nomènes, même peu nombreux, sans PHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit

LIVRES • IDÉES



# La fabrication du bien

Rappeler ainsi la recherche scientifique à un triomphe modeste, c'est aussi interdire au discours des sciences de tourner à l'idéologie, en prétendant déduire la norme du bien des esquisses de vérité

Le scientifique-philosophe a la dent dure envers les synthèses abusives qui s'efforcent de transposer leurs modèles, valides localement, à l'ensemble des conduites humaines. A ses yeux, il ne convient pas à l'homme de raison d'endosser les habits du prêtre pour s'arroger ses pouvoirs.

MAIS il ne s'agit pas non plus de lais-ser le pouvoir des traditions reli-gieuses s'immiscer dans les déchirures des blouses scientifiques. Devant l'échec qu'il soit possible de trancher entre elles. historique de la raison à connaître les thème pourrait ainsi se substituer un complexité 464 p., 240 F).

normes morales et à instituer universellement l'éducation des hommes, les fondamentalismes de toute sorte se sont réveillés, et les obscurantismes avec, porteurs de régressions. Pour les écurter, il faut encore éviter de tomber dans l'arbitraire du « tout se vaut », de renoncer à l'usage de la raison et d'abandoncer la fabrication patiente des normes de nos actes. La voie est donc étroite. Mais il se pourrait bien qu'il n'y en eut pas d'autre.

Cette voie fait retour à la philosophie, une fois informée des sciences. Impossible, aujourd'hui. d'ignorer que notre expérience intime, celle qui nous fait croire que nous sommes des personnes, que nous possédons des intentions et des valeurs, une volonté libre, une réflexion autonome, une parole décidée... n'est. scientifiquement parlant. qu'une illusion provenant de nos lacunes. Mais ces lacunes sont indepassables, et cette illusion demeure notre réalité. Elle est donc redevable d'un examen rationnel. Elle peut faire l'objet de modifications, de dialegues critiques, d'élaborations collectives dont l'empirisme n'exclurait pas la rigueur,

La philosophie telle que la conçoit Atlan use en effet de la raison comme d'un outil, au lieu de l'ériger en juge suprême. Elle renonce à arrimer le droit et la morale avec les cordes parfaites, mais ima-ginaires, d'une vérité absolue. Mais elle ne renonce pas à l'analyse critique des lois telles qu'elles existent. Au lieu de contempler

l'éternité des principes, elle fait la navette entre les cas singuliers et les règles générales, les éclairant, voire les corrigeant, mutuellement. Elle fabrique pas à pas le bien absent, pragmatiquement, indéfiniment, de dialogue en dialogue, de critique en critique.

Car entre les cultures, comme entre les individus de confession ou de conviction opposées, doit pouvoir exister autre chose que l'affrontement sourd ou la volonté de domination : l'acceptation attentive et critique de la rationalité de l'autre, de ses postulats et de son argumentation. Une telle attitude n'a rien d'une démission : chacun y conserve ses positions propres, mais les expose au débat, afin d'envisager leurs limites et leur part d'arbitraire. A l'anaexercice sans fin de rationalité compara-

Cette lente élaboration de neuvelles normes par le dialogue et la controverse est tout le contraire d'un scepticisme désabusé ou d'un relativisme généralisé. La démarche d'Atlan consiste à prendre conscience que nos valeurs et nos lois sont sans justification dernière, pour leur laisser une chance de s'améliorer, par taronnements et rencontres, à l'épreuve d'une « intercritique ». La visée de ce! ouvrage, en fin de compte très ambitieux, est donc de rouvrir à la pensée comme à l'action la possibilité d'une universalité d'un type nouveau -construite plutôt que déduite, façonnée à mesure pluiôt que donnée ou posée d'entrée de ieu.

ES termes du titre - Tout, non, peutètre - peuvent alors se comprendre. Ce ne sont ni des noms de choses ni à proprement parler des concepts. La tota-lité, la négation, le possible sont des termes-limites, des manipulateurs d'absence, si l'on ose dire, grace auxquels un sujet organise la représentation de son existence et du monde. Tout au long d'analyses très serrées qui ne peuvent être évocuées, ici, Atlan s'emploie à démontrer comment la démarche scientissque a transformé la totalité en dénombrable, la négation en soustraction et le possible en potentiel. Sans défaire la science - projet délirant -, il s'agirait de tracer les limites de cette transformation, aila que se redéploie un espace d'évolution pour les autres formes de la rationalité humaine. Alors se profilerait de nouveau un « monde des possibles », un ensemble de virtualités que nous ne pouvons ni prévoir ni exclure, pas même sous le prétexte qu'elles sont à présent inconcevables. Par exemple : qu'un jour existe une jus-tice, ou que les hommes sachent quoi faire d'autre que la guerre.

Si telle nous semole bien, pour l'essen-tiel, la démarche d'Atlan, d'autres pistes s'entrecroisent dans ce livre touffu, qui eût sans doute gagné à être agencé de manière plus serrée. Le peu qui fut dit suffit sans doute pour entrevoir que la tentative mérite attention. Bien qu'elle ne soit pas le fait d'un professionnel de la philosophie. Ce peut être une raison

(1) Voir principalement l'Organisation biologique et la théorie de l'information (Hermann, 1972), Entre le cristal et la firmée (Seuil, 1979), A tort et à raison, intercritique de la science et du mythe (Seuil, 1986). Sous la direction de Françoise Fogelman-Soulié, les Editions du Seuil publient les actes d'un colloque qui s'est tenu à Cerisy, en 1986, autour de l'euvre d'Henri Atlan (les Théories de la complexité 464 n. 240 F).

# Aron, le judaïsme et la politique

Comment entrecroiser son destin juif et sa citoyenneté française

Bernard-Henri Lévy, dans un article du Monde, juge la manière dont Raymond Aron a éprouvé, pratiqué et pensé sa condition juive (le Monde du 26 octobre 1990). « Pauvre Aron », s'écriet-il, avec une condescendance où la pitié semble le disputer au mépris.

Je ressens l'obligation de faire une mise au point, alors même que les positions politiques de Raymond Aron m'ont très longtemps semblé devoir être combattues. Anjourd'hui encore, la reconnaissance de la complicité entretenue par la gauche avec les crimes staliniens ne suffit pas à me faire accepter la froideur que la droite dissimule le plus souvent derrière ce qu'elle appelle lucidité, et qui reste au principe de sa phobie du rêve communiste d'émancipation. Mais il y avait chez Aron une sorte d'émotivité qui le rendait différent, et c'est ce qui explique peut-être que, sur un point fort sensible, celui de l'appartenance juive, je me sois sentie assez proche pour cheminer avec lui dans quelques circonstances relativement récentes, et qui furent marquantes pour des juifs de ce pays.

Trois périodes divisent donc cette existence : l'avant-guerre et la guerre, les années qui vont de 1945 à 1967, l'époque qui débute avec la guerre de six jours et la conférence de presse du général de Gaulle. Aron reconnaît avoir compris très tôt ce que Hitler allait faire et n'avoir pas voulu le publier, craignant qu'en raison de son origine on ne lui reproche de se laisser emporter par la passion. Il avoue aussi qu'à Londres ensuite, dirigeant le journal la France libre, il n'a pas accordé la place qu'elles méritaient aux informations et aux analyses concernant l'antisémitisme hitlé-

de judéo-centrisme, mais bien plus encore pour ne pas alimenter la propagande nazie qui « accu-sait » les Alliés et les résistants de faire la guerre des juifs. Si l'on devait méditer sur cet aspect des « sombres temps », c'est moins l'excès de patriotisme français manifesté par des hommes comme Aron, Cassin ou Mendès France qu'il faudrait relever que cet état d'esprit dominant dans les démocraties en guerre contre l'Allemagne nazie, et dont la pensée navre durablement le cœur.

Après la Libération, Aron décide que la reconstruction impose une réconciliation nationale et il entend, afin d'y œuvrer, mettre entre parenthèses le fait que pour lui rien ne pourrait plus être comme avant. Il protestera contre la division de l'Allemagne, et s'adressera en 1948 à des étudiants allemands sans faire men-tion du génocide. Mais à cette époque, comme l'a fait remarquer, dans un tout autre contexte, Pierre Vidal-Naquet, on ne parlait pour ainsi dire pas des camps d'extermination. Aron n'accordera pas une grande attention à la naissance de l'Etat d'Israel, mais il est loin d'être le seul juif à minimiser l'importance juive de l'événement. Et enfin il entre au Figuro, journal assez peu libéré de son vichysme. On pent certes lui reprocher une telle alliance, mais encore faut-il le faire avec des arguments exclusivement politiques. Les juis ont en effet le droit, comme les autres citoyens. de se placer sur l'échiquier politique en vertu de leur libre choix, et non pas en fonction d'une origine et d'une Histoire qui les détermi-

République à partie en publiant qu'Aron est revenu souvent dans

rien, par hantise d'être soupçonné De Gaulle, Israël et les juiss et en des entretiens, dans son Journal, expliquent longuement combien devait scandaliser la petite phrase sur « le peuple sûr de lui et dominateur . Bernard-Henri Lévy reconnaît du reste qu'Aron ne fut aucunement un juif de cour. Même si je comprends mal le sens savais. » d'une telle expression quand elle est employée dans le cadre d'une république démocratique, je constate que sur ce point justice est rendue à l'homme libre, trop

> Garder son quant-à-soi

libre peut-être, que fut ce Français

« Par ce moyen vous formerez le parti Spinoza que vous vous garderez d'appeler le parti juif, mais qui n'en sera pas moins ce parti-là », écrit Alain : rien ne s'applique plus justement à Raymond Aron. Il est permis à chacun de s'accorder ou non à cette manière de tout expliquer et de ne presque jamais consentir à l'indignation. Mais on ne saurait oublier que cet observateur apparemment désa-busé eut des élans du cœur et prit ses responsabilités en s'occupant de Walter Benjamin et d'Hannah Arendt, entre autres, à un moment où les institutions juives françaises accueillaient les exilés avec réticence. S'il devait y avoir débat autour du rapport qu'Aron entretint à sa judéité, quelques questions et propositions discrètes pourraient aider à éclairer le sujet.

Il faudrait par exemple demander si un Français juif, doublement héritier des principes de la Revolution française, peut reprendre à son compte le mot d'Hannah Arendt: « Lorsqu'on est attaneraient.

La suite, on la connaît : le courage de prendre le président de la la faudrait de surcroît rappeler

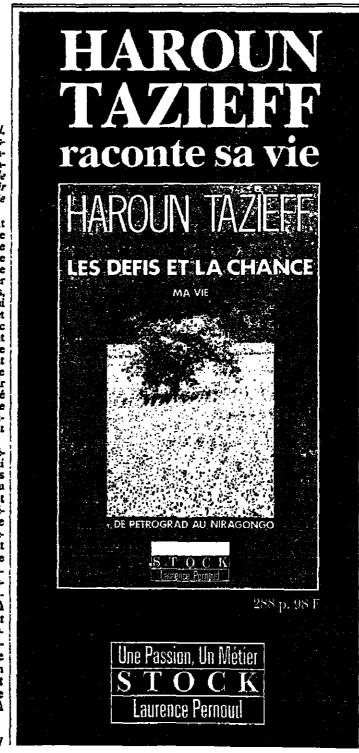
The state of the s

sur l'entrecroisement de son destin juif avec sa citoyenneté francaise, et qu'il a mené fort loin l'interrogation sur lui-même. « J'ai le remords, écrit-il, de ne pas avoir hurlé de 1933 à 1939 ce que je

Il comprend qu'il lui était impossible ou difficile de faire autrement, et pourtant il doute de pouvoir tout à fait répondre de ce qu'il était alors. C'est pourquoi je ne trouve pas correct de retourner contre lui ses propres incertitudes, comme si nous étions aujourd'hui tellement plus lucides que lui et qu'eux hier ou avant-hier. Avec un homme aussi profondément honnête, il convient de se conduire honnêtement, surtout quand on touche à cette terrible divulgation de la généalogie par l'Histoire, à cette vulnérabilité secrète que nul n'a le droit de convoquer sans prudence au tribunal du temps présent qui sait

J'ai souvent reproché à la génération de mes parents - ceux qui étaient de jeunes adultes dans les années 30 - d'avoir méconnu ou tu, aiors même qu'ils militaient dans les rangs antifascistes, la spécificité du nazisme, mais je reste malgré tout persuadée qu'un avenir de liberté et d'épanouissement n'est possible, pour les juifs de France, qu'à l'écart des profes-sions de foi ostentatoires et sécessionnistes, et au prix d'une vigilance qui ne tourne pas à l'inquisition généralisée. Ce n'est pas avoir honte de soi que de gar-der son quant-à-soi et de ne s'engager qu'à bon escient. Pierre Mendès France et Raymond Aron faisaient comme ça, comme font encore Robert Badinter, Simone Veil et Daniel Mayer. Jusqu'à nouvel ordre, qui dit mieux?

Elisabeth de Fontenay







«infectionnistes»

Choléra : maladie épidémique contagieuse produite par le vibrion cholérique, ou bacille virgule (petit Larousse 1991).

### La politique et le choléra

L'affrontement, au dix-neuvième siècle, entre « contagionnistes » et « infectionnistes »

**LE SAVOIR DE LA MALADIE** Essai sur le choléra de 1832 à Paris

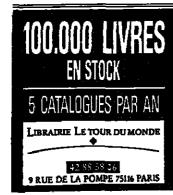
de François Delaporte. PUF, 195 p., 135 F.

François Delaporte s'est signalé il y a peu en publiant une Histoire de la sièvre jaune qui lui a valu le prix Medec (1). Il récidive aujourd'hui avec, cette fois, un livre sur l'épidémie de choléra de 1832, celle qui fit dans la France de la monarchie de Juillet plus de cent mille morts, parmi lesquels Champollion et le président du conseil Casimir

On prêtera attention au soustitre: Essai sur le cholera de 1832 à Paris, et non pas Histoire du cholèra en France, comme Patrice Bourdelais et Jean-Yves Raulot avaient intitulé leur livre (2). D'histoire à proprement parler, en effet, il n'est pas question dans cet ouvrage où, au contraire, les théories médicales sont mises à plat, les mesures hygiéniques et politiques prises en compte dans la seule mesure où elles contribuent à ressaisir la « structure médico-politique » sous-jacente.

Le livre de Bourdelais et Raulot avait pour objet l'histoire sociale et épidémiologique du choléra entre 1832 et 1854 : celui de Delaporte a pour objet la reconstitution de l'espace du savoir dans lequel prennent place ensemble pratiques médicales, politiques de santé, expérience du corps et conditions de vie ; par rapport à cette structure, les conflits eux-mêmes ne sont que des « effets de surface ». C'est dire que l'ombre de Foucault plane largement sur cet essai, sur sa méthode et même parfois sur son style.

Le plus célèbre de ces effets de surface est l'affrontement entre les « contagionnistes », persuadés que le choléra se répand par la transmission d'un miasme, d'un germe pathogène, et les « infectionnistes », convaincus qu'il faut au contraire incriminer au premier chef l'altération de l'atmosphère. Or ces doctrines opposées conduisent à des mesures évidemment inverses : pour les partisans de la contagion, des mesures de ségrégation s'imposent, il faut empêcher la



circulation et créer des cordons sanitaires; pour les tenants de l'infection, il faut ouvrir les espaces, favoriser la circulation, dissiper les foyers, aérer

François Delaporte montre parfaitement les logiques qui gouvernent ces théories opposées, il exhibe leur cohérence en refusant de présupposer chez les uns ou les autres le pressentiment d'une science que ni les uns ni les autres ne sont en état de produire. La théorie des contagionnistes n'est pas plus près de la découverte du bacille de Koch que celle des infectionnistes; elle n'est pas « en avance » sur celle-ci.

> Les pièges de l'histoire

Du coup, Francis Delaporte peut récuser l'interprétation qui avait cours jusque-là, quant à la connotation politique des deux théories et des mesures qu'elles les acteurs eux-mêmes n'ont pas résisté à la tentation - de faire de la théorie de l'infection le support d'une politique libérale et libre-échangiste, et de la théorie de la contagion le résidu d'une politique conservatrice et protectionniste. Broussais, qui milite avec ardeur en faveur de la thèse infectionniste, voit dans les cordons sanitaires des « prétextes» pour prendre des mesures « qu'autrement les cabinets ne pourraient pas justifier».

En prenant sur ces mesures antagonistes un point de vue différent de celui de la tradition, en suivant de près la construction théorique de chaque doctrine, les modèles qu'elle suppose, les exceptions qu'elle tolère, etc., François Delaporte montre, d'une façon convaincante, que le clivage théorique ne répond nullement à un clivage politique : le prestige de l'infectionnisme n'est pas un effet de la montée du républicanisme après Juillet, et le succès tardif du contagionnisme ne signe pas la victoire de la réaction.

La partie du livre où cette thèse est exposée est la plus originale, la plus percutante aussi. Car elle montre bien le piège d'une histoire où les affrontements doctrinaux sont évalués. non pas en fonction de leurs propres règles de validité, mais en fonction d'un savoir qui résulte des découvertes opérées entretemps. On ne cherche pas, ici, à retrouver le choléra tel qu'en lui-même, mais à montrer en quoi l'épidémie de 1832 marque un seuil, « le moment de la nècessaire importation, dans la classe exploitée, d'un dispositif de santé forgé par et pour la bourgeoisie ».

François Azouvi

(1) Payot, 1989 (cf. «le Monde des

L'HOMME ET LA TERRE histoire contemporaine d'Elisée Reclus. Corpus des œuvres

de philosophie en langue française » de Michel Serres. ? tomes de 358 et 846 p., 190 F et 240 F.

brent le géographe filisée Reclus (1830-1905) sous plusieurs formes et par des voies très différentes. La revue Hérodote, en 1981, propose un numéro spécial sur « un géographe libertaire » : les reprises de textes se multiplient, des articles sont publiés, un colloque est organisé en Belgique ; enfin, l'intitulé du GIP Reclus (Groupement d'intérêt public), jouant sur les mots, renvoie par son sigle à un « Réseau d'Etudes des Changements dans les Localisations et les Unités

Spatiales ».

Ce savant, fils d'un pasteur de la France méridionale, étudiant en Allemagne, exilé en Angle-terre, agriculteur en Irlande, éducateur en Louisiane, chercheur à New-York, planteur en Colombie, communard à Paris et prisonnier à Brest, a été banni en Suisse, mais sauvé de la déporta-tion en Nouvelle-Calédonie. Voyageant en Europe du Sud et en Afrique du Nord, en visite chez sa fille en Algérie et professeur à l'université de Bruxelles, il a rempli une sorte de contrat géographique restitué en des pages souvent très belles. Dans son œuvre, une Géographie universelle en dix-neuf gros volumes publiés entre 1872 et 1895 et les six volumes de l'Homme et la Terre constituent une somme.

Béatrice Giblin, en spécialiste, a revu la mise en forme des deux volumes présentés ici, dernière partie d'un ensemble de trois mille cinq cent quarante-cinq pages : volumes repris de l'Homme et la Terre, datés de 1905 et entrés dans une collection de référence où, pour la pre-

Elisée Reclus savant et anarchiste Le père fondateur de la géographie moderne

et son cortège ».

n'a jamais séparé la science du militantisme

mière fois, un géographe côtoie Frédéric II dans ses œuvres philosophiques, l'Uchronie, de Renouvier, le Système du monde, de Laplace, ou les tra-vaux de Condorcet sur les élec-tions. Belles références et revanche tardive pour un opposant au coup d'Etat du 2 décembre 1851 et pour un communard exilé qui fut du monde entier

sans jamais être prophète en son Les années 1980-1990 célè-Ce texte de base, outil de travail bien daté pour une réflexion sur l'évolution de la géographie, contribue grandement à fonder

la discipline tout en restant attrayant et lisible, parlant aussi d'éducation et de religion, de naturisme ou de « révolution de l'hygiène ». Il n'empêche pas de rêver sur « l'écheveau des rivières nilotiques, congolaises et zambéziques », ou d'évoquer les astuces de quelque « géographie amusante » quand on apprend que si tous les hommes se distribuaient à égale distance les uns des autres, ils disposeraient chacun de 9 hectares et auraient leurs voisins les plus rapprochés à quelque 300 mètres.

> « Vanités nationales »

C'est là le couronnement d'une œuvre en partie postnume, d'où émergent la problématique et les positions philosophiques d'un franc-maçon et d'un anarchiste. Reclus y apparaît hors du temps à travers les réflexions d'un militant engagé et cultivé, et tout à fait de son temps, lorsqu'il pro-pose une sorte d'état des lieux et rassemble les connaissances géographiques qui sont celles d'un monde bientôt remis en question. Ainsi apparaît une partie des travaux du plus grand géo-graphe de l'époque contemporaine, grand par l'éclectisme et l'étendue de son œuvre. Le ton est donné, engagé (les ganglions mondiaux, les races supprimées), ou inattendu (moines et nonnes, callipédie) ou plus géographique (oliganthropie, fermage et

métayage, réseau d'étapes), en

autant d'invites à la lecture.

La nouveauté, en une époque où l'écrit géographique est encore balbutiant et se dégage mai du récit de voyage, apparaît dans les têtes de chapitre. Le tome premier évoque les hommes à travers le peuplement et la population d'abord, leur histoire et leur géographie ; l'au-teur entre ensuite dans ces « vanités nationales » des Latins et des Germains, des Russes et des Asiatiques, occasion de passer en revue les grands ensembles géographiques mondiaux tout en traitant à part et à l'échelle mondiale « l'Angleierre

Le tome second, complétant la revue des continents, fait un sort au Nouveau Monde et à l'Océa-nie, puis devient résolument thématique à travers ses grands chapitres sur l'Etat, la culture, la propriété, l'industrie et le commerce, la religion, la science, l'éducation, en une série de degrés conduisant à ce monument final qu'est le Progrès dont les développements se situent entre « définition du Progrès » et « affirmation du Progrès ». C'est là le point d'orgue à un tableau de l'évolution du monde. S'il fallait répertorier l'ensemble sous des étiquettes actuelles, on aurait recours aux rubriques dites de géographie régionale et de géo-graphie générale, sorte de reprise par Reclus lui-même de ses travaux antérieurs; on parlerait certainement aussi de géographie

> « L'ignoble réclame »

Aborder les problèmes d'urbanisation, de réseaux de villes ou d'appropriation foncière renvoie à une sorte de géographie totale qui réincorpore des connais-sances anciennes et les prolonge en des concepts qui s'avéreront particulièrement féconds quelques décennies plus tard. De la même façon, certains passages ont déjà d'étranges résonances, dont ce texte repris de 1846, avec « cette idée que le Germain seul a droit au titre d'homme ». Des situations géographiques

actuelles sont déjà évoquées quand l'auteur note que le nom d'Américain a été confisqué par les habitants des Etats-Unis, lesquels, se disant angio-saxons, sont en fait « des hommes de toutes races et de tous langages, venus des quatre coins du globe ».

Ą

Cette histoire contemporaine aux accents tout à fait actuels prend en compte « l'ignoble réclame » (...) « le prospectus dis-tribué dans les rues et qui recouvre d'une couche immonde les trottoirs » (...) l'annonce « qui harcèle l'æil et fatigue le cer-veau », ou « l'affiche installée dans les champs ». La géographie dans les champs ». La geographie des représentations trouvera ici quelque matière : « Les musulmans d'Afrique s'étaient imaginé que la France était un pays divisé en quatre grandes tribus, les Zouaves, les Chasseurs d'Afrique, les Grandes Capoles et les Joyeux des Divisions des commés. ou Disciplinaires ainsi nommes par antiphrase »... ne voyant dans les civils « qu'une caste infe-rieure comparable à celle de leurs propres bergers ».

Le fanatisme religieux est prétexte à des pages vengeresses et débordantes de bonnes intentions, tout comme celles sur les problèmes raciaux ; rien d'édulcoré non plus quand on montre les lieux de pogrom en Russie ou de massacres en Arménie. Cette géographie libertaire expose en toute occasion ses propres clés du monde.

Une notice de quelques lignes aurait été bienvenue. Certaines cartes n'apportent pas grand-chose au texte et sont un peu empâtées. Qu'on ne recherche pas ici les traces justificatrices de quelque vocation à être le père fondateur de la géopolitique ou de la géohistoire, de la géogra-phie sociale ou régionale. Elisée Reclus se suffit à lui-même. Et la langue est belle, qui parle d'abhorrence, de prelibation, des sanctimonieux et des estafiers, qui emploie apostiller ou cantilène, restruction et regrès, semblant volontiers contredire dans l'archaîsme enchanté des mots la modernité de la pensée.

Robert Ferras

Suite de la page 15

Todorov va jusqu'à asséner «Shoah, film sur la haine, est fait avec de la haine et enseigne la haine.» Ce surprenant excès, a propos d'un débat légitime sur la partialité explicite de l'œuvre de Lanzmann, rompt avec l'esprit et le ton de l'ouvrage.

La manière de penser de l'auteur imprègne en effet sa manière de dire, claire, nette démonstrative. Renouant dans cette « leçon des camps » avec un humanisme long-temps relégué au magasin des nai-vetés, n'hésitant pas à reprendre un vocabulaire dévalué, Tzvetan Todorov se risque avec ces vertus que sont l'honnêteté et le courage intellectuels, à nous parler de l'humaine condition et de l'universalité de la morale.

> Fragments d'un discours humaniste

Dans un autre ouvrage, les Morales de l'Histoire, publié simultanément, il étend sa réflexion au problème de la connaissance de l'humain. A partir d'une relecture des auteurs qui, en France, de la Renaissance au dix-huitième siècle, voulurent se débarrasser de la tutelle religieuse ou idéologique, il analyse la rupture due à l'instauration des sciences humaines et sociales. Celles ci, en prétendant se libérer de toute tentation normative, en sont venues, dans leur essor conquérant, à évacuer la notion de sujet et l'exigence de jugement. Or, nous dit Tzvetan Todorov, « il faut se rappeler que l'existence humaine est imprégnée de part en part de valeurs et que. par conséquent, vouloir expulser tout rapport aux valeurs est une táche inhumaine ». Il importe donc de prendre en compte et d'étudier la relation entre sait

social, système de valeurs et connaissance.

Les divers essais ici réunis s'y efforcent, notamment sur le thème, cher à l'auteur, des rapports, affrontements et croisements entre cultures différentes, Il revient ainsi sur la conquête de l'Amérique, cette rencontre mortelle pour la civilisation aztèque et les systèmes de croyance amérindiens, à laquelle il avait déjà consacré un livre (1), et poursuit la réflexion entamée dans son précédent ouvrage Nous et les autres (2), Refusant les visions manichéennes

et réductrices de tous bords, celle des apologistes de la colonisation, mais aussi le discours anti-colonialiste d'un Frantz Fanon par exemple qui, rejetant l'universalité, établit une symétrie inversée entre colonisateur et colonisé; dénonçant les replis identitaires et les tentations xénophones mais aussi le nivellement des cultures et les apories de la xénophilie, Tzvetan Todorov défend l'idée d'un enrichissement réciproque dans la diversité, la vitalité et l'amplitude d'une culture tenant à ce va-etvient entre ressourcement et

Le passé hanté

LA PETITE FILLE DU VEL' D'HIV d'Annette Muller. Denoël, 116 p., 75 F

Tandis que se multiplient réflexions et recherches qui prennent les témoignages sur la déportation et les camps comme source et matériau pour l'histoire, la sociologie, la philosophie, de nouveaux récits de rescapés se publient aujourd'hui dans l'urgence sur ce passé qui

Annette Muller avait neuf ans, ce 16 juillet 1942, lorsqu'elle fut jetée avec sa mère et l'un de ses frères dans le sordide entassement du Vel' d'hiv' et, de là, dans le camp de Beaunela-Rolande puis dans celui de Drancy.

L'ingéniosité et la chance de son père, resté à l'extérieur, permirent de l'en sortir ainsi que son frère, mais leur mère, elle, ne revint jamais. La force poi gnante de son récit tient au fait qu'elle parvient à restituer non seulement l'expérience mais aussi le regard de l'enfance et son éveil à l'horreur, comme si le temps s'était arrêté sans que sa mémoire d'adulte, tant d'an-

nées après, remodèle le passé. Sans ressentiment ni emphase, elle nous replonge dans cette époque où une petite fille découvrait sa différence dans l'ironie cruelle de ses camarades de classe, le zèle de policiers français et l'indifférence d'une population muette. Quatre mille autres enfants juifs, arrêtés comme elle, ont disparu.

ouverture. Dans ce domaine du rapport aux autres comme dans celui de l'exercice de la liberte et des rapports à l'intérieur d'une même société, l'intellectuel doit jouer son rôle. Ni dépendant du pouvoir ni enfermé dans sa tour d'ivoire. Semblable au taon accroché au flanc de la cité dont parlait Socrate, il doit inlassablement exercer son regard critique au nom des principes et valeurs dont la collectivité se réclame.

Telle est en efffet l'attitude de Tzvetan Todorov, qui, dans ce livre d'homme cultivé, cherche moins à obtenir, sur un mode confidentiel et érudit, la reconnaissance de ses pairs qu'à éveiller l'écho de ses réflexions en chaque lecteur intéressé par les questions du présent. Cette démarche force la sympathie. Elle est aussi bien venue en ces temps d'affrontements guerriers, propices aux replis identitaires, nationalistes ou religieux, générateurs de pensées simplifiantes qui règnent sur la débacle des grands shèmes explica-tifs et mobilisateurs. Afin que les valeurs ne sombrent pas avec les certitudes, il est bon que l'homme moral, individu fragile et précieux pour tous, résiste.

Nicole Lapierre

(1) La Conquête de l'Amérique, Semi. (2) Scuil, 1989

★ Signalons aussi la sortie de Personne ne voudra nous croire d'Annette Kahn. Après Robert et Jeanne, à Lyon sous l'Occu-pation, l'histoire de ses parents (Payot, 1990), Annette Kahn a recueilli des témoignages de rescapés des camps nazis, qui « se sont tus durant de trop longues années, parce qu'à leur retour de déportation personne n'avait voulu les croire ». (Payot, 180 p., 90 F).

ROMANS

de Bernadette Szapiro

Une impossible relati d'amour amitié, ponctuée de n contres clandestines de besets plants, de ruptures donicement de retrouvailles tournementes, sur la trame du dereier reman de B nadette Szapirer. Une pourmer resollances désuètes et some toute ausse banales : guden d'a longue maladic, Claire, ving & pumbe amoureme de sus sulden hemme d'age mut, dans ette demande immediatement + po quei il re cherche par à despue  $m_{\rm e} m r^{1/2}$ 

Claire ignore sant doute que personnages de Bernadens Sent lement. Ce sont des ches legen incertains d'eux-mêmes, sous par la constante et e horisie constant of the second of the on tapprocherad talls continued by toute échappée sers la lumière. which muces dank time action matorable, traverses pour l'an g d'en estantes penden - la visible des esantes persons — il violation menagante. Turniuprissente l'espou e. - peaplée pour l'autre le soinbres lantomes de l'estima la mort du pere, la désente absence d'amour chez la mètre.

Pour fixer la multemat des m certions, Bernadelle Sagres ger que une certiure wingreme notes, on la lumière, le miture, content : trement une grande m et unit suggérées par de peti-tenche. Et, comme un point menage des bianes pour dont ples affectens to aux confines fa

NÉMÉSIS

LE GRAND LIVE DES ROBOTS : PRÉLUDE A TR**ANSPO** 

Contract on Shitt Execution Thombson Lugar, The

IMAGES ANCIENNES ir Barras, Campig II Franker de Canglaly par Chia Schlersmer et Emilie Hesto.

· Epone 2014 o 384 p. 31 F. L'EMPIRE DES RATS de Janus Herbert. Trading as Landaus

Par Nicele Bergmassar, More Market 423 r 124 F 20 TOURISTES

de Lisa Gehedem

Fradat de l'anglas Etats Dista par Nathalie Servid. Denoct a Presence du fantastique », 314 p. 39 F.

SAAC ASIMOV est le deriner représentant de l'âge, d'o campbellien. le seul sarvivan encore en exercice du group d'écrivains qui a fonde b science-liction moderne dans le pages de la revue Atloundire Science Fiction. Les Presses de h Cité viennent de braquer le projec teur sur cette étoile de premien



L'HERMÈS Editeur

L'esse HISTOIRE DESID Tome I et Tome 2 pa

Diffusion MEDILIS SA

#### <u>ROMANS</u> Les silences

### de Bernadette Szapiro

Une impossible relation d'amour-amitié, ponctuée de ren-contres clandestines, de heuris, de pleurs, de ruptures doulourenses et de retrouvailles tourmentées, forme la trame du dernier roman de Bernadette Szapiro, Une journée qui n'a pas de soir. Une histoire aux résonances désuètes et, somme toute, assez banales : guérie d'une longue maladie, Claire, vingt ans, tombe amoureuse de son médecin, homme d'âge mûr, dont elle se demande immédiatement « pour-guoi il ne cherche pas à devenir son

Claire ignore sans doute que les personnages de Bernadette Szapiro ne se laissent pas approcher si facilement. Ce sont des êtres fuyants, incertains d'eux-mêmes, accablés par la constante et «harassante remise en question de (leur) vie », et qui tentent vainement d'assembler des morceaux d'existence comme on rapprocherait sans comprendre les pièces d'un puzzle. Refusant toute échappée vers la lumière, ils se sont murés dans une solitude inexorable, traversée pour l'un par d'obsédantes pensées - la vieillesse menacante, l'omniprésence de l'épouse, - peuplée pour l'autre, par les sombres fautômes de l'enfance : la mort du père, la désespérante absence d'amour chez la mère...

Pour fixer la multitude des perceptions, Bernadette Szapiro pratique une écriture « impressionniste», où la lumière, la nature, les couleurs, tiennent une grande part et sont suggérées par de petites touches. Et, comme un peintre ménage des blancs pour donner plus d'intensité aux couleurs, l'auteur laisse des vides entre les mots pour souligner sans doute l'appa-



rente complexité des personnages. Mais il faudrait plus de souffle pour donner vie à tous ces silences. Au fil de la lecture, se dégage une impression de lenteur et de mélancolie qui, ajoutée à la minceur de l'intrigue, laisse finalement le lecteur sur sa faim.

▶ UNE JOURNÉE QUI N'A PAS DE SOIR, de Bernadette Szapiro, Julliard, 160<sub>,</sub> p., 80 F.

#### La guerre de Claude Collignon

#### Février 1957. Un train. Paris-Marseille. Des soldats en route pour l'Algérie. L'un d'eux saute.

Un saut vers la vie. Une désertion pour fuir l'horreur connue dans les brousses et les rizières. Un autre écrira plus tard qu'un jour : « Ce n'est plus supportable. Pas seulement l'hor-reur, et pire que l'horreur, la bétise. Il faut fuir, tout lacher...»

Lui aussi prendra ses distances avec la folie des armes. De ces destins nés à partir d'un refus, Claude Collignon a construit un récit surprenant par sa forme, captivant par son contenu. Deux romans en un (chapitre impair narratif à la troisième personne; chapitre pair, une sorte de journal de route, de combat et de paix), mais une unité; quoique divers, les souvenirs et le présent des deux hommes se melent. Deux itinéraires, mais une seule cause de départ pour une arrivée sem-blable ; différentes par le choix de leur expression mais point par leur accomplissement, ces fuites, plus justement ces échap-pées, font la riche matière d'un

également marquées par le même rejet et le même espoir. Claude Collignon, en dénon-cant avec originalité l'absurdité de la guerre et en décrivant de quelle force elle s'impose à ceux-là mêmes qui la réprouvent, nous offre un livre de permanente actualité en faisant montre des multiples facettes d'un fort talent de romancier.

récit où se superposent des vies

► LA TRAVERSÉE DES INCENDIES, de Claude Colli-gnon, Le Seuil, 430 p., 130 F.

#### RÉCIT

#### Mémoires

#### de cheminots

En 1939, ils étaient environ mille cheminots à travailler à la réparation et à l'entretien des trains, aux ateliers du Prado à Marseille. En 1988, à l'heure où la fermeture définitive approche certains d'entre eux ressentent la nécessité d'écrire sur cette communauté qu'étaient leurs ateliers.

Avec des mots simples, dans un style parfois lapidaire, Jean-Pierre Ostende, discret porte-parole, récolte et organise leurs souvenirs en une « mémoire collective ». Il ne s'agit ni d'une enquête ni d'un inventaire. Le ton est donné, sans équivoque : on n'a pas cherché ici à reconstituer point par point l'historique des ateliers.

Aucun souci d'exhaustivité, mais plutôt celui de composer par petites touches impressionnistes une sorte de fresque mouvante, comme est mouvante la vie. Jean-Pierre Ostende ne recueille pas tant des témoignages précis que des bribes, des voix, des échos. Celles du soudeur, du ferreur ou du bourrelier, qui livrent leurs enthousiasmes et leurs angoisses des lendemains incertains. Souvenirs des luttes, mais souvenirs toujours en demi-teinte. Et la phrase, brève, sans fioritures inutiles, souvent reste en suspens, laissant à la nostalgie le soin de

#### Claire Poinsignon

 LE PRÉ DE BUFFALO BILL, mémoire collective de cheminots du Prado, de Jean-Pierre Ostende. Editions Via Valeciano (61, rue de Lyon, 13015 Marseille), diffusion

JAMES HERBERT, le meilleur écrivain anglais d'homes

decrivain anglais d'horreur, a joué dans les trois volumes de sa

gantes bizarreries : les rats. Si.

dans les deux premiers (1),

l'homme arrivait à juguler le déve-

loppement phénoménal de rats mutants et leurs invasions mor-

telles, il n'en est pas de même dans

Il est vrai que la gent ratière y

reçoit le secours inespéré d'une

explosion nucléaire. James Herbert

nous conte la terrifiante odyssée

d'un petit groupe de survivants

réfugiés dans un abri anti-atomi-

que gouvernemental d'où ils sont

chasses par une invasion carnas-

sière de rongeurs, leur fuite éper-due dans un Londres dévasté et

livré à la sauvagerie la plus totale

où s'affirme chaque jour un peu plus le règne du rat. De nombreux

récits de science-fiction ont décrit

les périls de l'holocauste : aucun

n'a atteint en violence, en

angoisse, en désespoir le constat

apocalyptique dressé dans l'Em-

A l'heure où le roman d'horreur poursuit sa victorieuse implanta-

tion en France, la collection «Pré-

sence du fantastique » cultive une

pire des rats.

le dernier, l'Empire des rats.

combler les silences.

#### Le livre français aux Etats-Unis

#### Il est toujours aussi difficile de faire connaître la littérature française aux États-Unis, la masse des lecteurs américains continuant à considérer ce qui s'écrit en Europe comme le produit d'une civilisation lointaine, étrange et démodée, malgré les succès remportés outre-Atlantique par l'Amant de Marguerite Duras ou, plus encore, par *le\_Nom de la rose* d'Um-

berta Eco. Créé en 1983 pour aider à fléctur cette tendance et à appuyer l'action des éditeurs français, le Bureau du livre francais de New-York poursuit une action patiente dont il san qu'il ne faut attendre aucun résultat spectaculaire. Jean-Marc Salmon, qui le dirige, peut pour-tant afficher quelques motifs de satisfaction : . année 90 a été la meilleure depuis la création de

!! semble que la politique d'auteur qui consiste à proposer à la lecture plusieurs titres

l'antenne new-vorkaise.

de disperser les efforts sur un large échantillon de créateurs. commence à porter ses fruits. Au total, ce sont cinquantetrois titres dont le Bureau a aidé à négocier les droits l'an dernier. Parmi eux des livres de Queneau, de Leiris, de Crevel, mais aussi d'Annie Ernaux, de Denis Belloc, de René Belleto ou de Jacques Roubaud.

Les historiens poursuivent également leur percée sur le marché américain : Pierre Vidal-Naquet, Daniel Roche, Nicole Loraux, Robert et Elisabeth Badinter seront proposés l'anprochain aux lecteurs américains. Mais la science française fait aussi une entrée remarquée : les huit titres déjà parus en France de la collection « Questions de science », chez Hachette, viennent d'être acquis par Mac Graw Hill contre une avance de 24 000 dollars.

### Une librairie d'art pour enfants au Louvre

Située sous la pyramide du Lou-vre, une librairie d'art pour enfants, la première de ce genre en France, vient d'ouvrir. Animée par Véronique Lory, la créatrice de la librairie Chantelivre, cet espace de 100 m2 propose 3 000 ouvrages, des jeux, du matériel de dessin des livres en langues étrangères et des ouvrages pédagogiques.

Cette initiative s'inscrit dans le travail d'implantation de librairies specialisées dans l'art poursuivi depuis plusieurs années par la Réunion des musées nationaux. «Coopérative» des trente-quatre musées nationaux, la Réunion n'est pas en effet seulement une organisatrice d'expositions et l'un des premiers éditeurs d'art en France. Elle s'est également dotée d'un important service commercial qui réalise 500 millions de francs de chiffre d'affaires et dont les recettes permettent d'acquérir des œuvres pour les musées nationaux.

Parmi ces activités, la librairie tend à prendre une place privilégiée. Après la grande librairie du Louvre – quinze mille titres spécialisés dont 5 000 en langues étrangères et un service bibliographique informatisé -, la librairie d'Orsay consacrée à la période 1848-1914, celle du Grand-Palais sera consacrée aux catalogues d'expositions françaises et étrangères contemporaines et passées. Une librairie du XVIII et du XVIII siècles devrait également s'ouvrir cette année au château de Versailles. D'autres projets sont en

nationaux vend également chaque année 500 000 affiches, 5 millions de cartes postales, et son département de reproductions et de moulages d'œuvres connaît un esson exceptionnel.

#### P. L

#### Montaigne à Drouot

L'exemplaire personnel de Montaigne de ses Essais, sera mis en vente à l'Hôtel Drouot le 25 mars. C'est à l'intérieur d'une impressionnante collection de bibliophile que sera proposé aux enchères ce volume historique: Montaigne y a corrigé de sa main la date de 1580, imprimée à son insu sous le célèbre avertissement: « C'est icy un livre de bonne foy. » Selon toute vraisemblance, Montaigne a eu en sa possession deux exemplaires de cette quatrième édition de 1588. Celui qui est mis en vente, qu'il a conservé pour son usas sonnel après avoir raturé la date d'édition fautive et l'exemplaire de travail connu sous le nom d'« exemplaire de Bordeaux » sur lequel Montaigne va ajouter jusqu'à la fin de sa vie un millier d'annotations, en vue de l'édition définitive de ses Essais. On ignore si la Bibliothèque nationale ou la bibliothèque de Bordeaux vont participer aux enchères dirigées par Mª Ader, Picard, Tajan et Boisgirard, sous l'expertise de Pierre Berès.

P. L.

#### NÉMÉSIS

d'isaac Asimov. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Monique Lebailly. Presses de la Cité, 299 p., 130 F.

#### LE GRAND LIVRE PRÉLUDE A TRANTOR

.d'Isaac Asimov. Traduit de l'anelais (Etats-Unis). Presses de la Cité, « Omnibus», 1 024 p., 135 F.

**IMAGES ANCIENNES** de Ramsey Campbell Traduit de l'anglais par Claude Schleissner et Emilie Hédin.

J'ai lu, « Epouvante », 384 p., 31 F.

#### L'EMPIRE DES RATS

de James Herbert. Traduit de l'anglais par Nicole Bensoussan Albin Michel, 423 p., 120 F.

#### TOURISTES

de Lisa Goldstein. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nathalie Serval. Denoël, « Présence du fantastique ». 314 p., 59 F.

■ SAAC ASIMOV est le dernier représentant de l'âge d'or campbellien, le seul survivant encore en exercice du groupe d'écrivains qui a fondé la science-fiction moderne dans les pages de la revue Astounding Science Fiction. Les Presses de la Cité viennent de braquer le projecteur sur cette étoile de première

grandeur de la littérature d'anticipation scientifique. D'abord en publiant, sous le titre Prélude à Trantor, le recueil de toutes les nouvelles mettant en scène des robots et en jeu ses fameuses lois de la robotique: Nous les robots, et dation réussie entre science-fiction et roman policier: les Cavernes d'acier et Face aux feux du soleil. L'ensemble est précédé d'une fort pertinente préface de Jacques Goimard et suivi de quelques annexes et d'une bibliographie sidérante à la mesure de la prolixité d'Asimov.

Ensuite, en éditant la version française de son dernier roman Némésis dans lequel il se livre à l'une de ses activités favorites : imaginer un fragment d'histoire du futur. A savoir une étape de la conquête de l'espace, opposant la Terre à l'une des colonies spatiales qui peuplent le système solaire. Rotor, l'un de ces satellites artificiels, a quitté, après avoir découvert un nouveau système de propulsion, l'hyperassistance, l'attraction du Soleil pour une étoile plus proche encore de lui qu'Alpha du Centaure, mais cachée jusqu'alors à l'observation par un nuage de poussières cosmi-ques : Némésis.

Le roman présente sous la forme d'une chronique étalée sur une dizaine d'années et celle d'un montage en parallèle les événements qui se déroulent sur les deux lieux de l'action : la Terre, où une physicienne de génie conduit la construction d'un vaisseau cosmique prototype, et Erythro, le satellite de Némésis autour duquel Rotor s'est mis en orbite et a ins-

tallé sous dôme une petite colonie. glisse de la cinéphilie imaginaire Si le lecteur suit avec passion cette chronique qui magnifie l'aventure AMES HE scientifique, c'est que, en bon raconteur d'histoires rompu à la discipline des récits policiers. Isaac Asimov l'a littéralement truffé d'énigmes. Du coup, on trouve trilogie sur la répulsion qu'exerce une espèce animale dont la vie sociale comporte quelques intribien du charme et de vertus narratives à cette «science-fiction de papa» claire et roborative, qui ravive de vieilles nostalgies.

I E thème de l'objet auquel s'attache une malédiction est l'un des thèmes classiques de la littérature fantastique et d'horreur. Dans Images anciennes, l'auteur anglais Ramsey Campbell y apporte une fort brillante variation: l'objet maléfique est un film, la Tour de la peur, tourné en Angleterre par les deux stars du cinéma d'épouvante américain des années 30 : Bela Lugosi et Boris Karloff. Le tournage a été marqué par des événements dramatiques, le réalisateur a trouvé la mort dans un accident peu après, et ce film maudit n'est iamais sorti sur les écrans.

Bien des années après, un docu-mentaliste spécialisé dans le cinéma entre en possession d'une copie du film et meurt dans des conditions étranges. L'une de ses amies entreprend alors de mener une enquête auprès des différents survivants du tournage afin de tenter de percer l'origine du maléfice. Ramsey Campbell ne s'est pas contenté de ce seul motif pour tisser la trame de son roman; il l'a redoublé d'une seconde histoire de malediction, aucestrale celle-ci, rituelle et récurrente, qui vient recouper la première et donner un final inattendu au roman. Et l'on

#### EN BREF

□ Colloque Léon Bloy. Un colloque international sur le thème « Léon Bloy au tournant du siècle », organisé par Pierre Giaudes et le centre de recherches Léon-Bloy, aura lieu les 22 et 23 mars à l'auditorium Colbert, Bibliothèque nationale, rue Vivienne à Paris.

précision. - Le spectacle « Dialogue des poètes » que nous annoncions dans «le Monde des livres» du 1º mars se tient au Théâtre de l'Athlétic, place Parmentier à Neuilly (tél.: 46-24-03-83).

□ Rectificatif. - Dans «le Monde des livres » du 8 mars 1991, le nom de l'auteur de Leurs leçons de vie a été mal orthographié. Il s'agissait de Dominique Sandinos (et non

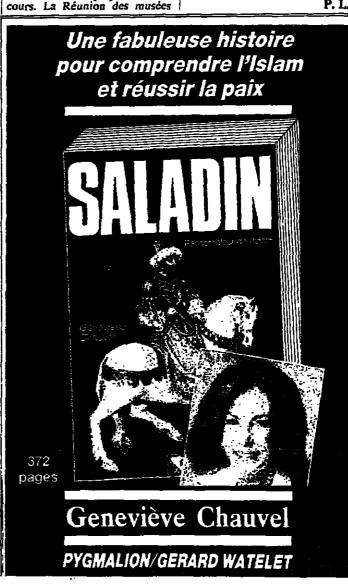
fois encore sa différence avec un très curieux titre de Lisa Goldstein, Touristes, qui se déroule dans une ville imaginaire du Moyen-Orient à la géographie labyrinthique et changeante. Un professeur américain venu y séjourner pour étudier un manuscrit - qui pourrait être le fabuleux Livre des Pierres, - sa femme et ses deux filles découvriront peu à peu, et chacun à leur manière, la guerre secrète que s'y livrent les secta-teurs de deux héros mythiques des origines, les partisans de deux types d'écriture. Ce conte moderne des Mille et Une Nuits constellé d'abîmes borgésiens procure au lecteur un très vif dépaysement et

touriste onirique. Jacques Baudou

Les Rats et le Repaire des rats, dis-ponibles actuellement en Presses Pocket.

le transforme en rêveur éveillé, en

P.S. Les amateurs de littérature fantastique disposent aujourd hui d'une revue érudite et passionnée, comme en témoigne son nº 6, voué à la célébration de Shirley Jackson, Robert Aickman et Jack Finney. Elle s'appelle Manticora et est publice par Patrick Marcel (48, rue de Cursol, 33000 Bordcaux).



#### **Politique** et minorités **Proche - Orient** (Les raisons d'une explosion) Un volume 16x24, 360 pages, 9 cartes,

L'HERMÈS Editeur

Tél. (1) 46 34 07 70

MAISONNEUVE ET LAROSE

L'essentiel sur HISTOIRE DES IDEES POLITIQUES

2º édition

Tome 1 et Tome 2 par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

#### **ROMANCE PARISIENNE**

de Franz Hessel. Traduit de l'allemand par Léa Marcou. Maren Sell, 134 p., 70 F.

EXIL ET ENGAGEMENT Les intellectuels gilemands et la France 1930-1940

d'Albrecht Betz. Traduit de l'allemand par Pierre Rusch. Gallimard, « Bibliothèque des idées »,

#### 410 p., 155 F. LES CERISES DE LA LIBERTÉ

d'Alfred Andersch. Traduit de l'allemand par Jean Rousset. Postface de Lothar Baier. Actes Sud. 158 p., 89 F.

faction .»

fugitif. Il ne se décida

brûler et qu'on lui interdit d'écrire.

Interné au camp des

Milles, près d'Aix-en-

Provence, il se suici-

dera à la sortie du

compatriotes, un autre

exil. Une Romance

parisienne à ne pas

ES antinazis, intellectuels ou non, qui

avaient quitté l'Allemagne depuis le

début des années 30, ne savaient pas

combien de temos durerait leur exil.

N'imaginaient pas que le national-so-

cialisme se maintiendrait au pouvoir

pendant douze ans et ne s'effondrerait

que dans une guerre mondiale. Engagés

dans leur pays, même s'ils apparte-

naient le plus souvent là-bas à des

familles politiques ennemies, certains

continuaient de lutter, tentant d'éclairer

les esprits des pays d'accueil. Tentant

de briser l'aveuglement. Tandis que

d'autres refusaient de prendre position

puisque leur présence hors d'Allemagne

suffisait à montrer leur opinion. Ou

bien parce qu'ils ne croyaient pas que

les mots pouvaient «faire l'Histoire».

important pour les émigrants allemands

et leur premier lieu de rassemblement

fut Paris. « La France avait, depuis

Forster et Heine, une réputation classi-que de terre d'asile pour les intellectuels

allemands. Sa capitale n'avait rien

perdu de son attraît de métropole litté-

raire. Les émigrés y voyaient un bon

poste d'observation - conformément à

l'illusion largement répandue que le

règne nazi ne représentait qu'une brève et épisodique émergence de l'extrème

droite », explique Albrecht Betz dans

Exil et engagement, une étude sur les

Tout naturellement, le centre le plus

manquer.

ULES et Jim, ces figures complémentaires du couple franco-allemand idéal font désormais partie de notre culture, mais nous ne savions pas que nous n'en avions pas fini avec eux. En effet, Romance parisienne, le récit (paru en allemand en 1920) que publie Maren Sell, s'il a la même grace, la même liberté tendre, que le roman d'Henri-Pierre Roché, la même atmosphère aussi, nous raconte l'histoire d'un soldat allemand qui, de janvier 1915 à février 1916, écrit à son ami Claude, qu'il a connu à Paris. « Dans mes rêves, je suis toujours à Paris, debout sur la plate-jorme de l'autobus Opéra-Montsouris. En chemin, je veux descendre devant le café où je vois assis des amis allemands, ou au coin de ta rue. Je baisse alors les veux sur moi et m'aperçois que je suis en uniforme allemand (...). Je ne peux tout de même pas me montrer dans cette tenue au garcon de casé ni passer devant ta concierge (...). Claude, qu'est-il advenu de notre monde? Te rappelles-tu parfois la belle époque où toutes les nations du Montparnasse se rassemblajent à la Closerie des Lilas?»

L'auteur de cette Romance parisienne autobiographique, vous l'avez deviné, c'est «Jules»! Ou plutôt Franz Hessel, qui lui a servi de modèle, et dont nous avions pu lire de merveilleuses Promenades dans Berlin (P.U.G., 1989). De Montmartre à Montparnasse, de la Muette aux Gobelins, de Tabarin au bal Bullier, on retrouve les mêmes qualités de « flaneur » lettré, curieux, séducteur qui s'évade de la chambrée ou de la bourgade polonaise près du front en se baladant dans un Paris d'avant-guerre (de 1914), où il était tombé amoureux d'une belle Allemande à un bal d'en-

fants de Mardi gras. Un amour chaste de deux étrangers en marge de la vie. « Soyons donc des étrangers à Paris, lui propose-t-il. Voilà quatre ans déjà que je suis ici et je reste un etranger. Paris est la ville la plus charnelle: c'est pourquoi nous sommes ici devenus tout esprit. Nous musardons parmi les mille tentations de la réalité comme par un jardin fleuri. Ce qui pour d'autres s'appelle péché n'est pour nous qu'un chatoyant papillon. Pourquoi s'en

Décret du 1ª septembre 1939 :

«Tous les étrangers se trouvant en

France métropolitaine, en Afrique

ou dans les colonies françaises (...)

sont réputés ennemis. » La France

commence sa overre contre Hitler

par une guerre aux ennemis de Hit-

ler. Dans son roman Transit (Edi-

tions Alinėa), devenu un film et une

sèrie TV grâce à René Állio (voir le

### D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

# Paroles d'exilés



Gustav Regler et Anna Seghers au congrès des écrivains pour la défense de la culture à Paris en 1935.

rapports des intellectuels allemands avec la France pendant les années 30, étude qui reprend et élargit une recherche publiée par l'auteur dans les Mélanges offerts à Pierre Bertaux (1977).

Recherchant quelles avaient été les possibilités de communication et de collaboration intellectuelle entre les émigrants et les Français, Albrecht Betz, un universitaire allemand qui a enseigné de 1970 à 1980 à l'université Paris-III, s'est attaché à l'étude des ouvrages et surtout des articles publiés en français par des auteurs de langue allemande. Il a le mérite de nous inciter à recenser des œuvres et des écrits qui visaient à élargir le débat interallemand et qui, trop souvent, ne trouvèrent pas leur destinataire.

Qui, par exemple, se souvient de ce pamphlet de Heinrich Mann intitulé la Haine paru en 1933 chez Gallimard (deux mois avant l'édition allemande chez Querido à Amsterdam)? Une profession de foi autant qu'un acte d'accusation et un avertissement contre cet Hitler paranoîaque hystérique et son entourage de détraqués (« L'Allemagne exhibe à présent ses brutes et ses fous ») que complètent les Scènes de la vie nazie, brèves saynètes qui annoncent le

En transit sur le « Paul-Lemerle »

Un entretien avec Pierre Radvanyi, le fils d'Anna Seghers

Brecht des Dialogues d'exilés.

Est-ce vraiment «la première fois qu'un auteur use de son autorité littéraire pour influencer l'opinion publique etrangère par le moyen du livre»? comme le note Betz emporté par son sujet. Certainement pas, mais une preuve de pugnacité qui ne fera d'ailleurs pas l'unanimité des exilés. Sans parier de l'anonymat et l'isolement dans lesquels vécut à Paris un « vieux Parisieu » comme Walter Benjamin (à part des amis comme Jean Cassou, Jean Selz, Gisèle Freund, ou encore Franz Hessel, avec qui il avait entrepris une traduction de Marcel Proust) et personne

alors ne lut son essai l'Œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée, publié d'abord en français en 1936 chez Alcan dans la traduction de Pierre Klossowski (1)?

↑ES déracinés, augures d'un malheur qu'on ne veut pas voir, suscitent-ils une méfiance chez les Français? Toujours est-il qu'ils ne seront que peu admis dans la société française et qu'on ne les connaîtra que très mal, eux, leurs familles et leur littérature qui se survit difficilement. Peu de photos d'eux, sauf dans les manifestations internationales comme le congrès des écrivains pour la défense de la culture, qui réunit à la Mutualité en juin 1935 deux cent cinquante auteurs d'une quarantaine de pays! Il est significatif qu'on continue, certes, à traduire et à publier les auteurs de langue allemande à succès comme Emil Ludwig, Stefan Zweig, Vicki Baum et, en moins grand nombre, les œuvres des frères Mann, Jakob Wassermann. Ernst Erich Noth, Joseph Roth, Irmgard Keun, etc. Mais ni Brecht, ni Beniamin, ni Bloch, ni Canetti ou Broch, dont la forme d'écriture politico-littéraire nous reste encore trop étrangère.

Faut-il reprocher à un livre sur un sujet qui vous intéresse d'être un ouvrage de «spécialiste»? C'est souvent le prix de la passion, comme en

témoigne Exil et engagement, qui comporte autant de notes que de texte, trop de détails minutieux et désordonnes, pour satisfaire le lecteur même moyennement initié à l'histoire de l'entredeux-guerres. Trop d'omissions aussi (pourquoi Albrecht Betz a-t-il oublié Franz Hessel? l'a-t-il considéré comme insuffisamment « engagé »? ...).

Voilà une sorte de chant funèbre in memoriam pour une intelligentsia qui ne pourta même pas - sauf en RDA se réclamer d'une résistance antifasciste et pour qui la fin de la guerre signifiera souvent la fin de l'engagement. Exil et engagement ne fait pas oublier l'étude ssionnante et passionnée de Jean-Michel Palmier, Weimar en exil (2), qui restera lontemps encore la bible indispensable pour mieux comprendre ce que fut le destin des milliers d'opposants qui quittèrent l'Allemagne et tentèrent de lutter contre le national-socialisme par leurs œuvres ou par leur

OMME une conclusion, qui n'en est pas une, reparaît les Cerises de la liberté, déjà publié aux Editions du Seuil en 1954, un terrible récit d'Alfred Andersch (1914-1980), esprit rebelle, interné comme communiste à Dachau en 1933, qui préférera finalement la réflexion à l'engagement, l'existentialisme au marxisme, le Groupe 47 au réarmement allemand. Il nous raconte là comment il déserta le 6 juin 1944 sur le front italien, sans savoir que le débarquement avait eu lieu en Normandie. Près d'un cerisier sauvage dont il mange les fruits par poignées.

On peut imaginer les polémiques que susciterent la publication en 1952, en pleine guerre froide, des Cerises de la liberté. « Ce récit autobiographique d'une désertion prit des allures de manifeste contre la politique d'Adenauer de défense et d'intégration dans le camp militaire occidental», écrit dans une postface Lothar Baier, qui note que des voix s'élevèrent pour prendre la défense d'Andersch, notamment Heinrich Boll.

« Pendant que je dormais dans la cabane, la guerre était entrée dans sa phase décisive, écrit Andersch à la fin du livre. Le destin des masses s'accomplissait au moment où je m'en détachais pour la durée d'un jour. Mals il n'est pas possible de se libèrer du destin des masses pour plus d'un jour » Fait prisonnier par les Américains, acheminé vers les États-Unis, il passera plus d'un an dans un camp avant d'être libéré, sans cerises, fin 1945.

(1) Treize essais écrits pendant son exil en France, entre 1933 et 1940, qui témoignent de la relation riche et complexe que Walter Benjamin entretint avec la culture française, viennent juntement de paraître chez Galimard dans la « Bibliothèque des idées » sous le titre : Ecrits français.

(2) Weimar en exil. Le destin de l'émigration intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux Etats-Unis, de Jean-Michel Palmier vient de reparaître en un seul volume relié chez Payot (1006 p., 290 F).

tentées de Duiser dans leur budget pour facater les gréations d'asines, les moses artisanales, les gods on 🍇 : parcs de loises (puisque laura) prets et subventions représentent 47 % du tosse les départements et les régions semblent plus prudents. Souvent source 3 des pressions, voire à des chantages à l'emplai de sa part

des entrepreneurs. Es that locaux cirdent : et. on scronts un rabais sut le prix de vente de de location d'un bărmine; 4. a prend una participation date un société d'économie minité : 4 ailleurs, on acnords with: garantie L'encours des garanties d'emprunts et. cautionnen ents accordis a des entreprises par 385 départements en 1989 à 4600

depuis huit ans. tracatocras les élus locaux en vers 本傳統 entrepreneurs ou souvers. heureusement, as submitted & un Etat impécanica e pa **éron** : bureaucrotique Man en ext ils ont tendance apasi 🛦 👀 🐃 substituer our thir to the 😂 😘 évidemment, reserve de 🕒 mauvaises surorises. Et aude qu'on dise au Crédit local de France ou au Crédit agracité, 🤻 n est das sain cu ale va une région s'endettent réquilèrement pour s'éduite ou faire fonctionner leurs secures. Un emprunt ಎಬ್ಬಂಬರ್ ರ್ಷ ಕಕ traduit toujours par des arp**éis** demain. Surrout loreque les tous d'intérêt réels atte chers des sommets. Dans ce demains aussi, les mégalnés géographiques sont considerables. La dette par habitant de la Martinique se

Dans la chronique des collectivités locales en difficulté on entend beaucoup les vois " des maires, des hauts fonctionnaires - et évident en celle, inflexible, des banquiers Mais qu'en est-il de celle. pourtant essentielle, des

l'Alsace à 32 F

#### Monde des 9 octobre 1990 et la Martinique. Le départ de Mar-26 janvier 1991), Anna Seghers – la Martinique. Le départ de Mar-seille avait été terrible. Le dernier scènes épouvantables. On est émigrée depuis 1933 - se retrouve à obstacle, c'était le visa de sortie de monté à bord du Paul-Lemerle, on

Marseille avec des milliers de fugi-

tifs dans l'attente du transit, « l'au-

torisation de traverser un pays, s'il

est bien établi qu'on ne veut pas y

rester». Cinquante ans plus tard,

son fils, Pierre Radvanyi, devenu

français et physicien nucléaire,

directeur de recherches au CNRS, se

Le patriarche des îles Féroé

Mort de William Heinesen

COPENHAGUE

de notre correspondante

Les habitants des îles Féroé sont en deuil : ils ont perdu leur grand homme, l'écrivain William Heinesen, qui s'est éteint dans leur capitale, Thorshavn, où il résidait de façon quasi permanente depuis

Né avec le siècle, fils de commerçants, Willam Heinesen, qui avait choisi d'écrire en dancis et non dans la langue locale, avait débuté en 1921 avec un recueil de poèmes, Elégies arctiques. Il devait terminer le long cycle de de les dépeindre parfois sans

ses œuvres par un livre d'essai, Bonsoir la Lune, bonsoir mon amie, paru en 1990. Romancier (le Chaudron noir, Noatum, Autour du bout du monde, etc.), auteur de nombreuses nouvelles, peintre à ses heures, il avait conquis un large public grace à son talent original de conteur. Il avait été traduit dans toute une série de langues étrangères, y compris le tchèque et l'hébreu. En français, on peut lire la Lumière enchantée, publié en 1986 aux éditions Alinéa.

Ses rapports avec ses compatriotes iliens n'avaient pas toujours été sans nuages. Ceux-ci lui en avaient longtemps voulu au départ

complaisance, en dénonçant leur hypocrisie, leur courte vue. Mais, avec les années, les choses s'étaient apaisées et il était devenu peu à peu leur patriarche, leur fierté. Toute la population des dixhuit îles fêtait, l'an dernier, son quatre-vingt-dixième anniversaire par un ensemble de manifestations culturelles et folkloriques auxquelles il n'avait pas pu assister car il se sentait déjà trop faible.

masculin entre vingt et cinquante

demandé que les hommes en âge

de porter les armes ne puissent pas

«l'ai eu quinze ans en arrivant à quitter la France. Leurs familles ont

William Heinesen était, depuis 1961, membre de l'Académie danoise et avait reçu le grand prix de littérature du Conseil nordique, le Sonning. A plusieurs reprises, on avait parlé de lui pour le Nobel.

Camille Olsen

la préfecture et, comme dans le ne savait pas ce qui nous attendait : film, il y avait une dame qui nous a aidés. Au dernier moment, on a à la Martinique.

empêché les Espagnois de sexe » Le Paul-Lemerle était un cargo. Nous étions à fond de cale. Il y avait un pont avec deux cabines et ans de monter à bord parce que le puis des soutes avant avec des margouvernement de Franco avait chandises pour la Martinique, et des soutes arrière aménagées avec des bat-flanc. Il y avait une soute à hommes et une soute à femmes. l'étais avec mon père. Ma sœur avec ma mère. C'était tout noir, les gens étaient malades, vous pouvez imaginer l'odeur pestilentielle, les latrines installées sur le pont, les tables où l'on mangeait des pois cassés et des lentilles. Il me semble qu'ils ont même égorgé un bœuf à bord pour faire de la viande, parce qu'ils n'avaient pas assez de capaci-tes frigorifiques... (L'enfant n'a pas de souvenir d'André Breton, de Vic-tor Serge ou de Claude Lévi-Strauss, qui a raconté le voyage dans le début de Tristes Tropiques).

» Ca a duré un mois. C'était après Mers-el-Kébir, on avait peur des sous-marins anglais; alors, on est allés le plus longtemps possible dans les eaux territoriales espagnoles, puis à Oran. Interdiction de débarquer. On a continué au large du Rif, là on était en convoi avec d'autres bateaux de l'armée, quand, brusquement, on fait marche arrière vers un tout petit port algé-rien. On a attendu là deux jours. On est repartis, Casablanca La

» Nous avons changé de bateau. Le Normandie avait pris seu dans le port de New-York et la Transat a laissé ses bateaux en rade de Fortde-France. Nous sommes partis sur un bateau dominicain, le Rafael Molina Trujillo, surcharge, mais plus confortable. En nous arrêtant dans les îles des Caraïbes (cf. His-toires des Caraïbes, d'Anna Seghers). Ensuite on a réussi à trouver des places dans un bateau pour New-York.

> « Biermann. Biermann »

» Je suis de ceux qui sont entrés New-York en bateau, à 8 heures du matin, avec les sirènes de brume, les gratte-ciel. C'était beau. Malheureusement, dès qu'on a été à quai, on nous a refoulés sur Ellis Island; il y avait des amis de mes parents qui attendaient. Le médecin militaire, qui était monté à bord, a trouvé que ma sœur cli-gnait des yeux d'une façon anor-male et il a inscrit « troubles du sysmale et la a lissail « trounes au système nerveux». Mes parents se sont demandé longtemps s'il y avait préméditation ou non. Mes parents ont fait appel. Refusé, Il fallait partir pour le Mexique, Vera Cruz, où nous sommes arrivés trois mois apple aurir guité Margella. après avoir quitté Marseille.

»On avait, comme c'est écrit ans Transit, un visa pour la Marti-nique, un transit pour le Marti-que, un transit pour le Mexi-que. Quand on a quinze ans, on ne sait pas exactement ce que pensent réellement les parents, mais j'ai compris après qu'ils auraient sans doute préféré rester à New-York. L'Amérique n'était pas encore en guerre et il n'était pas possible de transformer un transit, pour des réfugiés reniés par leur gouvernement, et encore moins pour des communistes.»

Anna Seghers est morte en 1983 à Berlin-Est après avoir été pendant trente ans présidente de l'Union des

écrivains de RDA. Son fils, marque pour toujours par ses écoles de fivei-tif - l'école Freinet de Meudon, les tif - l'école rreines au memon, us lycées de Versailles, Louis-le-Grand, Pamiers, le lycée Thiers de Marseille - avait décide vivre en France, Aujourd'hui encore, il veut expliquer

sa mère par une fidélité. «Elle se sentait une sorte d'oblia tile se sentan une sone d'obl-gation morale de ne pas se déjuger. Il était très difficile, je dirais même impossible, d'obtenir d'elle une confession. Elle dirait : « l'ai choisi certains engagements, j'ai écrit dans un certain sens et je crois que c'est toujours valable. » Je sais qu'elle a beaucoup souffert à la fin, quand il y a en les exclusions. Vous savez. les Allemands ont ce sens du devoir, mais ça l'a rendue malade. Elle était presque inconsciente sur son lit d'hôpital, et elle répétait : «Biermann, Biermann.»

»A Mexico, un ancien des Bri-gades, qui deviendra ensuite direc-teur des Editions Aufbau, Walter Janka, avait édité la Septième Croix. Quand il sera accusé de conspiration contre Walter Ulbricht, ma mère ne dira rien. Mais on a découvert dans ses papiers une nouvelle à propos du procès, sur laquelle elle avait ins-crit: «A retravailler: le Juge intè-gre.» Elle explique qu'un juge a en à juger un ancien des Brigades internationales, s'aperçoit que l'accusé est innocent, refuse d'instruire procès et se retrouve finalement en prison avec celui qu'il aurait de faire condamner... C'est cette nonvelle qu'on a lue à Mayence, sa ville natale, en novembre, pour son quare-vingt-dixième anniversaire.

Propos recueillis par Nicole Zana

Le Monde

24 La provention de 25 L'Europe en proc

BILLET

#### Maires-banquier Au moment où la la ste

d'Angoulème défrais la chronique et où les pourses publics et les banquers se. penchent - sans timp le 🚧 sur les difficultés ferances de plusieurs autros viles et régions le ministère des finances custie des statistiques impressionnantes Sur les mans qu'accordent les colectivités ocales aux entreprises privites et aux organismes de H.M. La volume de ces concours s est

accru de 22,4 % en 1999 :rapport a 1988, sort deux fait plus vite que l'amnée précédente ils frôient las 11 milliards de france Si les communes sont les bull

quelque 135 : nillards de france

monte à 183 F, cylie de l'Auvergne à 93 F, ce s de

habitants-contribuables-électeu

FRANÇOIS GROSRICHAR

PETROLE 1 Prix du baril de pétrole bour (en doffact)

● WT! (West Texas Intermediate) à New-York

Brest à Londres à --- 20,20 + 0,95

La fermeté des cours du pétrole se maintient, le mar-ché réagissant toujours favo-rablement à la décision de l'OPEP de réduire sa produc-tion. Les prix sont donc sen-siblement plus élevés que la semaine dernière sans toutes semaine dernière sans tonte-fois atteindre des niveaus incontrolés.

24 La prevention des accidents du travail.

26 Communication. 27 à 29 « Monde Affaires ». 30 Marchés financiers, 31 Bourse de Paris

#### BILLET

### Maires-banquiers

Au moment où la faillite d'Angoulême défraie la chronique et où les pouvoirs publics et les banquiers se penchent - sans trop le dire sur les difficultés financières de plusieurs autres villes et régions, le ministère des finances publie des statistiques

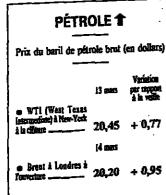
impressionnantes sur les aides qu'accordent les collectivités locales aux entreprises privées et aux organismes de HLM. Le volume de ces concours s'est accru de 22,4 % en 1989 par rapport à 1988, soit deux fois plus vite que l'année précédente. Ils frôlent les 11 milliards de francs.

Si les communes sont les plus tentées de puiser dans leur budget pour faciliter les créations d'usines, les zones artisanales, les golfs ou les parcs de loisirs (puisque leurs prêts et subventions représentent 47 % du total), les départements et les régions semblent plus prudents. Souvent soumis à des pressions, voire à des chantages à l'emploi de la part des entrepreneurs, les élus locaux cèdent : ici, on accorde un rabais sur le prix de vente ou de location d'un bâtiment ; là, on prend une participation dans une société d'économie mixte : ailleurs, on accorde une carantie. L'encours des garanties d'emprunts et cautionnements accordés à des entreprises par les départements en 1989 s'élève à quelque 130 milliards de francs.

Les lois de décentralisation ont. depuis huit ans, transformé les élus locaux en véritables entrepreneurs, qui souvent, et heureusement, se substituent à bureaucratique. Mais, ici ou là, ils ont tendance aussi à se substituer aux banquiers, ce qui, évidemment, réserve de mauvaises surprises. Et quoi qu'on dise au Crédit local de France ou au Crédit agricole, if n'est pas sain qu'une ville ou une région s'endettent régulièrement pour s'équiper ou faire fonctionner leurs services. Un emprunt aujourd'hui se traduit toujours par des impôts demain. Surtout lorsque les taux d'intérêt réels atteignent des sommets. Dans ce domaine aussi, les inégalités géographiques sont considérables. La dette par habitant de la Martinique se monte à 183 F, celle de l'Auvergne à 93 F, celle de l'Alsace à 32 F...

Dans la chronique des collectivités locales en difficulté, on entend beaucoup les voix des maires, des hauts fonctionnaires - et évidemment celle, inflexible, des banquiers. Mais qu'en est-il de celle, pourtant essentielle, des habitants-contribuables-électeurs?

FRANÇOIS GROSRICHARD



La fermeté des cours du pétrole se maintient, le mar-ché réagissant toujours favo-rabiement à la décision de l'OPEP de réduire sa production. Les prix sont donc sensiblement plus élevés que la semaine dernière sans toutefois atteindre des niveaux

#### Les objectifs du septième plan quinquennal officiellement dépassés

### La technologie remplace l'agriculture en tête des priorités du gouvernement chinois

13 mars, qu'elle avait dépassé les objectifs de son septième plan quinquennal (1986-1990), bien que les maux affectant son développement économique perdurent. Son produit national brut est passé de 855 milliards de yuans (1) en 1985 à 1 740 miliards en 1990, soit légèrement plus que prévu, l'objectif étant de doubler le PNB au cours de cette période. La cible fixée par M. Deng Xiaoping au pays avant de prendre sa retraite est de doubler à nouveau ce chiffre d'ici à l'an 2000.

> PÉKIN de notre correspondant

La croissance moyenne du revenu national au cours des cinq dernières années, selon les statistiques produites par les autorités au moment où se négocient les orientations du huitième plan, a été de 7,5 %, de

près 1 point supérieure à l'objectif initial. La surchauffe avait porté la croissance de la production industrielle à 16,7 % en moyenne pendant les trois premières années du plan; le programme d'anstérité a permis de ramener cet indice à 8,1 %.

bien le dynamisme du secteur le moins lié à l'État, les industries en mons le à l'etat, les industries en propriété collective ayant enregistré une croissance de 17,6 % en cinq ans, tandis que les entreprises d'État ne progressaient que de 7,3 %. L'agriculture a, elle aussi, enregistré une croissance annuelle moyenne légèrement sapérieure à l'objectif, son 4,6 %.

A en croire les chiffres du gonver-nement, le revenu moyen du citadin et celui du paysan ont progressé dans la même proportion (un peu plus de 4 % par an depuis 1985), si l'on inclut, pour le premier, les avantages en nature et les créanons d'emplois.

#### Surchauffe et inflation

Les autorités se gardent, toutefois, de tout triomphalisme, notant que « si les indicateurs qui traduisent la qualité de la vie s'approchent ou atteignent le niveau des pays à revenu moyen dans le monde », nombre de foyers out « encore des difficultés à joindre les deux bouts ».

L'économie dans son ensemble a souffert, de 1985 à 1990, selon le bureau des statistiques, de pro-blèmes tels qu'une surchausse et une inflation dues à « une impatience de décentralisation excessive» et « une

capacité de régulation affaiblie du zouvernement au niveau macro-économique ».

Parmi les causes de ces phénorarmi les causes de ces pneno-mènes, figurerait « la négligence de l'éducation idéologique et politique » avant la crise de 1989. Plus sérieuse-ment, l'agriculture donne des signes inquiétants à long terme : la surface cultivée a décru de 1,2 million d'hectares en cinq ans; la surface irriguée et celle dont la culture est mécanisée sont également inférieures à leurs niveaux record. La détérioration du sol s'est enfin

Cependant, le chiffre le plus révélateur des transformations interve-nues dans les campagnes chinoises nues dans les campagnes chinoises est celui de la valeur de la production non agricole: elle s'est accrue de 160 % en cinq ans, et représente maintenant plus de la moitié du revenu des zones rurales (54,6 % contre 42,9 % il y a cinq ans). Peut-être est-ce la raison pour lacusife dons un discours récest la laquelle, dans un discours récent, le premier ministre, M. Li Peng, a cité, dans l'ordre des «quatre modernisa-tions» qui forment le programme de développement du régime, celle de la science et de la technologie comme venant en première position. Il y a cinq ans, l'agriculture était encore la priorité absolue.

**FRANCIS DERON** 

(1) Un yuan = 1,02 franc.

#### Prévision de reprise pour l'été

#### La conjoncture américaine se serait légèrement améliorée en février

Depuis plusieurs semaines, le président de la Réserve fédérale américaine, M. Alan Greenspan, affirme que la récession subie par les Etats-Unis est peu profonde et que le pays retrouvera le chemin de la crois-sance des l'été. Mercredi 13 mars, M. Greenspan a confirme le dernier assouplissement du crédit intervenu vendredi 8 mars lle Monde du 12 mars) et signale que « les données économiques des dernières semaines font ressortir des indications supplémentaires montrant une réduction des tensions sur les prix ».

Le meme jour, la Réserve fédérale a publié son «livre beige», qui anadans les différentes régions des Etats-Unis. Selon ce rapport, l'activité est restée faible en février sur l'ensemble du territoire, mais, dans certaines régions, une « légère amélioration » a été enregistrée. Le département du commerce a, pour sa part, apnonce mercredi qu'en février les ventes au détail avaient progressé de 0,8 %, euregistrant leur première hausse depuis quatre mois. En janvier, le recul de ces ventes a été particulièrement prononcé, atteignant 1,4 % selon les résultats corrigés publiés mercredi.

Malgré la demande du gouvernement

#### L'UNEDIC refuse de participer au financement du chômage partiel

Le CNPF ainsi que les syndicats CGT, FO et CFTC ont repoussé, mercredi 13 mars, la proposition du gouvernement visant à ce que l'UNEDIC participe financièrement à l'indemnisation du phèmes portiel En décidant de chômage partiel. En décidant de porter de 10,32 francs à 12,82 francs l'allocation horaire versée par l'Etat aux employeurs en cas de chômage partiel,

M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, avait suggéré que le régime d'assurance-chômage consente également un effort (4 francs par heure chômée, soit 70 millions de francs par an). Une majorité des partenaires sociaux a toutefois refusé d'orienter l'UNE-DIC dans cette voie.

Alors que la CGT n'entend pa courager le chômage partiel, qui « fait partie de la précarité et de la flexibilité », la CFTC et FO ont invoqué l'équilibre financier de l'UNEDIC pour s'opposer à ce que celle-ci contracte des engagements nouveaux. Pour M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale du CNPF, il n'est pas ques-tion que a l'UNEDIC, qui a déja des difficultés avec les diminutions d'emplois, indemnise le chômage

nartiel ». En revanche, la CFE-CGC a regretté que «l'immobilisme l'ait emporté sur la raison», alors que la CFDT s'est étonnée « des convergences inattendues CGT-CNPF» et a critiqué ceux qui « sont plus attachés à la défense de l'institution paritaire, fondée il y a trente ans, qu'à imaginer une diversification des garanties pouvant couvrir les risques de chômage pour les sala-

En jugeant que le chômage partiel n'est pas son affaire, l'UNE-DIC refuse de s'impliquer dans une politique de prévention des icenciements, alors que la situation de l'emploi menace de se dégrader dans les prochains mois. Même si, affirme le CNPF, «la crise du Golfe est terminée v.

54,3 % de propriétaires en 1988

### Les Français sont de plus en plus séduits par l'acquisition d'un logement

Paris et dans sa proche banlieue) qu'on pourra le revendre aisément et avec une plus-value. Pourtant. les Français continuent à se lancer dans l'aventure. Principale motivation : la retraite venue, c'est la sécurité de ne pas payer de loyer. Pendant des décennies, on a pu croire que le Français avait une âme de locataire. S'il aimait la pierre, c'était sons forme de résidence secondaire ou pour placer de l'argent. C'est très leutement qu'il s'est mis à l'achat de sa résidence principale.

Selon l'enquête logement 1988 de l'INSEE (1), 54,3 % des Français étaient propriétaires de leur résidence principale (voir graphique), soit 11,2 millions de ménages, tandis que seulement 7,9 millions sont locataires, et 1,5 million sont logés gramitement (par un employeur ou par un membre

compte qu'un sur quinze, aujour-d'hui.

Si les Français continuent à rêver d'être propriétaires de leur logement, c'est bien sûr pour des raisons psy-chologiques d'appropriation du territoire, mais aussi pour des raisons financières. Le placement en vue de constituer un patrimoine n'aboutit pas toujours aux résultats espérés : bien des petites maisons, mal situées, dans des banlieues où l'emploi se fait rare, ne sont vendables qu'au prix d'une moins-value importante...

La dernière décennie des trente glorieuses (1945-1975) a vu se multiplier des prêts attractifs, à une époque où les salaires croissaient régulièrement, tandis que l'inflation grignotait de plus en plus rapidement les intérêts de remboursement. A l'époque, s'endetter pour acquérir un logement ne

Le nombre des propriétaires occupants

a presque doublé en 25 ans

Acheter son legement coûte de la famille). En 1967, on comptait coûtait pas plus cher que payer un autant de propriétaires que de locataires, et de la famille de la famille. En 1967, on comptait coûtait pas plus cher que payer un autant de propriétaires que de locataires, et un Français sur huit était même si le tiers des victimes de la libres d'endettement. nt, alors qu'on n'en désinflation ont pu renégocier leurs sur quinze, aujour-emprunts, devenus lourdement progressifs, il est aujourd'hui très coûteux d'accéder à la propriété.

#### 50 000 francs par an

L'enquête menée par Claude Taf-fin, chef de la division logement de l'INSEE, ne faisse planer aucun doute. Le locataire récent d'un logement (emménagé depuis le le janvier 1985) consacre annuellement plus de 26 000 francs à se loger, tandis que l'accédant récent doit débourser plus de 50 000 francs... Il est vrai qu'ils ue so uso manes... il est viai qu'ils n'occupent pas, l'un et l'autre, le même genre de logement, ne serait-ce qu'en surface: le locataire occupe 68 mètres carrés, et l'accédant à la propriétaire qui n'a plus rien à l'embourser naie en moveme

8 600 francs de charges annuelles. Et c'est là que git sans doute e l'ar-gument le plus solide en faveur de l'ac-cession ». Cela coûte cher mensuelloment de rembourser un gros emprunt, mais cet effort est concentré sur les années d'activité : on achète vers rente-cinq ans, et on a fini de payer ivers cinquante-cinq ans. L'age de la retraite venu, on n'aura plus à payer que les charges, et cet allégement de la charge logement constitue, en fait, un complément de retraite d'autant plus appréciable que chacun s'in-quiète du devenir du montant des

De plus, la propriété du logement garantit la sécurité : bien des locataires agés d'appartements privés dans les régions où le marché du logement est tendu, craignent comme un cauchemar d'être contraints de déménager, et donc de quitter leur quartier, leurs habitudes, faute de pouvoir trouver à proximité un loyer aborda-ble (le Monde du 30 septembre 1989).

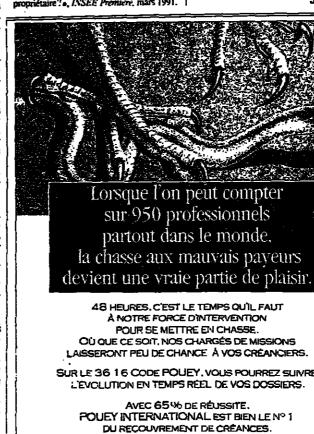
Certes, le locataire conserve une mobilité que l'accèdant à la propriété perdue. Mais chaque déménagement, dans le secteur libre, oblige à accepter le prix du marché, et le nou-veau loyer paraît d'autant plus cher qu'on était resté longtemps locataire dans le logement qu'on abandonne : l'écart moyen du nouveau loyer par rapport à l'ancien est de 26 % dans le secteur libre. Et on n'a guère de chances de pouvoir se loger dans le parc social, où la demande dépasse largement l'offre.

En gros, au cours de la vie, on est locataire jusqu'à trente ans (quatre Français sur cinq de cette classe d'âge), puis accédant à la propriété jusqu'à cinquante ans (un ménage sur deux), puis propriétaire à partir de soixante ans (six ménages sur dix). Et les sommes consacrées au logement

La dépense logement est à son maximum pour les 30-35 ans (près du quart du revenu, 22 % si l'on déduit l'aide au logement). Puis elle décroît très vite, et pour les 65-70 ans elle n'est plus que d'environ 12 %. Le taux d'effort budgétaire pour se loger remonte ensuite pour le quatrième age : au-delà de soixante-quinze ans, on est souvent locataire, et les revenus sont beaucoup plus faibles, ce qui augmente d'autant le poids de cette dépense inévitable.

JOSÉE DOYÈRE

(1) Claude Taffin, « Pourquoi devient-on propriétaire? », INSEE Première, mars 1991.



LAISSERONT PEU DE CHANCE À VOS CRÉANCIERS. SUR LE 36 16 CODE POLIEY, VOUS POURREZ SUIVRE

L'EVOLUTION EN TEMPS RÉEL DE VOS DOSSIERS.

PARCE QUE VOUS N'ACCEPTEZ PAS LES IMPAYES. APPELEZ NOUS AU NUMERO VERT \$5 06 00 33

lls étalent un peu plus de six millions à être proprié-

Ils étalent un peu plus de six millions à être proprié-taires de leur logement en 1963, et plus de onze millions en 1988. Les chiffres du recensement de 1990, quand ils seront connus, devreient confirmer la tendance, qui s'est accélérée à partir de 1973. En 1963, il y avait 45,2 % de locataires, et ils étaient plus nombreux que les propriétaires occupants; malgré l'existence, à côté de cas deux catégo-ries de 12,5 % de ménages logés gratuitement. La propor-tion s'est inversée dès 1970, pour s'accentuer jusqu'en 1988.

### Au Koweït, l'industrie pétrolière est dévastée

Sur le trésor pétrolier de l'émirat, véritable « éponge » avec plus de 100 milliards de barils de réserves, ils ont pratiqué la politilier de puits recensés dans la seule région de Burgan - qui représen-tent les deux-tiers du potentiel total du pays, - huit cents ont explosé, assure M. Ahmed Murad, directeur chargé de la production à la Kor Oil Company (KOC). Sur ce tent aujourd'hui en feu. Le reste s'est éteint de lui-même, soit par manque de pression, soit parce que l'explosion a libéré en même temps que le pétrole une nappe d'eau qui

Une catastrophe dépassant tout ce que le monde pétrolier a connu en cent trente années d'existence. « Normalement. une explosion touche un, deux, au pire trois puits, explique M. Faiçal Al Jasem, direc-teur général adjoint pour les opérations de la KOC. Un tel accident ne s'est jamais produit nulle part. » Une catastrophe dont la KOC paiera très longtemps le prix. La région de Burgan produisait avant la guerre 2 millions de barils par jour; il faudra cinq à sept ans pour qu'elle retrouve sa pleine capacité, assure M. Murad.

#### qu'un tremblement de terre

Un à deux ans pour éteindre tous les puits en flammes et encore plusieurs années pour forer de nouveaux puits et reconstruire les insfrastructures également détruites collecte, équipements de pompage, sièges administratifs, etc. En mettant les choses au mieux, le Koweît devrait pouvoir produire, d'ici six à huit semaines, grâce aux puits restés intacts, quelque 50 000 barils de pétrole par jour,

tout juste de quoi alimenter les usines électriques et de dessalement d'eau de mer de l'émirat.

Dans une deuxième phase, la production sera portée à 150 000 barils par jour pour satisfaire les besoins du pays. Dans quels délais exactement? Les responsables de la KOC lèvent les bras en signe d'impuissance. Quant à reprendre les exportations, il n'en est pour l'heure même pas question. « Nous produirons avant six mois. Quand pourrons-nous exporter? Je n'en sais rien », assore Cheikh Ali Khalifa Al Sabah, ministre des finances et ancien ministre du pétrole.

Au bout du compte, l'émirat aura perdu, prévoit la KOC, près de 10 % de ses réserves, à condition que les réservoirs n'aient pas été définitivement endommagés, ce qui est loin d'être certain. Les explosions ont détruit les systèmes qui permettaient naguère de contrôler l'écoulement des puits, de façon à préserver les réservoirs

Le secrétaire américain au

commerce, M. Robert Mosba-

cher, effectue, à partir du jeudi

14 mars, un voyage de trois

iours au Koweīt, ainsi ou'à Bah-

reīn, à la tête d'une délécation

de chefs d'entreprise améri-

cains. A la veille de son départ,

M. Mosbacher a affirmé qu'il

s'agissait « davantage d'un

voyage d'évaluation que d'af-

faires » et qu'il veillerait à ce

que les entreprises américaines

passant des contrats pour la

reconstruction du Koweit

n'abusent pas financièrement

ELECTRICITE DE FRANCE

OFFRE PUBLIQUE

D'ECHANGE D'OBLIGATIONS

EDF

LES MODALITES

ONT ETE PUBLIEES

A LA COTE

OFFICIELLE DE LA

**DU 8 MARS 1991)** 

CARACTERISTIQUES

DE LA NOUVELLE

LIGNE ONT ETE **PUBLIEES AU BALO** 

DU II MARS 1991

UNE FICHE

D'INFORMATION

(VISA COB Nº 91-075 DU 7 MARS 1991)

PEUT ETRE

FRAIS AUPRES

D'EDF ET DES

**ETABLISSEMENTS** 

PRESENTATEURS

DE L'OFFRE.

**EDF** 

DIRECTION

DES SERVICES

FINANCIERS ET

JURIDIQUES

LOUIS-MURAT

INFORMATIONS:

TEL (II 40496394

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le voyage des chefs d'entreprise américains

l'émirat.

et à prolonger la durée de vie des champs. Aujourd'hui, dans la région d'Ahmadi, s'échappent de 4,5 à 5 millions de barils de pétrole par jour, soit plus du double de ce qui était extrait et de ce qu'il est raisonnable de produire.

Un bilan tragique pour un pays dont la scule vraie richesse est pétrolière. « Lorsque nous avions un seul puils en flammes, nous déclenchions les procédures d'urgence; cela n'est plus une urgence; c'est... c'est pire qu'un tremblement de terre, en bégaie M. Murad, Au moins dans un tremblement de terre, vous pouvez faire un bilan dans les trois jours : mais ici, c'est impossible, la catastrophe ne s'arrête pas, »

Outre les difficultés inhérentes à ce genre d'exercice, l'extinction des puits en flammes a toujours été une performance longue, dange-reuse et incertaine. Les obstacles s'opposant à une remise en ordre rapide sont, en effet, ici particuliè rement importants. Première difficulté, et de taille : le terrain et les installations; toutes les installations sont minées ou infestés de bombes à fragmentation non explosées. Les plans fournis par l'Irak pour aider au déminage sont certes précieux, mais nettement insuffisants pour nettoyer toute la zone; et un grand nombre de puits n'ont pu être approchés, ce qui, par parenthèses, rend les premières

de la situation au détriment de

voyage du ministre du com-

merce extérieur au Koweit

(finalement prévu pour le mois

d'avril), des responsables fran-

çais avaient laissé entendre

que les autorités de l'émirat ne

souhaitaient pas recevoir de

délégation d'industriels, mais

préféraient négocier directe-

ment les contrats de recons-

truction avec les autorités des

Etats ayant participé à la coali-

DE 19 EMPRUNTS

**ELECTRICITE DE FRANCE** 

CONTRE DES OBLIGATIONS

A EMETTRE

ELECTRICITE DE FRANCE

AVRIL 2001

**VALIDITE DE L'OFFRE** 

DU 11 MARS AU 27 MARS

1991

**PRESENTEE** 

**CONJOINTEMENT PAR:** 

CAISSE DES DEPOTS

**ET CONSIGNATIONS** 

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

SOCIETE GENERALE

ETABLISSEMENTS ASSOCIES:

BANQUE INDOSUEZ

BANQUE NATIONALE DE PARIS

**BANQUE PARIBAS** 

CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE

CREDIT LYONNAIS

IP MORGAN ET CIE SA.

**POUR LE COMPTE** 

D'ELECTRICITE DE FRANCE

ET DE LA SAPAR

#### estimations de la KQC particuliè-

Seconde difficulté: l'absence totale d'équipements adéquats. Les Irakiens, dit M. Murad, ont emporté tout ce qui était transportable, des ordinateurs aux instruments de forage, aux excavatrices, etc. Et ils ont brûlé le reste. Si la KOC a réussi à sauver une partie des informations contenues dans les disquettes des ordinateurs, elle n'est pour l'heure pas en état de les

#### Le problème de la logistique

Troisième obstacle, peut-être le plus grave : la logistique. L'extinction des puits, quelle que soit la méthode employée, nécessite énor-mément d'eau. Les équipes doi-vent, en effet, travailler en permanence sous une pluie d'eau dispensée par des pompes géantes, capables de traiter plus de 18 000 litres par minute. Or le Koweït n'a en ce moment ni eau ni électricité. Seule solution : utiliser l'eau de mer, voisine de seule-ment quelques dizaines de kilomètres. « Nous n'avons pas le choix », explique la KOC. Des travaux sont en cours pour utiliser les oléoducs pétroliers, afin d'amener l'eau de la mer vers les champs.

Dernière difficulté : les hommes. La plupart des cinq mille anciens salariés de la KOC ont disparu dans la nature; un quart environ sont restés dans le pays, que les responsables s'efforcent fébrile-ment de rassembler. Les sous-traitants - quinze mille personnes environ - ont également tous disparu. « Nous sommes obligés de repartir de zéro», assure M. Murad. « Nous prendrons tous les gens compétents disponibles, étrangers ou Koweitiens, peu importe, ajoute M. Al Jasem, à condition de pouvoir les loger. » Car la logistique, là aussi, fait défaut. La ville d'Al Ahmadi a été dévastée et reste privée d'eau, de cou-rant, de téléphone, de magasins...

Tous ces handicaps out jusque-là empêché l'engagement des travaux, bien que le gouvernement en exil ait préparé le terrain depuis des mois. Des équipes basées à Hous-ton (Etats-Unis) ont conclu des contrats avec quatre sociétés spécialisées dans l'extinction des puits: Red Adair. Boots Coots Fire Protective, Wildcat Drilling et Safety Boss. Mais les plans établis avant la libération se sont vite révélés insuffisants pour permettre un démarrage immédiat. « Nous savions depuis les premiers jours de l'occupation irakienne, en août, qu'ils piègeaient les puits, raconte M. Al Jascm. Mais nous ne nous attendions pas qu'ils détruisent un aussi grand nombre de puits. Il nous faudra l'aide du monde

demarrer d'ici à la fin de la raine si les équipements attendus arrivent à bon port. Quant à estimer le coût des réparations c'est, pour l'heure, chose impossi-ble. La remise en état des champs de production constituera certainement, et de loin, la plus grosse par-tie des quelques dizaines de miliards de dollars annoncés pour la reconstruction du pays, estime Cheikh Ali Khalifa. Le forage d'un nouveau puits dans cette région coûte en moyenne 15 à 20 millions de dollars, dit-il. « Faites le calcul pour cinq cents puits! C'est déjà 7,5 à 10 milliards de dollars, et c'est seulement pour les forages...»

#### Un crime de guerre

On comprend la détermination des Koweitiens à faire déclarer ce sabotage « crime de guerre », d'au-tant que la destruction du potentiel de production ne prive pas seule-ment l'émirat de revenus estimés avant la guerre à 9 milliards de dollars par an, mais paralyse aussi toutes les industries en aval : raf-finage et distribution – le Koweit, pour alimenter les réseaux qu'il a pour anmenter les reseaux qu'il a constitués en Europe sous l'enseigne Q8, doit acheter 180 000 barils par jour de pétrole à l'Arabie saoudite – et la chimie. Les usines chimiques laissées intactes étaient malheureusement alimentées par le gaz associé extrait des puits de pétrole. Elles sont donc, elles aussi, paralysées pour l'instant.

On comprend aussi la volonté de l'émirat de « faire payer l'Irak », volonté jusqu'ici fermement soutenue par les alliés. Aussi longtemps, du moins, que Saddam Hussein restera au pouvoir. « Nous sommes soits à faire nouve que la labliant de la laboration de la prets à faire payer aux Irakiens les dégâts qu'il sont commis ici, parti-culièrement dans le pétrole, assure un diplomate américain de premier rang. Nous trouverons un sys-tème, peut-être en contrôlant les exportations irakiennes et en en prélevant une partie; peut-être autre chose, on verra; tout cela est à l'étude. » Déterminé, il ajoute : a Les sanctions économiques seront appliquées. »

**VÉRONIQUE MAURUS** 

### M. Soisson veut renforcer la prévention des accidents du travail

Réduire de moitié le nombre des accidents et des décès sur les lieux de travail, dans les dix ans à de travait, dans les dus les venir : tel est l'objectif de M. Jean-Pierre Soisson, qui a présenté, le 13 mars, une communication au conseil des ministres sur le renforcement de la prévention. Le minis-tre du travail et de l'emploi entend ainsi mettre en œuvre « tous les moyens nécessaires » pour endiguer la recrudescence du nombre d'accidents de travail, qui ont progressé de 4,1 % en 1988 et de 6,8 % en 1989, selon les statistiques de la

M. Soisson devrait déposer un projet de loi tendant, d'une part, à mettre au niveau européen la légis-lation française en matière de santé et de sécurité sur les lieux de travail, et reprenant, d'autre part, certaines propositions du rapport de M. Max Querrien consacré à la prévention des accidents dans le secteur du bâtiment et des travaux publics (le Monde du 31 janvier).

Dans le secteur du BTP, le ministre du travail a proposé aux

partenaires sociaux d'« aligner partiellement » le seuil de création des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) qui, dans le BTP, sont obligatoires dans les entreprises de plus de 300 salariés, sur celui du droit commun, c'est-à-dire à partir de 50 salariés par établissement. Même si ce dernier seuil était adopté, 64 % des effectifs du BTP (au lieu de 83 % aujourd'hui) ne seraient toujours pas concernes par cette réforme.

M. Soisson n'a pas souhaité inscrire dans son projet la proposition la plus contestée par le parronat, relative à l'habilitation de l'inspecteur du travail à se substituer à un salarié en danger grave pour faire immédiatement cesser son activité sur le chantier. Enfin, le projet prévoit d'inscrire dans la législation la part de la masse salariale dévolue au fonctionnement des CHSCT.

Les économies de la Sécurité sociale

#### Les anti-asthéniques ne seront plus remboursés e indispensables à la santé publi-

Les anti-asthéniques, fortifiants utilisés dans le cadre de certains traitements, ne seront plus remboursés par la Sécurité sociale, a annoncé, mardi i 2 mars, M. Claude Evin, ministre de la solidarité. Cette décision permettra à l'assurance-maladie d'économiser 700 millions de francs en année pleine. Elle concerne 141 produits pharmaceutiques dont la liste a été publiée le 13 mars au Journal officiel. Selon M. Evin, qui souhaite établir un lien étroit entre remboursement et efficacité théranentique, ces produits ne sont pas

Toutefois, la suppression de ces remboursements ainsi que les récents ajustements visant les biologistes, les cliniques privées ou les radiologistes ne suffiront pas à dégager d'ici à la fin de l'année les quelque 8 milliards d'économies nécessaires. D'autres mesures pourraient concerner l'industrie pharmaceutique, invitée à réduire ses prix, et le mode de rémunération de certaines professions de

#### INDUSTRIE

#### Siemens-Nixdorf sera déficitaire en 1990-1991

Le constructeur informatique allemand Siemens-Nixdorf Informations Systeme AG (SNI) affichera vraisemblablement des pertes au cours de son premier exercice 1990/1991 commencé le le octobre, a estime, mercredi 13 mars, le président de son directoire, M. Hans Dieter Wiedig.

L'état-major de Siemens, qui tablait encore sur un résultat équilibré lors de sa traditionnelle conférence de bilan au mois de janvier, a dû revoir à la baisse ses ambitions. Le redressement de Nixdorf, racheté en pleine déconfiture par Siemens pour le fusionner, en octobre dernier, avec sa propre division informatique, se révèle plus délicat que prévu. « Il n'est pas possible de dire quand SNI deviendra bénéficiaire», a affirmé M. Wiedig.

Les dirigeants de SNI n'ont pas voulu confirmer leurs prévisions de chiffre d'affaires (plus de 13 milliards de marks, soit 45 milliards de francs) pour l'exercice en cours. - (AFP.)

#### **BANQUES**

#### La Caisse des dépôts se défend d'avoir attenté aux fonds d'épargne

A la suite de la publication d'informations issues d'un rapport de la Cour des comptes sur des opérations boursières de la Caisse des dépôts et consignations (le Monde du 14 mars), M. Robert Lion, directeur général, à précisé, dans un commu-niqué, que les opérations en question (cession de titres Wagons-Lits et Eurotunnei) n'ont jamais lésé les épargnants qui font confiance au livret A des caisses d'épargne.

Selon le Figaro qui révélait l'affaire, la cession des actions Wagons-Lits à M. Georges Pebereau s'est effectuée avec une décote d'environ 20 %. De source proche de la Caisse, celle-ci ne serait que de 5 %. Quant aux plus-values réalisées sur les cessions de titres Eurotunnel, elles auraient bénéficié également aux fonds d'épargne. Même si c'est dans une moindre mesure.

#### **EN BREF**

La CNAMTS se prononcera le 19 mars sur la formule d'abonne-ment auprès d'un généraliste. – Le conseil d'administration de la die des travailleurs salariés (CNAMTS), réuni le mercredi 13 mars, a renvoyé au 19 mars sa décision sur le projet de modification de la convention médicale. introduisant une formule d'abonnement entre un malade et son généraliste (le Monde du 9 mars). Ce projet qui, avancé par les géné-ralistes de MG-France, comporte uné dispense d'avance de frais pour le patient, a été rejeté dimanche par la Fédération des médecins de France, seul syndicat signataire de la convention médi-

a EDF-GDF : aparement de l'accord salarial 1990. - Les directions d'EDF-GDF et les syndicats signataires (CFDT, CFTC et UNCM-CGC) sont parvenus à apurer l'accord salarial de 1990, dont l'originalité est de prendre en comple les ventes de gaz et d'électricité, ainsi que la croissance économique dans l'évolution des rémunérations. Le 12 mars, une augmentation complémentaire égale à 0,54 % de la masse salariale a été décidée. Elle masse salariale a été décidée. Elle s'ajoute aux revalorisations de l'année précédente (1,5 % au 1 ° janvier et 1 % an 1 ° juin, soit + 2,44 % en masse) et sera suivie d'un « ajout de points-coefficients hiérarchisés avec effet au 31 décembre 1990 ». La CFDT se félicite que « l'accord salarial ait mu être respecté en forme de l'accord salarial ait mu être respecté en forme de l'accord salarial ait mu être respecté en forme de l'accord en l'accord rial ait pu être respecté au franc près, malgré la lettre de cadrage du premier ministre et malgré des paramètres éco-nomiques moins favorables que

D Signature d'un confrat entre l'Etat et l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA). - M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, et les responsables de l'AFPA ont ratifié, mercredi 13 mars, un contrat d'objectifs destiné à donner un nouvel clan à la formation pour adultes jusqu'en 1993. Les partenaires de l'association (administration, syndicats et patronat) avaient, après bien des remous, approuvé ce texte, censé constituer la première phase de la réforme de l'AFPA, par 27 voix pour, 4 votes contre et 4 abstentions (le Monde du 13 mars).

### Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

quelques domaines essentials de la vie économique La preparation poet 1995 Sue marché unique sans frontières à finterieur duquel esculeront ilbrerau les hommes, les marchandires, les services et les capitain va ferrer M France - ou l'a déjà forset - 1 modifier pas mal d'habitades et à revenir sur quelques grands prim-M. Mitterrand availed une cities conscience des abandons autopain in France devrait consentir. 22 4000 temps qu'elle medificiali les regionationales, quand il avad relation

Cinq ans après la signature de

l'Acte unique, prélude su

« grand marché » de 1993. la

construction de l'Europe suncità

en France des oppositions cress

santes, divisant les partis politi-

ques de droite comme de

gauche, comme nous l'avens

indiqué dans un premier article

(le Monde du 14 mars). Dest un

second article, nous montresis

que l'enjeu principal du dibet

est la limitation progressive de

la souveraineté nationale dans

la fin de 1985, la dynamique carepeenne qui allast aboutu à la signe ture, en fevrier 1986, de l'Acte que, sorte de traité de Rome numéro deux? C'est per probable. etait difficile pour un ches à Eras d'imaginer les constiquences es chaine qui allaient découner de decsions apparemment sust marches que la fin du contrôle des changes première manifestation concrese de la liberte de circulation des cap Le controle des changes, qui explitait, en France, depuis un des autonité

ele, faisait de plas en plan ligari d'arme d'un autre lite : delicate i faire respectes quant à con-mon c'est-à-dire dans les périodes de tourmente ou d'inquittude. Il plaçoi la France, en temps normal, dans une situation à part pu stin du groupe des nations industrielisées L'Europe, qui poussait frant à sup-primer completement : a tentréte, allait mettre un posit frant à sone évolution entamer Lebun des

Ce qui n'avait pris età victo ma était la nécessité, des lors que les capitaux allaient einenler letresten d'empecher leur toute vers des comme plus clements, hi ou iz finestice access plus douce, l'organisation bancaire ou les services imagerers pist com pétitifs ou plus attrayants. C'est been Dour cette raison dee, des avant a libération totale des mouvements de capitaux prévue pour le 3º juide 1990, le gouvernement français avait fait voter par le Pariement fin 1989, dans le budget de 1990, Eineportants allégements de la l'acade de l'épargne : réduction de 2. 4 et 34 % à 17 % - et, maintenant 18,1 % avec la CSG - de l'impostion des placements mobilers revenus fixes (obligations, labres de créances négociables du genre cernficats de dépôt et billets de trèsces-rie); réduction de 47 % à 18,1 % des produits des autres placements &

PREVOYAN

AVIS

SICAY OBLIG pour la constitution

MISE EN PAIEMENT D

DE L'EXERCICE 1990 Le Conseil d'administrati présidence de Monsieur. proposera à l'assemble actionnaires, qui se tion de fixer le diridende par l'exercice clos le 29 deca

trancauses 1.29F • actions

Irança:s::s Créances négociables

TOTAL 4.76F Sous réserve du vote de l'é ce dividende sero détacts

mis en paiement le 15 (possibilité de réprostit trais jusqu'au 15 juillet 1

INVESTISSEZ Dans un Courant Porteur

### II. – Souveraineté limitée : les contraintes de l'intégration économique

Cinq ans après la signature de l'Acte unique, prélude au « grand marché » de 1993, la construction de l'Europe suscite en France des oppositions croissantes, divisant les partis politiques de droite comme de gauche, comme nous l'avons indiqué dans un premier article (le Monde du 14 mars). Dans un second article, nous montrons que l'enjeu principal du débat est la limitation progressive de la souveraineté nationale dans quelques domaines essentiels de la vie économique.

La préparation pour 1993 d'un marché unique sans frontières à l'in-térieur duquel circuleront librement les hommes, les marchandises, les services et les capitaux va forcer la France – ou l'a déjà forcée – à modifier pas mal d'habitudes et à revenir sur quelques grands prin-

M. Mitterrand avait-il une claire conscience des abandons anxquels la France devrait consentir, en même temps qu'elle modifierait ses règles nationales, quand il avait relance, à la fin de 1985, la dynamique européenne qui allait aboutir à la signa-ture, en février 1986, de l'Acte unique, sorte de traité de Rome méro deux? C'est peu probable. Il était difficile pour un ches d'Etat d'imaginer les conséquences en chaîne qui allaient découler de décisions apparemment aussi simples que la fin du contrôle des changes, première manifestation concrète de la liberté de circulation des capi-

·. . !

Le contrôle des changes, qui exis-tait, en France, depuis un demi-siècle, faisait de plus en plus figure d'arme d'un autre âge : difficile à faire respecter quand il était utile, c'est-à-dire dans les périodes de tourmente ou d'inquiétude, il plaçait la France, en temps normal, dans une situation à part au sein du groupe des nations industrialisées. L'Europe, qui poussait Paris à sup-primer complètement ce contrôle, allait mettre un point final à une évolution entamée depuis des

Ce qui n'avait pas été vu, ou mal, était la nécessité, dès lors que les capitaux allaient circuler librement, d'empêcher leur fuite vers des cieux plus ciéments, là où la fiscalité serait plus douce, l'organisation bancaire ou les services financiers plus com-pétitifs ou plus attrayants. C'est bien pour cette raison que, dès avant la libération totale des mouvements de capitaux prévue pour le 1ª juillet 1990, le gouvernement français avait fait voter par le Parlement fin 1989, dans le budget de 1990, d'importants allégements de la fiscalité de l'épargne : réduction de 27 % et 34 % à 17 % – et, maintenant, 18,1 % avec la CSG – de l'important de pleamant mobiliere à tion des placements mobiliers à revenus fixes (obligations, titres de créances négociables du genre certificats de dépôt et billets de trésorerie); réduction de 47 % à 38,1 % des produits des autres placements à

revenus fixes (bons de caisse). Enfin, un peu à la sauvette, parce qu'on découvrait, jour après jour, les risques multiples d'exode des capitaux, les SICAV d'actions et d'obligations ont été autorisées à capitaliser dividendes et intérêts, faisant bénéficier leurs porteurs du taux d'imposition des pins-values, soit 17 % [18,1 %] des plus-values, soit 17 % (18,1 % avec la CSG). Encore les revenus des SICAV pouvaient-ils être complètement exonérés si les cessions dont ils étaient nés n'avaient pas dépassé 298 000 francs dans l'année 1989 (307 600 francs pour 1990).

On justifiait, ces dernières années, les avantages fiscaux accordés à l'épargne mobilière par la nécessité d'assurer une certaine égalité de traitement avec les revenus du travail. Outre que ce genre de démonstra-tion est dépassé, si l'on peut dire, par les mesures prises depuis un an (1), il est évident qu'un gouvernement de gauche n'aurait jamais favorisé pareillement l'épargne mobilière s'il n'y avait été confraint par la nécessité, c'est-à-dire par la libération des mouvements de capitaux. La preuve en est le déchirement qu'ont produit au sein du Parti socialiste ce que beaucoup d'hommes de gauche considèrent comme des cadeaux faits aux plus favorisés – ceux qui peuvent épar-gner – au moment même où les sala-riés du secteur privé comme du secteur public se voient en permanence rappeler la nécessité de la rigueur.

#### Le malaise des socialistes

C'est bien l'immense malaise que les mesures prises en faveur de l'épargne ont provoqué à gauche qui a déclenché la guerre larvée qu'on sait entre le gouvernement et le PS, M. Mitterrand ayant jusqu'ici été, curieusement, ménagé. L'impression d'avoir été trompé sur les consé-quences de l'Acte unique et de l'engagement européen de la France pousse, maintenant, les élus socia-listes à s'en donner à cœur joie chaque fois que l'occasion se présente, ébranlant l'autorité de l'exécutif et la cohésion de la gauche au pouvoir. Car la fronde qui se manifeste, de temps en temps, contre MM. Rocard et Bérégovoy s'étend, parfois, à tout le gouvernement : on l'a vu lors de la publication du rapport du CERC (Centre d'études des revenus et des coûts) sur les inégali-tés en France; on l'a vu plus récemment lors du vote du budget de 1991, qui contenait une baisse importante de l'impôt sur les sociétés pour encourager les entreprises à investir malgré l'inquiétude née de la crise du Golfe. A chaque fois, le gouvernement a du faire des concessions au Parti socialiste et accepter de prendre pêle-mêle des mesures dites de justice sociale, consistant le plus souvent à durcir l'imposition des biens immobiliers. Tout un sys-tème fiscal national se trouve, ainsi, progressivement, modifié – et de façon assez incohérente - par la construction européenne.

Plus lourd de conséquences encore la philosophie ancienne et très française qui voulait que les revenus du capital soient imposés comme les revenus du travail – et plutôt davantage - est, progressive-ment, abandonnée. Sans véritable débat de fond.

Une autre spécificité nationale est en train de disparaître au nom de l'Europe : celle du rôle joué par la TVA dans le financement des dépenses de l'Etat. Il n'est pas cer-tain du tott que le poids prépondé-rant de la TVA dans l'ensemble des recettes fiscales (presque 45 %) soit pour la France un avantage. A l'étranger, cet impôt occupe une place beaucoup plus modeste que piace beautoup plat inoteste que l'impôt sur le revenu. Ce qui est sur, en tout cas, c'est que le système fis-cal français est ainsi fait qu'il repose depuis longtemps, et très largement, sur des taux élevés et nombreux de TVA, l'impôt sur le revenu ne repo-

sentant, lui, qu'à peine 20 % des recettes fiscales de l'Etat. Faire basculer cet équilibre en quelques années, pour aligner le sys-tème français sur les normes européennes, en fait très proches des habitudes allemandes, ne sera pas sans conséquences. L'impôt sur le revenu, vivement «ressenti» par les contribuables, devra être profondément modifié avant de pouvoir être alourdi. Si, pour être rendu indo-lore, il doit être prélevé à la source, à l'instar des cotisations de sécurité sociale, il devra aussi être largement simplifié: d'où la nécessité d'abandonner un certain nombre de dispositions le «personnalisant».

Inversement, les taux de TVA devront être ramenés à deux et harmonisés. La France applique, par exemple, à l'énergie le taux dit nor-mal, alors que la Commission envisage d'y appliquer le taux réduit. De plus, le taux normal, qui est de 18,6 % en France, devra être fortement réduit pour tendre vers le taux allemand, qui n'est que de 14 %. La Commission demande, maintenant, qu'un taux minimum soit fixé qui pourrait être de 15 %. Un taux sur equel chaque pays devra plus ou moins s'aligner, concurrence

Pour la France, qui disposait, il y a quelques années encore, d'un arse-nal très fourni de taux (quatre) dont le plus élevé atteignait 33,3 %, le repli est important; les abandons de recettes aussi, qu'on chiffre à une soixantaine de milliards de francs. C'est contre ce « chambardement », qui touche aussi les règles d'assiette de l'impôt, que M. Rocard s'était élevé, fin 1988, s'inquiétant de la « paupérisation » des services publics qui allait en résulter. Le premier ministre avait refusé, alors, la voie européenne, déclarant sans ambages que dans quelques années a plus personne n'aura envie de faire ce qui est envisage aujourd'hui », ajoutant que, à l'avenir, « la seule base fiscale de la souveraineté nationale sera la TVA».

Ce refus s'était traduit, peu après, par le rejet des propositions de la Commission, les décisions en matière fiscale devant être pris l'unanimité. En l'état actuel des choses, ce n'est qu'en 1996 que sera fixé le mode de prélèvement de la TVA (sur les lieux d'achat et non plus sur les lieux de consommation et, probablement, le taux minimum d'imposition que les pays pourror pratiquer. Trois années de gagnées

donc. Il n'empêche : la France est dès maintenant contrainte de réduire ses taux de TVA, non seulement pour éviter les détournements de trafic et les fraudes qui naissent quand existent des disparités trop grandes d'imposition, mais aussi pour permettre à ses entreprises de inter à armes égales quand le mar-ché européen n'aura plus de fron-

#### Les règles de la concurrence

C'est la même contrainte, non institutionnelle, mais s'exerçant par le marché et la concurrence, qui a forcé la France à réduire l'imposition des revenus de l'épargne et à le faire d'autant plus « généreusement » que les autres pays euro-péens refusaient un prélèvement à la source généralisé, même faible. Nous voilà donc entrainés dans une spirale dont on ne sait où elle s'arrêtera, puisqu'on se rappelle que le gouvernement allemand, sous la pression des milieux d'affaires, avait dù annuler, en avril 1989, le prélèvement - pourtant timide - de 10 % qu'il venait d'instaurer sur les reve-nus des obligations.

On pourrait ajouter d'autres exemples d'abandons détournés de la souveraineté nationale, mais il est des cas d'intervention plus directe : ceux où l'Europe a déjà fait prévaloir des règles qui s'imposent au droit national. Il en est ainsi du règlement sur les concentrations entre entreprises, en vigueur depuis le 21 septembre dernier, applicable dans le droit interne de chacun des Etats membres sans passage devant les Parlements nationaux. Le texte sur les concentrations s'imposera, désormais, pour toutes les opérations d'une certaine importance une cinquantaine par an, estime-t-on, si l'on retient les critères fixés par le règlement du 21 décembre 1989, le contrôle se faisant, désor-mais, a priori, ce qui le rendra plus ellicace. Pour arriver à ce résultat, la Commission a utilisé l'article 235 de l'Acte unique, qui permet d'élargir le champ communautaire. C'est ainsi qu'un domaine essentiel de la stratégie des entreprises est tombé dans l'escarcelle de la Commission, qui jugera si les concentrations de non, la concurrence sur le plan

national et international. Autant dire que ce pouvoir nouveau donne à la Commission va faire perdre une grande partie de leur intérêt aux organismes nationaux de contrôle des ententes et positions dominantes que sont, en Allemagne, le Bundeskartelamt, en Grande-Bretagne, le Take-Over Board, ou, en France, la Commistrès durs qui ont eu lieu sur le sujet au sein du conseil des ministres de la CEE montrent bien que l'enjeu était d'importance. Sous couvert de sauvegarder la concurrence, c'est un pan essentiel de la politique industrielle qui risque maintenant d'échapper aux Etats, incapables de faire prévaloir leurs vues quand des sociétés voudront se fondre pour devenir plus puissantes ou mettre en commun leur technologie. C'est ainsi que la France, qui avait voulu faire admettre la nécessité de sa politique des «champions» (quelques entreprises de taille mondiale tissant autour d'elles un réseau de PME), s'est trouvée isolée et a échoué dans cette tentative.

La concurrence « pure » risque, ainsi, d'être le principal critère qui guidera la Commission dans ses acceptations ou ses refus des concentrations d'entreprises. Une vision un peu courte de l'intérêt public. Vision en tous les cas rétrécie par rapport aux ambitions affichées par la plupart des gouverne-ments qui se sont succédé depuis

On aurait tort, pourtant, de croire que l'épanouissement des réglementations européennes a pour contrepartie systématique l'amenuisement des pouvoirs nationaux. Dans beaucoup de domaines, les nouvelles règles qui s'imposent, ou s'imposeront, ont été acceptées par les États, soit que l'évolution du monde les ait rendues de toute façon inévitables (la suppression du contrôle des changes en est un bon exemple), soit que les pays ou les professions y aient trouvé un interêt majeur. Il en va ainsi des « normes » pour les-quelles la règle est devenue le « principe de la reconnaissance mutuelle » (2). Il en va ainsi de la libre circulation des services, notamment des services financiers, bancaires, d'as-SUFARICES.

Les frontières bancaires étaient restées étanches jusqu'en 1989, per-mettant aux Etais de contrôler très strictement tous les établissements exerçant sur leurs territoires. La fin du contrôle des changes a profondé-ment modifié la situation, les services bancaires pouvant se faire librement à travers les frontières. C'est la raison pour laquelle les Etats se sont entendus pour réaliser assez vite un marché intérieur bancaire fondé sur des principes communs: harmonisation des règles prudentielles: reconnaissance mutuelle par les Etats de la façon dont les règles sont appliquées; contrôle des activités bancaires par les autorités du pays de la maison

Ainsi, au début de 1993, les banques pourront-elles établir librement des succursales dans les pays de la Communauté (3). Les règles

actuelles ne joueront plus : capital minimum, contrôle par l'autorité bancaire du pays d'accueil. C'est le capital de la maison mère qui sera pris en compte et les contrôles seront effectués par les autorités du pays de la maison mère : commis-sion bancaire pour un établissement français installé en Allemagne: Bundesaufsichtsamt für das Kreditwesen pour un établissement allemand ins-tallé en France. Il y a là réciprocité ou partage, beaucoup plus qu'aban-

rence à l'écu et à la réalisation d'une Union économique et monétaire. l'Acte unique pose, à propos de la monnaie et du crédit, le problème de savoir si chaque Etat, le probleme de savoir si chaque Etat, en s'enga-geant sans cesse davantage dans l'aventure européenne, abandonne des formes essentielles de sa souveraineté, ou s'il les partage pour une raison supérieure.

Si l'intégration politique est bien le but ultime visé par chaque Etat membre, alors, les abandons néces-saires à l'intégration économique, point de passage obligé, pourront paraître «raisonnables». Raisonna-bles, même quand ils choquent pro-fondément les consciences nationales : monnaie unique pour les Anglais; pour les Allemands, pou-voir monétaire partagé à travers une banque centrale commune: impôts pour les Français, qui commencent à voir leur fiscalité échapper au Par-lement national et se reconstruire à partir de décisions prises entre conseil des ministres et Commis-

Si, au contraire, l'intégration politique n'était pas au bout du chemin, avec une politique étrangère et une politique de sécurité communes, ceux qui s'opposent à l'abandon des monnaies nationales, à la création d'une banque centrale commune, à l'harmonisation des politiques fis-cales et budgétaires... ceux-là auraient eu, en fin de compte, rai-

**ALAIN VERNHOLES** 

(1) Les calcuis tendent à montrer que les dernières mesures fiscales sur l'épargne mobilière alignent le régime de celle-ci sur celui des retraites par répartition, qui sont fiscalement exonérées lors de leur constitu-

(2) Tel produit reconnu dans un pays le sera comme tel dans les autres pays de la Communauté, selon la règle tirée de l'arrêt du 20 fèvrier 1979 sur le cassis de Dijon. Pour éviter une harmonisation par le bas,

cursale a la même personnalité juridique que la maison mère. Dans le cas d'installa-tion de filiales à l'étranger, c'est le droit du pays d'installation qui s'applique. Le contrôle continue donc à être appliqué par

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### PREVOYANCE ECUREUIL

SICAV OBLIGATIONS FRANÇAISES pour la constitution d'un capital à long terme

MISE EN PAIEMENT DU DIVIDENDE DE L'EXERCICE 1990

Le Conseil d'administration, réuni sous la présidence de Monsieur Maurice Bénusilho. proposera à l'assemblée générale des actionnaires, qui se tiendra le 9 avril 1991, de fixer le dividende par action de l'exercice clos le 28 décembre 1990 à :

	NET	personnes physiques	personnes morales
<ul> <li>obligations françaises non indexées</li> </ul>	4,29 F	0,09F	0,23 F
<ul> <li>actions</li> <li>françaises</li> </ul>	0,07F	0,03 F	0,03°F
<ul> <li>créances négociables</li> </ul>	0.40F	-	<del>-</del> :
TOTAL	4,76F	0,12F	0,26F
Sous réserve d ce dividende :	tu vote de sera détac	l'assemblée hé le 12 au 5 avril 19	e gënërole vril et <b>91</b>

mis en paiement le 15 avril 1991

(possibilité de réinvestissement sans

frais jusqu'au 15 juillet 1991).

**POLITIQUE DE GESTION EN 1990** 

Dans un contexte rendu difficile par l'évolution des marchés, les gestionnaires ont progressivement réduit la part des valeurs les plus exposées. Prévoyance Ecureuil étant destinée à des placements d'une durée supérieure à deux ans, il a été décidé de conserver la faible part d'actif investie en actions de manière à profiter d'une éventuelle reprise boursière.

PERFORMANCES dividendes nets réinvestis au 28.02.91 :

deprás la création (28.12.87): +26,22%

Valeur de l'action au 28.02.91 : 110,27 F

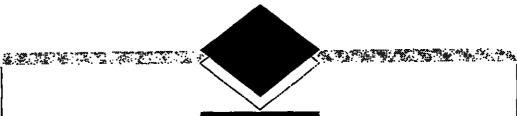
Caisse d'Epargne Ecureuil

et de Prévoyance et de la Caisse des dépots et consignations.

depuis le 28.02.90: + 7,24 %

Sicav gérée par Ecureul Cestion - filiale des Caisses d'Epargne

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



RESTAURATION

Dans le prolongement de son actionnariat historique et dans la logique de sa politique manageriale,

GENERALE DE

#### GENERALE DE RESTAURATION

coleader sur le marché de la restauration collective, a été reprise par son encadrement, accompagné des groupes ACCOR et COMPAGNIE GENERALE DES EAUX

#### L.B.O. FRANCE

a organisé l'opération

Le financement de ce LMBO a été conçu et assuré par



SOCIÉTÉ DE BANQUE OCCIDENTALE

Groupe Crédit Lyonnais

ŧ

### **ECONOMIE**

### Maghreb: une démographie moins explosive

En 1986, pour la première fois, le nombre de naissances a baissé au Maroc (764 000 contre 845 000 l'année précédente), au moment même où les générations nom-breuses nées à la fin des années 60 arrivaient à l'âge d'avoir des enfants. Cette baisse devrait entraîner bientôt un ralentissement de la croissance démographique – qui a été encore de 2,8 % par an en Algérie au cours des années 80, contre 1,8 % en Tunisie – et une révision des projections de popula-tion (103,6 millions d'habitants en 2025 contre 58 millions aujour-d'hui). Déjà en 1988, la division de la population des Nations unies a été amenée à réduire d'un tiers par rapport à ses projections précédentes l'évaluation de la popula-tion du Maroc en 2025, faisant disparaître des statistiques près de 20 millions d'« habitants» ! (1)

Le déclin enregistré résulte pour partie des politiques de limitation des naissances engagées par les trois pays l'un après l'autre. La Tunisie, la première – et première des pays arabes, – a établi dès 1966 un programme de planifica-tion familiale, suivie par le Maroc quelques années plus tard . L'Algé-rie, longtemps hostile, au nom de convictions tiers-mondistes (2), ne l'a fait que tardivement, en 1983. Mais activement : dès 1987, 43,9 % des femmes mariées contre 49,8 % en Tunisie et seulement 35,9 % au Maroc recouraient à la contraception.

Cette action volontariste a cependant été précédée par l'évolu-tion de la société. Depuis une ving-taine d'années, le recul de l'âge du mariage (quatre ans entre 1970 et 1982) a réduit automatiquement la durée de vie féconde des femmes, et avec elle le nombre d'enfants. Il si secoue l'équilibre traditionnel de la famille arabe, fondé sur la différence d'age entre époux, qui assure une autorité absolue au mari. Cette évolution a facilité le développement de la contraception, selon un même calendrier dans les trois pays : d'abord chez les femmes de plus de trente-cinq

ans, qui ne veulent plus d'autres enfants, puis chez les plus jeunes, qui souhaitent espacer les nais-

Au point de départ, la progression de la scolarisation des filles, qui n'a sans doute pas fini de faire scatir ses effets. « L'école, même brièvement fréquentée, représente une rupture avec la coutume, écrit Philippe Fargues. Emoussant la hiérarchie des sexes, elle introduit un peu d'égalité dans les couples de demain... Les prémices de la transition, ajoute-t-il, coincidèrent avec l'arrivée aux âges de pleine procréation des générations nées autour de 1940, les premières où l'on a enre-gistré quelques progrès dans l'al-phabétisation des filles. Au milieu des années 30, la baisse de la fècondité s'accentua avec des générations de femmes dont moins de la moitié avaient fréquenté l'école.»

La proportion d'analphabètes chez les jeunes femmes, qui avait diminué de 28 % en Algérie et de 38 % en Tunisie entre la généra-tion née en 1940 et celle née en 1955, a encore baissé de près de moitié avec la génération née en 1975. Aujourd'hui, près de 70 % des femmes arrivant à l'âge de la maternité en Algérie et en Tunisie ont été scolarisées et ont échappé à l'analphabétisme.

Comment expliquer alors que le mouvement n'ait pas été semblable dans les pays arabes du Proche-Orient et du golfe Persique, où la scolarisation des filles est plus élevée qu'en Afrique du Nord (au milieu des années 80, plus de 80 % suivaient des études secondaires au Koweit, 60 % dans les Emirats arabes unis et en Libye, 40 % en Irak, contre 30 % à 35 % seulement au Maghreb)? Philippe Fargues y voit l'effet de la « rente pétrolière ». Alors que classiquement la scolarisation, élevant le « coût » des enfants pour la famille, incite à en réduire le nombre, la rente pétrolière a permis de continuer à en avoir autant. Cela expli-querait le retard constaté en Algérie; mais la croissance démographique y a rattrapé la rente pétrolière et rendu indispen-



sable une limitation des naissances. Déjà auparavant, dans des sociétés pauvres, un grand nombre d'enfants pouvait être vécu comme une catastrophe et provoquer une révolte contre l'ordre de la religion : on songe à la nouvelle de l'écrivain égyptien Andrée Chédid, la Longue Patience, où des villa-geois rossent un saint pèlerin qui a béni les femmes en souhaitant qu'Allah leur accorde sept autres

#### Ebraniée, mais non détruite

La montée politique de l'islamisme, notamment en Algérie et en Tunisie, renforcée par l'agitation issue de la guerre du Golfe, peut-elle arrêter l'évolution vers une famille restreinte - voire provoquer un retour en arrière? Plusieurs raisons peuvent le faire craindre. La pression des islamistes pourrait contraindre les gouvernements du Maghreb à mettre le planning familial en sommeil et à arrêter le mouvement de scolarisation des filles, même si en Algérie le Front islamique du salut (FIS), par exemple, s'est contenté jusqu'à présent de mettre en cause la

REPRODUCTION INTERDITE

Cours

Boutiques

Vacances

L'AGENDA

Étudiant à Sup. de Co.
Rennes, SAXOPHONISTE
DIPLOMÉ D'ÉTAT, donne
leçons à Lyon le week-end et
à Rennes le semaine.
Pour tout renseignement,
demander Frédéric au :
(16) 99-31-77-23

TOILE. 44 m² boutique à céder. 520 000 F. FA IMMO 30-82-01-28

Tourisme

GRAU-DU-ROI (30)
Part loue STUDIO INDÉPEND. pour couple 1 enft.
plain-plad, avec peut jardin,
tt conft. Coin cabine, 100 m
plage, ts commerces très
proches. Coin très agréable.
Juillet 5 000 F. Tél. au
(16) 75-56-55-38

DRISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres individuelles

TIGNES (VAL-CLARET)

Loisirs

mixité des écoles - et si les filles lui fournissent une partie de ses recrues dans la jeunesse étudiante. L'exemple de l'Egypte, qui avait mis en route une planification familiale presque en même temps que la Tunisie, et où, pourtant, le nombre d'enfants par femme stagne aujourd'hui autour de 5.5. montre que la baisse de la fécondité peut se ralentir fortement, voire s'interrompre, en l'absence de volonté politique.

En effet, l'organisation familiale traditionnelle, sérieusement ébran-lée, n'est pas complètement détruite. Même instruites, les femmes restent le plus souvent confinées dans la famille et la maison (« travail et famille : la véritable concurrence », notent les auteurs de l'Atlas du monde arabe). Leur taux d'activité ne dépasse 20 % qu'en Tunisie et au Maroc et encore dans ce dernier pays, le taux est-il plus faible dans les villes : en fait, sauf en Tunisie, les femmes travaillent rarement à l'extérieur. De même, c'est seulement en Tunisie que la loi accorde aux femmes des droits égaux à ceux des hommes dans la famille : la muddawana marocaine comme le code de la famille algérien de 1984 comportent des dispositions restrictives à leur égard.

Cependant on neut se demander si la remontée «islamiste » sera tion des mosquées a beaucoup aug-menté en Afrique du Nord, mais certains indices traduisent plutôt une évolution en sens inverse une baisse des pratiques religieuses, au moins en Algérie et au Maroc - au cours des années antérieures. Ainsi, dans ces deux pays, note Philippe Fargues, la coutume du pelerinage à La Mecque, après une progression dans les années 70 - comme en Tunisie, en Egypte, au Soudan, en Jordanie et en Irak - a commencé à décliner au cours de la première moitié des années 80 (4).

Moyen de manifester une opposition politique, de protester contre les difficultés sociales et économiques (les jeunes chômeurs sont, avec les étudiants, les meilleures troupes des islamistes algériens), la montée de l'islamisme ne traduirait-elle pas aussi une « réaction : contre une transformation souterraine des sociétés maghrébines?

A moven terme, le ciel ne s'éclaireit pas encore pour les États du Maghreb, qui ont de plus en plus de mal à fournir des emplois aux nouvelles générations. Mais les évolutions de la famille et de la fécondité constatées au cours des des années 80, notamment en Algérie, devraient encore réduire sensiblement les projections de popula-tion à l'horizon 2025. La « pression » démographique – qui n'est elle-même qu'un des facteurs de l'immigration, à côté du déve-loppement économique, de la demande, implicite ou explicite, des pays d'accueil, entre autres devrait s'allèger progressivement. Le flot déferiant des Barbares n'est peut-être pas pour après-demain.

GUY HERZLICH.

(1) « La baisse de la fécondité arabe», Population, nº 6, 1988; « Algérie, Tuntsie, Maroc, vers la femille restreinte ?», Population et sociétés, nº 248, juillet-août 1988; « La démographie du maringe arabo-musulman, tradition et changement », Maghreb-Machrek, nº 116, avril-mai-juin 1987; «Tradition matrimoniale dans les sociétés arabes, Population et sociétés, nº 198, junvier 1986 et avec Rafic Boustani. Atlas du monde arabe, Bordas, novembre 1990.

(2) L'idée d'une planification familiale était interprétée commme un moyen, pour les pays occidentaux, de contrer la montée du tiers monde.

(3) Dans le recueil l'Étroite Peau, Jul-liard 1965.

(4) Les proportions de pèlerins sont de toute façon beaucoup plus élevées au Proche-Orient qu'au Maghreb au sens large, Après 1987, les chiffres n'ont plus de signification, l'Arabie saoudite syant de signification, fixé des contingents.

### COMMUNICATION

Autorisée par la directive européenne « Télévision sans frontières »

### La multiplication des coupures publicitaires profiterait d'abord à TF 1

Si la directive européenne Télévision sans frontières était strictement appliquée, la multiplication des coupures publicitaires à la télévision profiterait essentiellement à TF1, estime une étude de BIPE

Depuis la loi du 17 janvier 1989, les chaînes privées françaises ne sont autorisées à effectuer qu'une scule coupure publicitaire dans les œuvres audiovisuelles et cinématographiques. Elles demandent l'assouplissement de ce régime en arguant de l'étroitesse du marché publicitaire. La directive européenne «Télévision sans frontières», qui entre en application le 3 octobre prochain, est sensiblement plus libérale, et c'est pourquoi le ministère de la culture et de la communication a demandé à la société BIPE Conseil d'en étudier les conséquences économiques

Les coupures autorisées par la directive seraient en effet plus nombreuses pour les documentaires, séries, feuilletons et les dessins animés (de deux à cinq au lieu d'une) ainsi que pour les films et téléfilms d'une durée supérieure à 90 minutes (deux au lieu d'une).

En théorie, l'application mécanique de la directive pourrait conduire, estime BIPE Conseil. à augmenter de 20 % la durée de diffusion publicitaire, avec plus de 6 600 nouveaux écrans, essentiellement entre 17 h 30 et 20 heures (44 %) et entre 22 et 23 heures (35 %). Chaque téléspectateur pourrait ainsi regarder la publicité 11 minutes par jour contre un peu plus de 8 minutes actuellement. Vendus au prix officiel, ces nouveaux espaces procureraient 1,7 milliard de francs de recettes nettes aux chaînes.

Un calcul qui reste théorique: compte tenu des espaces invendus, BIPE estime que les nouveaux écrans ne procureraient aux chaînes privées que 680 millions de francs, dont 165 millions seulement seraient des ressources vraiment nouvelles. 250 millions de francs correspondraient à un simple glissement d'une chaîne privée à l'autre ou des anciens écrans vers les nouveaux; enfin, le reste proviendrait d'un transfert dont les chaînes publiques (240 millions) et Canal Plus (25 millions) seraient les victimes, faute probablement de ne pouvoir bénéficier de cette

Le service public risque donc de voir 10 % de ses recettes s'envoler, alors que TF1 serait le grand gagnant de l'opération. La Une récolterait, selon BIPE, 77 % des flux ainsi dégagés. Quant à la Cinq et à M 6, elles capteraient respectivement 113 et 44 millions de francs.

Ce scénario a-t-il une chance de se réaliser? Il faudrait d'abord changer la loi. Mais rien n'oblige à le faire, puisqu'un pays peut adopter des règles plus restrictives que la directive. De plus, la Une s'est engagée unilatéralement, lors de sa privatisation, à respecter la coupure unique, et rien n'indique que le CSA accenterait de revenir sur cette disposition. En revanche. réserver la «carotte» de ces recettes supplémentaire à la Cino et à M 6 serait un argument de plus pour les inciter à se rapprochez sans trop amputer les recettes du service public.

M. C. I.

のでは、100mmの

Les pools de presse et le Pentagone

### Un juge de New-York accepte d'étudier la plainte de l'AFP

une dizaine d'organes de presse américains regroupés sous la houlette du magazine The Nation out porté plainte, à l'occasion de la guerre du Golfe, contre le Penta-gone (le Monde du 4 février). L'AFP réclamait le droit d'accès au pool presse et photo du département américain de la défense, et surtout le droit de bénéficier des photos de ce pool comme certains organes de presse anglo-saxons -les agences Associated Press, United Press International, Reuter, Blackstar et les magazines Time Magazine et Newsweek. Ces der-niers, selon l'agence française, « fonctionnent comme un club privé, voire une masia». Les journaux américains menés par the Nation exigezient la disparition

L'Agence France Presse (AFP) et pure et simple de ce pool. L'avocat du Pentagone a estimé que cette double action en justice était devenue sans objet depuis la fin du conflit et le démantèlement du pool. Les plaignants ont cependant demandé à un juge de New-York, M. Leonard Sand, de rejeter l'arenment du département de la défense. « Il s'agit d'une question de principe, ce pool pouvant ressurgir à l'occasion d'autres conflits » note-t-on à la direction de l'AFP. M. Sand a accepté cette demande et devrait se prononcer prochainement. S'il avalisait la plainte de l'AFP et des journaux anglosaxons, ceux-ci pourraient exiger des dommages et intérêts du Pentagone.

Y .- M. L.

\*

EN BREF

□ M. André Santini (UDF) dénouce « le hold-up sur les aides à la presse ». – M. Audré Santini, député UDF des Hauts-de-Seine et ancien ministre de la communic tion, a dénoncé le 13 mars « le véri-table hold-up opéré par le gouverne-ment sur les aides à la presse, pour financer son plan d'économies bud-gétaires » (le Monde du 13 mars). Il s'insurge « contre le coup de poi-gnard porté à la presse écrite et à l'Agence France Presse en particulier, qui ont fait preuve dans la cou-verture des événements du Golfe d'une objectivité et d'une fiabilité saluées par tous », et affirme que, « une fois de plus, le gouvernement a renié ses engagements ».

 M. De Benedetti propose une par-tition de Mondadori. – M. Carlo De Benedetti, en concurrence avec M. Silvio Beriusconi pour le contrôle du groupe Mondadori (le Monde du 14 mars), déclare dans un entretien publié le 14 mars par le quotidien romain la Repubblica, que « si l'on veut un accord, la seule solution est la partition» de la première maison d'édition italienne. Le patron d'Olivetti indique que le déficit de Mondadori s'établit à 500 milliards de líres (2,50 milliards de francs) et qu'elle « a rapidement besoin d'une augmentation de capitals, dont devrait discuter la prochaine assemblée générale des



LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

#### Le Monde L'IMMOBILIER

maisons

appartements ventes 1 arrdt PRÈS SEINE. 2 PIÈCES Imm. ravalé, expo E.S.-E. 880 000 F. 43-20-32-71

4° arrdt MARAIS Dupley 140 m², r.d.c.+ s/sol. 3 200 000 F. 45-55-96-96

5° arrdt **BD ST-MARCEL** 

2/3 P état nf. Pierre de t. Asc 1 550 000 F. 43-26-80-75 - 48-76-09-26 6° arrdt **BOULEY. RASPAIL** 

6 P., 2 bains + service 5 200 000 F RIVE GAUCHE 122, b. Raspell. 42-22-70-83. SAINT-SULPICE Pptare vd ds bei mm., asc., 2° åt, s/rus. Gd 2 p., tt cft. 2 200 000 F. 43-45-37-00

appartements achats

Rech. URIGENT 2 & 4 P. PARIS préf 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 9-, 12-, av. ou sa braver. PAIE CPT chaz notaire, 48-73-48-07 même scr.

locations ion meublées demandes

Paris Staggare le Monde cherche à louer d'urgence studio ou 2 P. à Paris. Max. 2 500 F/ms. Cauton tourrie. T. 16 (1) 30-21-45-25 ou 16 (1) 45-07-20-40

MASTER GROUP recharche appta vides ou memblés du studio au 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS ET BANQUES 47, rue Vanceu, Pans-7\* TEL: 42-22-24-65

RECREATICEM. CÉLEATARE Flecherche à Paris grand stude, Tout confort. 30 m² minim. Loyer raisonneble. T. (L.b.) 45-54-29-52 dem. M. LANDON, ou après 20 h. 42-49-58-00

bureaux

individuelles Locations NOGENT (BOIS) Triple récept., 3 ch., 2 bns. dress., cuis. équip. Jard. 250 m², terrasse 200 m². Michel Bernard : 45-02-13-43. VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

VAR - LA GARDE-FRENET 15 kBomètres de St. TROPEZ dans hameeu. MAISON à rénover 110 m², possibilité + 40 m², Terrain 14 000 m², Prix 650 000 F. SAINT-TROPEZ AGENCE Tél.: 94-97-30-31. Constitution de sociétés t ta services. 43-55-17-50 locaux commerciaux Locations

villas MONTPELLER NORD Résid. villa 1988, 220 m² hab.. ter. 1 800 m², 5 ch. 3 s. de b., s/sol. 1 700 000 f. Nor. 3 % = 67-92-44-02 bur. 140 m² + 70 m² ÉTORLE. Idéal prof. libérale. FA RMMO. 30-82-01-26

propriétés A 50 mm Paris direct aut. Sud

NEMOURS (77) dens visage ts commerces, docteur, phermacien. Découvrez la nature, détente, remise en forme d'une ANCERNE DEMEURE PAYSANNE DOMENANT LA VALLÉE. Vue et aux imprenables, de sé, rustique, cheminée, cuis... 5 chbres, 2 bns, w.c. s. jeux. Cave + maison d'arms 3 P. L'assemble su son miandide.

+ meison d'amis 3 P. L'assenble su von pièndide PARC CLOS 1 NA Putot. 849 000. Créd. 100 % PAR CAISSE ÉPARGNE. Rembours. comma un loyer constant (19) 38-272-32 ou (16) 38-85-22-92, 24/24 h.

Ventes MURS ET FOXOS

CLINIQUE CHIRORGICALE Banilous parisienne, 70 lits. Teus modificateur KFSO inter. Ecrire sous le nº 8253 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montteasuy, Paris-7.

DRISCOLL mousindividualise 200 chambres individualise 120 livres start, or sam. Bon. culs. Rens.: 172. New Kont Road. London SE1 4YT, G.B. 19-44-71-703-4175

de commerce

Vends centre Valence muse et fonds hôtel 50 ch. 2 ét. Ber. Rest. Appart. Ces retr. Écr. Hemel, 3, nue Favennine Valence 26000

Part. loue un studio 4 per-sonnes, du 7 su 14 avril, à Inter Résidence, Gd conft. Tél.: 34-51-48-41 Le Monde **CHAQUE MERCREDI** 

RENDEZ-VOUS

IMMOBILI

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS LES BELLES PROPRIÉTÉS L'AGENDA IMMOBILIER

L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE Le Mande est le premier quotidien vendu à Pans. Il est lu par 1 689 000 Français dont 808 969 Panisens. 642 000 d'estre eux apparisement à des loyers « cadres supèneurs » 375 000, soil 58 %, habitent l'île-de-France. (Source: CESP 1989.) Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

# Il y a même des RES qui marchent

Quelques échecs médiatisés (Pier Import, Eminence...) font croire que les rachats d'entreprises par leurs salariés sont condamnés. Une idée fausse. Mais il y a des clés pour la réussite

es salariés de Pier Import (bazars exotiques) avaient racheté en 1988 leur entreprise. Aujourd'hui, ils jettent l'éponge et ont revendu leur commerce aux meubles Darnal. Ceux d'Eminence (sous-vêtements masculins) étaient devenus leur pro-pre patron en 1989. En février deraffaire au groupe helvéto germanique Schiesser. Alors que certains salariés reconnaissent l'échec de leur RES, d'autres se lancent encore dans l'aventure Cary du numées un fan l'aventure. Ceux du numéro un français du pull-over marin, les Tricots Saint-James, viennent de faire le erand saut

L'expérience des années récentes le montre, un RES n'est pas une promenade de santé. Les technique sont multiples, mais certaines condi-tions sont nécessaires à la réussite. Les échecs récents ne semblent pas décourager les repreneurs qui de l'intérieur mais aussi de l'extérieur d'une firme s'associent avec des banquiers pour trouver les fonds leur permettant de prendre le contrôle de l'affaire. Evolution aidant, des finan-ciers se mettent à développer une nouvelle technique en vogue aux Etats-Unis, la recapitalisation, lorsqu'une société a des difficultés pendant la durée de sa reprise.

Les Américains parlent de LBO, les Britanniques lui préfèrent le MBO. Quant aux Français, ils ont choisi la synthèse (LMBO) pour désigner le rachat d'une entreprise par l'ensemble de ses salariés ou seulement par ses cadres. Si, aux Etats-Unis, la folie des acquisitions s'est considérablement ralentie l'an dernier après les excès des années précédentes, la tendance en Grande-Bre-tagne est à un recentrage vers les petits MBO. En France, apparem-ment, le marché semble connaître ance assez stable, puisque selon PF Publications, avec trente et une opérations recensées en 1990, le nombre de LMBO est identique à-celui de 1989. «La tendance lourde est une diminution des RES au profit des reprises s'appuyant sur la notion d'intégration fiscale», note-t-on chez Initiative et Finance, une société spé-cialisée dans les LMBO. « Ainsi en 1990, seulement un tiers des onérations effectuées ont été des RES. stricto sensu.»

D'entrée de jeu, lorsqu'on se penche sur les reprises effectuées en France, il faut distinguer deux techniques : celle s'inspirant de la loi Delors de 1984, créant le RES et complétée en 1987, et celle tenant compte de la loi de finances de 1988 sur le régime de groupe de droit commun. Chacun de ces deux sys-tèmes offre des avantages fiscaux plus ou moins intéressants mais par-

los contragians.

Pour le RES, si en 1984 une loi a permis de débloquer le système de transmission des sociétés en s'inspirant des pratiques anglo-saxonnes. cette technique est jugée très rigide. Côté avantages, la possibilité, notamment pour le personnel repreneur, de dédure fiscalement les intérêts des emprunts contractés pour acquérir leurs actions dans la limite de 150 000 francs. Côté contraintes, l'obligation pour les acquéreurs d'être majoritaires en droit de vote dans le holding qui reprend la société et, pour cette dernière, d'avoir le contrôle de la firme rachetée.

#### Subtilités **fiscales**

« Cette loi est empreinte d'une assez grande naiveté», entend-on souvent chez les spécialistes. « Elle a voulu donner une dimension sociale à une opération financière qui n'en comporte pas. C'était peut-être une question d'époque...», disent-ils avec un brin d'ironie. Aussi, les cabinets de conseils pour de telles opérations préférent-ils effectuer des LMBO en debord de conseils pour le telles opérations préférent-ils effectuer des LMBO en debord de conseils pour le conseils pour le conseils pour le conseils pour de telles opérations préférent-ils effectuer des LMBO en debord de conseils pour le cons dehors de ce cadre en utilisant les dispositions de la loi de finances de dispositions de la lot de imances de 1988 sur le régime de groupe de droit commun. Comme à l'étranger, la loi permet à un holding d'intégrer fiscalement les résultats de ses filiales dès lors qu'il les contrôle à plus de 95 %. En clair, lors d'acquisitions, les repreneurs regroupés dans un hol-ding s'endettent et remboursent leurs sés par la société rachetée. Dans le cadre d'un RES classique.

ces dividendes distribués à l'actionnaire principal, c'est-à-dire le hol-ding, sont considérés comme des bénéfices distribués et sont donc

taxés à 42 %. Avec l'intégration fiscale, les dividendes versés au holding sont assimilés à des résultats réinvestis et donc imposés à 34 %... Les effets de cette différence de taux sont importants, surtout lorsque les mon-tants concernés se chiffrent en mil-

lions de francs. Cependant, un RES peut bénéfi-cier de l'intégration fiscale. Encore faut-il pour cela qu'il détienne plus de 95 % des actions de la société qu'il contrôle. Ce n'est pas toujours évident lorsqu'il s'agit d'une société cotée. Mis à part ces subtilités fiscales et l'importance du capital imparti aux salariés, pour tous les est prévisible. Pas question d'effectuer ce type d'opérations dans une furme déficitaire. Et pour une simple citer comme exemple-type le rachat motivé. » Malgré le montant impor-taison, la société reprise devra verser de la société Bolivia, concepteur de tant des remboursements, et contraid'importants dividendes à sa maison la fameuse cheville Bol. «Si la crise rement aux craintes d'actionnaires

mère pour rembourser les emprunts. Or cette masse d'argent destinée aux prêts ne doit pas non plus peser sur les besoins en investissements et en

#### Une culture d'entreprise doit préexister

« Outre les affaires en difficulté, ces normes éliminent aussi toutes les entreprises avant d'importants besoins d'investissement ou celles étant sur des crèneaux technologiques en mutation», reconnaît Gérard Lesauvage, directeur général d'Initia-tive et Finance, dont la firme, depuis sa création en 1984, a monté gérées, dont l'évolution de l'activité LMBO réussit sur des affaires parvenues à maturité et ayant une part significative de leur marché. » Et de

du Golfe avait continué, ce n'est pas pour autant que les Français auraient arreté de bricoler, et surtout de faire des trous dans les murs et d'y mettre

« Pour qu'une opération réussisse, il faut qu'il y ait déjà une culture d'entreprise qui fasse que l'actionnariat des salariés existe», affirme pour sa part Philippe Francès, président du directoire de Darty, qui, avec l'ensemble du personnel du groupe de distribution (4 500 personnes) et le soutien des fondateurs, la famille Darty, a réalisé en 1988 le plus important RES français. La financière Darty s'est endettée sur dix ans pour 5 milliards de francs. « Il faut actionnaire, ce n'est pas avoir souscrit un ticket pour préserver son emploi. mais c'est peut-être se sentir plus motivé. » Malgré le montant impor-

minoritaires, la chaîne d'électroménager poursuit son développement. Depuis qu'elle a été reprise par ses salariés, la chaîne a ouvert trente magasins, ce qui portera à cent vingt à la fin du mois le nombre des plan de reprise, nous avons même intégré deux années difficiles », indique Philippe Francès, appliquant ainsi les théories de la LBO France, la firme qui l'a aidé pour le montage

« Vous arrivez à la réconciliation de la compétence et du capital, note avec satisfaction Gilles Cahen-Salvador, président de LBO France, les gens qui savent gerer redeviennent par ce biais maîtres de leur destin. Pour les grands groupes, c'est de plus très intelligent de vendre certaines filiales au management en place, »

A côté de ces opérations de buy-out, reprises par des gens de l'intérieur, se développe maintenant le buy-in, le rachat par des dirigeants venant de l'extérieur. Souvent, ces opérations sont menées par des cadres de grandes entreprises qui, la cinquantaine arrivant, veulent goûter aux joies de l'indépendance. Origi-naux voici encore quelques années les cas se multiplient. Pierre Vargion a ainsi, en moins de cinq ans, réalisé non seulement un buy in en prenant la direction d'Elsydel mais aussi un buy out, en lançant dernièrement un RES sur cette PME, leader mondial de systèmes de péage pour véhicules sur autoroutes, ouvrages routiers et parkings.

« Il y a cinq ans maintenant, le démon de midi m'a saisi et j'ai eu envie de réaliser mes souhaits de jeu-nesse en devenant entrepreneur» raconte cet ancien cadre «sup» de chez Rhône-Poulenc. Il persuade alors Spie-Batignoîles de lui céder sa branche «électronique et systèmes», qui perdait 15 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 100 mil-lions. Deux ans plus tard, après avoir redressé l'entreprise qui a pris entregeants, tout en restant en place, décident d'ouvrir largement leur capital

> **DOMINIQUE GALLOIS** Lire la suite page 28

### Robin Edme, évaluateur d'entreprises

«Les RES sont un peu passés de mode. Car ils supposent des montages en cascade avec plusieurs structures de financement, alors qu'en ce moment la tendance est plutôt à raccourcir l'effet de leviers : Robin Edme, qui émet ce jugement, est, à trente-quatre ans, le tout jeune président du directoire du bureau de Paris du groupe American Appraisal, qui se tarque d'être le « leader mondial du conseil en évaluation et management de valeur».

Après un passage dans l'administration, à la direction générale de l'alimentation, cet ancien d'HEC et de l'ENA a fait ses classes de consultant chez Arthur D. Little International et chez KPMG-Peat Marwick. Des Etats-Unis, il connaît ce qu'il a appris lors de son stage à l'ambassade de France à Washington. « De toute façon, je ne serais pas allé aux Etats-Unis pour obtenir un diplôme américain, dit-il. Car nous n'avons pas à rougir du niveau de ceux qui sont décemés en France. »

٠)

Il n'empêche que ses différentes activités l'obligent à observer attentivement ce qui se passe outre-Atlantique, notamment dans le domaine des fusions et acquisitions d'entreprises. « Depuis un an, le marché de l'évaluation d'entreprises et des LBO, tellement à la moda dans les années 80, s'y est totalement effondré », constate-t-il. Cette situation est la conséquence des difficultés de financement, liées à l'endettement faramineux que les entreprises ont contracté dans la période précédente.

Robin Edme estime qu'en France, la situation n'est pas comparable. « Sauf dans des chés comme l'automobile. n'a pas constaté de raientissefrançaises avaient moins cédé à prix ont un peu baissé. Alors trielle. De ce point de vue, les opérations liées à la politique de recentrage des grands groupes ne sont sûrement pas achevées. J

Cette enalyse conforte Robin Edme dans l'objectif qu'il s'est fixé d'∢ avoir une place significa tive d'ici à deux ans ». Pour l'instant il travaille avec une équipe de huit personnes pour intervenir dans trois secteurs : l'évaluation immobilière, celle des actifs industriels et le management de valeur. Pour y réussir, il bénéficie de la logistique de son groupe : deux cents spécialistes en Europe et une belle carte de visite. American Appraisal compte en effet parmi ses clients Philip Morris, Kohlberg Kravis Roberts, Colgate Palmolive, Schlumberger, Elf Aquitaine et bien d'autres.

secteurs particulièrement toul'hôtellerie ou le tourisme, on ment alobal des fusions et acquisitions. Les entreprises la mode de l'endettement et elles avaient conservé l'habitude de travailler avec leurs fonds propres. En revanche, les qu'en 1988 certaines affaires se payaient entre dix-hult et dixneuf fois les bénéfices, en ce moment, les multiples sont autour de quinze. En outre, on constate que les opérateurs sont prêts à mettre le prix qu'il faut quand une acquisition fait partie d'une stratégie indus-

LBO: soyez « in » sans être « out »

ser de capitaux importants. Les repreneurs utilisent les capacités d'endettement de l'entreprise ses capacités bénéficiaires pour rembourser les emprunts. L'effet de levier joue tant au départ qu'au moment de la cession des parts. Les gains en cas de réussite sont nettement supérieurs aux mises de fonds - LBO (leverage buy out) :

acquisition d'une société par effet de levier, c'est-à-dire par endettement. Technique vieille comme le monde et que nombre d'industriels pratiqualent depuis longtemps sans le savoir. Dans les années 70, les financiers eméricains ont commencé à l'utiliser avant d'en user à outrance dans les années 1980, dépeçant les firmes rachetées pour rembourser le plus rapidement possible leurs emprunts (souvent des junk bonds) contractés à des taux très élevés. Cette spirale infernale - augmentation des dettes et de la taille des entreprises convoitées - conduisit à les catastrophes en série dès 1989 aux Etats-Unis. En France. le LBO s'effectue de manière moins agressive et plus policée. Des financiers prennent le contrôle d'un groupe. Ils main-tiennant l'équipe dirigeante ou si nécessaire « lui injecte du mana-

- MBO (management buy out) : alors qu'aux Etats-Unis se développaient les LBO, les Britanniques transplantaient la technique chez eux sous l'appellation MBO. Les repreneurs comptent sur le management pour redresser l'entreprise. Le risque financier est plutôt faible alors que le risque économique est important.

 LMBO (leverage management buy out) : achet d'une

Les acquéreurs peuvent entreprise par ses cadres ou par reprendre des firmes sans disposes dirigeants salariés par effet de levier avec l'appui de partenaires intervenant en capital et en prêts à long terme. Si le LBO est réalisé sur l'initiative des financiers, la locomotive dans un LMBO est le management. L'opération est financée par une dette qui sera remboursée par des distributions de dividendes de l'entrentise rachetée. Toutefois, bien que maîtres d'œuvre, les repreneurs sont fréquemment minoritaires aux côtés de financiers. Cette pratique s'est fortement développée aux États-Unis au début des années 1970. Tout comme les LBO, elle a connu des excès qui ont nui à son image. En France, le LMBO se développe depuis le milieu des années 1980. L'une de ses formes en est le RES (rachat d'entreprise par ses salariés)

- Buy in, ou LMBI ou MBI : à l'inverse du buy out, le terme in précise que le management vient de l'extérieur de la société . Une équipe de managers extérieurs à la cible arrive. On parle alors de MBI par opposition au MBO et de LMBI à opposer au LMBO.

- RES (rachat d'entreprise par ses salaries) : forme particulière de LMBO en France. Technique d'acquisition d'une entreprise par ses cadres définie et favorisée à l'occasion de la loi du 9 juillet 1984, complétée le 17 juin 1987. L'association de cadres crée un holding (société mère) avec la participation d'autres investisseurs, holding qui prend le contrôle de l'entreprise (société fille). Cette loi offre des avantages aux repreneurs salariés, tels le versement par l'Etat au holding d'un crédit d'impôt égal à 42 % des frais financiers, la possibilité pour les acquéreurs de déduire fiscalement les intérêts des emprunts contractés pour acheter leurs actions, dans la limite de 150 000 francs par an, et la possibilité d'un droit de vote double dès la création du holding. Condition pour un RES: les membres du personnel doivent détenir au moins 50 % des droits de vote du holding et celui-ci don être majoritaire dans la société reprise.

- Intégration fiscale : possibilité offerte depuis la loi de finances de 1988 à tout holding financier d'intégrer fiscalement les résultats des filiales qu'il contrôle à plus de 95 %. Toute société peut sur simple option, et sans agrément de l'administration, être redevable de l'impôt dû par l'ensemble du groupe. L'option est valable pour cinq ans . Cette mesure permet aux LMBO et LBO en France d'avoir des avantages fiscaux attrayants... et au RES de bénéficier parfois de l'intégration fiscale

- Société mère ou holding : une société mère est créée par les acquéreurs pour reprendre la firme convoitée. Par simplicité, elle garde le nom de la fille, qu'elle fait précéder du terme financière. La mère est endettée. Elle rembourse ses emprunts grace aux revenus de la fille.

 Société fille, encore appelée société cible : firme acquise par un groupe de repreneurs. Lorsque sur une période s'étalant entre cinq et zéro ans les LMBO et RES s'achèvent, les emprunts étant remboursés, la mère n'a plus de raison d'exister. Elle fusionne avec la fille.

pourries) : obligations à hauts risques et à forts taux d'intérêt aui permettent de lever rapidement d'importantes sommes d'argent pour acheter des entreprises. Les faillites successives de firmes ayant eu recours à ce type de produits et la condamnation de son inventeur Michael Milken ont conduit à l'arrêt quasi total des émissions de junk bonds aux Etats-Unis l'an dernier. Lancées durant les années 1980, ces émissions d'obligations pourries avaient culminé en 1986 avec un montant record de 39,3 milliards de dollars. Elles sont tombées à 1,5 milliard de dollars en 1990.

- Dette senior : dette bancaire classique dans un montage de reprise, avec un échéancier de remboursement très précis et une garantie. Généralement, cette garantie est composée des titres que détient le holding (société mère) chez sa fille.

- Emprunt mezzanine : à la différence des emprunts classiques, les mezzanines sont non gagées et ont donc un taux d'intérêt plus élevé que les autres emprunts composant le montage de la reprise. Ils sont la plupart du temps assortis de bons de souscription d'actions du holding

- Recapitalisation: techniques consistant à réaménager la dette d'un groupe qui traverse des difficultés ayant épuisé les fonds collectés lors de sa reprise. Le marché de la recapitalisation des LBO, en pleine expansion aux Etats-Unis, commence à se développer en

CONOMIZER

#### **AFFAIRES**

Le rachat d'entreprises par leurs salariés

### L'émancipation de la Générale de restauration

La formule choisie par ses dirigeants assure une plus grande liberté de gestion aux cadres de cette filiale du groupe hôtelier Accor

salariés semble aujourd'hui faire trace dans la restauration collective en France. Ainsi, la réorganisation de la Compagnie internationale des wagons-lits (CIWLT) a été l'occasion d'opérations de ce type dans deux des trois premières sociétés du sec-teur : la Générale de restauration (filiale du groupe hôtelier Accor) et Eurest (filiale de la CIWLT).

En réalisant un LMBO (leverage management buy-out), la Générale de restauration joint le nouveau à l'ancien. Nouveau : les cadres de la société prennent des risques en s'émancipant de leurs actionnaires. Accor, qui, avec 67 %, en avait le contrôle, n'en conservera que 30 %; la Générale des eaux, qui en détenait 27 % (mais avait aussi 50 % de la filiale Hexagone), passera à 30 %. « Nous sommes comme des enfants qui quittent leurs parents pour assu-mer leurs responsabilités. Même si les parents ne sont pas très loin, ce sera vraiment une nouvelle situation pour l'entreprise et ses responsables », dit Francis Markus, président de la est entré en 1973. L'entreprise n'avait pas eu à se plaindre de ses « parents », puisque son chiffre d'af-

Suite de la page 27

En 1989, une OPA de GEC-Sie-

mens sur Plessey propulse l'allemand

Siemens au rang d'actionnaire majori-taire. «Si une association avec Plessey avait un sens, elle était moins cohé-

rente avec Siemens. » Le président d'Elsydel prend alors son bâton de

pelerin pour convaincre son nouveau

propriétaire de « rééquilibrer l'action-

nariat ». Un accord vient d'aboutir à

un RES auquel participent 80 % du

Financière Elsydel, les salariés ont

36.5 % des parts et, loi oblige, 50,1 %

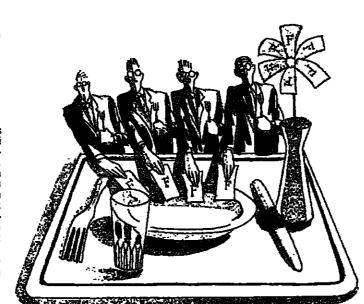
des droits de vote, Siemens (38,5 %).

Le restant est réparti entre Moronvar

(10 %), une société dans laquelle

francs qui composent la dette senior, et Vecteur Finance, fonds d'investis-

Des RES qui marchent



1990) a doublé en cinq ans, avec des perspectives de résultats assez bonnes pour pouvoir aujourd'hui

#### Intéressement des managers

Mais cette émancipation est l'aboutissement d'une évolution antérieure, qui explique que les tuteurs aient donné leur consentement sans trop de réticences. En effet, Accor, qui a trouvé la Générale de restauration dans la corbeille de faires (2.7 milliards de francs en Jacques Borel International, a tou-

sement créé par Jean-Louis de Ber-

«La première échéance de l'em-

prunt peut être remboursée sans diffi-culté », affirmait récemment Pierre

Vargioni, tout sourire lors de la pré-

sentation de son montage aux journa-listes du club «Presse Finance». Son

entreprise a enregistré l'an dernier un

chiffre d'affaires de 265 millions de

francs et engrangé 10 millions de

Cet attrait pour le buy in a quelque

chose de « vertueux pour les entre-prises », observe Gérard Lesauvage.

« Des gens qui se sentent davantage

mus par leurs compétences que par

leur capacité financière arrivent ainsi à la tête des entreprises ». Reste sou-

vent qu'au bout de cinq à six ans,

la BUE ayant prêté les 45 millions de francs qui composent la dette senior, et Vecteur Finance, fonds d'investiset Vecteur Finance, fonds d'investis-

**GUIDE DE L'ANGLAIS** 

MODERNE ÉCRIT

Christiane Tricoit

COFORMA et les Editions François-Robert

18, rue Théodore-Deck, 75015 PARIS

jours pratiqué une politique d'intéressement des managers par l'intermédiaire de stock-options dont ont profité plus de trois cents personnes, entre autres les dirigeants de la Générale de restauration. Mais ceux-ci avaient, en outre, pu acheter, dès 1985, 6 % du capital de leur société, cédés par Accor.

Conseillés par LBO France, et soutenus par la Société de banque occidentale, filiale du Crédit lyonnais, qui prêtera 380 millions de francs, les dirigeants de la GR ont choisi une formule de LMBO parce que, selon Francis Markus, elle laisse plus

chance ailleurs. Si ce n'est pas lui, c'est l'un de ses partenaires financiers qui l'a accompagné dans le LMBO. D'où l'émergence d'une sorte de « marché secondaire » des participations entre les différentes sociétés de capital-risques qui foisonnent.

Mais, dans l'absolu, tous ces LMBO, buy in ou autres RES, ne sont que des étapes, des situations transi-toires, car le jour où les emprunts sont remboursés, le holding disparaît en fusionnant avec la fille, et les actionnaires retrouvent leur liberté. Ces étapes peuvent être parfois écourtées ou modifiées par des remboursements anticipés, une introduction en Bourse ou encore avec le rachat de l'entreprise par une autre. A l'inverse, le parcours peut aussi devenir heurté cause d'une dette trop lourde ou d'un épuisement des fonds. blèmes, apparus de manière crue aux Etats-Unis, Vecteur Finance, jeune société d'à peine un an d'existence, qui entend se situer à la pointe des

soixante-six en tout, apportant ensemble 28 millions de francs, répartis de façon « discrétionnaire » «On n'achète pas son droit au tra-vail», dit Francis Markus. En fait,

le dernier rachetant GR.

les fonctions : l'équipe de direction, et au-dessous les directeurs régionaux en deux niveaux, selon leurs responsabilités. Quelques-uns n'ont pas souscrit parce qu'ils ne pouvaient s'endetter autant : pour les dirigeants, l'apport représente un, voire deux ans de salaire. Pour impliquer davantage les cadres dans leur entreprise, les responsables de GR ont intention, dans les cinq mois qui viennent, d'ouvrir le capital, en offrant à leur tour des stock-options. Lors de la consultation du comité

de liberté de gestion à l'entreprise que le RES, même si elle n'a pas les

mêmes avantages fiscaux pour les participants. Une formule complexe,

conçue pour assurer le contrôle des

managers avec une mise de fonds

limitée : trois holdings en cascade

où les cadres détiendront respective

ment 78 %, 68 % et 68 % des parts,

Seuls participent au LMBO les

cadres supérieurs de l'entreprise,

d'entreprise, le rachat de GR n'a pas été mai accueilli, même si les syndicats ont conditionné leur jugement final à la politique sociale des nouveaux « propriétaires ». Que les dirigeants aient mis dans leur société des sommes considérables pour eux sans pouvoir en tirer de rémunération avant huit ou dix ans, date d'achèvement du LMBO, apparaît comme le gage d'une politique axée sur le long terme et non sur la rentabilité immé-

**GUY HERZLICH** 

techniques de financement et de montage complexe, développe la recapitalisation. « Lorsque les difficultés se présentent, on a souvent tendance à attendre trop longtemps, et cela ne va qu'en s'aggravant, tant pour la société nère que pour la fille», explique son président, Jean-Louis de Bernardy. L'une des techniques consiste à recapitaliser l'entreprise, en démontant le LBO et en le réorganisant. Dans cer-tains cas, les opéraleurs restent majoritaires. Dans d'autres, la recapitalisa-tion sanctionne en mettant à l'écart le dirigeant de l'entreprise. C'est tout de même moins dommageable qu'un dépôt de bilan....»

Ces nouvelles techniques permettront-elles de limiter les accidents à l'avenir, ou ne seront-elles qu'un palliatif? Il est sans doute trop tôt pour répondre. On reste pourtant reveur virtuoses de l'ingénierie et du montage sophistiqués. Pour eux, il y a tou-jours une solution...

DOMINIQUE GALLOIS

### Les aventures de Jeanneau

Comment indemniser sans les flouer des salariés

actionnaires licenciés lorsque l'entreprise connaît des difficultés ?

N avril 1987, 84 % des I 281 salariés du chan-tier naval Jeanneau, l'un des deux principaux constructeurs français de bateaux de plaisance, approu-vaient le projet de reprise de ce chantier par son personnel. C'était le dernier avatar, au sens hindou du terme (transformation), de Jeanneau, cédé par son fondateur, en 1969, au groupe américain Ban-gor Punta, qui fut absorbé par un autre groupe américain, Lear Siegler, lui-même repris par Forstmann and Little qui décida de se séparer de douze de ses filiales. dont les chantiers Jeanneau. Aux Herbiers, en Vendée, siège du chantier français, le président du directoire, Michel Richard, fort de la bonne santé financière de son entreprise, décida alors de tenter l'aventure d'un RES.

Avec le concours de LBO rance, qui monta le dossier, un holding, nommé Cofiga, était créé avec un capital de 60 millions de francs, dont 51 % (53 % aujourd'hui) étaient apportés par le per-sonnel (5,5 millions de francs par les cadres et 23,8 millions par les autres salariés). Les 49 % restants, ramenés maintenant à 47 %, se trouvaient répartis entre plusieurs actionnaires, dont 24 % par un fonds commun de placement patronné par LBO France et le olde par des banques (Paribas, Morgan, Crédit industriel de l'Ouest, Crédit agricole, Worms) et des investisseurs de l'Ouest comme la Sodero (SDR), Ipo et Ouest-Atlantique. Un emprunt de 110 millions de francs était accordé par les banques. Et vogue la galère! L'aventure avait bien commencé. mais le mauvais temps provoque aujourd'hui un dangereux tangage.

Au départ, la navigation s'avéra en effet fructueuse. De 1987 à 1990, le chiffre d'affaires fut porté de 527 millions à 887 millions, le bénéfice de 12 millions à 41 millions. Bien plus : une marge brute de 50 millions de francs en 1990 permit à la fois d'investir largement et de rembourser progressivecompris, ne représentaient plus que 1,2 % du chiffre d'affaires. Quant aux effectifs, ils passèrent

de 1 281 personnes à 1 500, deux nouvelles usines étant implantées, notamment pour construire des vedettes à moteur, en collaboration avec l'italien Ferretti. Jeanneau, modèle de réussite pour les opérations de RES, apparaissait bien parti pour la gloire.

Hélas! La crise puis la guerre du Golfe frappèrent de plein fonet, tel un missile, la firme vendéenne. Après un Salon nautique de Paris convenable, au début décembre 1990, les commandes de bateaux chutaient lourdement à partir du 15 décembre. Les acquéreurs potentiels restèrent l'arme au pied, attendant la suite des événements. Ce fut un coup très dur pour une entreprise qui réalise les deux tiers de son chiffre d'affaires entre décembre et mai.

Chute des commandes et hausse des stocks se conjuguèrent dangereusement. Une première parade fut tentée avec la mise en chômage technique de mille salariés pendant deux semaines, en février, mais ce ne fut pas suffisant. Pour éviter une grave détérioration de la santé sinancière de l'entreprise, fatale à terme, le PDG, Michel Richard, annonçait, le 4 mars, près de 400 suppressions d'emplois, dont 287 ciements économiques.

#### La recherche d'une solution exemplaire

Le retour à des jours meilleurs est, certes, prévu, mais dans les mois qui viennent le ralentissement général des ventes dans la construction de plaisance, observé des le milieu de l'an dernier, risque de se poursuivre. Un problème se pose alors: comment rembourser leur mise aux salariés qui vont quitter l'entreprise et qui sont aussi... des actionnaires, comment ne pas les flouer en fixant la valeur de cette mise temporairement minorée par la crise et conserver au personnel de ladite entreprise sa majorité dans le capital?

La direction de la firme et LBO France recherchent un mécanisme permettant aux salariés partants de toucher un acompte dans l'immé-diat et de percevoir le solde plus tard, à un cours pius élevé. Leur souhait est de dégager une solution « exemplaire » grâce à laquelle les promoteurs ne pourront être soupconnés de spolier les salariés actionnaires. Plusieurs formules sont actuellement étudiées, dont celle d'un relais bancaire, mais aucune décision n'a nu encore être prise. Lorsqu'elle le sera, elle constituera probablement une réféet la vie d'un RES qui est et demeure un modèle en son genre.

FRANÇOIS RENARD

# Une « petite France » sur le tchernoziom russe

Des Français de Champagne-Ardenne et des Belges de Wallonie aident des Soviétiques à exploiter efficacement 60 000 hectares en République de Russie. Une coopération qui dépasse le seul cadre agricole

(Communautés européennes)

de notre correspondant

N ce jeudi 28 février, le pimpant hôtel de Huy, pavoisé aux couleurs belge, française et wallonne, avait pris un air de fête. Le bourgmestre de cette vieille ville mosane, Anne-Marie Lizin, secrétaire d'Etat à l'Eufrançaise conduite par Yves Bonnet, le préfet de la région Cham-pagne-Ardenne. Il s'agissait de saluer la participation de la société belge Interagri au projet original que les Français - pouvoirs publics et entreprises - mettent en œuvre autour d'Orel, avec la bénédiction des autorités soviétiques et, assure-t-il, celle de Mikhail Gorbatchev lui-même. Des Français de la région Champagne-Ardenne et des Belges de la région wallonne vien-nent en effet de s'associer pour développer la production agricole ainsi que l'industrie agroalimentaire dans la région d'Orel, en République de Russie, à 400 kilopremiers se consacreront aux filières céréales et sucre, les

seconds à celles de la viande. A Orel, la terre est riche - c'est le fameux tchernoziom, la terre noire, - mais les équipements médiocres et le rendement très inférieur au niveau qui pourrait être atteint. Les performances de l'industrie alimentaire, handicapée par l'absence d'intégration de la profession, sont particulièrement médiocres. Deux missions de la région Champagne-Ardenne se sont déjà rendues sur place, en juillet et en octobre 1990, pour examiner comment organiser la coopéra-tion. Un protocole a été signé en juillet, qui décrit les premières actions à entreprendre et institue une « commission Tourgueniev » chargée du suivi du projet. Les Soviétiques se montrent particulièrement ouverts, suggérant qu'Orel devienne une « petite France » et proposant de mettre 60 000 hectares à la disposition des Français. ils appellent de leurs vœux la création d'entreprises mixtes et,

mètres à l'ouest de Moscou. Les pour attirer les investisseurs, se Mais il faut rassembler 2 milliards disent prêts à leur accorder des garanties financières (achat de la production en devises ou bien en pétrole). Les Français, intéressés par l'opportunité qui leur est offerte de démontrer en vraie grandeur leur savoir-faire agroindustriel, entendent cependant agir de facon progressive. En commencant par mettre l'accent sur l'information. Cent ingénieurs et techniciens de la région d'Orel sont actuellement accueillis en Champagne-Ardenne pour un stage de huit mois. D'autres suivront. Dix formateurs français accompagneront les stagiaires à leur retour en Union soviétique afin de superviser la mise en pratique des enseignements reçus en France. Une autre dizaine d'étudiants et jeunes agri-culteurs séjourneront à Orel avec l'idée qu'une partie d'entre eux pourraient s'établir dans des installations soviétiques. Les industriels de Champagne-Ardenne ont réagi favorablement au projet. Des contacts sont ainsi en cours pour la construction de deux sucreries.

de francs; les Russes seraient prêts à contribuer pour 500 millions... Il est également question de silos, de

#### Réduire le personnel sur l'exploitation

La privatisation des terres est engagée, mais il est trop tôt pour tenter un premier bilan. « Dans l'immédiat, nous garderons les structures en place, mais il est bien structures en pune, muss a en oriente evident qu'il y aura une épreuve de vérité lorsqu'il faudra constater qu'une bonne gestion implique de réduire sensiblement le personnel sur l'exploitation », a observé Yves

Les Belges d'Interagri rejoignent le projet avec leur expérience de premier producteur d'aliments composés et premier négociant en céréales de Wallonie. L'entreprise s'est déjà frottée aux problèmes que soulève la reconversion agricole à l'Est : elle gère un complexe agro-industriel de 7 000 hectares dans la province de Poznan, en

TABLES D'AFFAIRES

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité-25, r. Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

Pologne. Elle s'apprête à envoyer une mission d'experts à Orel dans le courant du printemps, son objectif étant d'y développer l'ensemble de la filière viande: implantation de la race «blancbleu belge » réputée pour son rendement et sa qualité, production d'aliments composés, installation d'abattoirs, etc.

« Chaque fois que nous nous réunissons, les Soviétiques proposent de nouvelles pistes pour notre pération », s'exclame Yves Bonnet. La dernière idée : convaincre les producteurs de textile de Troyes de venir à leur tour à Orel.

Avec l'agriculture, la culture... La coopération mise en œuvre par la «commission Tourgueniev» comporte aussi un volet culturel : installation d'une radio libre ainsi qu'un centre culturel français; échanges entre l'académie de Reims et les établissements de la région soviétique...

PHILIPPE LEMAITRE

#### La Champagne à l'Est

La région Champagne-Ar-

tale en privilégiant les secteurs où elle possède la plus grande expérience : l'agriculture, l'agro-alimentaire, l'environnement. Mettant l'accent sur la formation des cadres et des techniciens, elle a créé, en 1990, l'IPAE (Institut polytechnique des agro-activités et de l'environnement) dont la mission consiste à organiser les sessions de formation continue au profit des cadres et techniciens venus de l'Est. La région entend également susciter et soutenir l'action des PME de Champagne-Ardenne en y associant, le cas échéant, des partenaires voisins, et en particulier la Wallonie. Outre le projet d'Orei, la région a signé, en septembre 1990, une déclaration d'intention concernant le développement de la province de Torun, en Pologne. Une mission s'est rendue l'année passée en Roumanie pour étudier les possibilités de développement du tourisme dans la région de Piatra-Neamt. Une coopération est également envisagée avec la Tchécoslovaquie.

denne se montre très active en Europe centrale et orien-

Une son

ont fortement

LONDRES correspondence

ANS Is City, is moundre trace J'emotion prese une incommenserable valeur. Quand, en od début mars, le président Je la Midland Benk, Sir Kit Mar. Mahon, a reçu l'invitation de gooreneur de la Banque d'Angennie. Henorable Leigh Pemberton, à .anr prendre le the, il a minerie familiat su que ses jours à la toir de la royaume établissement de était a secrete chaleur affective de selle peremonic sacree, . The Gavesnor a lui a signific son remplace ment par Sir Peter Walkers, ancidamendent de BP, accompaget de

Si le nouveau patron de la Midland ne parie pes es recourant

### L'indécent des petites band

a Small is bounted a Alies que es grands établisaciones de de de tertarmous southers, les pentos banques privins idedo minnes, réservées aus a Rappy 'esv a, continuent d'affichet une . inté éciatante Banquer de la muson royale depute près de mus siècles, le vénérable content Courts passe pour âne in Mecque de la banque sur masura mut de gamme. Les courleges prélevés sur chaque transaction ant plus contract du affects; les ...mmissions de change plus erous, les charges sur discouert font grincer les dents... Cu importe i La Gotha, les stats the show-business of the groupes atunes de Proche-Orant sont mets à payer au prix fort la gra-minge d'avoir un estateur au un propier on habit, and blanc. chaussures noires et rese de pres. Pour le 14 accrestes de 1990, Coutta a enlegates una hausse de 40 % de son bénéfice du Golfe depuis le 2 soite, Farnue 1991 promet d'atte ences-

dence à l'étranger, placement dans les syndicats d'assurance du Lloyd's,

MAAF-Assurances sur FR 3

Le 16 mars à 11 h 45 FR 3 consacrera à la MAAF une émission intitulée « AU CŒUR DE L'ASSURANCE au cours de laquelle Jean-Claude SEYS, son directeur général, présentera la nouvelle campagne TV;

**DÉJEUNERS** RIVE GAUCHE

# Une sombre année pour les banques britanniques

La récession économique, la concurrence et le gonflement des frais généraux ont fortement pesé outre-Manche sur les résultats des quatre grands établissements de crédit

LONDRES

correspondance ANS la City, la moindre trace d'émotion prend une incommensurable valeur. Quand, en ce début mars, le président de la Midland Bank, Sir Kit Mac Mahon, a reçu l'invitation du gou-verneur de la Banque d'Angleterre, l'Honorable Leigh Pemberton, à venir prendre le thé, il a immédia-tement su que ses jours à la tête du troisième établissement de dépôt du covanne étalent comarés. Dans du royaume étaient comptés. Dans la secrète chaleur affective de cette cérémonie sacrée, «The Governor» lui a signifié son remplace-ment par Sir Peter Walkers, ancien président de BP, accompagné de mille politesses exquises (le Monde

Si le nouveau patron de la Si le nouveau patron de la ses bénétices baisser de 53 %. Midland ne parle pas en recourant National Westminster de 64 %,

aux diphtongues palatisées chères à Sir Kit, il possède au moias un trait du caractère indispensable pour redresser une banque contrainte de baisser de moitié son dividende, du jamais vu pour une «clearing» depuis la guerre. Supprimer des milliers d'emplois, maîtriser les coûts, inventer de nouveaux produits, préparer le grand marché de 1992 : aux yeux de Sir Peter comme de ses concurrents, c'est, pour la banque anglaise, une question de vie ou de

« Franchement décevants » : c'est "Franchement décevants »: c'est ainsi que les analystes du «Square Mille», qui aiment dire les choses sans employer les mots, jugent les résultats des banques britanniques de dépôt pour 1990, rendus publics ces derniers jours. Avant provi-sions et avant impôt, Barclays voit ses hénétices baisser de 53 %

auptes du courtie Lennan Bro-thers International, «la situation ne risque pas de s'améliorer dans les mois à venir et les années 1991-1992 promettent d'être très Cette mauvaise passe traduit d'abord l'effet de la récession britannique. Signe des retombées de la réduction du produit intérieur brut : l'augmentation des provi-sions pour créances domestiques douteuses - 270 % de hausse par exemple pour la Lloyds Bank. Or, l'an dernier, les faillites d'entreprises et l'insolvabilité des entre-

Midland de 98 % et Lloyds de distribution, l'immobilier, le 35 %. Les quatre principales ban-bâtiment. Aujourd'hui, le ressac bâtiment. Aujourd'hui, le ressac économique est général. Le recul de la production industrielle s'ac-35 %. Les quatre principales banques commerciales vont supprimer plus de vingt mille emplois an cours des prochaints années, qui s'ajonteront aux milliers de suppressions d'emplois intervenues l'an dernier. Le processus de redressement passe par des économies draconiennes. Midland souslone son siège, Lloyds se sépare de filiates, Barclays commercialise son service d'informatique. Le secteur bancaire britannique traverse l'une des crises les plus graves depuis la compagne d'un effondrement des petites et moyennes entreprises de service, fortement endettées lors du boom thatchérien de 1986-1989. Les retombées des faillites retentissantes (Polly Peck, British and Commonwealth, Coloroll...) on des difficultés des aventuriers de la finance, les Larry Goodman, Rupert Murdoch ou Bernard Ashley, n'ont pas épargné les « Big Four ». des crises les plus graves depuis la des crises les plus graves depuis la guerre. Les experts classent même la Grande-Bretagne en tête des pays européens où le péril pour les banques est le plus grand, seule-ment battue à l'échelon mondial par les Etats-Unis. Si l'on en croit Chris Wheeler, analyste du secteur auprès du courtier Lehman Bro-Au-delà des fortes provisions pour risques domestiques, la

concurrence acharnée que se livrent les établissements de dépôt a fini par se répercuter sur leurs bénéfices. La rémunération des comptes courants, la bataille de chiffonniers avec les caisses de prêts hypothécaires pour les dépôts d'épargne ont réduit la rentabilité du secteur. L'offensive commerciale de nouveaux intervenants (Abbey National, TBB...), le ralen-tissement de la demande de crédits des particuliers, conséquence de la cherté du loyer de l'argent, ont provoqué une contraction des volumes distribués. La diminution des marges alimentée par la concurrence sur les taux s'est accompagnée d'une progression des frais généraux. L'augmentation des coûts, salariaux et d'équipepreneurs concernaient surtout la .

ments, notamment informatiques d'onéreuses opérations de courtage (lancement de nouveaux produits, amélioration du service à la clientèle, défaillant outre-Manche), a accentué la reorosité.

#### Optimisme pour demain

Les banques anglaises sont également victimes des déboires de leurs acquisitions aux Etats-Unis. Ainsi, le krach de l'immobilier en Nouvelle-Angleterre et la banqueroute de M. Trump out fortement affecté Natwest Bank Corp., filiale américaine de la National Westminster, qui a perdu 350 millions de dollars en 1990. Ces rachats au prix le plus fort de banques amé-ricaines étaient basés sur le prin-cipe erroné de se protèger de l'effet des cycles conjoncturels. Or, on observe de nos jours que Londres est totalement en phase avec Wall Street v. note Chris Wheeler. Les banques, qui ont investi dans

dans la foulée du «big bang» (déréglementation) de 1986, ont payé un lourd tribut à la baisse du nombre de fusions et acquisitions. et le manque d'activité des marchés financiers en proie à la « guerre des taux » fait rage.

Si les conditions actuelles paraissent fort sombres, à moyen terme, les hanques de dépôt sont optimistes sur leur capacité à bénéficier d'une reprise économique, qui se profile pour 1992. Si nul ne songe à nier la crise, l'état des lieux demeure satisfaisant sur bien des plans. La bonne performance de certaines activités annexes comme la banque privée destinée aux «happy few» et l'assurance met un neu de haume dans le cœur de ces grandes banques de dépôt parmi les plus sophistiquées et les

MARC ROCHE

#### Les « Big Four »

	Résultat * 1989	Résultat *1990	Provisions
1	(avant impôt)	(avant impôt)	1990
Barclays	+ 692	+ 760	1 233
	+ 404	+ 504	1 153
Midland	- 261	+ 11	703
	- 715	+ 591	778

#### L'indécente santé des petites banques d'affaires

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Lescurne, gérant directeur de la pu uno Frappat, directeur de la rédaction lacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99

ADMINISTRATION:
ADMINISTRATION:
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 948-525-25
Télécopieur: 49-60-30-10

mairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé Idjoints au directaur de la rédaction) hilippe Herreman, Jacques-Francois

« Small is beautiful. » Alors que les grands établissements de crédit britanniques souffrent, les petites banques privées londoniennes, réservées aux « happy few », continuent d'afficher une santé éclatante. Banquier de la maison royale depuis près de trois siècles, la vénérable maison Coutts passe pour être la Mecque de la banque sur mesure haut de gamme. Les courtages prélevés sur chaque transaction sont plus onéreux qu'ailleurs, les commissions de change plus élevées, les charges sur découvert font grincer les dents... Qu'importe | Le Gothe, les stars du show-business et les grosses fortunes du Proche-Orient sont prets à payer au prix fort le privilège d'avoir un «tuteur», un banquier en habit, col bianc, chaussures noires et rasé de orès. Pour le 1= semestre de 1990, Courts a enregistré una hausse de 40 % de son bénéfice brut. Avec l'afflux de déposants du Golfe depuis le 2 août, l'année 1991 promet d'être excep-

Gestion bancaire, vente d'un domaine, acquisition d'une résidence à l'étranger, placement dans les syndicats d'assurance du Lioyd's, réservation

par Coutts ne se limitent pas à des questions d'argent mais se facturent souvent à l'heure, comme dans les grands cabinets

« Nos clients sont très astucieux financièrement mais n'ont pas le temps de s'occuper de leurs affaires », explique-t-on chez Child and Co, le grand rival de Coutts, qui compte permi ses clients l'université d'Oxford. « Pourquoi réussissons-nous là où les autres échouent? La tradition, la continuité, l'autonomie et l'absolue discrétion qui sied au gentleman », ajoute sir Peter Baring, président de Baring PLC, une banque d'affaires fondée en

Coutts appartient à la National Westminster. Child and Co est une filiale de la Royal Bank of Scotland. Lloyds Bank possède Lloyds International et Midland a lancé la Midland Samuel-Montagu. Barclays préfère jouer la Merck Finck (RFA). Les petites banques ne sont finalement pas indépendantes. « grandes » ont trusté, on le voit, ce marché porteur de la banque

First class: coverage.

Business perspective

Economy Establishment

Only The Economist brings you the world in-digita, Car a unique perspective and analysis give you valuable basiness. intelligence you simply won't find elsewhere. To get your weekly briefing at up to 50% off the newsstand price. subscribe now to The Economist using the communic

Abonnez-vous tout de suite et gagnez jusqu'à 50 % du prix kiosque Je désirerais un abonnement d'un an à The Economist D Prix: FF 599 - £St 60 - US\$ 117 -

Paiement : :: Cheque compres (payable à The Economist Newspaper Ltd.)

Traduction de l'annonce ci-dessus remière classe. Classe affaires en perspective, Tarif économiqu

russe

FR 3 consacrera à la MAAF une émission intitulée « AU CŒUR DE L'ASSURANCE, au cours de laquelle Jean-Claude SEYS, son directeur général, présentera la nouvelle cam-

**MAAF-Assurances** 

sur FR 3 Le 16 mars à 11 h 45, Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi

(éditions datées jendi) Renseignements: 45-55-91-82.

Poste 4 138 pagne TV.

### MARCHÉS FINANCIERS

#### La libéralisation de l'économie polonaise

#### La France apporte son concours à la création d'une Bourse à Varsovie

Une délégation polonaise sera reçue à Paris, vendredi 15 mars. dans l'enceinte du palais Brongniart, à l'invitation de la Société des Bourses françaises (SBF). MM. Janusz Lewandowski, ministre de la transformation de la propriété, Leslaw Paga, responsable de la réglementation boursière pour la Pologne, et Wieslav Rozlucki, pressenti pour devenir directeur de la future Bourse de Varsovie, souhaitent susciter l'intérêt de l'Occident pour le marché financier qui doit ouvrir ses portes dans la capitale polonaise à la fin du mois de mars ou au milieu du

#### LYON

de notre bureau régional

La SBF a confié à son antenne de Lyon la tâche de former une centaine de professionnels à l'in-rention des futures sociétés de Bourse polonaises. L'ancien « modèle » lyonnais a été choisi pour son degré d'intégration informatique, dans lequel une seule saisie permet le déroulement de l'ensemble des opérations dans de bonnes conditions de sécurité. Son aptitude à traiter les valeurs moyennes a également prévalu. L'antenne lyonnaise de la SBF avait déjà été chargée de missions de conseil à l'île Maurice et en Côte-d'Ivoire.

La Bourse de Varsovie, située... dans l'ancien siège du Parti communiste polonais, doit accueillir la cotation de cinq valeurs qui seraient justiciables du second marché français par l'importance de leur capitalisation boursière. Il s'agit surtout de fabricants de matériaux de construction et de

Cinquième fabricant mondial de

pneumatiques, le groupe italien

Pirelli vient de marquer un point peut-être décisif dans le combat

qu'il a engagé en vue de prendre le

contrôle du manufacturier alle-

mand Continental Gummi (Conti).

assemblée extraordinaire pour

décider du bien-fondé d'une fusion

entre les deux groupes, mais

n'avant eu en fait qu'à se pronon-

cer sur la réforme des statuts après que Pirelli eut décidé de ne pas

pousser au vote sur ce point crucial

avant l'assemblée annuelle de juil-

let, les actionnaires du groupe alle-

mand ont finalement adopté, par

65,9 % des suffrages exprimés mer-credi 13 mars et à l'issue d'une

réunion d'une dizaine d'heures.

une réforme des statuts qui devrait

Les statuts de Continental

avaient été ainsi conçus, dans un

pays où toute réglementation sur les OPA est inconnue, de manière

aider Pirelli dans ses projets.

Initialement convocués en

Suppression de la limitation de 5 % des droits de vote par actionnaire

Pirelli marque un point

dans son offensive sur Continental

biens d'équipement, dont les actions ont été récemment réparties entre les salariés, des banques d'Etat et le public (12 000 sous-cripteurs sur 38 millions d'habitants). L'ouverture du marché devrait permettre à chacun de se libérer de son investissement à sa convenance. M. Pierre-Yves Aubert, du secrétariat de la Bourse de Lyon, souligne que le volume des transactions est encore très

#### « Professeurs de capitalisme »

Jusqu'à la fin de l'année, les Jusqu'à la rin de l'annee, les titres seront négociés au comptant, avec une cotation par semaine, sur un système manuel provisoire. Les principes de fonctionnement seront identiques à cenx d'un mar-ché informatisé, afin de faciliter la transition en temps utile cer le transition en temps utile, car le système doit accueillir une centaine de valeurs dans les prochains mois. L'achat de titres sera ouvert aux investisseurs étrangers. Le contrat avec la SBF a été financé par la Fondation France-Pologne, bénéficiaire de fonds du ministère de la coopération.

Pour l'heure, le marché polonais ne comprendra pas d'obligations et de valeurs cotées à terme. Il n'autorisera pas encore d'augmenta-tions de capital. Cependant, cette possibilité est clairement envisagée, pour permettre à la diaspora polonaise de souscrire au développement de son pays d'origine. Les « professeurs de capitalisme » qui ont formé les futurs opérateurs polonais semblent redouter les défauts de fonctionnement du système de télécommunications et l'apparition de marchés privés, dont les déboires nuiraient à la crédibilité du marché officiel, dans un pays encore faiblement « banca-risė ».

qu'aucun actionnaire majoritaire

ne pouvait vraiment se faire enten-

dre: le nombre maximum des

droits de vote était limité à 5 %.

Le directoire de Continental était

naturellement opposé à la suppres-

sion de cette limitation, qui consti-

barrière di

franchissable par un raider, en l'oc-currence par Pirelli, qui prétend

détenir 51 % des actions Continen-

tal et, fort d'une telle participation,

milite avec ardeur pour un rappro-

La réforme des statuts adoptée

mercredi supprime cette limitation

de 5 % des droits de vote par

actionnaire. Maintenant que la

porte est entrouverte, il reste

moins de quatre mois – jusqu'à la

prochaine assemblée générale,

ordinaire, de juillet - à la firme

italienne pour administrer la preuve qu'elle dispose du poids nécessaire pour faire pencher la

A. D.

balance en sa faveur.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**SEMA GROUP EN 1990:** 

**CROISSANCE** 

**ET ACQUISITIONS STRATEGIQUES** 

SEMA GROUP a réalisé pour l'exercice 1990 un chiffre d'affaires

consolidé de 375 millions de livres en progression de 28 % par

Cette croissance, qui est due en partie à des acquisitions, reflète

également une croissance organique de 12 % des activités informa-

Le bénéfice d'exploitation du Groupe auquel s'ajoute la quote-part

des benéfices des Sociétés apparentées est en légère augmentation par rapport à 1989. Toutefois, compte tenu des intérêts liés aux

acquisitions et de charges exceptionnelles, le bénéfice avant impôts

a atteint 15,3 millions de livres contre 17,5 millions de livres en 1989.

Le résultat par action après impôts et intérêts minoritaires s'élève

Le Conseil d'Administration a décidé de proposer la mise en paiement

Le Groupe a poursuivi ses efforts dans le domaine de la Recherche et

du Développement en y investissant 13 millions de livres sur ses

Ceci associé a l'intégration réussie des acquisitions stratégiques

rapport au chiffre d'affaires de l'exercice 1989.

à 10,5 pence (11,6 pence en 1989).

fonds propres en 1990.

tiques qui constituent le cœur des activités du Groupe.

d'un dividende de 2,5 pence (2,4 pence en 1989).

**GÉRARD BUÉTAS** 

#### NEW-YORK, 13 mars 1

#### Avance sensible

Les cours des valeurs se sont envolés dans la demière heure de transactions mercredi à Wall transactions mercradi à Wall Street, sprès avoir communé progression irrégulière, l'indica Dow Jones des valeurs vedettes clôturant à 2 955,20, en hausse de 32,68 points, soit un gain de 1,12 %. Quelque 175 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en hausse a dépassé celui des baisses : 953 contre 624, 461 titres étant inchangés.

inchangés.

Selon les analystes, les investisseurs sont toujours incertains sur le conjoncture économique et l'évolution des taux d'intérêt, mais les déclarations du président de la Réserve Fédérale (Fed), M. Alan Greenspan, ont soulevé une lueur d'espoir. Celui-ci a confirmé que le Fed aveit assoupil se politique monétaire vendredi en faisant balsser d'un quart de point le taux des fonds fédéraux (taux interbancaires au jour le jour), après l'aggravation du chômage en février. M. Greenspan a ajouté qu'il décelait déjà de legers signes de fléchissement de le récession et que le Fed était prêt à agir davantage si besoin était pour stimuler une reprise économique.

VALEURS	Cours du 12 mars	Cours de 13 mars
Alcon	67 1/4	69
ATT	33 5/8	33 7/8
Bosing	47 7/8	48 144
Chase Mastattan Bank	14 7/8	15 1/4
Du Post de Nessours	37 3/4	38 1/4 45 1/4
Easteren Kodak	45 5/8	57 1/4
E0004	55 1/4	34 1/8
Ford	33 3/4	
General Electric	87 7/8	69 1/4
Geograf Motors	39 1/8	39 649
Goodyser	22 7/8	22 7/8
BW	126 7/8	128 7/8
I MT	55 3/4	56 7/8
Mahii (1)	63 3/4	84 3/8
Plant	103 3/B	102 3/4
Schlamberger	61 1/4	62 3/8
] Texaso	63 1/6	64 1/B
UAL Carp. ex-Allegis	148 1/2	145 3/4
Unice Carbide	19 1/4	19 3/0
ÚSX	30 1/2	30 1/4
Westinghouse	29	29 1/B
Xerox Corp	58 1/2	58 7/8

#### LONDRES, 13 mars \$

#### Hésitante

A l'image de la veille, la ten-dance a été hésitante, mercredi, dance a été hésitante, mercredi, au Stock Exchange de Londres. Les valeurs ont finalement terminé la séance en légère beisse, l'indice Footsle des cent grandes valeurs s'étant déprécié de 6,8 points à 2 448,2, soit une perte de 0,3 %. Le volume des échanges s'est sensiblement contracté, atteignant 826,1 milions de titres contre 857,8 milions la veille.

L'annonce de la réduction du déficit de la balance des paiements courants, passé de 19,9 milliards de livres en 1989 à 12,8 milliards en 1990, a, un moment, soutenu la tendance; les analystes prévoyaient, en effet, un chiffre plus élevé. Les magasins, les brasseries et les banques ont progressé, tandis que les assurances, les compagnies d'eau et rances, les compagnies d'eau et d'électricité sont restées irrégu-lières.

#### PARIS, 14 mars 1

#### Une reprise vigoureuse

Pour la première fois depuis una sensine, un mouvement sensible de reprise s'est produit jeudi à la Bourse de Paris. Amorcé dès l'ouverture mettrale (+ 0,80 %), il s'est gradue-lement développé en séance. Aux alentours de midi, la hausse dépasait 1,6 %. Pus tand dans la journée, après avoir atteint 1,83 %, elle s'élevait à 1,71 %.

vait à 1,71 %.

Pas mai quand même. En une fois, la Bourse de Paris est parvanué à réduire de 50 % les pertes (2,8 %) subles en quatre jours. Les mobis de satisfaction, il est vrai, n'ont pas manqué pour redonner envie aux investisseurs de reprendre des positions. Il y eut d'abord, en provenance des Etats-Unis, la confirmation par M. Alan Greenspan, président de le Réserve fédérale, du coup de pouce au crédit donné vendredi demier en faisant baisser de 1/4 de point les taux des Fonds fédéraux, avec, simultanément, la promesse d'agir dans le même sens si la récession se montrait rebelle à tout traitement. Puis l'annonce vint, toujours outre-Atlantique, d'une reprise des ventes au détail an février, interprétée comme un signal de la reprise économique espérée en liaison avec la fin de la guerre du Golfe. Enfin, dans la foulée, témoin d'un certain optimisme, le Bourse de New-York se redressait. Pour couronner la tout, les boursiers parisiens avaient apprès, dans la matinée, que l'inflation s'était limitée en france à 0,2 % le mois dernier (contre 0,4 % en janvier), ranimant du même coun l'espoir d'un expudisse.

Si l'atmosphère s'est nettement détendue sous les tembris, personne ne se berce d'illusions. Une période difficile reste à traverser, qui ne sera pas forcément ponctuée par un retour de la croissance.

#### TOKYO, 14 mars

#### Petite hausse

La Bourse de Tokyo e terminé la séance de jeudi en hausse. L'Indice Nikkei s'est apprécié de 124,01 points à 26 542,33, soit un gain de 0,47 %. Le volume d'actions échangé a été faible, représentant à peine 450 millions de tires.

de titres.

Les gains de l'indice Nikkei om été réalisés au cours des quinze premières minutes de transactions, consécutivement aux déclarations de M. Greenspan, devant le Congrès américain, celui-ci estimant qu'il y avait maintenant une plus grande marge de manœuvre pour faire beisser les taux. Selon un professionnel, les Investisseurs sont restés à l'écart pendent le reste de la séance, à l'approche de la fin de l'exercle fiscal, le 31 mars. Les affaires ont seulement porté sur les contrats sur indice, puisqu'il faut boucler les comptes pour la fin du mois.

les comptes pour la fin du mois.							
VALEUR\$	Cours du 13 gnars	Cours de 14 mars					
Atai Bidgestone Coron Friji Berk Handa Masars Masambida Electric Misambida Electric Misambida Electric Misambida Hactric Toycke Modern	788 1 120 1 560 2 610 1 480 1 800 6 700 1 910	787 1 110 1 570 2 830 1 500 1 810 814 6 630					

### FAITS ET RÉSULTATS

a Indosnez: résultat 1990 en balsse de 10 %. – La banque indo-suez a dégagé pour 1990 un résultat net consolidé de 929 millions de france en bales de 10 %. francs, en baisse de 10 % par rap-port à 1989. Cette chute s'explique par l'érosion continue des marges sur crédits, les difficultés du courtage en Asie et en Grande-Bre-tagne, la baisse du dollar et l'augmentation des provisions. Indosuez a baissé ses provisions pour risques pays de 354 millions de francs. En pays de 354 millions de francs. En revanche, celles affectées à la couverture des crédits douteux ont été accrues de 800 millions de francs. Selon M. Jeancourt Galignagni, les provisions pour risques pays sont couvertes au-delà de 50 %. La charge Chevreux de Virieu a dégagé 40 millions de profits, mais les activités internationales de courtage ont rencontré des difficulcourtage ont rencontré des difficul

tés, notamment à Tokyo, mais aussi à Londres, où le groupe a été affecté par la faillite de Polly Peck. Au Moyen-Orient, la banque Al Saoudi Al Fransi, dans laquelle Indosuez détient 40 % du capital, a dégagé des profits en dépit d'une forte hémorragie de capitaux (1,75 milliard de doflars de dépôts) consécutive à l'invasion du Koweit par l'Irak.

par l'irak.

Chargeurs: baisse du béaétice aet. – Le groupe présidé par M. Jérôme Seydoux a publié mercredi 13 mars ses résultats par l'année 1990. Le chiffre d'affaires a atteint 10.9 milliards de francs, contre 19,4 milliards en 1989. Le bénéfice net est de 527 millions de francs, contre 705 millions l'année précédente. Ces résultats incluent deux éléments extraordinaires dont précédente, Ces resultats deux éléments extraordinaires dont de 1 5 milliare de francs sur la vente d'UTA et une provision à caractère exceptionnel. Parmi les trois activités du groupe Chargeurs – transport, communica-tion et textile, – c'est cette dernière branche qui pèse le plus lourd sur les résultats de 1990.

 Redressement amorcé de la société de Bourse Messchaert Rousselle. - Le redressement de la société de Bourse Meeschaert Rousselle, entrepris l'an dernier, s'est traduit par une importante s est traduit par une importante réduction des pertes de cette filiale du groupe Axa. En 1990, le déficit a été ramené à 19,3 millions de francs, contre 76,8 millions de francs l'année précèdente. Pour son président, M. Gérard de la Marti-nière en précidente. nière, ce résultat marque « un pro-grès significatif » qu'il juge cepen-dant insuffisant et devant être

limite des effets de restructuration interne », a-t-il ajouté, précisant que la firme s'est recentrée vers l'intermédiation au service d'institutionnels sur l'ensemble des ins-truments de taux et sur le marché des actions. Elle entend se position oes actions, sur en enten as positionner également sur le marché monétaire avec le démarrage prochain
d'Anjou Courtage. Pour 1991, le
retour à l'équilibre d'exploitation
pourrait être envisagé. Cela dépendra cependant du niveau d'activité
aénéral des marchés.

devenue, mardi 12 mars, la devenue, maroi 12 mars, la deuxième grande banque britanni-que à réduire son dividende après la Midland, et ce malgré la forte progression de son bénéfice impo-sable à 150 millions de livres (1,5 milliard de francs) l'an dernier, contre 67,1 millions en 1989. Le dividende annuel a été ramené à 20 pence contre 35 pence après versement d'un coupon final de .7,5 pence. Des provisions pour créances douteuses d'un montant de 174,7 millions de livres, contre 167,9 millions, ont été dégagées. Le Royaume-Uni a représenté 106 millions de livres de ces provisions et l'Australie 27 millions. Le président, M. Rodney Galpin, a regretté la baisse du dividende mais a estimé qu'elle était dans les intérêts à long terme des actionnaires. Il a promis de reprendremaires. Il a promis de reprendre une politique *e progressiste* » en matière de rémunération des titres dès que possible.

devient nº2 européen de la sondure.

La Soudure autogène française (SAF), filiale du groupe L'Air liquide, vient de racheter la division soudage de la firme suisse Ocriikon-Bührle. Le prix d'acquisition n'a pas été rendu public. L'activité cédée représente un chiffre d'affaires d'environ 1,5 milliard de francs. Elle est complémentaire de francs. Elle est complémentaire de celle exercée par la SAF, qui va lainsi plus que doubler de taille et devenir nº 2 européen du soudage. SAF, en particulier, renforce sa position en Allemagne, Après cette opération, le groupe L'Air liquide réalisera en Europe, en Asie et en Amérique du Nord un chiffre d'affaires de l'ordre de 5 milliards de francs dans le métier du soudage, dont les matériels et les produits connaissent un important dévelop nement technologique.

### **PARIS**

À

Se	con	d ma	rchė	(sélection)				
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours prác.	Demier cours			
Akasel Cibles Amauk Associes Asystel B.A.C. Bous Vetne (ex BICM) Boisset (Lyux) C.A.L-de-Fr. (C.C.L.) Caberson Cardif C.E.G.E.P. C.F.P.L. C.N.L.M. Conforman Creeks Deuphin Delmes Demaschy Viforms Cie Deupenney Deville Doville Doville Doville Doville Doville Doville Doville Fisitions Belfond	3601 296 50 105 171 20 398 204 1040 451 535 177 320 900 280 873 285 480 890 400 268 1055 415 150 225 80	3609	Garntoli LC.C.  DIA Idianova Iramob. Hörsfähre LP.B.M. Loca Irivestis. Locarie Masra Comm. Molex Oliveti Logabax Preshoury Publ.Flipacchi Razel Rhone-Alp.Ecu (Ly.) Selt. Marignos Select Invest (Ly) Santo. Sopre Thermador H. (Ly) Unitog Yel St Cir.	1000 251 288 139 861 108 282 10 103 157 122 50 590 405 635 294 174 97 90 469 175 248 260 20 208 10 1112	1020 259 50 259 50 289 139 841 168 50 282  154 122 10 589  389 20 587 294 172 294 170 290 170 290 50 209 110			
Europ. Propulsion	351 20	351 FD	·	·				
Fractor	125 157	157	LA BOURSE	SUR M	INITEL			

36-15 TAPEZ LE MONDE

IVIA. I Astion en po	age du '	13 m	ars 1991	
871.				

- 1					
COURS	-	ÉCHÉ	ANCES		
	Mars 91	jui	n 91	Sept. 91	
Précident	105,44 105,58	10 10	6.16	196,98 196,16	
	Options	sur notions	el .		
RIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept. 91	
196	1,18	L,66	1,10		
		ATER	ME		

Volume: 6 391.

COURS	Mars	Avril		I Mai		
DernierPrécédent	1 796 1 814	1 813 1 825	-	1 825 1 237		
		· · · ·				

Dollar: 5,3690 1 Le dollar s'inscrivait en légère hausse jeudi 14 mars. A Paris, la monnaie a méricaine cotait 5,3690 francs, contre 5,3630 francs la veille à la cotation officielle. Après les propos tenus mercredi par le président de la Réserve fédérale américaine, les opérateurs s'at-

**CHANGES** 

Notionnei 10 %. -

Nombre de contrats : 8

GFF (group.fan.f.) .

Grand Livre .

305 390 212

tendent à une nouvelle diminution des taux d'intérêt aux Erats-Unis. FRANCFORT 13 mans 14 mans Doštar (ca DM) .... 1,5726 L5749 TOKYO 13 mars 14 mars Doflar (en yeas).. 136,55 135,55

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (14 mars)... ..... 9 7/8-18 % New-York (13 mars)...

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valours françaises ... 12 mars 13 mars Valours françaises ... 118,40 110 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 480,28 471,30 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 \_\_\_\_ 1795,48 1781,71 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 12 mars 13 mars 2 922,52 2 955,20

BOURSES

LONDRES (Indice a Financial Times ») Mines d'or ... Fonds d'Etat FRANCFORT 12 mars 13 mars

TOKYO

#### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

		COURS DO YOUR		w	MOIS	DEU	X MICHS	SDX MIDIS		
		+ bas	+ haut	Rep.+	en dip	Bop. +	oz dáp	Rep. +	ou dég	
\$ c	(100)	5,3515 4,6373 3,9436	5,3535 4,6431 3,9480	+ 136 - 39 + 16	+ 146 - 2 + 44	+ 275 - 43 + 57	+ 295 + 14 + 95	+ 760 - 84 + 282	+ 820 + 18 + 364	
PB FB L()		3,4053 3,0226 16,4814 3,9263 4,5622 9,9672	3,4088 3,0254 16,4977 3,9306 4,5678 9,9762	+ 2 - 63 + 25 - 155 - 289	+ 19 + 18 + 119 + 41 - 89 - 249	+ 4 + 8 - 4! + 66 - 240 - 515	+ 29 + 37 + 171 + 92 - 175 - 446	+ 20 + 19 - 44 + 236 - 674 - 1163	+ 78 + 78 + 487 + 303 - 524 - 1005	

#### TAUX DES EUROMONNAIFS

				.0110		AWIE:	3	
\$ E-U	S 15/16 8 3/16 8 5/8 9 1/8 8 1/2 11 13 1/8 9 11/16	6 3/16 8 7/16 8 7/8 9 1/4 9 3/8 8 3/4 12 13 3/8 9 15/16	6 L/4 8 7/16 8 13/16 8 15/16 9 J/16 8 - L/4 12 L/2 12 5/8 9 5/16	6 3/8 8 9/16 8 15/16 9 1/16 9 7/16 8 3/8 12 5/8 12 3/4 9 7/16	6 1/4 8 1/4 8 7/8 8 15/16 9 3/16 8 3/16 12 12 7/16 9 1/4	6 3/8 8 3/8 9 1/16 9 7/16 8 5/16 12 1/2 12 9/16 9 3/8	6 3/8 7 11/16 8 15/16 8 15/16 9 3/16 7 15/16 12 11 7/8 9 3/8	6 6/12 7 13/16 9 1/16 9 1/16 9 7/16 8 1/16 12 1/2 12 9 1/2
Canan		.e • :	- · · · · ·					

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



BOURSE

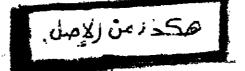
CREPS. ACCOR ...... Kaliner Augre Arges Pode .... Capes 419 . . Capes 419 . .

**Obligations** 型点 では で impilar ( SN7). i - 10 Frat 9.3% 78 142 188 10 80% 79/34 17 D (eq (us 1),4140 im for 12,25 St NA. **李娜** 李蓁 李蒙 incim 176 M: 10 2**5% man 18** c 3AT 196 \$7800. **M.P** CAT 9.9% 12:7887 -753 ORT 10,30% THE 2011年 112年 4 元 可能激化器: OU TO SHIPS: :被 :美 2型 348 Aguns 5000F 28 Partne 5000 **70 10** 22 See 500F... CE 11.5% 65 .. 14 23 1.92 90006 ONT 9 % BB..... 294 (0 50% 金) CHARGE CE 3% 100 CACA . ... Ly Face cv 8.5%. Froms or 9.2% # 117 Cours. pelo VALEURS Actions 1025 77 Sams C Morago 1177 E. Hypoth Europ ... 麗. A Bugho Say (C.B., Bénédicting. Siderment transaction 4360<u>.</u> 515 Claray Chargo. BTP. ..... 70 Carbone Lorrage 78 14.44 4 CEGF Feger). Continues States

OC IOP Cote des Ch MARCHE OFFICIEL Ecu. Allemagne (100 dm).
Belgaque (100 ft.
Belgaque (100 ft.
Pays-Bas (100 ft.
halte (100 liste).
Dantemark (100 liste).
Dantemark (100 liste).
Gda Bratagne (1 Li.
Gréce (100 ft.
Subde (100 ft.).
Subde (100 list).
Subde (100 list).
Autrolie (100 sett).
Espogne (100 pes)
Portugel (100 pes)
Portugel (100 pes)
Canada (1 S quell.
Japon (100 yaria).

Cerature \_\_\_

réalisées en Allemagne (ADV.ORGA, Emnid) et en France (TIBET), renforcent le potentiel du Groupe sur le marché européen du conseil



•• Le Monde ● Vendredi 15 mars 1991 31

# MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 14 MARS		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·						Cours relevés à	14 h 27
sation VALEURS Colles proced, Colles colles Colles Colles +-	Rè	glement	mens	suel			Compani VALEURS		Oerpier %
Sect	Density   Company   Comp	Inlangs	25 40   321 69   70 70 2000 55   3852 52   422 50   435 73   1382 55   1489 641   440 650   657	+ Serion VALI  - 1 49 1413 Segment Schemble - 0 49 680 Schemble - 1 493 SZJA 2 89 1270 SER 2 80 SZJA 1 51 460 Schemble - 1 80 SZJA 1 51 460 Schemble - 1 80 SZJA 1 51 460 Schemble - 1 80 SZJA 2 66 SZJA 2 67 SZJA 1 80 SZJA 2 67		************************************	33 Echo Say 173 Echo Say 175 Echoson 175 Echoson 175 Echoson 176 Echoson 177 Echoson 178 Echoson 179 Echoson 170 Echoson 170 Echoson 170 Echoson 171 Echoson 171 Echoson 172 Echoson 173 Echoson 174 Echoson 175 Echoson 175 Echoson 176 Echoson 177 Echoson 177 Echoson 178 Echoson 178 Echoson 178 Echoson 179 Echoson 170 Echoson 170 Echoson 171 Echoson 171 Echoson 172 Echoson 173 Echoson 174 Echoson 175 Echoson 175 Echoson 176 Echoson 177 Echoson 178 Echoson 178 Echoson 178 Echoson 179 Echoson 170 E	205 294 295 295 295 295 295 295 295 295 295 295	4 1 2 3 3 3 3 4 4 5 5 5 7 3 3 3 5 7 5 7
570 1 Colors	775 +085 1790 255 -173 250 (sélection)	SAT 1720 172 Sml.Chit 290 28	20 1730 85 50 284	SICA	19 17	90   1790   -056	124 Yamasagh 1 64 Zambia Cop	130 131 130 1	132 + 154 - 055
VALEURS du du VALEURS Cours Dernier VALEURS  VALEURS du nom. coupon VALEURS	Cours Dernier pric. cours	VALEURS Cours prác.	Demier cours	VALEURS Frais		ALEURS Frais in	1100	LEURS Frais incl.	Rachaz
CLIA_CLIAN	574 666 - 160 795 765 - 405 402 - 148 148 - 641 641 - 350 358 - 556 580 - 477 190 1790 - 1500 1460 - 414 420 - 184 442 - 184 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 465 488 - 710 705 - 290 302 - 460 4000 - 4600 4000 - 4600 3822 - 781 266 2200 - 1166 385 385 - 2200 2200 - 146	### ALEG.   800  ALEG.   800  ALEG.   800  Alean Aleminists.   115  American Brands.   238  Arheid.   620  Actual Aleminists.   185  Banco Proper Spra.   560  Englerican Brands.   25200  Cat. Pacifique.   2520  Cat. Pacifique.   2520  Cat. Pacifique.   2520  Cat. Pacifique.   273  Cit. R.   1140  Contraszbari.   285  Da Bancs Bort.   137  Dow Chemissi.   275  Fist.   23 30  GSL Brus. Lamb   627  General   167  General   167  General   167  Gine Hobbings Lat.   267  General   167  Gire Corp.   167  Gire Corp.	550 125 240 125 240 2500 125 240 2500 125 2500 125 2500 125 24 2500 100 20 158 155 155 156 157 264 265 264 265 264 265 156 156 156 156 156 156 156 156 156 1	AGF Interfonds.  AGF Disg.  112 AGF Disg. 113 AGF Schmid Scaw. 1140 AGF Schmid Scaw. 1140 AGF Schmid Scaw. 1140 AGF Schmid Scaw. AGF Schmid Scaw. AGF Schmid Scaw. AGF Schmid Scaw. Associa. Ass	51	Special	5 233 05 Pléntud 5 233 05 Pléntud 6 2 814 17 Première 1 29 18 Prév. Ex. 29 18	126 42   58687 12   58687 12   58687 12   11268 42   112 12   112 12   12   12   12   1	RE

#### CARNET DU Monde

#### <u>Naissances</u>

- Martine et Noël KOLM sont heureux d'annoncer enfin la nais

#### Raphaël-Stanisles.

le 13 mars 1991, à Paris.

#### Décès

- M™ Renée Bataille, M. et M- Jacques Bataille,

ses enfants, Stephanie, Gwenaëlle, Florence et

Nicolas. ses petits-enfants, Mª Marcelle Chemel

sa belle-sœur, ont la douleur de faire part du décès de M. Louis BATAILLE.

sous-directeur du groupe du Crédit lyonnais de Limoges,

survenu le 12 mars 1991, dans sa qua-Le service religioux sera célébré le

vendredi 15 mars, à 14 heures, en la cathédrale de Bayeux (Calvados).

L'inhumation aura lieu au cimetière de Buxières-les-Mines (Allier).

Cet avis tient lieu de faire-part

14, rue Georges-Duhamel, 14400 Bayeux. M. Léonce CLEMENT.

ancien délégué général de l'Alliance française en Argentine, nembre du conseil d'admir de l'Alliance française de Paris. croix de guerre 1939-1945, médaillé de la Résistance.

est décédé dans sa soixante-dix-hui-

Les obsèques auront lieu le vendredi 15 mars 1991, à 10 h 45, au nouveau

#### CARNET DU MONDE Rensaionements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T.

Communicat. diverses ..... 95 F Thèses étudiants ... .. 50 F

#### ion coouse,

- Jeanne Deram-Uzeel.

Chantal, Paul, Odile, Hauviette, Marie-Pierre, Les familles Vigneras, Deram, Charly, Chenevière et Lassagne, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre DERAM. leur mari, père, grand-père et arrière-

grand-père. survenu le 5 mars 1991, à l'âge de quatre-vingts ans.

La cérémonie religieuse a été célé-brée à Lyon et suivie de l'inhumation à Saint-Didier-au-Mont-d'Or, le 7 mars.

61, rue de Baraban, 69003 Lyon.

- M. Edouard Dudon, Ses enfants, ses petits-enfants, Et toute la famille,

font part du décès de M™ Cécile DUDON.

survenu à son domicile, 36, rue de Sévigné, Paris-3, le 12 mars 1991, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les obsèques seront célébrées en la paroisse de Saint-Denis-du-Saint-Sacre-ment, 68 bis, rue de Turenne, Paris-3-,

Le coros sera inhumé dans le caveau

de famille au cimetière du Montpar-

Jacqueline Girerd.

son épouse, Sa famille, ses amis, ont la tristesse de faire part de la dispa-

Georges GIRERD. capitaine au long cours, décédé à Boulogne le 13 mars 1991

Le défunt a fait don de son corps à la

science. M<sup>™</sup> Simone Houre.

Ses enfants et sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Léon Jeffrey HOARE,

survenu le 7 mars 1991.

47330 Castillonnès.

#### Trois disparitions

#### La basse Nicola Rossi-Lemeni

Basse d'opéra connue pour son vaste répertoire, Nicola Rossi-Le-meni était né en 1920 à Istanbul d'un père italien et d'une mère russe. Son maniement parfait de registre et l'éclectisme de ses goûts, de Mozart et Verdi à Poulenc et Britten, lui permirent d'interpréte plus de quatre-vingt-dix rôles diffé-rents, dont le rôle-titre de Boris Godounov, qui lui valut un triomphe en URSS, et Thomas Becket dans l'Assassinio nella cattedrale de Pizzetti devant le pape, pour lequel il fut décoré de l'ordre de Saint-Sylvestre.

4

Egalement metteur en scène d'opéras et professeur à l'université de Bloomington (Indiana, Etats-Unis), ville dans laquelle il est décédé le 12 mars d'un cancer du foie, Rossi-Lemeni est aussi l'auteur de cinq recueils de poèmes, et il pratiquait la peinture.

#### Le jazzman Jimmy McPartland

Cornettiste et chef d'orchestre né en 1907 à Chicago, Jimmy McPart-land est mort à New-York le 13 mars d'un cancer du poumon. Il fut l'une des figures de proue des Chicagoans, ces jeunes musiciens blancs qui se mirent à l'école des jazzmen noirs de La Nouvelle-Orléans dès le début des années 20. Après avoir fait partie de l'Austin High School Gang, il remplaçait en 1924 Bix Beiderbecke au sein des Wolverines. Il dirigea sa propre formation durant les années 40. Après une semi-retraite, McPartland avait repris sa carrière dans les années 70 - on l'a notamment vu au Festival de Nice en 1974 et 1985.

#### Le mime Etienne Decroux

Jean-Louis Barrault et Marcel Marceau furent ses élèves. Etienne Decroux, mort mardi 12 mars à Boulogne-Billancourt à l'âge de quatre-vingt-douze ans avait été à France, D'abord comédien, dès 1923, il faisait la découverte du nime au Théatre du Vieux-Colombier, à Paris, où Jacques Copeau

enseignait cet art. Dès 1931, il présente ses propres créations dont *la Vie primitive*, au théâtre de l'Atelier en compagnie de Jean-Louis Barrault, qu'il retrouvera pendant la guerre sur le tournage des Enfants du paradis, de Prévert et Carné, ou Barrault joue précisément le rôle d'un

Etienne Decroux avait fondé en 1940, à Boulogne-Billancourt, une école d'où devait sortir le plus célèmais en 1984 deux de ses anciens assistants, Steve Wasson et Corinne Soum, devaient reprendre le flambeau et créer l'Ecole de mime corporel dramatique de

Pompes Funèbres

CAHEN & Cie

MINITEL par le 11

ENNEGEMENT

bre ambassadeur du mime à travers le monde, Marcel Marceau. Cette école a aujourd'hui disparu,

145

Marbrerie

43-20-74-52

Saint-Genies,
Me et Ma Florent Xavier Collette,

- M. Gilbert Ginsburger.

von époux, Le sénateur et M= Henri Collette, son frère et sa belle-sœur, M. et M™ Pierre-Charles de Lassus

M. et M= Yves Gelot, M. et M= Bernard Ginsburger, ses neveux et nièces. ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

#### M= Gilbert GINSBURGER, née Marie Louise Collette,

survenu le 13 mars 1991.

La ceremonie religieuse sera célébrée le vendredi 15 mars, à 10 h 30, en l'église orthodoxe Saint-Irénée, 96, boulevard Auguste-Blanqui, Paris-13. La cérémonie religieuse sera célébrée

L'inhumation aura licu à Ardres (Pas-de-Calais), dans le caveau de

Cet avis tient lieu de faire-part. 73, rue de Paris, 92100 Boulogne-sur-Scine. 62850 Licques.

- Ses amis ont la douleur de faire

part du décès de Tomojiro IKENOUCHI.

doyen honoraire de l'Université des arts de Tokyo, président-fondateur de la Société franco-japonaise de musique, vice-président-fondate

de l'Université musicale d'été franco-japonaise de Poitiers, grand-croix du Mérite culturel du Japon, chevalier de la Légion d'honneur,

Toutes leurs pensées vont à sa

survenu le 9 mars 1991 à Tokyo.

- M= Pierre Monteillier,

Ses enfants et petits-enfa ont la tristesse de faire part du décès de

ML Pierre MONTEULIER, survenu le 7 mars 1991, le jour de ses

soixante-cino ans. Les obsèques ont en lieu le 11 mars.

54 bis, route de la Figuairasse, 34070 Montpellier.

- Moïse Salama,

son époux. Laurette et Benny Hasson, Henriette et Moïse Eljarrat, Isaac et Christine Salama, ses enfants, Raphaëlle et Benjamin Salama,

ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mª Moise SALAMA. née Rebecca Hasson, institutrice honoraire.

survenu à Lille, le 13 mars 1991, dans sa quatre-vingt-deuxième année

dredi 15 mars à 15 heures an cime-

Réunion à la porte principale, à 14 h 45. Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

62, rue Edouard-Delesalle,

M. Marcel Woreczek, M. et M= Pierre Woreczek Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de Mª Jeannette WORECZEK,

survenu le 10 mars 1991, dans sa

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

**Anniversaires** 

Pour le vingtième anniversaire du

M= Jean AURIBAULT.

une pensée toute particulière est demandée à ceux et celles qui l'ont connue et aimée et en gardent le

In memoriam,

If y a deux ans nous quittaient Caroline et Philippe BERTRAND. - Le 14 mars 1987,

Jean-Claude LANGELLIER

« Faut-il qu'on voie partir ce qu'on a de plus cher ! » Goethe.

- 15 mars 1981.

Maxime VIBERT-CUIGUE.

Toujours présente dans notre pensée. Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de :

M. Michel Ibrahim WARDE,

une messe sera célébrée en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Ju-lien-le-Pauvre, Paris-5«, le mercredi 20 mars 1991, à 11 h 30. De la part de Son épouse Lidia Et de ses enfants, Robert, Nayla,

Rita, Danièle et Paola, Ainsi que de toute la famille.

Ceux qui l'ont aimé sont conviés à se ioindre à cux. Famille Warde.

17, rue de Monceau. 75008 Paris.

Communications diverses

- L'assemblée générale de

l'Association des amis de Max Marchand, se déroulera les 15, 16 et 17 mars, à la

bibliothèque-médiatique Louis-Aragon, 91160 Longjumeau.

Nous pensons avoir la participation de Jacques Beringer et Daniel Dumont sur le thème : « Intégration des diffé-rences et le rôle de l'école », de Jean-Philippe Aoudia (fils d'une des vic-

Henri Alleg...

De la part de Michel Lambart, viceprésident de l'Association.

- Quelques amis de

José CABANIS

ont constitué un comité d'honneur pour lui offrir l'épée qui lui sera remise à l'occasion de sa réception à l'Acadé mie française. Ceux qui souhaitent s'associer à ce

témoignage d'amitié et d'estime peu-vent adresser leur participation aux Editions Gallimard, 5, rue Sébastien Bottin, 75007 Paris. Les versements doivent être faits par chèque bancaire à l'ordre des Editions Gallimard, avec indication de leur

Soutenances de thèses

- Ecole des hautes études en Paris-6-, salle 524, mardi 19 mar 1991, à 9 heures. M. Henri Minczeles : « Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie, un grand centre yiddish ».

> THÈSES Tarif Étudiants

50 F la ligne H.T.

□ COLLOQUE: Cognition, cognition sociale et la question du soi. - Le centre de recherche en psychologie cognitive (CREPCO) de l'université de Provence et du CNRS organise, le lundi 18, le mardi 19 et le mercredi 20 mars. un colloque international, à Aixen-Provence, consacré aux relations entre le soi et la cognition. Organisé en hommage à Jean-Paul Codol, directeur de recherches au CNRS et directeur du CREPCO, disparu en 1989, ce colioque sera centré sur la référence à soi. domaine dans lequel celui-ci conduisait des recherches au niveau européen. Il aura aussi pour but d'engager, dans les sciences cognitives, un débat sur les rapports entre cognition et cognition

► Renseignements et inscription : colloque « Hommage à Jean-Paul Codol ». CREPCO. Université de Provence, 29, avenue R.-Schuman; 13621 Aix-en-Provence Cedex Tél. 42-20-60-96.

#### **BULLETIN D'ENNEIGEMENT**

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hauteur de neige en bas, puis

HAUTE-SAVOIE

SAVOIE

ISÈRE

#### JOURNAL OFFICIEL

- Nº 91-258 du 5 mars 1991 portant création de la réserve de Carlaveyron (Haute-Savoie).

cateur sportif. UN ARRÊTÉ

Est publiée au Journal officiel du

- Du 8 mars 1991 relative anx esures exceptionnelles destinées à faire face à la sous-activité conjoncturelle.

DES DÉCRETS - Du 12 mars 1991 portant

- Nº 91-266 du 6 mars 1991 modifiant le décret nº 85-733 du 17 juillet 1985 modifié relatif aux personnels enseignants associés ou invités dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche relevant du ministre de



70

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 12 mars. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, bon-levard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 20-150; Les Carroz-d'Araches: 10-80; Chamonix: 40-255; La Chapelle-d'Abondance: 5-25; Châtel: 20-130; La Clusaz: 20-220; Combloux: 0-120; Les Contamines-Montjoie: 5-80; Flaine: 45-220; Les Gets: 10-110; Le Grand-Bornand: 5-100; Les Houches: 0-120; Megève: 40-140; Morillon: 0-80; Morzine: 5-120; Praz-de-Lys-Sommand: 40-70; Praz-sur-Arly: 15-120; Saint-Gervais: 10-90; Samoëns: n.c.; Thollon-Les Mémises: 0-40. es : 0-40.

SAVOIE

Les Arcs: a.c.; Arches-Beaufort:
a.c.; Aussois: 30-70; Bonneval-surArc: 100-230; Bessans: a.c.; Le Corbier: a.c.; Courchevel: a.c.; CrestVoland-Cohennoz: 30-85: Flumet:
10-30; Les Menuires: 10-160; Méribei: 40-130; La Norma: 15-100;
Notre-Dame-de-Bellecombe: 40-80;
Peisey-Nancroix-Vallandry: 60-155;
La Plagne (altitude): 110-240; La
Plagne (villages): 10-240; Praiognanla-Vanoise: a.c.; La Rosière 1850:
100-220; Saint-François-Longchamp:
25-120; Les Saisies: 15-10; Tignes:
146-255; La Toussuire: 40-60; ValCenis: 10-140; Valfréjus: 25-150;
Val-d'Isère: 110-150; Valloire:
15-120; Valmeinier: 15-120; Valmorei: 20-170; Val-Thorens: 110-300.

Alpe-d'Huez: 98-250; Alpe-du-Grand-Serre; 0-70; Auris-en-Oisans: 40-80; Autrans: 30-80; Chamrousse: 30-100; Le Collet-d'Al-

#### Sont publiés au Journal officiel

DES DÉCRETS

Nº 91-260 du 7 mars 1991 relatif à l'organisation et aux conditions de préparation et de délivrance du brevet d'Etat d'édu-

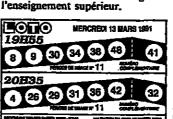
- Du II février 1991 portant organisation du secrétariat général de la Commission centrale des

dimanche 10 mars: **UNE CIRCULAIRE** 

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 13 mars:

convocation du Parlement en session extraordinaire.

l'éducation nationale. - Nº 91-267 du 6 mars 1991 relatif aux enseignants associés ou invités dans certains établissements d'enseignement supérieur relevant du ministre chargé de



levard: 15-60; Les Deux-Aipes: 35-250; Gresse-en-Vercors: 10-40; Lans-en-Vercors: 0-60; Méandre: 10-40; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 0-50; Les Sept-Laux: 10-45; Villard-de-Lans: 25-50. ALPES DU SUD

ALPES DU SUD

Auron: 20-160: Beuil-Les-Launes:
n.c.; Briancon: 35-115: Isola-2000:
120-150: Montgenèvre: 80-140;
Orcières-Merlette: 20-150: Les Orres:
60-170; Pra-Loup: 30-180; Puy-Saint-Vincent: 35-130; Risoul-1850:
90-130; Le Sauze-Super-Sauze: n.c.:
Serre-Chevalier: 25-160: Superdévoluy: 15-210; Valberg: 50-70; Vald'Allos-Le Scignus: 50-120; Val-d'Allos-Le Foux: 90-180; Vars: n.c.

MASSIF CENTRAL

JURA Métablef : n.c.; Mijoux-Lelex-La Fancille : n.c.; Les Rousses : 0-40.

Le Bonhomme : n.c.; La Bresse-Hohneck : 20-40; Gérardmer : 10-20; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ven-LES STATIONS ÉTRANGÈRES

LES STATIONS ETRANGERES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38; Andorre : 26, avenne de l'Opéra, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68; Suisse : 11-bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

#### **MOTS CROISES**

PROBLÈME Nº 5477 123456789 IV . IX

I. N'est pas sans intérêt pour celui qui n'a pas hésité à se mouiller. -Il. On en profite parfois quand on a le c bol ». – III. Est faite pour la terre. Elément d'une cage. - IV. De quoi faire le voyage. C'est du chinois ! - V. Sigle. Peut être mis sur le papier. -VI. Fait tourner des têtes. - VII. Ne sont pas toujours de la partie. Se res don. tâte. Cercie de marins. IX. Que l'on a souvent à la bouche. Conjonction. -X. Avait le feu sacré. Va sur le pla-teau. – XI. Ameteurs de bons mots.

VERTICAL FMENT 1. Homme des bois. - 2. Enfant de cœur. Est du passé. - 3. Quelque chose à se mettre sous la dent. -4. Nous fait battre le cœur. Passe avant. - 5. Deux de « moins ». Sont du peuple. Lieu de rêves. - 6. Sous le chapiteau. On y enlève le morceau. -7. Amateur de rouge. Est du Midi. En « quinconce ». – 8. Fait grand bruit. Un homme de métier. – 9. Qui ne

Solution du problème nº 5476

Chocolat. - II. Outre. Bau. th. Emeutiers. - IV. Réelisé. - V. Râ. He. - VI. Vite. - VII. Galériers. -VII. Or. Assai. - IX. Minute. - X. Me. Bornée. - XI, Esaû. Eure.

7. Abeilles, Nu. 9. Usé. Usitée, **GUY BROUTY** Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre

740

17, rue de Galifée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

publiées et diffusées sprés établissement d'un contrat règi par la loi du lars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias:

Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires rits sont à adres L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR

#### ARGENTIERE MT-BLANC TIGNES PEISEY/VALLANDRY LA PLAGNE **LES MENUIRES**

110

140

90

1)

4

Ç.

(\$)

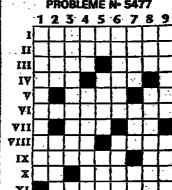
()

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 0-40; Barèges: 20-90; Cauterets-Lys: 60-240; Font-Romeu: 0-90; Gourette: 5-130; Laz-Ardiden: 20-50; La Mongie: 50-70; Peyragudes: 30-30; Piau-Engaly: 20-120; Saint-Lary-Soulan: 10-80; Superbagnères: 35-35.

Le Mont-Dore : 0-55 ; Besse-Super-esse : 0-25 ; Super-Lioran : 10-30.

VOSGES



HORIZONTALEMENT

sont plus tout à fait eux-mêmes. Font vivre des heures chaudes.

Horizontalement

Verticalement 1. Cœur. Gomme. — 2. Hum. Ava-riés. — 3. Oter. II. — 4. Cruenté. Ubu. — 5. Oeta. Erato. — 6. III. Isère. — 7. Abellles. Nu. — 8. Tarse. Na. Er. —

BORDRAIDY CLERMONT FOR 19 GRENOULE SIME 20 MARSETT I P. MAR NANTES. NICE PARIS MONTS PERPICENAN....

SAGAR.

TU = temps universel, c estmoins 2 heures en ésé ; haure

TEMPS PREVUILE 85 II SITUATION LE 14 MA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour 4

Brunneux P

plum cam saltodi sur l'Osea, all document sur l'Est, les écharies se roder respected and respectively generale, full por sides dur. Think the part

Sur la monté rista cuent de ama, le de sura tràs musignus à pagners. But in resto du pays, lo cui sera por mineral avec quelques bruttars de desce de broudards machine Au cours de la journée, les dieles

PREVISIONS POUR LE 18

Samodi 16 mars : picto est franctió quest, saleil se voltare à l'Est.

Le major, in cost pera chisard and in the tagen of los places y forgat modificati

TEMPÉRATURES maxima Valours explaines relevant and le 13-03-1991 à 18 heures TU et le 14-02-6 45.15.0 ĚĦ

AND LA Ď В

C

### **AGENDA**

<u>Property of the State of the S</u>

#### **MÉTÉOROLOGIE**

E 45.

1

1.00

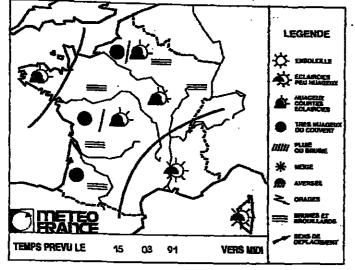
......

₹edirik Dezi

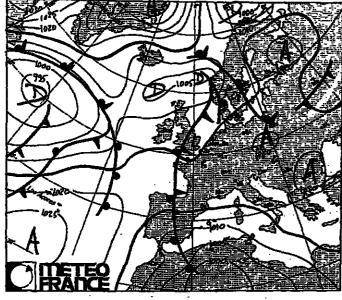
 $M_{Z} = 1$ 

. .:

Prévisions pour le vendredi 15 mars Brumeux puis ensoloillé



SITUATION LE 14 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Après le passage d'une perturbation pluvieuse samedi sur l'Ouest, et dimanche sur l'Est, les éclaircies se redévelopperont malgré quelquas everses temporares sur l'Ouest samedi et dimanches

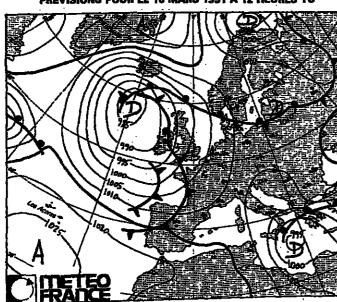
Samedi 16 mars : pluies sur la moi-tié ouest, solell se voilant à l'Est. -Le matin, le ciel sera couvert sur le Bretagne et les pluies y seront modérées. t ou pays, sere très nuageux à couvert. Sur le reste du pays, le ciel sera peu nuageux avec quelques brumes ou bancs de

devenant faibles à modérées, balaye-ront la monié cuest du pays. Le ciel se couvrirs peu à peu sur la moitlé est du

Sur l'Ouest, après le passage des pluies, quelques éciaircies se dévelop-peront mais les nuages devraient rester assez nombreux. L'après-midi, des averses se produiront sur le quart nord-ouest du pays, et sur les côtes aqui-

19.55 Divertissement : Pas folles, les bi Les températures minimales seront 20.00 Journal, Météo, Trafic Infos et Tapis vert.
20.50 Variétés: Tous à la Une.
Emission présemée par Patrick Sabatier.
22.50 Magazine: Si on se disait tout.
Présenté par Patrick Sabatier.
23.50 Sport: Patinage artistique. Championats du monde (fibre dames et programme original dames), à Munich.
0.45 Au trot.
0.50 Journal, Météo, Trafic infos et Bourse. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos comprises entre 3 at 5 degrés sur l'Est et le Centre-Est, 5 at 9 degrés ailleurs. vec quelques brumes ou bancs de les maximales atteindront 12 à rouillards matineux. Les maximales atteindront 12 à 15 degrés sur le nord-ouest, 14 à 17 degrés alleurs.

PRÉVISIONS POUR LE 16 MARS 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - m	inima et	temps observe
Valeurs extrêmes relevées entre		le 14-03-91
19.09.1001 \$ 18 haires (U.St. in 14-03-31 a 0	100000	

				- 1			-	n í
FRANCE		E 17	6	C	LIXEMBO		-	D
,	TOURS	19	6	D	MADRID.			
AIACCIO 18 5 D	POWER.A.	PHREL 31	22	ĸ	MARRAKE	CH_ U		Ç [
RIARRETZ 19 11 C				- 1	MEXICO	28	13	N
BORDEAUX 17 9 C	ÉTRANGER			MILAN		4	Cl	
BOURGES 19 4 D				P	MONTREA		- 1	ċι
BREST 19 8 P	ALGER.	17	13	- 4	MOSCOU		_ Ř .	• }
CAEN 19 7 D	AMSYKR	DAM 18	5	ĎΙ	MOSCOUL	28	16	иÌ
	ATHENE	3 12	6	В	NAIROBI.			1
Construction	BANCKO	g 34	23	В	NEM-DEL		24	B
1 (Tributation) 15	BARCEL		7	D	NEW-YOR	K 7	<b>– 2</b>	C ]
DUON 17 3 B	RELGEA		2	D	OSLO		Û	ΡÌ
GRENOBLE SALE 20 3 D			ī	B	PALMA-DI		11	Νİ
1712 19 6 D	REDILIN.		-	Ď				اۃ
LIMOGES 17 7 D	BRUXEL	18	:	Ğ	PEKIN			čl
	COPENIL	AGUB _ T			RIO DE IAX			- 1
LIUN 10 3 2	DAXAR_	25	17	D	ROMB	18	7	N
MAXXMITE AND TO A	DIERBA	21	15	C	SINGAPOL		25 -	٤·١
I NAME I	CENEVE		2	D	STOCKHO		- i`	ρļ
NANTES 17 6 B	HONGKO		19	P		25	-	ìà
Mark 17 9 D	HUMPYO		- 6	B	SYDNEY	<u>40</u>	13	<b>"</b> {
PARIS MONTS 20 8 D	ISTANBU		ž	č	TOKYO			<u>.</u>
I LUMBANDOLIVA TO U	JERUSAL	<b>DI</b> 14	-2	- 1	TINIS	21	13	N
1 PATI 10 AT 3	JE PATRI	<u> 24</u>	23	2	VARSOVIE	9	- 2	B í
I VICKUTTRATION AND A S	LISBONE	B 16	11	9	TAMED	14	. •	āŧ
RESINES 18 7 P	LONDRE	2 19	6	C	VENISE			ĎΙ
CP. PATRINK 19 6 1	LOS AND	ET.JS 16	9	P	VEOR.	<u>14</u>	2	<u>"</u>
STRASBOURG 16 1 B	I LID AN		:_	_	].			7
311/3000114		! l	_		P	. T		ı
ARC	D	N	. 0	,	, I		l	_
1 <b>44</b> 1 <b>4</b> 1		ciel i	OFE	Ċ	pluic	tempète	neig	۴ [
العفت السيا	ciel detasé	пиления		-	1 1		<u> </u>	
averse breme convert	Carrier of the Carrie			_				

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

#### RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : 

signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

Film à éviter ; 

On peut voir ; 

Ne pas manquer ; 

mm Chef-d'œuvre ou classique.

### Jeudi 14 mars

l	<u> </u>
20.55	Série : Navarro.
Ι.	Le bat des gringos, de Patrick Jamain.
22.35	Magazine :
_	Le point sur la table.
•	Présenté par Anne Sinclair.
1	Thème : Pendant le guerre, les médias vous
ł	ont-ila dit la vérité ?
23.55	Sport : Patinage artistique.
0.50	Au trot.
0.55	Journal, Météo et Bourse.
	TF1 muit. 7 arts à la Une.
	Fouilleton : C'est déià demain.
	Info merce

A 2

20.50 Magazine:
Envoyé spécial.
Présenté par Bemard Benyamin.
Les cœurs battants; Cités benlieues.
Un reportage de Robert Enrico sur le troisième âge, suivi d'une plongée dans le vie des jeunes banlieusards.

22.05 Cinéma:

Aventi I se Film américain de Billy Wilder (1972). Avec Jack Lemmon, Julier Mills, Clive Revill. 0.25 Journal et Météo.

FR<sub>3</sub>

**TF 1** 

14.25 Série : Le véto. 15.20 Série : Tribunal. 15.50 Série : La vie.

19.00 Feuilleton : Santa

et Bourse. A 2

18.30 Série : Alf.

14.25 Série : Les enquêtes

19.05 Série : Mac Gyver.

19.25 Jeu : La roue de la fortune.

16.45 Club Dorothée. 17.40 Série : Chips. 18.30 Jeu : Une famille en or.

20.35 Cinéma : Un homme qui me plaît. mm
Film français de Claude Lalouch (1969).
Avec Annie Girardot, Jean-Paul Belmondo.
22.35 Journal et Météo. 22.55 Cinéma :

Traitement de choc. xx Film français d'Alain Jessus (1972). 0.20 Courts métrages : Regards sur court. La voleuse de bloyclette, de Jean-Luc Blan-chet; Projection privée, de Yann Piquer et Jean-Marie Maddeddu.

0.45	Musique : Camet de notes.
	CANAL PLUS
20.30	Cinéma : Jakarta, s
	Film américano-indonésien de Charles Kauf- man (1988).
22.00	Flash d'informations.
22.05	Cinéma : Cry freedom. =
	Film britannique de Richard Attenborough (1987) (v.o.).
0.40	Cinéma :
	La chasse aux plaisirs,
	Film américain, classé X, ce Lawrence T. Cole, Avec Garger Lyra.
1.50	Documentaire :
	Depardieu vigneron.
	De Jean-Louis Burgat, Jean-Pierre Coffe et Frédéric Cebron.
2.30	Magazine : Rapido (red.ff.).

2.30	Magazine : Rapido (red.ff.).			
	LA 5			
	Feuilleton: Les hordes. De Jean-Claude Missiaen, avec François Dunoyer, Corinne Touzet (2- épisode). Des miséreux font leur justice.			
22.20	Magazine : Reporters.			
	Présenté par Patrick de Carolis.			

0.00 Journal de minuit. 0.10 L'homme du Picardie (rediff.). 0.25 Lunes de miel (rediff.).

0.50 Série : Tendresse et passion (et à 2.15, 2.50, 4.15, 5.40).

1.15 Série : Voisin, voisine. (et à 3.15, 4.40). 2.40 Journal de la nuit.

M 6 20.35 Cinéma : Landru. BR Film français de Claude Chabrol (1963). Avec Charles Denner, Danielle Darrieux, Michèle Morgan

22.35 Cinéma:
Glamour. D
Film français de François Merlet (1984).
Avec Gabriella Dufwa, Yves Joulfroy,
Serge Sauvion.

0.15 Six minutes d'informations.

0.20 Managine Dariboo

0.20 Magazine : Dazibao. 0.25 Sexy clip. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

#### 21.00 Documentaire Mémoires de danses De Mane-Claire Schaeffer 22.20 Moyen métrage : Dressur. De Mauncio Kagel. 23.00 ➤ Magazine : Lire et écrire. De Pierre Dumayer (Claude Roy et Jean Gamegno).

		FRANCE-CULTURE
	20.30	Dramatique. Mon père qui fonctionnait par périodes culmaires et autres, d'Elizabeth Mazev.
I	21.30	Profils perdus. Victor Basch (2º partie).
		Les nuits magnétiques, Journal d'enfances,
i	ח חוד	Du jour au leadomain

0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda, Sons of the desert.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Châtelet): Episode de la vie d'un artiste (Symphonie fantastique op. 14, Lélio ou le retour à la vie op. 14), de Berlioz, par l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio-France, dir. Georges Prâtre.

23.07 Poussières d'étoiles.

22,40 Magazine : Vénus.

LA SEPT

22,15 Série : La malédiction du loup garou.

23.10 Six minutes d'informations.
23.15 Magazine : La 6- dimension.
23.45 Capital.
23.55 Musique : Live.
Pierre Bachelet à l'Olympia (1- partie).
2,00 Rediffusions.

16.30 Documentaire: Manu Dibango,

silences. De Béatrice Soulé.

17.30 Documentaire : Il ne suffit pas

### Vendredi 15 mars

 16.40 Cinéma :
Les aventures de Chatran. ** Film jeponais de Masanori Hata et Kon Ichi- kawa (1986). Avec Chatran et Pousquet.  18.00 Canaille peluche. Tom and Jeny kids.

------ En clair jusqu'à 20.05 -----18.30 Dessins animés : Ça cartoon. 18.50 Top albums.
19.20 Magazine: Nulle part ailleurs.
Présenté par Philippe Gildas
et Antoine de Caunes.

ort : Foo Championnat de Franca : Nancy-Metz, en direct de Nancy.

22.40 Flash d'informations.

Film américain de Matthew Robbins (1987) .(v.o.).

LA 5

	<del></del>
	Série : Le renard.
15.30	Série : Bergerac.
16.30	Dessins animés.
	Série : Happy days.
	Série : Riptide.
20.00	Journal.
20.40	Journal des courses.
20.45	Feuilleton : La saga du De Francis Ford Coppola (2º
-3.75	De Francis Ford Coppola (2.

20.00 Journal et Météo. 20.50 Divertissement : Avant que le ciel 0.00 Journal de minuit. M 6

20.50 Divertissement : Avant que le ciel nous tombe sur la tête.

Emission présentée par Patrice Laffont. Avec Victor Lanoux, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Daniel Prévost, Bazia, Etta Dhe, Thierry Hazard, Marc Jolivet...

22.10 Magazine : Caractères.
Présenté par Bemard Rapp. L'engagement. Invités : Bernard-Herry Lévy (les Aventures de la liberté), lamell Kedaré (Printemps abanale), Vercors (A dire vrai, entratiens avec Giles Plazy) : Maris Gautheron (l'Honnauf).

23.30 Journal et Météo.
23.56 Cinéma : Le tambour. 23.55 Cinéma: Le tambour. SES Film franco-aliemend de Volker Schlöndorff

FR 3 14.05 Série: Chers détectives. 15.05 Magazine: Faut pas rêver (rediff.). 16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer. 17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Cuestions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.

20.05 Divertissement : La classe. 20.35 Magazine : Thalassa. Le chant des amerres, d'Isabelle Moeglin et Denis Bassomplerre.
L'un des plus vieux métiers portueires.
21,35 Feuilleton:

Les survivants du Goliath.
De Kevin Connor (demier épisode).
22.30 Journal et Météo.
22.55 > Traverses.

Kosovo: poudriera de la Yougoslavis, ou l'héritage de Tho, documentaire de Philippe Coudert et Michel Rivière.

23.50 Magazina: Musicales (rediff.).

**CANAL PLUS** 

15.05 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. 15,55 Documentaire: La loutre géante d'Amazonie. De Carolina Brett et Nick Gordon.

22.45 Magazine: Exploits 2.
Présenté per Marc Toesca.
23.00 Cinéma: Octopussy, #
Film britannique de John Glen (1983).
1.05 Cinéma: Miracle sur la 8º Rue. #

Cinéma: Sweet country. ■ Film gréco-panaméen de Michel Cacoyannis (1988). Avec Jane Alexander, John Cullum. 2.50

du commissaire Maigret.

16.05 Série : Orient-Express.
Hélène, de Marcel Moussy, avec Carla Gravina, Jacques Perrin.

17.05 Magazine : Giga.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

22.35 Série : L'inspecteur Derrick. 23.35 Série : Hitchcock présente. Assez de corde pour deux.

13.55 Série : Cagney et Lacey. 15.50 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.40 Série : Vegas. 17.30 Hit hit hit hourra! 17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série : La petita maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Les clandestines. De Robert Colins.

59.2

que Dieu soit avec les patvres.
De Mohammed Borhan Aleculé et Lofti Thabet. 18.45 Cinéma d'animation : Images (Comes crépusculaires).
18.55 Magazine : Anicroches. 19.55 Chronique : Le dessous des cartes. 20.00 Documentaire : Les Kawelka. De Charlie Nam.

21.00 Téléfilm : La croisade des enfants. De Serge Moati (1- partie).

22.30 Documentaire : Enfance (11). 23.00 Danse : Mornix. Chorégraphies de Moses Pendleton. FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-archives. Roumains à Parls. 21.30 Musique : Black and blue. L'aspace blue-note. 22.40 Les nuits magnétiques. Journal d'enfances. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Sons of the desert.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 23 février 1991 au Châtelet : Jour d'été à la montagne, de d'Indy; Concerto pour piano et orchestre n-4 en ut mineur op. 44, de Saint-Saëns; Symphonie en si bémoi majeur op. 20, de Chausson par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski. 23,07 Poussières d'étoiles.

Du lundi au vendredi, à 9 heures sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde »

Audience TV du 13 mars 1991 nce instantanée, France entière 1 point = 202 000 loyers

Le Monde Sofres Nielsen

1.2

6.3

Dábat

9,5

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	W 6
19 h 22	55,4	Roue fortune 14,9	McGyver 12,1	Journ. rég. 20.6	Nulle part	Reptide 1.6	Petite maison 3,6
19 h 45	61,2	Roue fortune 28,0	McGyver 12,7	19-20 12,4	Nulle part 4.0	Reptide 2,0	Petite mason 4,0
20 h 16	70,5	Journal 28,2	Journal 16,9	Le classe 10.0	Nulle part 4,2	Journal 4,6	Mr• est servie 5,9
20 k 56	69,2	Sacrée soirée 28,1	Sorde interd. 12,3	Marche siècle 8,0	Ciné salles 3,0	Les hordes 6,9	Tout pour 9,9
		Sacrée soirée	Sortia intend	Marche sacie	L'inscutenable	Los hordes	Tout pour

7.4

Libertá

2,8

5.5

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

22 h 8

22 h 44

29,2

NIR!

# Le Monde

En dépit d'une légère diminution des tarifs pétroliers

#### Les prix à la consommation ont augmenté de 0,2 % en février

Selon l'indice provisoire publié par l'INSEE, jeudi 14 mars, les prix à la consommation ont augmenté de 0,2 % en février. En janvier, la hausse avait atteint 0,4 %. en raison principalement de l'angmentation des loyers et de la reprise des prix pétroliers.

M. Le Pensec n'a pas obtenu l'annulation de la grève générale à la Martinique. – M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, a demandé, sans succès, mercredi 13 mars, à Fort-de-France, aux syndicats de fonctionnaires d'annuler ou de reporter l'ordre de grève générale à la Martinique lancé pour jeudi, jour de la rencontre entre M. François Mitterrand et M. George Bush. Les syndicats ont nettement répondu « non », en faisant valoir que la date du 14 mars avait été choisie dès le 16 février. avant l'annonce de la rencontre du

#### L'ESSENTIEL

#### **SECTION A**

Débats Un entretien avec l'ancien prési-dent de l'INED ; « La France peut favoriser la naissance d'un islam

Après les élections au Salvador La gauche dénonce des fraudes ..

La préparation de la convention du PS Les socialistes apurent le contentieux né de la guerre du Golfe... 8

**Elections** en Polynésie française M. Flosse espère prendre sa evanche sur M. Léontieff

Calendrier scolaire Le ministère propose un retour

Radiologie Un centre de 174 lits sera créé à

la Pitié-Salpētrière ...... 10 L'hommage de Kosuth à Champollion

A Figeac, l'artiste conceptuel américain installe une pierre de Rosette géante : un continent de

Les voyages de Denis Roche Une intimité où photographie et littérature sont indissociables. 12

#### SECTION B

#### LIVRES • IDEES

 Todorov et l'homme mora Raymond Aron, la guerre froide et le judaïsme e lonesce en Pléiade e Roubaud et la poéti que du nombre • Le feuilleton de Michel Braudeau : Sylvie Germain, Nicole Zand : Paroles d'exilés. 15

#### SECTION C

Les Français attirés par la propriété 54 % des Français sont proprié taires de leur résidence princi-

La publicité à la télévision La multiplication des coupures dans les films et les séries profite rait surtout à TF 1...... 26

#### AFFAIRES

Le rachat d'entreprises par leurs salariés e Une sombre année pour les banques britanniques. 27 à 29

### Services

Annonces classées Bulletin d'enneigement ..... 32 Loto. Marchés financiers ..... 30-31 Météorologie ..... Mots croisés ... 32 32

Spectacles... La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Radio-Télévision ...

Le numéro du « Monde » daté 14 mars 1991 a été tiré à 536 866 exemplaires.

Les détails de l'évolution des prix de février ne seront connus qu'à la fin du mois, mais il semble-rait que l'indice ait bénéficié d'une très légère diminution des prix pétroliers (du super, notamment), alors que les services privés ont continué à augmenter à un rythme

En glissement annuel (février 1991 comparé à février 1990), la hausse des prix de détail se maintient à 3,5 %, comme en janvier. Malgré la progression modérée de l'indice en France et celle un peu plus soutenue enregistrée en Alle-magne (+ 0,3 % en février), l'écart d'inflation entre les deux pays continue de se creuser. Il est passé de 0,6 point au bénéfice de l'Allemagne en décembre, à 0,7 en janvier, et 0,8 en février.

Les autorités françaises continuent capandant de tabler sur une

nuent cependant de tabler sur une annulation de cet écart dans le courant de l'année. La hausse des prix de détail a été plus modérée en France qu'en Allemagne, au cours des six derniers mois.

#### Installés dans le sud de la France

#### Les hypermarchés Montlaur déposent leur bilan

de notre correspondant Le distributeur Michel Montlaur, dont la chaîne d'hypermar-chés et supermarchés installée dans le Sud réalise un chiffre d'affaires annuel de 5 milliards de francs, a déposé son bilan, jeudi matin 14 mars, auprès du tribunal de commerce de Montpellier, où se trouve le siège de cette société qui emploie 3 300 salariés.

Des difficultés de trésorerie ont amené la direction à prendre cette décision, alors que son PDG, M. Michel Montlaur fait état de négociations pour la revente de sa chaîne avec un grand de la distri-

des. Auchan. Carrefour ou Leclerc. M. Montlaur, qui avait créé sa propre enseigne il y a un peu plus de trente ans, pourrait démissionner de ses fonctions de maire de Mazamet, dont il est originaire et où il exerce un troisième mandat.

□ British Aerospace et Thomso CSF ajournent leur projet de coopé-ration dans les missiles. — British Aerospace et Thomson-CSF ont décide d'ajourner le projet de fusion de leurs activités dans les missiles guidés, qui aurait donné naissance à une société conjointe baptisée Eurodynamics, a annoncé, jeudi 14 mars, British Aerospace La création d'une telle société commune - une première dans l'électronique de défense - faisait l'objet de négociations serrées depuis trois ans. Les autorités britanniques n'avaient d'ailleurs donné leur accord à un tel rapprochement qu'au mois de janvier dernier. Cet abandon devrait être confirmé à l'issue du conseil d'administration de Thomson-CSF, qui devait avoir lieu le 14 mars après-

### Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi (éditions datées jeudi) seignements : 45-55-91-82. Poste 4 138

A l'hôpital Saint-Antoine à Paris

#### Le ministère de la santé ouvre une enquête sur les travaux du professeur Zagury

la taxe sur la pollution de l'eau

A la suite de la décision du National Institute of Health des Etats-Unis de mettre un terme à la collaboration entre les professeurs Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda) et Daniel Zagury (université Pierre-et-Marie-Curie. Paris) à propos de la recherche du vaccin anti-sida (le Monde du 14 mars), le ministère français de la santé a décidé, « dans un premier temps, d'ouvrir une enquête et de la confier à l'inspection générale de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris ». Cette enquête, préciset-on dans l'entourage du ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux, concernera, avant tout, ce qui s'est passé ces deux dernières années à l'hôpital Saint-Antoine de

A ce propos, le professeur Jean-Claude Imbert, qui dirige le service de médecine interne de cet hôpital - celui-là même où ont eu lieu les expérimentations mentionnées dans le rapport du NIH - nous a précisé, mercredi 14 mars, qu'en réalité deux protocoles expérimentaux avaient été mis en œuvre à Saint-Antoine. Le premier concerne un vaccin anti-sida qui pour l'essentiel a été expérimenté

sur des médecins - séronégatifs

Le Conseil économique et

social a examiné, les 12 et

13 mars, le rapport sur la ges-

tion de l'eau présenté au nom de

la section de l'agriculture et de

l'alimentation par M. Philippe

Mangin, président du Centre

(CNJA). Ce rapport s'inscrit

dans le débat né autour du pro-

jet de loi sur l'eau qui sera sou-

mis à la prochaine session de

La profession agricole se mobilise pour ne pas faire les frais de la future loi sur l'eau. Mis en alerte

l'an dernier par les accusations du ministre de l'environnement, M. Brice Lalonde (« Les agriculteurs

sont aussi des poliueurs»), les syndicats agricoles multiplient les

démarches pour échapper à la rede-vance induite par le principe « pol-lueur-payeur ». Le 27 février der-nier, le président de la Fédération

nationale des syndicats d'exploitants agricoles, M. Raymond Lacombe,

obtenait de M. Lalonde la garantie

que les agriculteurs n'auraient pas à payer de taxe antipoliution. « Nous

préférons les actions préventives aux

mesures de répression pénalisantes», expliquait alors M. Lacombe.

Conseil économique et social, le rap-port enfonce le clou, avec des argu-

ments que le président du CNJA a

développés au cours d'une confé-

rence de presse, mardi 12 mars, Oni, il fandra « quantifier » l'eau consom-mée par l'irrigation, mais le prési-dent du CNIA estime qu'il n'est pas

« réaliste » de prévoir un comptem

Le rapport Mangin propose donc de constituer des groupements d'ir-rigants à l'échelle d'une même unité hydrologique. Ces groupements déclareraient les surfaces irriguées,

les cultures pratiquées et les matériels utilisés. On calculerait la

déclarations d'assolement, soit d'après le débit des pompes multi-

plié par les heures de pompage, contrôlées par les agences de bassin.

Le président du CNJA souligne que l'on peut économiser l'eau à l'amont

par d'autres pratiques agricoles.

mmation soit sur la base des

sur chaque tuvau.

Présenté par M. Mangin au

l'Assemblée nationale.

de l'hôpital. Il s'agit, précise le professeur Imbert, d'un vaccin fabriqué en France (une protéine GP 120 rattachée au virus de la vaccine préalablement inactivé). En outre, ajoute-t-il, toutes les informations nécessaires avaient été, en temps utile, communiquées au Comité d'éthique et au minis-

Cela dit. le professeur Imbert confirme que cette expérimentation s'est faite en collaboration avec l'équipe du professeur Gallo. Selon d'autres sources, il apparaît que, pour cette expérimentation, le professeur Zagury bénéficiait du concours de l'Institut Mérieux.

Un deuxième protocole, touchant cette fois une expérimentation d'immunothérapie active, était également mis en œuvre par le professeur Zagury à l'hôpital Saint-Antoine. Selon le professeur Imbert, deux patients, gravement atteints avant même la mise en route de ce traitement et ayant suivi ce protocole, sont décédés, sans qu'on puisse savoir exactement pour quelles raisons. Ces deux observations feront l'objet d'une publication ce mois-ci dans l'International Journal of Aids. FRANCK NOUCH!

«L'irrigation au nord de la Loire ne

doit être qu'exceptionnelle », a-t-il

Mais son rapport demande aussi

des efforts aux autres consomma-

teurs. Les foyers français, qui

consomment en moyenne 125 litres

d'eau par jour et par personne,

tion de moitié avec des chasses

d'eau utilisant de 6 à 7 litres par

tirage, au lieu de 12 à 13 litres. Les

collectivités économiseraient beau-

coup d'eau en généralisant les robi-

nets à bouton-pressoir. Enfin,

comme il est prévu dans le projet de

loi, le rapport préconise une factura-tion individuelle de la consomma-

tion d'eau dans les immeubles col-

Encourager la « fertilisation

raisonnée »

Si M. Mangin admet que «l'agri-culture est la première concernée par les pollutions diffuses», il refuse que

les exploitations agricoles soient soumises au même régime que les

lectivités locales, qui versent une redevance aux agences de bassin

Le rapport explique donc que «la

mise en œuvre de la redevance po

tion que propose l'actuel projet de loi sur l'eau n'apparaît pas comme la mesure la plus pertinente». Une

façon prudente de refuser ce que les

agriculteurs considérent comme une

mesure scélérate, mais que le minis-

tère de l'environnement persiste à juger indispensable pour inciter les

Pour ne pas pas apparaître

la dépollution, le rapport présenté au Conseil économique et social

préconise de généraliser les encoura-

née» : on dosc mieux les engrais

chimiques en fonction de la météo

et on pratique des cultures interca-

laires qui absorbent le trop-plein d'azote. La profession agricole pré-

répression. C'est moins coûteux, mais cela prend plus de temps... et

nent la prévention à la

ROGER CANS

nents à la «fertilisation raison-

me ferme à toute contribution à

agriculteurs à moins polluer.

ents industriels et les col-

**SUR LE VIF** 

CLAUDE SARRAUTE

#### Passe ton étoile d'abord!

façon dont on est gouvernés, dans ce pays. Pas le pays d'Helzapoppin, non, celui du Discours de la méthode. Moi, je suis écrasée d'admiration devant la ferme détermination de mon Rocky à défendre les intérêts supérieurs de la nation dans ce qu'elle a de plus précieux, ses petits écoliers qui seront demain, promis juré, bacheliers à 80 %. Bon, alors, on les a bien examinées, cas chères têtes blandes, on s'est longuement interrogé et on s'est rendu compte que ce qu'il leur fallait c'était quinze jours de vacances toutes les sept semaines exactement. La réussite scolaire, donc professionnelle, en dépend,

Fort de cette découverte fondamentale, on a arrêté un calendrier étalé sur trois ans, inscrit dans une loi d'orientation, publié dans les journaux, et scotché sur la porte du frigo par tous les parents d'élèves. Bref, coulé dans le bronze. Et il a suffi qu'il neige le 16 février pour qu'il fonde comme un flocon sur le capot d'une bagnole prise dans un bouchon sur la route des sports d'hiver.

Voyez un peu à quoi il tient, l'avenir de nos gamins I A peine

balayé, en coup de vent, par un édit du prince qui efface d'un trait de plume des mois de réflexions, de délibérations et d'arbitrages. Allez, oubliez ce qu'on vous a dit. Au fond, c'est des histoires, cette histoire de rythme biologique. Ça tient pas debout comparé au rythme économique du développement

Déjà qu'il laisse à désirer vu qu'à peine 8 % des potaches ont aperçu une paire de skis ailleurs qu'à la télé, on va pas le contrarier, ce serait mauvais pour sa santé. Celle des enfants? Bof, qu'ils traînent dans des squares ou sur des terrains vagues fin février ou début mars, quelle importance? Non, ce qui est embétant, c'est qu'ils sont toujours pas contents, les hôteliers. Rapport aux vacances de printemps. Elles vont tomber trop tard. En mai, elle commence à coller sous les spatules, la poudreuse, à Avoriaz.

Qu'à cela ne tienne l En 1993, l'année scolaire, on va vous la découper autrement : deux mois de vacances d'hiver et deux mois de vacances d'été. Comment remplit vos tiroirs-caisse, là, maintenant? Simple, en vidant ceux de l'ANPE d'ici quinze ans.

#### Un rapport au Conseil économique et social Le RPR estime inconstitutionnel Les agriculteurs refusent

La commission des finances de l'Assemblée nationale a adopté, mercredi 13 mars, le projet de loi portant réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF) des communes, instituant une solidarité financière entre les communes d'Ilede-France et modifiant le code des communes. M. Pierre Mazeaud (RPR) a annoncé qu'il soulèvera contre ce projet l'ob-

Anrès avoir observé une minute le silence à la mémoire de leur collègue et ancien président, Michel d'Ornano, les commissaires aux finances de l'Assemblée nationale ont entendu M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur (Rép. et ind.) des Hauts-de-Seine, président du Comité des finances locales, qui a présenté l'avis favorable du comité sur la première partie du texte du gouvernement. L'ancien ministre des finances a regretté, toutefois, que, plutôt que de créer une dotation financée par un prélèvement à l'intérieur de la DGF, le gouverne-ment n'ait pas choisi d'instituer une

consteste la pertinence du seuil de dix mille habitants, à partir duquel, seion le projet de loi, la péréquation s'appliquerait, car il estime que, s'agissant d'un dispositif de solidas'agissant d'un dispositif de souda-rité, un mécanisme plus ouvert aurait été souhaitable. Des critiques ont été formulées, aussi, sur les modalités de calcul du nombre de logements sociaux, modalités qui ne reflèteraient pas la réalité du terrain. La prise en compte des résidences secondaires (une personne par rési-dence) pour le calcul de la population des communes fausse les données, selon le comité, et défavorise

mmunes touristiqu Présentant la position du comité sur le fonds de solidarité des com-munes de l'Île-de-France, M. Fourcade a précisé que l'hostilité est complète contre ce « mécanisme brutal», qui permettrait de prélever jus-qu'à 5 % des dépenses de fonctionnement des communes et qui, combiné avec la réforme de la DGF

le projet de réforme des finances communales

iection d'inconstitutionnalité.

dotation supplémentaire. Le comité des finances locales

peut amputer jusqu'à 7 % ou 8 % les

recettes locales. Il a émis des doutes sur la constitutionnalité de ce dispositif, qui placerait l'Ile-de-France sur un pied d'inégalité par rapport au reste du pays. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), membre de la commission des lois, partage ce sentiment et devrait, fors du débat prévu pour les 20 et 21 mars, défenpour le démontrer.

Les commissaires ont adopté plusieurs amendements présentés par le rapporteur général du budget, M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise). Ainsi, le pourcentage de 11 %, fixant le rapport entre le nombre de logements sociaux et la population la commune, a été abaissé à 9,5 %. La barre initialement fixée écarte, en effet, du bénéfice de la dotation de solidarité urbaine (DSU) des communes de plus de 10 000 habitants dont le nombre de ogements sociaux est relativement élevé et dont le potentiel fiscal est, parfois, très nettement inférieur à la moyenne nationale. Selon l'exposé des motifs de cet amendement, environ cinquante communes seraient concernées, dont trentequatre ont un rapport compris entre 10 % et 11 %. Un autre amende ment prévoit, en revanche, de faire contribuer au financement de la DSU des communes qui, bien qu'ayant un nombre élevé de loge-ments sociaux, ont un potentiel fiscal olus important que celui de la moyenne nationale par habitant.

D'autre part, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, qui rejette le texte, a dénoncé, mercredi, « la rechute d'autoritarisme » que ce projet révèlerait. Il s'est étonné du fait que le gouvernement ait choisi de le faire discuter en premier, bien qu'il ne concerne que quatre cents communes sur trente-six mille, alors que le projet de loi d'orientation de M. Michel Delebarre sur la politique de la ville ne doit venir en discussion à l'Assemblée qu'au cours de la session ordinaire du printemps.

PIERRE SERVENT



#### Ils prennent des couleurs

La mode masculine de printemps innove à travers des coloris qui donnent envie de choisir de jolies vestes et des costumes coupes dans des matières confortables et légères, agréables à porter. Des chemises aussi, tous ces vétements griffés des plus

38, bd des Italiens (près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

